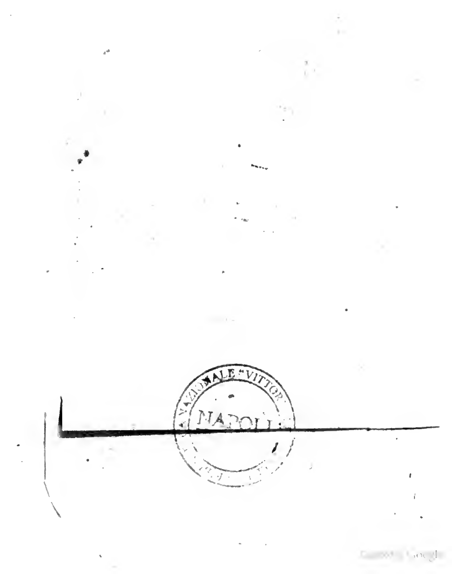
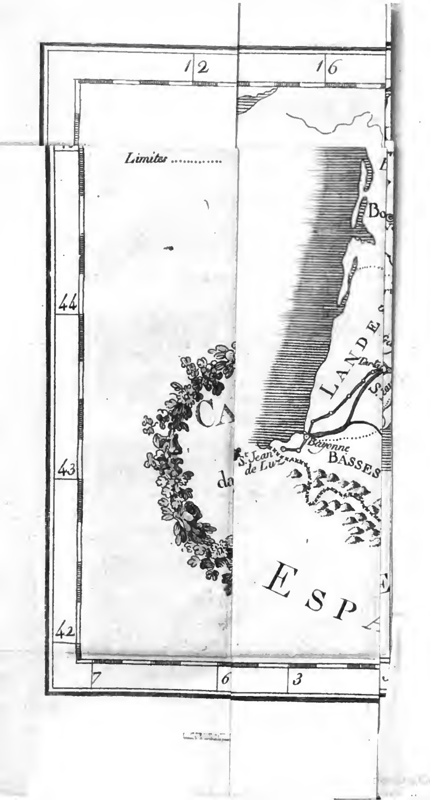


NOUVEAU
VOYAGE DE FRANCE.

Les exemplaires d'usage ont été déposés à la bibliothèque impériale.





12
16
Limites ....
44
43
42
Bo
LANDES
Bayonne
St. Jean de Luz
BASSES
E S P A
7
6
3

NOUVEAU
VOYAGE DE FRANCE,

Avec 24 Itinéraires

POUR LES DIFFÉRENTES PARTIES

DE L'EMPIRE,

CONTENANT la description géographique et historique des Villes, Bourgs et endroits les plus remarquables ; de leurs Monumens, Curiosités, Eaux minérales, Commerce, Industrie et Population ; précédés d'un apperçu des productions des différentes provinces, avec la désignation des lieux de relais et les distances, d'après l'état des postes.

OUVRAGE également utile aux Français et aux Étrangers, enrichi d'une carte itinéraire et de tableaux.

PAR C. M. DUBOIS, membre de plusieurs Sociétés Littéraires.

TOME I.er

A PARIS,
Chez DEBRAY, Libraire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq.

1806.

AVERTISSEMENT.

ON peut en général considérer la France comme le pays le plus intéressant de l'Europe, tant par sa position géographique que par la source des richesses inépuisables qu'elle renferme ; aussi devient-elle le rendez-vous des différentes nations du globe. Son accroissement sous le plus grand monarque qu'elle ait eu ; l'état florissant dans lequel les arts, les sciences et le commerce s'y trouvent en temps de paix ; la plus précieuse collection de chefs-d'œuvre antiques et modernes qu'elle possède ; enfin, l'urbanité, l'esprit et le bon goût de ses habitans, parvenus au plus haut dégré de civilisation, tout doit contribuer à augmenter l'affluence des étrangers.

Il règne dans l'Empire français une si grande variété dans les sites et aspects, tem-

pératures, productions, caractères et mœurs des habitans, que sa connaissance semble pouvoir servir d'introduction à celle de l'Europe. En effet, ses limites septentrionales et australes, celles orientales et occidentales, sont assez éloignées les unes des autres pour que la disparité en devienne sensible, et puisse faire établir des rapports entre les différentes nations de l'Europe par ceux qui existent entre les contrées des extrémités opposées de la France; et l'on ne peut acquérir cette connaissance qu'en la visitant soigneusement, car les géographies les plus ordinairement suivies ne donnent pour la plupart que des notions abrégées des différens pays, et malgré que la France y soit traitée avec quelque détail, il s'en faut qu'elles puissent tenir lieu de voyages, ni même servir de guide au voyageur qui aurait besoin de descriptions particulières et assez précises pour être rassemblées dans

un volume portatif. C'est ce qui engagea, il y a plus de cinquante ans, Piganiol de la Force, à réunir en deux volumes de ce format, un abrégé de sa grande description de la France, faite en 1718. Cet abrégé qui indiquait les choses les plus remarquables dans les différens voyages qu'on pouvait faire dans le royaume, est plein de recherches, et fut très-bien acueilli du public; mais on ne peut se dissimuler aujourd'hui, qu'étant beaucoup vieilli, il est devenu inexact, et tout-à-fait incomplet; sur-tout depuis les bouleversemens qu'a occasionnés la révolution, et les accroissemens considérables qui ont porté l'étendue de la France à un quart en sus de ce qu'elle était.

L'insuffisance du *Voyage de France* de Piganiol, et son utilité, nous ont donc fait naître le dessein de le refaire dans le même format. Cependant nous n'avons unique-

ment adopté que le fond de son plan. Comme lui, nos voyageurs partent de Paris; mais nous avons divisé notre ouvrage en vingt-quatre voyages aux différentes extrémités de l'Empire, et tous de suite, en commençant par le N. O. Chacun d'eux est précédé d'un apperçu des ressources et productions des différentes provinces, et de ce qu'il y a de plus remarquable dans les mœurs des habitans; ensuite est un itinéraire de toutes les routes. Nous avons tâché de rendre la marche du voyage aussi liée qu'une description de villes peut l'être, et n'avons pas, comme Piganiol, négligé l'indication des eaux minérales, et la description des villes voisines de notre route qui nous ont paru de quelqu'importance, ainsi que les curiosités naturelles, ou monumens. Dans l'historique des villes, nous nous sommes borné à un ou deux noms latins tout au plus, ne croyant pas très-

utile une suite de noms que des contractions font varier, et que l'on rencontre assez fréquemment dans Piganiol. On est un peu revenu de ce faste d'érudition, plus propre à embarrasser qu'à instruire. Nous avons préféré parler des différentes branches de commerce qui rendent les villes florissantes, et dont Piganiol ne fait presque aucune mention. Le cadastre de la France nous a aussi offert les moyens d'assigner la population exacte de chaque ville, ce qu'on n'avait point fait autrefois; en un mot notre ouvrage est en tout différent du sien, que nous regardons cependant comme très-estimable, par l'utilité dont il a été dans son temps, pour les monumens, sculptures, antiquités, curiosités des églises ou couvens, qu'il a scrupuleusement décrits. Bien moins riches que lui à cet égard, nous avons cependant hasardé de rappeler l'existence des plus beaux monumens, pour

conserver le souvenir de ceux qui sont détruits, ou qui ne seraient que cachés, et que la piété fera reparaître. Enfin, nous n'avons rien négligé pour mettre le voyageur à même de s'instruire d'une infinité de choses, et même de celles qui, n'étant pas dans les villes, méritent d'être curieusement visitées. Puissent donc les efforts que nous avons faits pour donner à cet ouvrage toute l'exactitude dont il est susceptible, et tout l'intérêt dont il a besoin pour être utile à ceux même qui ne voyagent pas, nous faire au moins approcher du but que nous ne pouvons que désirer d'avoir atteint.

Nous observons que malgré le grand désir que nous eussions eu de faire dans chaque ville une mention honorable des sociétés académiques, tous les renseignemens ne nous étant pas parvenus à temps, nous les avons insérées dans un tableau comparatif des anciennes provinces et des départemens, qui

contient en outre les longitudes et latitudes, les principales administrations civiles, militaires, commerciales, religieuses, etc., etc. Dans un autre tableau adossé à celui-ci, se trouvent les distances respectives des chefs-lieux de préfectures, d'après l'état des postes.

Indépendamment de ces deux tableaux, l'ouvrage est encore accompagné d'un carte itinéraire que nous avons rédigée principalement pour les vingt-quatre voyages; mais afin d'éviter la confusion, on n'a mis que le nom des endroits les plus remarquables.

Nous ne devons pas aussi oublier d'avertir que depuis la rédaction et l'impression de cet ouvrage, il est survenu quelques changemens dont nous n'avons pu faire mention, mais qui ne nous paraissent pas susceptibles d'en diminuer en rien l'intérêt, parce que le rétablissement de plusieurs institutions cadre parfaitement avec l'historique que nous en avons donné.

TABLE des Voyages contenus dans ce volume.

ANALYSE
GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA FRANCE.

Avant de parcourir les différens pays que renferme l'Empire français, je crois qu'il est nécessaire, d'après les changemens qui ont eu lieu, d'en donner une analyse.

D'abord, si l'on jette les yeux sur une mappemonde, on trouvera vers le nord, à l'occident de l'hémisphère oriental ou de l'ancien continent, un grand état appelé *France*, qui s'étend entre les quarante-deuxième et cinquante-deuxième dégrés de latitude septentrionale, à partir des monts Pyrénées au sud, à la Meuse

près de son embouchure au nord, et entre les treizième et vingt-cinquième dégrés de longitude du méridien de l'Isle-de-Fer, c'est-à-dire depuis le cap Conquet près Brest, à Strasbourg sur le Rhin.

Admirablement bien situé au milieu de la zône tempérée septentrionale, c'est-à-dire à une distance à-peu-près égale du pôle arctique et de l'équateur, ou du tropique du Cancer et du cercle polaire arctique, cette partie de l'Europe n'éprouve ni les chaleurs brûlantes qui brunissent les Éthiopiens et les Péruviens, ni les froids glaçans qui engourdissent les Lapons et les Groenlandais : la vicissitude des quatre saisons s'y fait ressentir.

La France renferme les VI, VII, VIII, IX et X.e climats septentrionaux de demi-heure. Les plus longs jours, à compter de Paris, sont de seize heures six minutes, et les plus

courts de huit heures dix minutes. Les rayons du soleil ne frappent jamais perpendiculairement sur cette région. Ses habitans sont hétérociens, c'est-à-dire qu'ils ont toute l'année leur ombre méridienne tournée vers le pôle arctique. Aucun peuple de la terre n'est opposé pied à pied aux Français, qui n'ont pour antipodes que le grand Océan pacifique.

La mer environne la France presque de trois côtés, savoir : l'Océan au nord et à l'ouest, et la Méditerranée au sud. On compte environ 470 lieues de côtes que baignent ces deux mers. Elle est traversée par plusieurs chaînes de montagnes, qui s'étendent du nord au sud, et de l'est à l'ouest, et qui sont beaucoup plus communes dans la partie orientale. Ces principales chaînes sont, à l'orient, les Alpes, qui s'éparent la France de l'Italie, dans lesquelles on remarque

le Mont-Blanc, ainsi appelé de sa couronne continuelle de neige ; le Mont-Cénis et le grand Mont-Saint-Bernard, si célèbre depuis que le général Bonaparte, aujourd'hui Empereur des Français, l'a franchi à la tête de son armée ; le Jura, qui sépare la France de la Suisse ; les Vosges, qui avoisinent le Rhin ; les Ardennes, qui prennent leur nom de la vaste forêt qui les environne, et sont entre la France et les Pays-Bas autrichiens.

Au midi, les monts Pyrénées, qui bornent la France du côté de l'Espagne, et parmi lesquels on remarque le *Canigou,* qui est une des plus hautes de ces montagnes.

On trouve dans l'intérieur la chaîne de montagnes des Cévennes, qui est la plus considérable, le Puy-de-Dôme, le Mont-d'Or, le Cantal et la Lozère.

De ces différentes montagnes partent des fleuves et des rivières qui arrosent la France, la parcourent dans différens sens, et se rendent, les petites dans les grandes, et ces dernières dans la mer.

Les principaux fleuves sont : la Loire, qui prend sa source au Mont-Gerbier, dans les Cévennes, traverse une grande partie de la France, reçoit l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Mayenne, la Sarthe, le Loir, et se jette dans l'Océan, à l'ouest, après un cours de plus de trois cents lieues. Son lit est trop large pour que son cours soit rapide. Elle ne commence à être navigable qu'à environ trente lieues de sa source : jusques-là elle coule à travers des rochers affreux. Elle communique à la Seine par les canaux de Briare et d'Orléans, et à la Saône par le canal de Charolais.

La Seine, qui prend sa source dans les montagnes de l'ancienne Bourgogne, à l'est, arrose le milieu de la France, traverse la capitale, et, après avoir reçu la Marne et l'Oise, se rend au nord-ouest, dans la mer de la Manche, par une embouchure de près de trois lieues de large.

La Garonne, qui descend des Pyrénées, au sud, reçoit le Tarn, le Lot et la Dordonne, qui lui fait donner le nom de Gironde à environ quinze lieues de son embouchure dans l'Océan, à l'ouest; elle communique à la Méditerranée par le fameux canal de Languedoc, qui joint les deux mers.

Le Rhône a sa source au Mont-Furca ou de la Fourche, en Suisse, traverse le lac de Genève, et après avoir reçu la Saône et l'Isère se jette dans la Méditerranée par plusieurs embouchures. Son cours est d'une

rapidité étonnante, ce qui le rend très-difficile à remonter.

La Meuse, qui prend sa source dans les montagnes des Vosges, arrose les Pays-Bas réunis à la France, et se jette au nord dans la mer d'Allemagne, ayant son embouchure dans la Hollande.

On pourrait y ajouter le Rhin, quoique ce fleuve ne baigne qu'une partie de sa frontière à l'orient; il prend sa source au Grand-S.t-Gotard, en Suisse, ou au pied du Mont-Adule, et se perd dans les sables en Hollande, près la mer, après avoir reçu la Moselle, du côté de la France.

La France offre dans ses productions animales, végétales et minérales une variété étonnante. Tout ce qui est nécessaire et peut contribuer aux délices de la vie y croît en abondance. Les grains de toute espèce, les légumes les plus savoureux, les vins

les plus exquis, les fruits les plus délicieux, le bétail, le gibier, et la volaille la plus délicate, tout s'y trouve réuni pour satisfaire le goût et procurer une vie aussi douce qu'agréable.

Elle a de vastes forêts pour ses constructions maritimes et civiles; des bois très-beaux pour les meubles. Le mûrier blanc y vient très-bien, et l'on y élève beaucoup de vers, qui donnent une soie très-belle et propre à faire de superbes étoffes pour les habits et ameublemens. Le lin et le chanvre y sont cultivés avec grand soin, et l'on en fabrique des toiles de la plus grande finesse, et des fils dont on fait des dentelles admirables, bien supérieures à tout ce que l'étranger fait en ce genre.

Son territoire abonde en gras pâturages où l'on élève quantité d'animaux domestiques de très-belles espèces;

les chevaux sur-tout y sont bien faits et vigoureux. On trouve dans les montagnes des carrières d'assez beaux marbres, de pierre et d'ardoise; des mines de toute espèce, dont les plus considérables sont celles de fer, qui sont d'un grand produit et d'une utilité reconnue.

Il y a une grande quantité de sources d'eaux minérales, dont les principales sont, au nord de Paris, celles d'Aix-la-Chapelle et de Spa; à l'ouest, celles de Forges; à l'est, celles de Bourbonne-les-Bains et Plombières; au sud-est, celles de Bourbon-l'Archambault et Vichi; au midi, celles de Bagnières, Barège et Balaruc.

Il serait trop long de faire ici l'énumération de tous les animaux et de toutes les plantes précieuses et intéressantes qui viennent dans ce beau pays, ou qu'on est parvenu à y aclimater.

Cet Empire, aussi florissant que riche, est on ne peut plus avantageusement placé au milieu des États les plus puissans et les plus commerçans de l'Europe : tels sont l'Espagne au midi, l'Italie à l'orient, ainsi que la Suisse et l'Empire d'Allemagne, la Hollande au nord, et l'Angleterre au nord-ouest. Il peut se suffire à lui-même, et les autres nations auraient de la peine à se passer de ses productions, sur-tout de ses blés, qu'on y recueille en grande quantité, et dont le grain est le plus net et le plus léger ; de ses sels, d'une qualité bien supérieure à ceux d'Espagne et d'Afrique qui sont trop corrosifs, et à ceux du nord, où l'on ne peut en faire avec l'eau de la mer, à cause du trop grand froid qui règne au-delà du quarante-huitième dégré de latitude; de ses vins, presque seuls propres à faire de bonne eau-de-vie

et du vinaigre ; enfin, de ses chanvres, dont on fait des toiles à voiles et des cordages si utiles à la marine : en un mot tout concourt à rendre les étrangers tributaires de ce charmant Empire, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter que le beau sexe l'a rendu l'arbitre des modes et du bon goût parmi toutes les nations de l'Europe.

Le commerce de la France est très-considérable, et s'étend sur tout le globe, à cause du grand nombre de ports qu'elle a sur l'Océan et la Méditerranée, qui facilitent singulièrement ses exportations et importations, et la met en relation avec les quatre parties du monde. L'industrie y est portée au plus haut dégré ; ses manufactures et ses nombreuses fabriques sont dans la plus grande activité. Enfin, elle retire un avantage inappréciable de sa grande quantité de

rivières, de ses canaux navigables, et sur-tout de l'importante communication qui existe entre les deux mers, et qui rendent son commerce intérieur des plus florissans. On dit que l'Empereur Maximilien, frappé de tous ces avantages, dit un jour que s'il se pouvait faire qu'il fût Dieu, l'aîné de ses fils lui succéderait, et le second serait roi de France : ce qu'il désirait alors pour le plus jeune de ses fils. Ses successeurs se trouveraient fort heureux de pouvoir le donner à leur aîné.

Sous le rapport des sciences et des arts, qu'on y cultive avec le plus grand succès, l'Empire français peut être regardé comme le premier de l'univers, et l'on a tout lieu d'espérer qu'il conservera cette supériorité sur les autres nations civilisées du globe, par son célèbre Institut, qui remplace les quatre anciennes acadé-

mies; une infinité de sociétés savantes et littéraires, et par les nombreux établissemens en tous genres destinés à l'instruction de la jeunesse, et pour lesquels la sollicitude de sa Majesté l'Empereur n'est pas moins vive que pour toutes les autres branches de l'administration. Il doit aussi devenir le rendez-vous des artistes, des amateurs et des curieux, sur-tout depuis que sa capitale renferme les plus précieuses et les plus riches collections de tableaux et d'antiques qu'il soit possible de voir rassemblés.

Il y a en outre beaucoup d'autres établissemens en France qui ont aussi rapport à l'utilité publique; mais on ne citera ici que ceux dont aucune nation ne peut partager la gloire, telle que l'institution des sourds-muets, que le célèbre et respectable abbé *Sicard* a portée à son plus haut dégré de perfection, et celle des aveugles,

qui doit tant aux lumières et aux soins de M. *Haüy*.

L'histoire des premiers peuples qui ont habité la France est très-peu connue, n'ayant point eu d'historiens. On ne peut cependant disconvenir qu'ils ne soient d'une ancienne origine, quoique nos connaissances les plus étendues ne remontent pas au-delà de six siècles avant J. C. Ces peuples étaient connus plus particulièrement sous le nom de *Celtes*, qui, selon quelques auteurs anciens, emportait avec lui une idée d'illustration et de gloire. Comme ils étaient d'un naturel guerrier, ils se rendirent redoutables à leurs voisins, et devinrent à ce qu'il paraît les maîtres d'une grande partie de l'Europe; ils ont formé des établissemens dans presque tous les pays de cette belle partie du monde, et il n'est presque point d'endroits où l'on n'ait retrouvé

quelques traces de l'ancien séjour qu'ils y ont fait.

La France fut appelée *Gaule* par les Romains; et lorsque ces derniers furent parvenus à expulser les Gaulois de l'Italie, ils poursuivirent leurs conquêtes, et s'emparèrent d'abord de la partie méridionale de la Gaule, qui s'étendait depuis les Alpes jusqu'aux Pyrénées, et l'appelèrent province Romaine, d'où lui est venu le nom de *Provence* : on l'appelait aussi *Gallia-Braccata*, d'un haut-de-chausse que portaient ses habitans. Jules César conquit le reste de la Gaule. Cette dernière partie fut appelée *Gallia-Comata*, à cause des longs cheveux qu'on remarquait à ses habitans. Il la divisa en trois grandes nations, savoir : les Belges au nord, les Celtes au milieu, (c'était la plus considérable), et les Aquitains au sud. La Gaule était

alors renfermée entre les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées, l'Océan et le Rhin. Cette étendue est à-peu-près la même que celle de l'Empire français.

L'empereur Auguste fit une autre division des Gaules, en quatre parties : 1.° la Gaule narbonnaise, qui avait pour bornes les Cévennes, la Garonne, la Méditerranée, les Alpes, et le lac de Genève ; 2.° la Gaule aquitaine, qui était bornée par les Pyrénées, l'Océan et la Loire ; 3.° la Gaule lyonnaise, qui avait pour bornes l'Océan, la Loire, la Seine, la Marne et les montagnes des Vosges; 4.° la Gaule belgique, qui était bornée par l'Océan, la Seine, la Marne, les montagnes des Vosges et le Rhin. Il y a encore eu d'autres divisions dans la suite, dont la dernière fut en dix-sept provinces, sous l'empire d'Honorius. C'est cette division

que le clergé avait adoptée lors de son établissement dans les Gaules, et qu'il avait conservée, pour les archevêchés, jusqu'à ces derniers temps.

Sous la décadence de l'Empire romain, et vers le commencement du cinquième siècle, des peuples de la Germanie, connus sous le nom de *Bourguignons*, se jetèrent sur la Gaule, et s'emparèrent de la Franche-Comté, où ils établirent un royaume qui ne subsista guères plus d'un siècle. D'autres peuples venus du nord, connus sous le nom de *Goths occidentaux* ou *Visigoths*, s'étaient établis dans la partie méridionale; mais les *Francs*, nation belliqueuse, sortis de la Germanie, et que quelques-uns prétendent être une colonie de Gaulois, pénétrèrent dans la Gaule, s'établirent sur la rive gauche du Rhin, et commencèrent à s'y fixer vers l'an 420, sous Pharamond leur roi, dont

les successeurs, et notamment Clovis, parvinrent à en chasser les Romains, les Visigoths, et les Bourguignons, enfin à s'en rendre les maîtres, et à y fonder le plus puissant empire de l'Europe ; il s'y forma, par succession, les royaumes *d'Austrasie* à l'orient, et de *Neustrie* à l'occident.

Cet empire ne fut jamais aussi considérable que sous Charlemagne, un des premiers rois de la seconde race, qui fut déclaré César Auguste, et couronné Empereur d'Occident en 800. Ce prince possédait toute la Gaule, une partie de l'Espagne jusqu'à l'Èbre, le continent de l'Italie jusqu'à Bénévent, et toute l'Allemagne jusqu'à l'Elbe. Les bornes de ses états étaient, à l'orient, la Nab et les montagnes de la Bohême ; au couchant, l'Océan ; au midi, la Méditerranée et l'Èbre ; au nord, la mer et l'Elbe. Ces limites

se sont bien rapprochées sous ses successeurs ; mais si l'on comparait aujourd'hui l'Empire français et ses différens alliés, on trouverait qu'il approche beaucoup de l'immense étendue qu'il avait alors.

Après la mort de Charlemagne, ce grand empire fut démembré, et il se forma dans la France plusieurs royaumes, savoir : deux de Lorraine, deux de Bourgogne, et le royaume d'Arles. Les Normands se jetèrent sur la Neustrie, et s'y établirent en 912. La plupart des provinces étaient gouvernées par plusieurs petits souverains, sous différens noms, qui ne reconnaissaient que dans certains cas l'autorité du roi ; mais la féodalité ayant été détruite, toutes ces provinces furent réunies à la couronne, et ne formèrent plus qu'un seul royaume, dont Louis XIV étendit un peu les limites, en le met-

tant à-peu-près dans l'état où il était avant la dernière révolution.

Ses bornes étaient, au nord, les Pays-Bas autrichiens et la Manche ; à l'est, la Savoie, la Suisse et l'Allemagne ; au sud, la Méditerranée et les Pyrénées ; et à l'ouest, l'Océan atlantique.

On divisait ce royaume en trente-deux gouvernemens, savoir : huit au nord, treize au centre, et onze au midi, dont quelques-uns renfermaient plusieurs provinces, qui avaient leurs subdivisions : voyez le tableau du rapport des anciennes provinces avec les départemens. (*)

Il renfermait vingt-une universités et trente-neuf académies et sociétés littéraires, dont Paris en avait sept. Il y avait dix-neuf archevêchés, sans y comprendre Avignon, et cent treize évêchés. Les parlemens, qui étaient des cours supérieures jugeant en der-

nier ressort, étaient ceux de *Paris*, *Douai*, *Rouen*, *Metz*, *Nancy*, *Rennes*, *Dijon*, *Besançon*, *Grenoble*, *Bordeaux*, *Pau*, *Toulouse*, *Aix*. Le plus célèbre était celui de Paris, et son ressort comprenait presque la moitié de la France. C'était la cour des Pairs de France, qui y avaient séance. Il y en avait anciennement six ecclésiastiques et six laïques, moitié ducs et moitié comtes. Les rois avaient tellement accru le nombre des duchés-pairies, qu'en 1784 il s'élevait à quarante. Il y avait neuf chambres des comptes, où l'on rendait compte des deniers du roi, quatre cours des aides, deux conseils souverains, à *Colmar* et à *Perpignan*, une cour et dix-huit hôtels des monnaies.

La monarchie française était regardée comme une des plus anciennes de l'Europe. Elle commença, comme nous l'avons dit, vers l'an 420, et a

subsisté près de quatorze siècles ; sous 66 rois, depuis Pharamond jusqu'à Louis XVI, qui fut le dernier roi français. On les divise en trois races, savoir : celle des *Mérovingiens*, qui renferme vingt-un rois, en n'y comprenant que les seuls rois de Paris; celle des *Carlovingiens* qui a eu treize rois, et celle des *Capétiens* qui en a eu trente-deux.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES ROIS DE FRANCE.

Première race, dite des Mérovingiens.

420.	Pharamond a règné	8 ans.
428.	Clodion,	17.
447.	Mérovée,	10.
457.	Childeric I.,	24.
481.	Clovis I.,	30.
511.	Childebert I.,	47.
558.	Clotaire I.,	2.
561.	Caribert,	9.

570.	Chilpéric I. a régné	14 ans.
584.	Clotaire II,	44.
628.	Dagobert I.,	10.
638.	Clovis II,	18.
656.	Clotaire III,	14.
670.	Childéric II,	3.
674.	Thierry I.,	17.
691.	Clovis III,	4.
695.	Childebert II, dit le Juste,	17.
712.	Dagobert II,	3.
715.	Chilpéric II,	5.
726.	Thierry II, dit de Chelles,	17.
	Interrègne,	5.
743.	Childeric III,	9.

II.e race, dite des Carlovingiens.

752.	Pepin, dit le Bref, a régné	16 ans.
768.	Charles I., dit Charlemagne,	47.
814.	Louis I., dit le Débonnaire,	26.
840.	Charles II, dit le Chauve,	37.
877.	Louis II, dit le Bègue,	2.
879.	Louis III et Carloman,	4.
883.	Charles III, dit le Gras,	4.
887.	Eudes,	10.
897.	Charles IV, dit le Simple,	27.

923.	Raoul, duc de Bourgogne, a règné	12. ans.
936.	Louis IV, dit d'Outremer,	18.
954.	Lothaire,	31.
986.	Louis V, dit le Fainéant,	1.

IIIe Race, dite des Capétiens.

987.	Hugues Capet, a règné	10 ans.
997.	Robert le Dévot,	34.
1031.	Henry I.,	29.
1060.	Philippe I.,	48.
1108.	Louis VI, dit le Gros,	29.
1137.	Louis VII, dit le Jeune,	43.
1180.	Philippe II, dit Philippe Auguste,	43.
1223.	Louis VIII, dit le Lion,	3.
1226.	Louis IX ou Saint Louis,	44.
1270.	Philippe III, dit le Hardi,	15.
1285.	Philippe IV, dit le Bel,	29.
1314.	Louis X, dit le Hutin,	2.
1316.	Philippe V, dit le Long,	6.
1322.	Charles IV, dit le Bel,	6.
1328.	Philippe VI, branche de Valois,	22.
1350.	Jean I., dit le Bon,	14.
1364.	Charles V, dit le Sage,	16.

1380.	Charles VI a régné	42 ans.
1422.	Charles VII, dit le Victorieux,	39.
1461.	Louis XI,	22.
1483.	Charles VIII,	15.
1498.	Louis XII, dit le père du peuple,	16.
1514.	François I., restaurateur des Lettres,	32.
1546.	Henry II,	13.
1559.	François II,	1.
1560.	Charles IX,	14.
1574.	Henry III,	15.
1589.	Henry IV, branche de Bourbon,	21.
1610.	Louis XIII, dit le Juste,	33.
1643.	Louis XIV, dit le Grand,	72.
1715.	Louis XV,	59.
1774.	Louis XVI, dernier de la race Capétienne,	18.
1792.	République démocratique, établie le 21 septembre, l'an I.er	2.
1794.	Directoire exécutif,	7.
1799.	Gouvernement Consulaire, Bonaparte I.er Consul,	4.

1804. Napoléon Bonaparte, premier Empereur des Français, proclamé le 28 floréal an 12. Il commence une nouvelle dynastie, et vient, après mille ans, renouveler l'empire glorieux de Charlemagne.

La couronne était héréditaire, et les seuls enfans mâles et ligitimes y avaient droit d'après la loi salique. Le roi portait le titre de très-chrétien, confirmé à Louis XI, en 1469, par le pape Paul II, et celui de fils aîné de l'Église, fondé sur ce que, quand Clovis embrassa la religion chrétienne, il était le seul prince catholique, les autres étant engagés dans l'hérésie.

La religion dominante était la catholique, depuis la révocation de l'édit de Nantes, qui permettait l'exercice de la religion protestante.

L'État était composé de trois ordres, le clergé, la noblesse, et le peuple ou tiers-état, ce qui formait les états-

généraux, où chaque province envoyait ses députés. On y décidait les affaires les plus importantes du royaume.

Les derniers états-généraux furent convoqués par Louis XVI le 7 septembre 1788, et se tinrent à Versailles. Ils ne l'avaient pas été depuis 1626. Ils adoptèrent, le 15 juillet 1789, la dénomination *d'Assemblée nationale de France*. C'est à cette époque que commença la révolution, qui amena tous les changemens qui se sont opérés dans le Gouvernement. Le 14 septembre 1791, on présenta une nouvelle constitution au Roi, qui l'accepta. Elle contenait de grandes innovations; mais la monarchie était conservée héréditaire dans la famille des Bourbons, et le clergé et la noblesse étaient bien restreints dans leurs privilèges. Cette constitution n'eut qu'un effet de peu de durée, car

le 13 août 1792, le Roi et sa famille furent enfermés au Temple, et le 21 septembre suivant l'Assemblée se constitua en *Convention nationale*, décréta l'abolition de la royauté en France, proclama la République, et ordonna qu'à compter du 20 septembre 1792, tous les actes publics seraient datés de l'an I.er de la République française. Louis XVI, dernier roi des français, fut condamné à mort par la Convention, et eut la tête tranchée, le 21 janvier 1793, sur la place où Louis XV, son aïeul, avait sa statue équestre. Son épouse eut le même sort le 16 octobre suivant. Son fils, jeune encore, mourut dans la prison, et sa fille fut renvoyée chez l'empereur d'Allemagne, en échange de quatre députés et d'un ministre, prisonniers de guerre.

La Convention nationale donna au peuple, en 1793, une constitu-

tion démocratique, qui fut sans effet, se gouvernant alors par des lois de circonstance. Cette Convention termina sa session lorsque la nouvelle constitution de l'an 3 fut acceptée. Cinq Directeurs furent déclarés chefs du Pouvoir exécutif, et le Corps législatif fut composé d'un conseil de 500 membres appelé le conseil des Cinq-cents, et d'un autre de 250 appelé le conseil des Anciens. Le 18 brumaire an 8 est une époque mémorable dans les annales françaises, par la nouvelle constitution qui détruisit l'ancienne, et qui nomma pour premier magistrat, sous le nom de *Consul*, le général Bonaparte. Revêtu de cette dignité, et investi par sa place des pouvoirs nécessaires, il repoussa tous les ennemis de la République, reconquit l'Italie, dont il s'était déjà emparé quelques années auparavant, et il convoqua deux

congrès, l'un à Lunéville, et l'autre à Amiens, où la paix fut conclue entre toutes les puissances en guerre avec la France.

Par la constitution de l'an 8, le Gouvernement était confié à trois Consuls, dont le premier indépendant des deux autres, avait des attributions toutes particulières; il promulguait les lois, nommait les ministres et conseillers d'État, et à toutes les places administratives; il pouvait traiter de la paix et faire des traités de commerce.

Le Sénat qui fut établi était chargé de veiller à la conservation de la constitution. Le Pouvoir législatif était composé du Corps législatif, de trois cents membres, et d'un Tribunat de cent membres.

Mais par le sénatus-consulte organique, du 28 floréal an 12 de la République française, le Sénat conservateur a décrété que le gouver-

nement de la République est confié à un Empereur qui prend le titre d'*Empereur des Français ;* que la justice se rend en son nom par les officiers qu'il institue.

Napoléon Bonaparte, premier Consul de la République, a été proclamé Empereur des Français, par la grâce de Dieu et les constitutions de l'État, le 28 floréal an 12, et sacré à Paris, en l'église métropolitaine, par S. S. le pape Pie VII, le 11 frimaire an 13.

La dignité impériale est héréditaire dans la descendance directe, naturelle et légitime de Napoléon Bonaparte, de mâle en mâle, par ordre de primo-géniture, et à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance. Si l'Empereur n'a point d'enfans, il peut adopter les fils et petits-fils de ses frères, pourvu qu'ils aient atteint l'âge de 18

ans. Ses deux frères, *Joseph* et *Louis* Bonaparte, sont déclarés princes français. Le fils aîné de l'Empereur porte le titre de prince impérial, et n'est majeur qu'à 18 ans accomplis.

Les grandes dignités de l'Empire sont celles de grand électeur, d'archi-chancelier de l'Empire, d'archi-chancelier d'État, d'archi-trésorier, de connétable, de grand amiral. Les titulaires des grandes dignités de l'Empire sont nommés par l'Empereur; ils jouissent des mêmes honneurs que les princes français, et prennent rang immédiatement après eux; ils sont sénateurs et conseillers d'état; ils forment le grand conseil de l'Empereur, et sont membres du conseil privé; ils composent le grand conseil de la légion d'honneur. Le Sénat et le Conseil d'état sont présidés par l'Empereur ou par un des grands dignitaires qu'il désigne. Tous les actes du Sénat ou du Corps lé-

gislatif sont rendus en son nom et promulgués sous le sceau impérial.

Les grands officiers de l'Empire sont les maréchaux de l'Empire choisis dans les généraux ; leur nombre n'excède pas celui de seize, sans y comprendre ceux qui sont sénateurs ; huit inspecteurs et colonels-généraux de l'artillerie et du génie, des troupes à cheval et de la marine, et les grands officiers civils de la couronne.

Le Sénat se compose, 1.° des princes français ayant atteint leur dix-huitième année ; 2.° des titulaires des grandes dignités de l'Empire ; 3.° des quatre-vingts membres nommés par l'Empereur, sur la présentation des candidats choisis par les collèges électoraux de département, pour entrer au Sénat, ainsi que de ceux que l'Empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur.

Le président du Sénat est choisi par l'Empereur. Une commission du

Sénat, composée de sept membres, prend connaissance, sur la communication qui lui en est donnée par les ministres, des arrestations effectuées, conformément à l'article 46 de la constitution, lorsque les personnes arrêtées n'ont pas été traduites devant les tribunaux dans les dix jours de leur arrestation : cette commission est appelée *Commission sénatoriale de la liberté individuelle*, et l'on peut s'adresser à elle par voie de pétition. Il y en a une pareille pour *la liberté de la presse*, à laquelle les auteurs, imprimeurs et libraires peuvent s'adresser. Un membre de ces commissions cesse ses fonctions et est remplacé par un autre tous les quatre mois.

Le Conseil d'état se divise en six sections, celles de législation, de l'intérieur, des finances, de la guerre, de la marine, et du commerce. Le

nombre des conseillers d'État présens ne peut être moindre de vingt-cinq.

Le Corps législatif admet ou rejette les projets de lois qui lui sont présentés par le Gouvernement et qui ont été discutés au Tribunat; les membres en peuvent être réélus sans intervalle; ils sont nommés par l'Empereur, sur les listes de candidats qui lui sont présentées par les collèges électoraux de département.

Le Tribunat est divisé en trois sections, celles de législation, de l'intérieur, et celle des finances. Chacune de ces sections discute les projets de lois : leur président est nommé par l'Empereur.

Il y a une Haute-Cour impériale pour juger des délits commis par les grands dignitaires de l'Empire, par les ministres, sénateurs et conseillers d'État, des crimes de lèze-majesté et autres délits importans.

Le siège de cette Haute-Cour est dans

le Sénat ; elle est présidée par l'archi-chancelier de l'Empire, et composée des princes dignitaires, du grand-juge ministre de la justice, de soixante sénateurs, de six présidens de section du Conseil d'État, de quatorze conseillers d'État, et vingt membres de la Cour de cassation. Il y a auprès un procureur-général, nommé par l'Empereur, et assisté dans ses fonctions de trois tribuns nommés par le Corps législatif. La Haute-Cour ne peut juger à moins de soixante membres, et ne peut prononcer que des peines portées par le code pénal.

Le tribunal de cassation prend la dénomination de *Cour de cassation:* les tribunaux d'appel et de justice criminelle prennent aussi la dénomination de *cour.*

Il y a pour tout l'Empire trente-une cours d'appel, chargées de statuer sur les appels des jugemens de première instance, et une cour de justice cri-

minelle pour chaque département.

Il a été créé une sénatorerie par arrondissement de cour d'appel; chacune est dotée d'une maison et d'un revenu annuel, en domaines nationaux, de 20 à 25,000 francs. Les sénateurs qui en sont pourvus sont tenus d'y résider au moins trois mois chaque année. Les sénatoreries sont conférées par l'Empereur. Voici les chefs-lieux de leur résidence : Agen, Aix, Ajaccio *en Corse*, Amiens, Angers, Anvers, Besançon, Bordeaux, Bourges, Bruxelles, Caen, Clermont, Colmar, Dijon, Douai, Grenoble, Guéret, Liège, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Nismes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Rouen, Toulouse, Trèves, Turin.

Afin de récompenser les services militaires et les vertus civiles, il a été créé une légion d'honneur, composée d'un grand conseil d'administration, ayant sept grands officiers,

dont un sénateur, un législateur, un tribun et un conseiller d'État. Il y a seize cohortes de chacune sept grands officiers, vingt commandans, trente officiers, et trois cent cinquante légionnaires.

Il y a un Institut qui appartient à tout l'Empire; il est fixé à Paris et divisé en quatre classes, celle des sciences physiques et mathématiques, celle de la langue et de la littérature, celle d'histoire et de littérature ancienne, et celle des beaux arts. Ces classes remplacent les anciennes académies des sciences, française, des inscriptions, et celle d'architecture et de peinture.

Il y a une *école polytechnique*, destinée à former des élèves pour les écoles d'application des services publics; trente-deux *lycées*, qui sont à Amiens, Angers, Alexandrie, Besançon, Bordeaux, Bruges, Bruxelles, Caen, Cahors, Dijon,

Douai, Grenoble, Liège, Limoges, Lyon, Marseille, Mayence, Metz, Montpellier, Moulins, Nancy, Nismes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Turin. Ils remplacent les anciens collèges royaux.

On a supprimé quelques *hôtels des monnaies*, et on en a établi trois nouveaux, à Genève, Turin et Bruxelles; il n'en reste en tout que seize :

A. Paris.	G. Genève.
Q. Perpignan.	K. La Rochelle.
L. Bayonne.	S. Limoges.
K. Bordeaux.	B. Rouen.
T. Nantes.	M. Toulouse.
W. Lille.	V. Turin.
D. Lyon.	Bruxelles.
KC. Marseille.	

La France avait 220 lieues de long sur 215 de large; sa surface était de 26,700 lieues carrées.

L'Empire français a aujourd'hui 240 lieues de long sur 220 de large,

sans y comprendre le pays conquis au-delà des Alpes.

Sa surface est de 31,000 lieues carrées, et sa population, qui était de 25 millions d'habitans, est portée aujourd'hui à 31 millions; on y compte plus de cent villes considérables, dont une de plus de 600,000 habitans, trois de plus de 100,000, et quatre de 80,000.

Lors de la suppression des gouvernemens et des provinces, la République fut divisée en portions à-peu-près égales, qu'on appela *départemens;* chaque département contient environ 400 lieues carrées : quelques-uns ont été partagés à cause de leur grande population. On leur a donné pour l'ordinaire les noms des rivières qui les arrosent ou les avoisinent, ou des montagnes principales dans lesquelles ils sont enclavés. On en compte cent huit dans tout le territoire de l'Empire

en Europe, en y comprenant les départemens réunis : les colonies sont divisées en douze autres, ce qui fait en tout cent vingt départemens.

Chaque département est aujourd'hui divisé en arrondissemens communaux et cantons de justice de paix; chaque justice de paix a une assemblée de canton; chaque arrondissement communal ou district de sous-préfecture a un collège électoral d'arrondissement; chaque département ou préfecture a un collège électoral de département. Il y a dans chaque département un préfet chargé seul de l'administration, un conseil de préfecture et un conseil-général de département : dans les arrondissemens communaux où il n'y a point de préfet, il y a un sous-préfet et un conseil d'arrondissement.

La France est partagée en outre en vingt-sept divisions militaires,

dont chacune comprend un certain nombre de départemens; il y a un général de division dans chacune.

La tolérance des religions est reçue en France; il n'y a cependant que le culte catholique et celui protestant qui soient publics et autorisés. La très-grande majorité des Français suit le culte catholique. Par la nouvelle circonscription des diocèses, le nombre des archevêchés et évêchés a été réduit à soixante-huit; savoir : onze archevêchés et cinquante-sept évêchés, y compris ceux du Piémont. On les trouvera dans le tableau de comparaison des provinces avec les départemens, adapté à cet ouvrage.

Il y a à Genève un séminaire pour l'instruction des ministres des églises réformées, et trois consistoires généraux pour les protestans de la confession d'Augsbourg, établis à Strasbourg, à Mayence et à Cologne.

Chefs-Lieux non compris au Tableau
et de deux Chefs-Lieux les

Agen est à.	185 de Paris. 17 d'Auch. 33 de Cahors.	Melun e
Aix-la-Chapelle est à	103 de Paris. 10 de Liége. 5 de Maestricht.	Mende e
Ajaccio est à . . .	375 de Paris. 173 de Marseille. 55 de Bastia.	Mons es
Anvers est à . . .	86 de Paris. 10 de Bruxelles. 9 de Gand.	Montbris
Aurillac est à . .	134 de Paris. 14 de Tulle. 36 de Clermont	Mont-de est à.
Bastia est à	320 de Paris. 116 de Marseille. 55 d'Ajaccio.	Namur e
S. Brieux est à . .	112 de Paris. 25 de Rennes. 46 de Nantes.	Nice est
Bruges est à . . .	74 de Paris. 8 de Gand. 14 d'Anvers.	Niort est
Chambéry est à .	145 de Paris. 10 de Grenoble. 23 de Genève.	Privas es
Châteauroux est à	64 de Paris. 15 de Bourges. 19 de Poitiers.	Le Puy
Chaumont est à .	61 de Paris. 21 de Troyes. 24 de Bar.	Rhodès
Coblentz est à . .	125 de Paris. 14 de Mayence. 22 de Trèves.	Tarbes es
Digne est à . . .	186 de Paris. 25 d'Avignon.	Tulle est

TABLEAU COMPA[...]

GOUVERNEMENS	
Maine.	de la
	de la
Anjou.	de M
Touraine.	d'Ind
Orléanais.	du L
	d'Eur
	de L
Berri.	de l'I
	du C
Nivernais.	de la
Bourgogne.	de l'Y
	de la
	de Sa
	de l'A
Franche-Comté	de la
	du D
	du Ju
Poitou	de la
	des D
	de la
La Marche.	de la
	de la
Limousin.	de la
Bourbonnais.	de l'A
Saintonge et Angoumois. . .	de la

ITINÉRAIRE
DU VOYAGEUR
EN FRANCE.

I.er VOYAGE.

(*) *De Paris au Havre, par Saint-Germain, Rouen, etc. (La distance est de 27 postes trois quarts, ou 55 lieues).*

Ce voyage, quoiqu'un des plus courts, est un des plus agréables que l'on puisse faire, par la quantité de sites pittoresques qu'offrent à chaque instant les sinuosités de la Seine. On traverse quatre fois ce fleuve, qui s'éloigne tout-à-coup de sa première

(*) Paris étant le point de départ de tous nos voyages, et la description de cette ville faisant un ouvrage particulier fort intéressant, nous croyons mieux de renvoyer ceux qui veulent connaître cette célèbre capitale de l'Empire français aux différentes descriptions qui en ont été faites que d'en parler ici.

direction, revient aussitôt, paraît et disparaît plusieurs fois aux yeux du voyageur étonné. On rencontre des vallons charmans, des montagnes dont le point de vue est étendu et varié par l'aspect des côteaux, des prairies, des forêts et des châteaux, qui y sont répandus de tous côtés.

On n'admire pas moins la fertilité que les agrémens de ce pays. Il abonde en grains de toute espèce, et particulièrement en gras pâturages, où l'on élève quantité de bétail, sur-tout de chevaux bien faits et vigoureux. Les vignobles n'y sont pas communs; et plus on s'éloigne de Paris, plus ils deviennent rares. Les vins en sont de médiocre qualité, à l'exception de quelques endroits. On les remplace par le cidre, qui est très-bon. Il y a de belles et vastes forêts remplies de gibier excellent. On y trouve aussi beaucoup de mines de fer estimées. Le commerce des villes y est très-florissant par l'industrie et l'activité des habitans; enfin tout concourt à rendre ce pays riche et des plus intéressans.

Parmi les différentes coutumes qui y ont été abolies, on ne peut s'empêcher d'en

citer une qui était particulière à la Normandie ; c'est celle appelée Clameur de *Haro*, forme judiciaire qui suffisait pour arrêter un particulier. On prétend qu'elle vient de Rol, premier Duc de Normandie, qui rendait lui-même justice à ses sujets, et qu'*Haro* ou *Ha ! Rol !* était une assignation à comparaître devant lui.

Les départemens qui remplacent la partie des anciennes provinces de l'Isle-de-France et de la Normandie, par où l'on passera dans ce voyage, sont ceux de la Seine, de Seine-et-Oise, de l'Eure, et de la Seine-Inférieure.

Itinéraire.

Nantère, 1 poste et demie,	3 lieues.
S.-Germain-en-Laye, 1 p. et dem.,	3 l.
Triel, 1 p. et demie,	3 l.
Meulan, 1 p.,	2 l.
Mantes, 2 p.,	4 l.
Bonnières, 1 p. et demie,	3 l.
Vernon, 1 p. et demie,	3 l.
Gaillon, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Vaudreuil, 2 p.,	4 l.
Port-Saint-Ouen, 1 p. et demie,	3 l.
Rouen, 1 p. et demie,	3 l.

Barentin, 2 postes,	4 lieues.
Yvetot, 2 p. 1 quart,	4 l. et d.
Aliquierville, 1 p. et demie,	3 l.
Bolbec, 1 p. 1 quart,	2 l. et d.
Labotte, 1 p. et demie,	3 l.
Le Havre, 2 p.,	4 l.

On sort de Paris par la barrière des Champs-Élysées. Le voyageur, en s'éloignant de cette célèbre capitale, ne peut s'empêcher, pendant le trajet de la superbe avenue qui y conduit, de se retourner pour jeter ses regards sur le magnifique palais impérial des Tuilleries, et l'avoir encore en perspective. On a à peine perdu de vue la ville qu'on traverse la Seine sur un pont d'une élégance et d'une hardiesse admirables : c'est le pont de Neuilly, composé de cinq arches, de chacune 120 pieds d'ouverture. Il est de l'ingénieur Péronnet.

En suivant cette route, on arrive au haut de la montagne où se trouve une étoile. Le point de vue en est aussi agréable qu'étendu, sur-tout du côté du nord, d'où l'on découvre la belle vallée de Montmorenci, au levant de Paris, et à gauche le Mont-Valérien ou Calvaire, au haut

duquel est une terrasse dont la vue est unique par son étendue et la beauté des objets qu'elle offre de tous côtés. On est étonné de voir, dans le lointain, la Seine que l'on vient de quitter, et qu'on va bientôt repasser. Ensuite on passe à *Nanterre*, bourg remarquable par la naissance de Sainte Geneviève, patronne de Paris, en 422, et connu en outre pour ses petits gâteaux.

Avant d'arriver à Saint-Germain, on le découvre de deux lieues, et l'on apperçoit sur la gauche les acqueducs de la machine de Marly. Cet ouvrage, qui a été long-temps regardé comme le chef-d'œuvre de la mécanique, est de Rannequin-Suelem, Liégeois, mort en 1718, et est digne de la curiosité du voyageur; d'ailleurs on passe auprès et sous les conduits des pompes qui font monter l'eau dans les réservoirs qui sont au haut des acqueducs, sur la côte. Cette machine précieuse fournit de l'eau à la ville de Versailles. Le château de Marly est l'ouvrage du célèbre Mansard, qui le construisit sous Louis XIV; sa situation est des plus agréables. C'était un séjour dé-

licieux où les rois venaient, dans l'été, se délasser de la pompe qui les entourait à Versailles. Depuis quelques années on en a retiré les statues, les chevaux de marbre, pour les employer à la décoration des Tuilleries, des Champs-Élysées, et autres lieux publics de Paris.

Au bas de Saint-Germain, et avant d'y entrer, se trouve le bourg du Pec, qui a un port sur la Seine. C'est un entrepôt des marchandises de la Normandie, et des provinces orientales de la France.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE est une jolie petite ville assez bien bâtie, et située dans un très-bon air, sur une montagne élevée et escarpée du côté du levant et du midi. On prétend qu'elle tire son origine et son nom d'un monastère que le roi Robert y fit bâtir dans le onzième siècle, dans un endroit de la forêt appelé *Laïa*. La salubrité de son air, l'agrément de la forêt, qui sert de promenade, et la magnifique terrasse de près d'une demi-lieue de long sur quinze toises de large, d'où l'on découvre Paris, Saint-Denis, la campagne et la Seine, qui

passe au pied, toutes ces commodités y attirent des rentiers, des convalescens et des étrangers en assez grand nombre.

Cette ville avait une maison royale dès le temps du roi Robert, qui fut détruite par Édouard, roi d'Angleterre. Charles V en fit construire une autre qui a été augmentée par François I.er, et notamment par Louis XIV. Elle est très-élevée, et entourée de fossés profonds. Henri IV y en avait fait bâtir une autre sur la croupe de la montagne, avec une terrasse pour soutenir les jardins du côté de la rivière. Ce château est en partie détruit. La terrasse était regardée comme un ouvrage unique en son genre. On remarque encore dans cette ville les jardins du duc de Noailles, exécutés à l'anglaise. Henri II, Charles IX et Louis XIV, ont pris naissance dans cette ville. La forêt qui est auprès a cinq ou six lieues de tour, et les rois y prenaient le plaisir de la chasse au cerf et au sanglier pendant l'hiver.

De Saint-Germain on va à *Triel*, et l'on passe par Poissy.

Poissy n'est qu'une petite ville, mais dont le marché est très-considérable en bétail pour l'approvisionnement de Paris. Elle est située sur la rive gauche de la Seine, à l'extrémité de la forêt de Saint-Germain. Cette ville a vu naître Louis IX. Il y avait une célèbre abbaye de filles que Philippe le Bel avait fondée; et ce qui est assez singulier, c'est qu'on prétend que l'église a été bâtie au même lieu où était le château dans lequel Saint Louis naquit, et que le maître-autel était placé dans l'endroit où était le lit de la reine Blanche lorsqu'elle accoucha de ce prince. Cette église a été incendiée par la foudre, ainsi que sa tour pyramidale, qui était couverte en plomb. C'est à Poissy que se tint le fameux colloque entre les prélats catholiques et les ministres calvinistes, assemblés en 1561, en présence de Charles IX.

Triel n'est remarquable que par un chemin qui passe sous le chœur de l'église, et qui conduit à Magny; il est fréquenté par les mareyeurs qui apportent le poisson de mer à Paris et à Versailles.

Meulan est bâtie en amphithéâtre sur

le bord de la Seine, qui la divise en deux parties, dont l'une est une île et a un fort. Cette petite ville était autrefois forte, et le duc de Mayenne fut obligé d'en lever le siège. Elle a des carrières à plâtre très-considérables. On a admiré long-temps dans ses environs la maison de plaisance qu'y avait fait bâtir l'abbé Bignon.

Avant d'entrer dans Mantes on passe la Seine sur une partie de l'ancien pont, où se trouvait une porte et un fort, et en sortant de ce pont on voit des îles qui servent de promenades à la ville; ensuite on passe sur le nouveau pont, qui n'a que trois arches, mais dont celle du milieu est d'une hardiesse étonnante.

Mantes est située dans une position très-agréable au bout du magnifique pont que l'on vient de passer, et duquel part une belle rue qui la traverse. C'est Jeanne de France qui a fait bâtir l'église de Notre-Dame; elle se ressent de la magnificence des reines qui l'ont embellie. On admire sur-tout la délicatesse des piliers qui soutiennent la voûte du chœur. Cette ville fut

saccagée et brûlée dans le onzième siècle par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, et rebâtie quelque temps après. Le roi Philippe-Auguste y mourut en 1223. Elle est aujourd'hui sous-préfecture du département de Seine-et-Oise, et a un tribunal civil.

Il se faisait tous les ans, à Mantes, le jour de la Fête-Dieu, une procession assez singulière; on y voyait tous les corps de métiers, ayant à leur tête les montres de leurs métiers, en sorte qu'on eût dit que c'était un marché où l'on étalait tout ce qui était nécessaire à la vie. Henri IV tint à Mantes, pour la première fois de son règne, le chapitre de l'ordre du Saint-Esprit; d'autres prétendent que ce fut à Darnetal, près Rouen. En montant la côte qui est en sortant de cette ville, on remarque les deux belles fontaines bâties par ordre d'Henri IV, sur les dessins du marquis d'O. Les environs de Mantes sont plantés de vignobles estimés dans le pays.

De Mantes on va à Vernon, en passant par *Bonnières*. On laisse à droite la

Seine, qui s'éloigne et revient aussitôt. Pendant ce trajet on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de l'Eure.

VERNON, sur la gauche de la Seine, dans une position agréable, est une petite ville de 5,000 habitans. On y voit un vieux château, et une tour très-élevée. La route passe au milieu de la ville, et on laisse à droite le pont qui conduit sur la route de Gournay.

En quittant Vernon, on abandonne l'ancienne province de l'Isle-de-France pour entrer dans celle de Normandie.

GAILLON n'est qu'un bourg à la droite et à peu de distance de la Seine, auprès duquel on remarque un château magnifique, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues. Des quatre galeries des corridors on découvre plus de deux lieues de pays. Ce château et ses jardins sont de la plus grande beauté, et méritent l'attention du voyageur. Il a été bâti par Georges d'Amboise, pour remplacer l'ancien qu'il fit démolir. Il a coûté des sommes immenses aux archevêques de

Rouen, dont il était la maison de plaisance, depuis que Saint Louis le leur donna.

Près Gaillon, était encore une belle Chartreuse, dont l'église, bâtie par le cardinal de Bourbon, est d'un assez beau dessin. Son portail était un morceau curieux d'architecture.

De Gaillon l'on passe à *Vaudreuil*, sur la rivière d'Eure, qui sort de Louviers, dont les belles et nombreuses fabriques de draps fins sont renommées, et qui n'est qu'à une lieue de la route. Ensuite on va à Pont-de-l'Arche.

Pont-de-l'Arche est une petite ville située sur la rive gauche de la Seine, que l'on y passe sur un pont de vingt-deux arches qui lui donne son nom. Le reflux de la mer se fait sentir jusques dans cette ville. Il y a un vieux château avec une grosse tour. On y fabrique des draps fins. C'est la première ville de France qui ait reconnu Henri IV pour son souverain. Cette ville fait la limite du département de l'Eure.

En quittant Pont-de-l'Arche, on entre dans le département de la Seine-Inférieure.

La Seine s'éloigne à gauche de la route jusqu'à Elbeuf, renommé par ses fabriques de draps, et revient aussitôt rejoindre la route à peu de distance de l'endroit où on l'avait laissée. Ensuite on passe au *Port-Saint-Ouen*, et l'on arrive à Rouen.

Avant d'entrer dans cette ville on jouit de la vue d'une infinité de jolies maisons de campagne et de jardins, qui ont fait d'un pays stérile et rempli de roches un séjour agréable et charmant.

ROUEN est une ville très-ancienne, dont quelques-uns attribuent l'origine et le nom à *Rhomus*, roi gaulois, et d'autres à sa situation. C'est une des plus grandes, des plus riches, des plus peuplées, et des plus commerçantes de l'Empire. On y compte environ quatre-vingt-cinq mille habitans. Elle était autrefois capitale de toute la Normandie, et un des douze parlemens de la France; c'est aujourd'hui le chef-lieu du département de la Seine-Inférieure. Il y a sénatorerie, lycée, archevêché, cours d'appel, de justice criminelle, tribunaux civil et de commerce. Elle est située sur la rive gauche de la Seine, qu'on passe

sur un pont de bateaux assez curieux ; il monte et descend avec la marée, et s'ouvre pour donner passage aux vaisseaux. Cette ville paraît entourée de montagnes d'où sortent plusieurs petites rivières, dont les principales sont : l'Aubette, le Robec et la Renelle, qui arrosent la ville et font aller divers moulins.

On remarque à Rouen plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on distingue l'église métropolitaine, une des plus belles de France dans le genre gothique. Les deux tours du portail ont chacune 236 pieds de haut, et la grande pyramide 380. La plus belle des deux tours renferme la fameuse cloche appelée Georges d'Amboise, du nom du cardinal qui la fit fondre ; elle pèse quarante mille avec le battant. On la nomme aussi Tour-de-Beurre, à cause des aumônes que firent les peuples dans ce temps pour obtenir de manger du beurre pendant le carême. On y remarque aussi la grande salle du palais.

L'église de Saint-Ouen est encore un bel édifice gothique, et l'église Saint-Maclou est regardée comme un chef-d'œuvre

d'architecture ; les portes en sont d'une sculpture parfaite. On voyait dans l'église de Saint-Godard le tombeau de Saint Romain, qui était d'une seule pierre de Jaspe de sept pieds et demi de long sur deux de large. Les connaisseurs estimaient beaucoup la statue de la vierge, qui était au grand portail de l'église de Notre-Dame-de-la-Ronde. Il y avait à Rouen quarante monastères, dont dix-sept d'hommes et vingt-huit de filles.

La salle du palais de justice, dont on admire la largeur, qui est de cinquante sur cent soixante pieds de long, n'est soutenue d'aucuns piliers.

Le vieux château, l'hôpital et les casernes sont encore à remarquer, ainsi qu'un grand nombre de fontaines publiques, et plusieurs belles places.

Parmi plusieurs promenades que renferme la ville, on admire sur-tout celle appelée le *Cours*, qui s'étend le long de la rivière, et qu'on regarde comme une des plus belles de l'Europe.

Ce fut à Rouen que les Anglais exécutèrent l'atroce jugement qui condamnait la fa-

meuse et infortunée Jeanne-d'Arc, dite la pucelle d'Orléans, à être brûlée vive : cette héroïne qui délivra Orléans, et pour ainsi dire la France, des Anglais, fut lâchement trahie et livrée à ses ennemis dans une sortie qu'elle fit de Compiègne. On lui éleva, lorsqu'elle fut reblanchie, par l'archevêque de Paris, de l'absurde inculpation de sortilège, un monument où elle était représentée dans la place appelée le Marché-aux-Veaux, où s'était faite l'exécution.

Rouen a vu naître Pierre et Thomas Corneille, Samuel Bochard, M. de Fontenelle, l'abbé Desfontaines, et plusieurs autres grands hommes.

En sortant de Rouen, on laisse à gauche la Seine, et l'on remarque dans les environs quantité de manufactures d'indiennes, de coton, de mouchoirs, et de blanchisseries, ce qui fait qu'en été les prairies se trouvent couvertes de toiles peintes et blanches. On passe à *Maromme*. Avant d'arriver à ce village, on passe sur la petite rivière de Cailly, qui fait aller un moulin à poudre des environs, et se

jette dans la Seine. Cette petite rivière est d'une grande utilité aux manufactures, et arrose un très-joli vallon.

En quittant Maromme, on laisse à gauche l'ancienne route de Rouen au Havre par Caudebec, et l'on passe dans le bourg de *Barentin*, la petite rivière de Saint-Austreberte, sur un pont très-élevé et incommode aux voitures. Les courans d'eau qui descendent des vallons rendent quelquesfois cette petite rivière assez considérable.

Yvetot est au milieu d'une belle campagne très-fertile en grains. Sa situation sur le sommet d'une chaîne de montagnes, qui n'en a point d'autres pour la dominer, fait que les trois puits qui s'y trouvent sont d'une profondeur extraordinaire : l'eau qu'on s'y procure, venant de citernes, paraît, dans cet endroit, plus rare que le cidre. Cette petite ville, peuplée de 9800 habitans, est une sous-préfecture du département de la Seine-Inférieure, avec un tribunal civil. Ses manufactures de velours, basins et siamoises, qui sont nombreuses et en grande activité, occupent un assez grand nombre

d'ouvriers. L'ancien clocher a servi aux observations astronomiques de M. Cassini. Quelques historiens ont prétendu qu'Yvetot faisait un petit royaume, ou que les seigneurs de la ville prenaient le titre de roi sous les rois de la première race ; mais ce fait leur est contesté.

Après Yvetot, l'on trouve le village de d'*Aliquierville*, et l'on arrive à Bolbec.

Bolbec, cette jolie petite ville, située dans une vallée étroite, est nouvellement bâtie, parce qu'elle avait été incendiée en 1764. On y remarque un air de gaieté et de propreté qui fait plaisir. Le commerce y est assez considérable et très-actif. Il y a beaucoup de manufactures et de machines propres à filer et à carder le coton. On y trouve un grand nombre de protestans. La route passe au milieu de la ville, et traverse le pont qui est sur la rivière de Bolbec, dont l'eau est très-vive et d'un grand secours pour ses manufactures.

De Bolbec on va à *La Botte* ; la route se rapproche ensuite de la Seine, et conduit au Havre.

Le Havre-de-Grace se trouve à l'embouchure de la Seine, avec un bon port. C'est une place importante par sa situation, dans un pays plat et marécageux, qui n'est commandé par aucune hauteur. Elle est défendue par une bonne citadelle. Son port se ferme avec une grosse chaîne. L'arsenal est fourni de tout ce qui est nécessaire pour la construction des vaisseaux, et tout ce qui regarde la marine. La salle d'armes est fort belle, ainsi que la chapelle. On regarde cette ville comme une des clefs de l'Empire. Elle est jolie et bien bâtie, partagée en deux par le port. François I.er, qui la fit ce qu'elle est, voulut lui donner son nom, et l'appeler *Franciscopolis*; mais l'ancien qu'elle tient tout simplement d'une chapelle nommée Notre-Dame-de-Grace prévalut. On y remarque plusieurs édifices, entre autres l'église de Notre-Dame, bâtie en forme de croix, qui est un mélange d'architecture ancienne et moderne. Le portail est un beau morceau, dont la décoration extérieure est composée des ordres dorique, ionique et rustique,

La tour du clocher est carrée ; elle a une lenterne couverte en plomb. On y mettait autrefois un feu pendant la nuit, pour servir de signal de reconnaissance aux navires. Du haut de cette tour on découvre un horison immense, et l'on distingue les côtes de Barfleur à vingt-cinq lieues au couchant, les rochers du Calvados, les dunes de l'embouchure de l'Orne et de la Dive, ainsi que les environs de Quillebeuf. Le Havre est une sous-préfecture du département de la Seine-Inférieure, avec un tribunal civil. Sa population est de 16,000 habitans. Il s'y fait un commerce très-considérable. Elle a entre autres une manufacture de tabac très-connue et très-importante. Georges et Madelaine Scudéry sa sœur y ont pris naissance.

Il y a une autre route que celle de la poste, que nous venons de rapporter pour aller de Rouen au Havre, et qui passe par

La Fontaine,	3 lieues.
Le Clair,	1 l.
Caudebec,	3 l.
Lillebonne,	6 l.

Harfleur,	3 l.
Le Havre,	3 l.

De Rouen l'on s'éloigne moins de la Seine que dans la première route ; on la côtoye en quelque sorte, et l'on passe d'abord à la *Fontaine*, de là au *Clair*, et l'on arrive à Caudebec.

Caudebec est une petite ville riche, commerçante et peuplée, située sur la rive droite de la Seine, au pied d'une montagne couverte de bois. Cette ville était auparavant la capitale du petit pays de Caux. Les femmes de ce pays passent depuis long-temps pour les plus belles de France : ce qui ne pourrait s'entendre, à la rigueur, que de celles de la campagne. On les appelle les belles Cauchoises. On remarque dans la principale église une tribune qui soutient l'orgue : c'est un morceau d'architecture assez hardi. Caudebec est arrosée par une petite rivière qui y passe par plusieurs canaux, et fait aller ses moulins et ses tanneries. Sa célèbre manufacture de chapeaux a été plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Cette ville était

autrefois fortifiée. De Caudebec on va à Lillebonne.

Lillebonne, si l'on en croit la tradition du pays, est une petite ville très-ancienne, et la même que le *Caletum* que César prit et fit détruire, et des pierres duquel il fit construire la chaussée qui va de cette ville à Harfleur, qui a conservé le nom de la *Chaussée-de-César*. Lillebonne est située entre deux côteaux, à une lieue de la Seine qui baignait autrefois ses murs, comme le prouvent quelques restes de murailles et des anneaux qui annoncent qu'il y a eu anciennement un port. Son nom latin de *Julio-Bona,* comme devant son origine à Jules César, lui est fortement contesté. Après Lillebonne on trouve Harfleur.

Harfleur est située entre deux montagnes, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, ayant un marais au sud, et une vallée du côté du nord d'où viennent des vents qui rendent son air assez sain. C'est une petite ville très-ancienne qu'on attribue à Jules César, à cause de la chaussée

qui y conduit et qui porte son nom. Elle est sur la rivière de Lézarde, dans laquelle la mer remonte, et à quelque distance de la Seine, qui baignait autrefois ses murs et y formoit un port. Cette ville est presque vis-à-vis Honfleur, de l'autre côté de la Seine, qui, en cet endroit, a plus de deux lieues de large. Harfleur a beaucoup perdu de son lustre depuis que le Havre est bâti, et son commerce est bien déchu. En sortant de la ville on passe la Lézarde sur un pont, et l'on trouve à droite le chemin de Fécamp, qui a un port sur la Manche, et qui est située entre Dieppe et Rouen. Ensuite on arrive au Havre-de-Grace.

(Le Havre-de-Grace, voyez au voyage précédent, page 61).

IIe VOYAGE.

De Paris à Dieppe, par Pontoise, Rouen, etc. (La distance est de 21 postes trois quarts, ou 43 lieues et demie).

Ce voyage, dirigé du même côté que le précédent, à l'exception qu'il tire un peu plus vers le nord, n'est pas aussi agréable ni aussi varié; mais la fertilité et les productions du pays sont à-peu-près les mêmes. La route en est très-commode et l'une des plus fréquentées de l'Empire. On laisse la Seine serpenter à gauche, pour ne la rencontrer qu'à Rouen, où on l'abandonne tout-à-fait pour prendre à droite.

On passe de même par les anciennes provinces de l'Isle-de-France et de la Normandie, ainsi que par les départemens de la Seine, de Seine-et-Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

Itinéraire.

Saint Denis, 1 poste,	2 lieues.
Franconville, 1 poste et demie,	3 l.
Pontoise, 1 poste et demie,	3 l.
Le Bordeaux-de-Vigny, 2 p.,	4 l.
Magny, 1 p. et demie,	3 l.
Tillières, 2 p.,	4 l.
Econi, 2 p.,	4 l.
Bourg-Baudouin, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
La Forge-Feret, 2 p.,	4 l.
Rouen, 1 p. et demie,	3 l.
Les Cambres, 2 p.,	4 l.
Tostes, 1 p. et d.,	3 l.
Osmonville, 1 p. et demie,	3 l.
Dieppe, 2 p.,	4 l.

On sort de Paris par la barrière Saint-Denis. Le pays est plat et découvert; il offre une vaste plaine d'où l'on découvre une grande partie de Paris du côté du nord. L'avenue n'est pas régulièrement plantée; mais elle est vaste et longue. Après avoir quitté la barrière on apperçoit, sur la gauche, la butte Montmartre, avec le village du même nom. Du sommet de cette montagne on découvre très-bien Paris dans toute son étendue, et

tout le pays à plus de quatre lieues à la ronde. Il y a un grand nombre de moulins à vent. En suivant la grande avenue, on voit la Seine s'approcher à l'ouest de Saint-Denis, et s'en éloigner tout-à-coup.

Saint-Denis est une petite ville qu'on peut considérer comme une des plus anciennes de l'Empire. Ce n'était dans l'origine qu'un petit hameau nommé *Cathuel*, du nom d'une dame appelée *Catulle*, qui éleva un tombeau dans l'endroit où elle avait enseveli et fait enterrer Saint Denis et ses compagnons. Les chrétiens y bâtirent depuis une chapelle. Sainte Geneviève fit bâtir une église en l'honneur du saint apôtre, sur les ruines de la première, vers l'an 496. Avant le règne de Clotaire, il y avait un couvent de filles; mais c'est le roi Dagobert qu'on regarde comme le fondateur de la puissante et célèbre abbaye de Bénédictins qu'il y avait en dernier lieu. L'église est un magnifique édifice gothique; la voûte est par-tout également élevée, et semble n'être soutenue que par des

colonnes fort légères, et par de fort petits cordons ; elle a trois cent trente-cinq pieds de long sur quatre-vingt-dix de haut. Cette église ayant été bâtie à différentes reprises, fait remarquer différens goûts d'architecture. On y voyait les tombeaux des rois et de la famille royale, à qui cette église servait de sépulture depuis Dagobert. Louis XIV voulut rendre cet honneur au grand Turenne : son monument funèbre est un beau morceau que l'on voit aux Invalides ; et presque tous les autres sont aux Petits-Augustins à Paris. Le trésor de Saint-Denis était de la plus grande richesse, et excitait la curiosité des voyageurs.

Saint-Denis est située sur la petite rivière du Crou, dans une plaine agréable et fertile, arrosée par la Seine. On y compte quatre à cinq mille habitans; c'est une sous-préfecture du département de la Seine : il y a des manufactures de toiles peintes, assez considérables.

En quittant Saint-Denis pour aller à Pontoise, on laisse la route de Beauvais pour prendre à gauche; ensuite on passe

à *Franconville*, et l'on sort du département de la Seine pour entrer dans celui de Seine-et-Oise.

Pontoise doit son nom au pont qu'elle a sur la rivière d'Oise, et qu'on passe avant d'y entrer. C'est une petite ville très-ancienne et bâtie au pied d'une montagne sur laquelle se trouve une église; elle est encore arrosée par la petite rivière de Viorne, qui la traverse et se jette dans l'Oise. Pontoise est peuplée d'environ cinq mille habitans; c'est une sous-préfecture du département de Seine-et-Oise. La voie romaine de Rouen à Paris passait par Pontoise. Son commerce principal consiste en bleds et farines. Il y avait plusieurs couvens, dont un de Bénédictines anglaises, et une abbaye de Saint Martin, où se trouvait un des plus beaux jardins qu'on pût voir. Cette ville était autrefois forte, et fut prise sur les Anglais par Charles VII, en 1442. Les états-généraux y ont tenu, et le parlement de Paris y a été plusieurs fois transféré.

De Pontoise on va au *Bordeaux-de-*

Vigny, laissant l'Oise et la route de Meulan à gauche; on passe ensuite à Cléry, d'où l'on découvre Paris, ainsi que les lieux qui sont à la même distance. Quoique cet endroit soit fort élevé, on est étonné de trouver si peu de profondeur aux puits, tandis qu'au bas de la côte il y en a qui ont jusqu'à cent cinquante pieds : c'est encore une des merveilles de la nature.

Magny, petite ville située dans un pays fertile, sur la petite rivière d'Aubette, avait autrefois trois couvens. On voit encore entre cette ville et Pontoise quelques restes de l'ancienne chaussée des Romains appelée la *Chaussée-de-César*.

Après Magny, Saint-Clair, qui est un bourg remarquable par une entrevue de Charles le Simple avec le capitaine *Rollon*, chef des Normands, qui eut lieu vers l'an 912. Le roi céda à Rollon la portion de la Neustrie, qui s'étendait depuis la rivière d'Epte jusqu'aux frontières de la Bretagne. On passe cette rivière, qui séparait l'ancien Vexin français du Vexin normand; elle sépare encore le département

de Seine-et-Oise de celui de l'Eure sur lequel on entre; l'on rencontre ensuite *Tillières* et l'on arrive à Ecouis.

Ecouis n'est qu'un gros bourg, remarquable par une jolie église bâtie en croix, dont le portail est décoré de deux tours très-hautes. On y voyait le tombeau d'Enguerrand de Marigny, qui, étant chambellan du roi Philippe, fut pendu à Montfaucon en 1315; sa femme, accusée de sortilège, fut détenue en prison depuis la mort de son mari.

Sur la route d'Ecouis à Bourg-Baudouin on rencontre, près du village de Grainville, une montagne du haut de laquelle on admire les belles prairies arrosées par la rivière d'Andelle, qu'on passe peu après sur un pont, à Fleury. De *Bourg-Baudouin* on va à la *Forge-Feret*, laissant à gauche la route des Andely, et l'on arrive à Rouen. On peut, avant d'entrer dans cette ville, en examiner le port, qui est sur le Seine, le pont, et le faubourg Sévère.

Rouen. (Voyez le voyage de Paris au Havre, page 55).

On sort de Rouen pour aller aux Cambres, par le faubourg Cauchois, quittant tout-à-fait la Seine et prenant sur la droite. On rencontre une infinité de jolies maisons de plaisance, de jardins, et un grand nombre de manufactures qui annoncent la richesse, le commerce et l'industrie de cette ville. On trouve sur la droite un chemin de communication, par lequel on va à Forges, bourg très-renommé par ses eaux minérales, qui sont très-fréquentées. Il est à neuf lieues N. E. de Rouen.

Après les *Cambres* on trouve *Tostes*, qui est à moitié du chemin de Rouen à Dieppe, ensuite on passe à *Osmonville* et l'on arrive à Dieppe. A quelque distance de cette ville on découvre la mer et la rivière d'Arques, qui se rend dans le port après avoir reçu l'Aune. Vers le nord on apperçoit le village de Braquemont, près duquel on découvre l'endroit où César fit camper son armée. On passe ensuite sur une arche sous laquelle s'écoulent les eaux d'un ravin considérable. Près d'entrer dans la ville on voit un précipice dont

le fond est planté d'arbres. C'est de ce côté que se trouve l'endroit qui conduit à Saint-Aubin par des souterrains.

Dieppe est une très-jolie ville, avec un port long et étroit, situé à l'embouchure de la rivière de Bethune, grossie par l'Arques et l'Aune. Elle fut bombardée et presque entièrement détruite par les Anglais, en 1694. On l'a rebâtie depuis, telle qu'on la voit aujourd'hui. Les rues sont très-bien alignées ; les maisons presque toutes symétriques, appuyées sur des arcades bâties en briques, avec des cordons de pierres blanches. Il y a deux places publiques, et plusieurs fontaines qui coulent nuit et jour. La plus remarquable est celle du Puits-Salé, qui jette de l'eau de tous côtés. Les eaux en sont apportées par des aqueducs construits dans des souterrains qui viennent de Saint-Aubin, à une lieue de la ville. Celles du château viennent d'Appeville, village à une lieue sur le chemin de Dieppe au Havre. On voit la porte de ces souterrains à côté de la fontaine qui est à gauche en

entrant dans la ville. Dieppe a quelques fortifications assez irrégulières, et un vieux château du côté de la petite jetée.

Il y avait plusieurs maisons religieuses : les Hospitalières étaient les plus anciennes qu'il y eût. C'est aux habitans de cette ville qu'est due la découverte de la Guinée, qu'ils firent dans le quatorzième siècle. Ils sont pour la plupart matelots de profession, et en outre travaillent fort bien l'ivoire et la corne. Ils font des ouvrages d'une délicatesse surprenante, et sont très-adroits à se servir du tour. Les femmes y font aussi de très-belles dentelles.

Dieppe est une sous-préfecture du département de la Seine-Inférieure, avec un tribunal de première instance, et un tribunal de commerce. Sa population est de 20,000 habitans. C'est un entrepôt pour les huîtres de Cancale, qu'on y conserve toujours en vie, et le poisson salé, dont elle fait un bon commerce.

Ce port, étant plus à portée de Paris qu'aucun autre, on y voit beaucoup de personnes y venir prendre des bains de mer.

Il n'entre dans le port que des bâtimens marchands et des frégates ; les vaisseaux de guerre ne peuvent approcher que jusqu'à la grande rade, qui est à deux lieues en mer.

Cette ville est la patrie du médecin Pequet, du géographe Lamartinière, et du fameux Duquesne, général des armées navales de France, et l'un des grands hommes de mer.

Les endroits les plus remarquables dans les environs de Dieppe, et pour lesquels il y a de petites routes de communication sont, à cinq lieues vers l'ouest, Saint-Valéry, bourg avec un petit port de pêcheurs sur la Manche. On prétend que Guillaume, duc de Normandie, s'y embarqua pour aller conquérir l'Angleterre. Arques, bourg à deux lieues au sud, sur la rivière du même nom, remarquable par la victoire d'Henri IV sur la Ligue, en 1589. Il s'y fait un commerce considérable de bœufs et de chevaux. A six lieues au nord-est, on trouve, sur la Bresle, la ville d'Eu, qui est assez considérable, ayant un tribunal de

commerce, et une population de 3,400 habitans. Son commerce principal consiste en serges et dentelles. Elle a dans ses environs une fontaine assez singulière, dont la source jette en trois gros bouillons assez d'eau pour former dès son origine une médiocre rivière, si elle était située ailleurs. Cette fontaine sort d'une roche si voisine de la mer, que la marée la couvre deux fois par jour; néanmoins l'eau en est parfaitement douce.

III.e VOYAGE.

De Paris à Bruges, par Abbeville, Calais, Dunkerque et Ostende. (La distance est de 49 postes un quart, 90 lieues et demie).

Ce voyage est beaucoup plus long que les précédens, et moins agréable que celui du Havre, par l'aspect du pays; cependant il offrira autant d'intérêt par le grand nombre de villes que leur situation rend importantes. On se dirigera au nord-ouest de Paris, et l'on traversera d'abord un pays uni qui abonde en grains de toutes espèces, mais où l'on trouve peu de fruits et de vignobles, et dont les vins sont de bien médiocre qualité, encore n'en trouve-t-on plus au-delà d'Amiens, où cette boisson, ainsi que le cidre, est remplacée par la bierre. On visitera particulièrement, dans ce voyage, les côtes que baigne la

Manche. Le territoire y est bas, marécageux, et en partie couvert de sables que la mer y apporte dans les bassins et les rivières, ce qui obstrue la plupart des ports. Il y a beaucoup de pâturages, dont les meilleurs sont ceux qui avoisinent la rivière d'Oise. Les bois y sont fort rares, sur-tout dans les environs de la mer, où l'on brûle des tourbes, espèce de terre noire et sulfureuse qu'on trouve dans les marais en creusant quatre ou cinq pieds.

Les anciennes provinces que l'on parcourra successivement, sont, en sortant de l'Isle-de-France, la Picardie, l'Artois, la Flandre française et autrichienne. Les départemens qui y correspondent sont ceux de Seine-et-Oise, de l'Oise, de la Somme, du Pas-de-Calais, du Nord, et de la Lys.

Itinéraire.

Saint-Denis, 1 poste,	2 lieues.
Moiselle, 1 p. et demie,	3 l.
Beaumont, 1 poste et demie,	3 l.
Puiseux, une poste 1 quart,	3 l. et d.
Noailles, 1 p. et demie,	3 l.
Beauvais, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.

Noirmont, 2 p.,	4 l.
Breteuil, 1 p. et demie,	3 l.
Flers, 1 p. et demie,	3 l.
Hebecourt, 1 p.,	2 l.
Amiens, 1 p.,	2 l.
Pequigny, 1 p. et demie,	3 l.
Flixcourt, 1 p.,	2 l.
Ailly-le-Haut-Clocher, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Abbeville, 1 p. et demie,	3 l.
Nouvion, 1 p. et demie,	3 l.
Nampon, 2 p.,	4 l.
Montreuil-sur-Mer, 1 p. et d.,	3 l.
Cormont, 1 p. et demie,	3 l.
Samer, 1 p.,	2 l.
Boulogne-sur-Mer, 2 p.,	4 l.
Beaupré, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Le Haut-Buisson, 1 p.,	2 l.
Calais, 1 p. et demie,	3 l.
Gravelines, 2 p. et demie,	5 l.
Dunkerque, 2 p. et demie,	5 l.
Furnes, 2 p.,	4 l.
Ghistel, 3 p. et demie,	7 l.
Ostende, 1 p.,	2 l.
Bruges, 3 postes 1 quart,	6 l. et d.

On sort de Paris par la barrière Saint-Denis, et l'on va à cette ville. (Voyez

Saint-Denis, voyage de Paris à Dieppe, page 68 et suivantes).

De Saint-Denis on va à *Moiselle,* qui n'est qu'un bourg sur un ruisseau; on passe devant le château de Valpendant, et l'on arrive à Beaumont.

Beaumont, sur la pente d'une montagne, près de l'Oise, est une petite ville ancienne. Les restes d'antiquités qu'on y voit, sont le fort qui est à côté de l'ancien prieuré, sur une éminence, et les remparts. Il y a dans un des angles un escalier en limaçon, tout de petites pierres, excepté les marches. Ce monument était si bien bâti qu'il ne paraît pas avoir plus de soixante ans au dehors. Tous les murs sont égaux et d'aplomb; les pierres sont si bien liées ensemble par un mastic, que personne ne veut se charger de le démolir pour les matériaux. L'église de l'ancien prieuré est très-élevée, et il y en a une autre au-dessous. Il paraît que cet édifice et le fort sont bâtis sur des souterrains, comme on peut le voir par une entrée qui est derrière.

Cette ville a appartenu à Charles, duc

d'Orléans, et pendant sa prison en Angleterre les Bourguignons la prirent, la pillèrent, et jetèrent dans la rivière une partie de ses habitans.

Après Beaumont on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de l'Oise, et l'on trouve Chambly. Avant d'arriver à ce bourg, on rencontrait trois croix très-élevées, bâties en pierres et à peu de distance les unes des autres. On rapporte que l'origine de ces croix est due à trois dames qui résidaient à Chambly, et dont les maris étaient à l'armée; la guerre ayant été très-sanglante, elles furent si satisfaites d'apprendre que leurs maris avaient échappé au carnage, et qu'ils étaient près d'arriver, qu'elles coururent au-devant d'eux, et firent planter trois croix où chacune d'elles avait embrassé son époux. On voyait ces dames sculptées sur le piédestal avec leurs maris.

Le bourg de Chambly est très-gai et arrosé par la petite rivière de Meru. Le clocher est en pyramide à huit pans, et curieux par sa construction : ce sont toutes

petites pierres carrées qui n'ont pas plus de six pouces d'épais ; il a plus de cent pieds de haut, et paraît tout neuf, quoiqu'ayant plus de six cents ans.

De Chambly l'on va à *Puiseux*, de là à *Noailles*, et l'on arrive à *Beauvais*.

Beauvais, qu'on apperçoit dans une plaine environnée de montagnes de tous côtés, est une ville très-ancienne et assez considérable, peuplée de 12,500 habitans, et traversée par la petite rivière du Terrin. La cathédrale, dont il n'y a pour ainsi dire que le chœur et un commencement de nef, passe pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique; elle est d'une élévation extraordinaire, ce qui a fait dire en proverbe : *chœur de Beauvais et nef d'Amiens*, dont nous allons bientôt parler.

Beauvais était la capitale du pays appelé Beauvoisis ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Oise, avec une cour de justice criminelle, et des tribunaux civil et de commerce. Elle a une belle manufacture de tapisseries de haute - lice, dans le genre des Gobe-

lins, quoique bien inférieure. Il y en a beaucoup d'autres de toiles peintes communes, ainsi que de belles blanchisseries.

C'est à l'héroïsme de Jeanne Hachette, à la tête de toutes ses compatriotes, que la ville de Beauvais dut son salut lorsqu'elle fut assiégée, en 1473, par 80,000 Bourguignons. Louis XI, en reconnaissance, accorda aux femmes de cette ville, en 1478, le droit de précéder les hommes à la procession solemnelle qui s'y faisait tous les ans le jour de la fête patronale. Ses fortifications sont aujourd'hui ruinées, et les remparts tombent de tous côtés : on ne voit plus que quelques tours qui constatent leur ancienneté.

On remarquait au-delà et près des faubourgs de Beauvais, la superbe abbaye de Saint-Lucien, où l'on admirait le mausolée de ce saint, celui de Jean Cholet, et la statue de Saint Benoît, ouvrages estimés des connaisseurs. C'est la patrie d'Adrien Baillet, de Langlet-du-Frénoy, et autres.

En sortant de Beauvais pour aller à Noirmont, on laisse à droite la route qui

conduit à Clermont, petite ville très-ancienne et mal bâtie, située à cinq lieues E. de Beauvais, sur une hauteur, près la rivière de Brêche. Elle a un vieux château sur le sommet de la montagne, d'où l'on jouit d'une vue très-agréable, et qui s'étend de sept à huit lieues à la ronde. La dévotion à Saint-Geangon, patron des bons maris, attirait à Clermont un grand concours de peuple pendant l'octave de la fêtede ce saint qu'on célébrait le 11 de mai.

Après *Noirmont* on arrive à Breteuil.

Breteuil, petite ville, autrefois plus considérable, avait une célèbre abbaye de bénédictines, qui a été détruite, la première fois, par les Normands. On y remarque de belles fontaines qui fournissent une eau très-saine.

Après Breteuil on quitte le département de l'Oise pour entrer dans celui de la Somme, et l'on passe à *Flers* et à *Hebecourt*, pour arriver à Amiens.

Amiens, qui a été anciennement la capitale d'un peuple gaulois appelé *Ambiani*, est située sur la Somme, qui la traverse,

et s'y divise en deux bras. Cette ville, une des plus considérables de France, était auparavant capitale de la province de Picardie; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Somme; il y a sénatorerie, lycée, cours d'appel et de justice criminelle, tribunaux civil et de commerce, et un évêché suffragant de Paris. On y compte environ 40,000 habitans.

Parmi les édifices, on remarque l'église métropolitaine, dont la nef est regardée comme un chef-d'œuvre de hardiesse et d'architecture gothique. Elle a deux cent treize pieds de long, le chœur en a cent cinquante-trois, ce qui fait pour toute l'église trois cent soixante-six sur quarante-neuf de large, sans y comprendre les bas côtés. Son élévation est de deux cent trente-deux pieds. On conservait dans cette église plusieurs reliques, entre autres le chef de Saint Jean-Baptiste, qui fut apporté de Constantinople, en 1206. On y voyait aussi plusieurs beaux mausolées, regardés comme autant de chef-d'œuvres de sculpture, sur-tout celui de l'évêque Sabatier,

où il était représenté couché, regardant un enfant qui pleure, avec un ange au-dessus. La chaire est encore un fort beau morceau; elle est soutenue par trois femmes. C'est un ouvrage du célèbre Dubut.

Il y avait à Amiens plusieurs maisons religieuses, parmi lesquelles on remarquait les Célestins, une des plus belles maisons de la ville; on y voyait dans le chœur de l'église un monument élevé dans l'endroit où Saint Martin partagea son manteau avec un pauvre. L'inscription apprenait les circonstances de l'histoire.

Amiens a été la résidence des rois de la première race. Philippe-Auguste y reçut la bénédiction nuptiale quand il épousa la fille du roi de Danemarck, ainsi que Charles VII, lorsqu'il épousa Isabeau de Bavière.

Cette ville était autrefois fortifiée et bien défendue : on se rappelle le stratagême qui la livra aux Espagnols en 1597; des soldats déguisés en paysans se mirent à y conduire une charrette chargée de noix; lorsque la porte fut ouverte ils en délièrent un sac que la garde s'amusa à piller; pen-

dant ce temps, des partis qui étaient en embuscade, se saisirent de la porte, et l'armée pénétra dans la ville. Henri IV la reprit dans la même année, et y fit rebâtir la citadelle, qui était tombée en ruines; on l'a entièrement détruite, et elle sert aujourd'hui de promenade. Il y a en outre la promenade de l'Autois, nommée *le Cours*, qui est charmante, bien plantée, entourée de canaux, avec une pièce d'eau au milieu où l'on voit beaucoup de cygnes.

Les places les plus remarquables sont celles des Fleurs et du grand Marché.

Le commerce d'Amiens est très-considérable et très-actif; il y a un grand nombre de manufactures d'étoffes de laine, de velours, et de savon gras. Les pâtés de canard, dont elle fait beaucoup d'envois, sont très-estimés.

C'est la patrie de Pierre l'Hermite, de J. Dubois, fameux médecin; de l'élégant écrivain Voiture, de l'aimable poëte Gresset, du grammairien Wailly, et autres.

En sortant d'Amiens on passe un pont construit sur la petite rivière de Celle, qui

entoure la superbe promenade de l'Antois, et reçoit les eaux de la belle pièce d'eau qui s'y trouve, ce qui forme une cascade fort agréable par son murmure.

Les habitans des campagnes voisines d'Amiens sont occupés une partie du temps à exploiter des tourbes, et l'autre à fabriquer des toiles, filer du chanvre, du coton et de la laine pour ses manufactures.

D'Amiens on va à Pequigny, petite ville située sur la Somme. Le château qui est sur la hauteur, et quelques restes d'anciennes murailles, annoncent qu'elle était autrefois fortifiée. Cette ville est remarquable par l'assassinat de Guillaume surnommé *Longue-Épée*, duc de Normandie, et par l'entrevue de Louis XI et d'Edouard, roi d'Angleterre, sur un pont qui y fut fait exprès en 1475.

De dessus la terrasse du château on jouit d'une vue admirable, tant par son étendue que par sa variété.

En avançant on voit sur la droite l'ancienne et fameuse abbaye du Gard, dont les bâtimens, qui étaient très-considérables

et de toute beauté, avaient été refaits à neuf. Il offrait l'aspect d'un palais magnifique, ayant de superbes jardins le long de la rivière de Somme. On passe ensuite à *Flixcour,* sur la petite rivière de Fiefes, et à *Ailly-le-haut-Clocher.* La plupart des habitans de ce pays sont occupés aux fabriques et manufactures d'Abbeville.

ABBEVILLE était anciennement un château du domaine de l'abbaye de S. Riquier; c'est aujourd'hui une ville assez considérable, de 18,000 habitans, et une sous-préfecture du département de la Somme, avec tribunaux civil et de commerce. Elle est située dans un vallon agréable, sur la rivière de Somme, qui la divise en deux parties. Hugues-Capet la fortifia vers l'an 980. Cette ville est à quatre lieues de la mer, d'où il remonte de grosses barques. Son commerce est très-florissant; ses principales fabriques sont celles de draps fins connus sous le nom de Van-Robès, habile Hollandais qui s'y établit en 1665, et d'autres de toiles à voile pour les vaisseaux.

C'est la patrie de quatre géographes cé-

lèbres, les deux Samson, Pierre Duval et Philippe Briet.

Après Abbeville, on trouve *Nouvion* et *Nampon-Saint-Firmin* sur la rivière de l'Authie, qui est assez considérable et va se jeter dans la mer. On quitte ensuite l'ancienne province de Picardie ou le département de la Somme, pour entrer dans celle de l'Artois, aujourd'hui celui du Pas-de-Calais, et l'on arrive à Montreuil.

Montreuil, appelée aussi Montreuil-sur-Mer, parce qu'elle en était autrefois très-près, quoiqu'elle en soit aujourd'hui à trois lieues. C'est une jolie ville, bâtie sur une colline, près la rivière de Canche. Cette ville, assez considérable, fortifiée et peuplée de 3,200 habitans, est une sous-préfecture du département du Pas-de-Calais, avec un tribunal de première instance. Le roi Philippe I.er n'étant pas content de la reine Berthe sa femme, la relégua à Montreuil, qu'elle eut pour douaire.

En sortant de Montreuil, on trouve à gauche la route d'Étaples, petite ville forte, avec un port à l'embouchure de la

Canche, et l'on passe à *Cormont* et à *Samer* avant d'arriver à Boulogne.

Boulogne, sur le bord de la mer, avec un port à l'embouchure de la Liane, est une ville ancienne, forte et assez considérable, peuplée de 10,600 habitans. Elle est divisée en haute et basse. La première est avantageusement située sur le penchant d'une coline que rien ne domine. On y voit la cathédrale, le château, et le palais de justice. La ville basse est bien bâtie, les rues en sont droites, larges et bien pavées. Elle est occupée en grande partie par les matelots et les pêcheurs, dont le nombre est considérable. On a construit deux jetées pour faciliter l'entrée du port, à l'extrémité desquelles se trouvent deux fanaux pour guider les vaisseaux qui sont en pleine mer. Le mouillage devant cette ville est souvent dangereux, et les vaisseaux de guerre ne peuvent mouiller que dans la rade Saint-Jean, qui s'étend plus d'une lieue en tirant vers le nord.

On voyait sur une montagne, près du port, les débris de la tour d'Ordre, avec

le fanal qui était au-dessus. La mer, qui vient battre le pied de la côte l'ayant fait écrouler, on l'a remplacée par un fort. Du haut de la montagne on découvre les côtes d'Angleterre avec la tour de Douvres, qui est à plus de dix lieues de Boulogne. Les habitans de cette ville et des environs avaient une dévotion singulière à une statue de la Vierge, connue sous le nom de N. D. de Boulogne, qu'on avait trouvée dans un puits, au hameau de Houveaux. On la déposa dans la cathédrale, qui était sous son invocation.

L'inféodation que fit Louis XI en 1478 du comté de Boulogne à l'église de Notre-Dame est fort singulière. Il est dit dans les lettres-patentes : que ses successeurs tiendront, à l'avenir, le comté de Boulogne immédiatement de la Sainte Vierge, par l'hommage d'un cœur d'or à leur avènement à la couronne. Louis XIV donna 12,000 francs pour le sien et celui de son père.

Boulogne est une sous-préfecture du département du Pas-de-Calais, avec tribunaux civil et de commerce. On y remarque encore un hôpital magnifiquement bâti.

Le principal commerce de cette ville consiste en comestibles et en poisson de mer. Il y a des manufactures de bonneteries, des raffineries, et des fabriques de savon.

Près de la ville se trouve une source d'eau minérale ferrugineuse, et une forêt assez considérable.

Depuis quelques années on a établi près de Boulogne un camp considérable, ce qui a occasionné des ouvrages tant dans la ville qu'aux environs. Il a été plusieurs fois visité par l'Empereur.

En sortant de Boulogne on trouve à gauche le chemin d'Ambleteuse, petite ville forte, sur la mer. Jacques II y aborda en 1688, après sa sortie d'Angleterre. On voit encore, près d'Ambleteuse, le bourg de Wuisan, qu'on croit être l'ancien *Portus-Iccius*, où Jules César s'embarqua pour passer en Angleterre.

De Boulogne on passe à *Beaupré* et au *Haut-Buisson* avant d'arriver à Calais.

Calais, située dans l'endroit le plus étroit de la Manche, est le passage le plus fréquenté de France en Angleterre. Deux bâti-

mens, appelés *Paquebots,* vont en temps de paix deux fois la semaine de Calais à Douvres, et de Douvres à Calais.

Cette ville est assez grande et bien peuplée. Elle était peu considérable au temps de Saint Louis. Son port, sur le détroit de la Manche, est dans une situation des plus heureuses ; mais il a plusieurs incommodités, car un bâtiment n'y peut entrer sans beaucoup de risque, malgré ses deux jetées de charpentes revêtues de murailles. Il n'a d'ailleurs point de rade ; l'abri même n'en est pas bon ; mais la tenue est des meilleures.

On entre à Calais par la porte Royale qui est magnifiquement ornée. L'autre porte est celle du Havre, qui donne sur le port pour la commodité du commerce, n'ayant point d'autre sortie.

La place de Calais est très-forte ; sa figure, en y comprenant la citadelle, forme un grand carré long, dont les deux grands côtés sont de six cent toises, et les deux petits de deux cent cinquante. L'un des grands côtés regarde la mer, et est

bien fortifié. L'autre, qui est du côté de la campagne, est aussi fortifié de bastions revêtus, bien flanqués, couverts de demi-lunes revêtues et entourées de fossés de vingt-quatre à trente toises de large. On peut les remplir d'eau de mer ou d'eau douce, suivant les besoins. Les deux petits côtés ne sont pas moins fortifiés.

Tout le circuit de cette place est enveloppé par un chemin couvert, auquel on a pratiqué un avant-fossé du côté de la basse ville.

Le fort de Nieulay, situé à l'ouest avant d'entrer dans la ville, est une pièce parfaite dans sa fortification à quatre bastions, et l'on peut de là, en moins de vingt-quatre heures, former une inondation pour défendre Calais et empêcher la circonvallation.

La citadelle de Calais est une des plus grandes qu'il y ait; elle est si avantageusement située qu'elle commande, non seulement la ville et le port, mais encore toute la campagne des environs.

Calais est assez bien bâtie en briques,

ses rues sont droites, et aboutissent à une grande et belle place qui est au milieu de la ville, et la seule qu'il y ait. La principale église n'est pas très-grande, mais elle est régulière, bâtie en forme de croix, et décorée de onze chapelles. Ce qu'il y a de plus remarquable est le maître-autel tout en marbre de Carrare. Il a cinquante-six pieds de haut sur trente-un de large; il est d'ordre corinthien, et décoré de seize statues de même marbre. Le tabernacle en est magnifique, orné de colonnes de jaspe et de bas-reliefs d'albâtre. La tour qui sert de clocher est fort élevée, placée au milieu de l'église, et soutenue par quatre piliers fort délicats. Sa flèche est à huit côtés de pierre terminée en bois, et il en sort une autre couverte d'ardoise.

La maison de ville, qui est sur la place, n'est remarquable que par une tour dont la flèche était terminée par une couronne royale. Il y a deux grosses cloches, dont l'une pour l'horloge, qui est fort curieuse, et l'autre pour avertir de fermer les portes et appeler les magistrats. On

remarque encore à Calais une autre tour appelée la tour du Guet, parce qu'elle sert à découvrir les vaisseaux, à avertir de l'arrivée des ennemis, en temps de guerre, soit par terre ou par mer, et des incèndies pendant la nuit.

Il n'y a point de fontaines à Calais, et l'on n'y emploie que de l'eau de citernes, dont presque toutes les maisons sont pourvues : il y en a en outre deux considérables pour la ville.

Les matelots et les pêcheurs habitent le quartier de *Courtgain*, ainsi appelé du peu de bénéfice qu'ils y faisaient autrefois.

On voit encore dans cette ville un ancien bâtiment environné de plusieurs gros piliers en forme de tour, situé à droite en entrant par la porte Royale. Les Anglais en avaient fait la bourse et le lieu d'étape pour les laines. On l'appelle la *tour de Guise*.

En 1444 Calais fut assiégée pendant onze mois avec opiniâtreté par les Anglais, et fut vigoureusement défendue par ses habitans, que la famine obligea de capituler.

Édouard III, irrité de leur longue ré-

sistance, avait demandé six des principaux de la ville pour être pendus. Eustache de Saint-Pierre, maire, et cinq autres notables entraînés par son exemple, se dévouèrent généreusement pour le salut de leurs concitoyens; mais la reine, touchée de cet acte de patriotisme, obtint leur grace après les plus vives instances.

Dubelloy en a fait le sujet d'une tragédie nationale.

Le duc de Guise s'empara de cette ville en 1558, et l'Archiduc Albert la reprit en 1596; mais elle fut rendue deux ans après par le traité de Vervins, et depuis elle est restée à la France.

Par un temps serein on découvre facilement de Calais les côtes d'Angleterre, qui ne sont séparées de la France que par le bras de mer appelé Pas-de-Calais, dont la largeur n'est que de six à sept lieues. C'est ce trajet que l'aréonaute Blanchard, avec l'anglais Jeffries, franchirent dans un ballon le 7 janvier 1786.

Au moyen d'un canal on communique facilement de Calais avec Saint-Omer,

Bergues, Ypres, Gravelines et Dunkerque.

Gravelines, située vers l'embouchure de la petite rivière d'Aa, dans une plaine marécageuse coupée de plusieurs canaux, qui la rendent inaccessible du côté de la terre, est à une portée de canon de la mer, qui remonte dans son port, et y conduit de grosses barques à la faveur du reflux.

Cette petite ville, qui n'était encore qu'un bourg dans le douzième siècle, est aujourd'hui très-forte. Elle a été prise plusieurs fois, et notamment en 1383 par les Anglais, qui la saccagèrent et la brulèrent. Mais elle est restée à la France par le traité des Pyrénées.

Charles-Quint est le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette ville. La plus grande partie en est restée.

L'enceinte est de six bastions qui ont chacun des demi-lunes. Dans l'un des bastions se trouve le château, qui s'avance dans la ville, et qu'il flanque de deux tours. Le fossé de la place est fort large et très-bien construit; on y voit cinq demi-lunes de la façon du maréchal de Vauban; il est en-

touré d'un chemin couvert. Après avoir passé le glacis, on trouve un très-large fossé, ensuite un ouvrage à corne, appelé la ville basse, qui est traversée par la rivière d'Aa. Sur un des côtés de cet ouvrage est une grande écluse, dont la porte, couverte par une demi-lune, donne sur la campagne.

Gravelines n'a que deux portes, une qui conduit à Dunkerque et l'autre à Calais. Les rues sont assez belles. La place publique est sous le château et assez grande. Il y a de beaux magasins à poudre bien voûtés, et plusieurs casernes. On voyait dans l'église paroissiale les tombeaux de deux guerriers fameux qui ont été gouverneurs de cette place.

C'est sous les murs de cette ville que se donna, en 1558, la fameuse bataille où le maréchal de Termes fut battu par les Espagnols.

Dunkerque est une ville maritime autrefois de grande importance. Ce n'était dans le principe qu'une petite église bâtie sur les dunes, au milieu de quelques cabanes

de pêcheurs, comme le signifie son nom *dunes*, qui veut dire en gaulois montagne de sable, et *kerque*, qui en ancien germain veut dire église. Baudouin, comte de Flandre, voulant profiter de la situation avantageuse de ce hameau, y fit bâtir, vers l'an 960, une ville qui s'accrut successivement. En 1538 Charles-Quint y fit bâtir un château qu'on a entièrement détruit. Cette ville fut prise et reprise plusieurs fois, notamment après la fameuse bataille des Dunes, où l'armée espagnole, commandée par Dom Juan d'Autriche, fut défaite par le maréchal de Turenne en 1658.

Elle fut rendue aux Anglais par traité; mais Louis XIV la leur acheta en 1662. Il fit faire de grands changemens à ses fortifications qu'on augmenta. On rétablit le port, et au lieu du canal de Mardick, que les sables comblaient, on en pratiqua un nouveau qui pouvait contenir de gros vaisseaux. Ce canal était formé par deux jetées de mille toises chacune qui s'avançaient dans la mer, ayant l'une et l'autre à leur extrémité un château et des batteries

qui empêchèrent qu'on ne bombardât la ville en 1695.

La ville était fortifiée à la manière du chevalier Deville. La citadelle était située au-delà du port. Du côté de la mer on trouvait le havre, et un bassin creusé exprès pour contenir plusieurs vaisseaux de guerre.

Louis XIV avait dépensé des sommes immenses pour mettre Dunkerque dans le meilleur état ; mais par le traité d'Utrecht toutes ses fortifications ont été rasées, et son port comblé, ce qui a considérablement diminué son commerce et sa population, qui, de 20,000 habitans, a été pendant un temps réduite à 7,000 ; mais depuis 1783, qu'on a aboli les stipulations du traité d'Utrecht, elle a repris et l'on compte aujourd'hui 21,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département du Nord, dans laquelle il y a un préfet maritime, et des tribunaux civil et de commerce.

Dunkerque peut avoir une lieue de tour sans comprendre la basse ville ; elle est bien bâtie, et on y remarque la corderie

et le magasin des matelots, qui sont deux beaux édifices. Son commerce consiste principalement en poisson, tabac et cordes.

Depuis la dernière guerre on a travaillé à rétablir le port de Dunkerque, et les Anglais ont assiégé inutilement la ville, qui est en état de défense. C'est la patrie du fameux marin Jean Bart.

Les voyageurs curieux doivent aller voir, à Mardick, village situé à deux lieues à l'ouest de Dunkerque, le fameux canal construit par Louis XIV pour l'écoulement des eaux, lorsqu'en vertu du traité d'Utrecht on combla le port de Dunkerque. Ce canal communiquait à celui de Bergues, et avait environ trois mille toises de long sur différentes largeurs, c'est-à-dire depuis vingt-cinq jusqu'à cinquante toises. L'écluse, qui était un des plus beaux morceaux que l'on pût voir, avait deux passages, un plus considérable pour les gros vaisseaux, et l'autre moindre pour les bâtimens ordinaires; mais attendu le grand avantage que la France aurait retiré de ce canal, il fut convenu, par le traité de la Haye, en 1717, qu'il

serait détruit, ainsi que les deux forts qui le protégeaient, et qu'on ne conserverait que le petit passage de l'écluse, dont la largeur serait réduite à seize pieds, au lieu de vingt-six qu'elle avait.

En quittant Dunkerque, qui était la dernière ville de France du côté du nord, on abandonne, presqu'à moitié chemin de cette ville à Furnes, les anciennes limites du territoire français pour entrer dans la Flandre autrichienne, et l'on passe du département du Nord dans celui de la Lys, un des nouveaux qui ont été réunis à la France par le traité de Lunéville.

Furnes est une place forte, située près de la mer, sur le bord du canal de Dunkerque à Nieuport et à Bruges, dans un terrein marécageux qu'on peut inonder facilement. Elle a été prise plusieurs fois. Les François en ont été en possession par le traité d'Aix-la-Chapelle de 1668; mais ils la rendirent à l'Autriche par celui d'Utrecht. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Lys, avec tribunal de première instance, et sa population est de 3,000 habitans.

Nieuport est située à une demi-lieue de la mer, ce qui lui procure la facilité de recevoir dans son port des vaisseaux de moyenne grandeur. Cette petite ville était autrefois très-forte ; elle a encore des écluses avec lesquelles on peut inonder tous les alentours. Elle communique par des canaux avec Furnes et Bruges, et communique aussi par la rivière d'Yperlée, qui la traverse, avec Dixmude et Ypres. Elle a été prise et reprise plusieurs fois. L'époque la plus mémorable est celle de 1488, où les femmes combattirent pour sa défense contre les Français, qui furent obligés de lever le siège après avoir perdu beaucoup de monde dans trois assauts qu'ils donnèrent.

Le commerce de cette ville est peu considérable. La plupart des habitans s'occupent à la pêche des harengs, et à faire des filets et des cordages pour les navires.

Ostende, dans une très-agréable situation, est une place forte avec un port des plus considérables et des plus commerçans des pays réunis, à l'embou-

chure de la petite rivière de Guèle, et entre des marais qui la rendent inaccessible.

Cette ville, dont les rues sont tirées au cordeau, est assez jolie, bien bâtie, et peuplée de dix à onze mille habitans. Ses principales forces lui viennent du reflux de la mer, qui inonde le pays autour de la ville, à la réserve du côté des dunes, au bord de la mer, sur le chemin de Nieuport.

Ostende a soutenu, en 1601, un siège qui dura trois ans, et que l'on regarde comme un des plus mémorables de l'histoire. L'attaque était dirigée par le fameux Ambroise Spinola. On prétend que le bruit du canon, dont les pièces étaient du plus gros calibre, se fit entendre jusqu'à Londres. Elle ne fut rendue aux Espagnols qu'après avoir été réduite en cendres, et avoir perdu plus de quatre-vingt mille hommes sous ses murs, et cinquante mille dans son intérieur. En 1745 elle se rendit aux Français après dix jours de tranchée ouverte. Elle a été prise et reprise plusieurs fois depuis.

Cette ville étant la seule maritime de la

Flandre autrichienne, l'Empereur Charles VI y avait établi une compagnie des Indes que les Anglais et les Hollandais firent supprimer en 1731. Il y a des fabriques de cordages et de toiles à voiles. Elle communique par des canaux avec Nieuport et Bruges, d'où elle est obligée de tirer de l'eau douce qui lui manque.

Bruges, située dans une belle plaine, à trois lieues de la mer, sur un canal qui va de Gand à Ostende, est une grande et belle ville ancienne, autrefois très-florissante. On y voit encore de grands magasins bâtis en briques, preuve de son ancien commerce, qui est aujourd'hui bien déchu. Cette ville n'est pas peuplée en raison de sa grandeur. On y compte trente-quatre mille habitans. C'est le chef-lieu de la préfecture du département de la Lys. Il y a une cour de justice criminelle, un tribunal de première instance, et un lycée. Elle faisait autrefois partie du comté de Flandre.

Les édifices les plus remarquables sont l'hôtel de ville, qui est de structure gothique. La tour du Beffroi a des cloches

dont le carillon est très-harmonieux : elle sert par son élévation, ainsi que le clocher de Notre-Dame, à diriger les vaisseaux en pleine mer sur Ostende. On remarquait à la cathédrale deux tableaux de Saint Pierre et Saint Paul, qu'on met au rang des chefs-d'œuvre de Rubens. Mais un morceau plus précieux que renfermait cette église, était une vierge de Michel Ange. Milord Walpole en offrit trente mille florins sans pouvoir déterminer les marguilliers à en fixer le prix.

Bruges n'offre ni fontaines ni rivières ; mais une quantité de canaux dont les eaux s'écoulent vers la mer, et qu'on renouvelle par le moyen des écluses. Il y avait un grand nombre de communautés religieuses de l'un et de l'autre sexe. Parmi les filles on remarquait des sœurs grises, des sœurs noires, des anglaises, et un béguinage.

Ce fut à Bruges que Philippe le Bon, duc de Bourgogne, institua, en 1430, l'ordre de la Toison d'or, le même jour qu'il consomma son mariage avec Isabelle, fille de

Jean, roi de Portugal ; et les Pays-Bas furent le seul état de l'Europe où les chevaliers de la Toison d'or jouissaient de quantité de privilèges, de prérogatives et d'exemptions. Les Hollandais la bombardèrent et s'en rendirent maîtres en 1706. Elle a été prise et reprise plusieurs fois depuis, ce qui a fait beaucoup souffrir son commerce.

Cette ville a des fabriques de toiles, de dentelles, fils à dentelles, d'étoffes de laine, et de tabacs. C'est la patrie du célèbre Jean-de-Bruges, qui inventa la manière de peindre à l'huile.

Il y a des coches d'une construction aussi élégante que commode, établis sur les canaux, pour le transport des voyageurs et marchandises, et par lesquels on fait agréablement le voyage d'Ostende et de Gand. On y est aussi bien servi que dans les meilleures auberges de Flandre.

IV.e VOYAGE.

De Paris à Anvers, par Senlis, Péronne, Lille, et Gand, etc. (La distance est de 44 postes ou 88 l.).

Jusqu'a présent on n'a parcouru de la France que les parties situées au nord-ouest de Paris, et particulièrement celles qui s'étendent le long de la mer, à partir de la rive droite de la Seine jusqu'aux premiers ports de la Belgique. Dans ce voyage, on se dirigera tout-à-fait au nord de la capitale, et à quelque distance des côtes, dont on ne se rapprochera que dans la partie la plus septentrionale. On passera auparavant par les anciennes provinces de Picardie, d'Artois, de Flandre française et autrichienne. La quantité de villes considérables qui s'y trouvent, la richesse et l'industrie de ses peuples nouvellement réunis à la France, rendent ce pays aussi

intéressant que le précédent. La première offre de belles plaines et un territoire qui abonde particulièrement en grains de toute espèce, en légumes, et où l'on trouve quelques vignobles et des fruits jusqu'à quelque distance de Paris. Les forêts y sont assez communes. L'ancien Artois qui vient ensuite, est de la plus grande fertilité en blés ; mais il n'a ni fruits ni vignobles, et les bois y sont assez rares, ainsi que dans la Flandre, qui abonde en pâturages. La Belgique ou Flandre autrichienne est un pays plat, généralement fertile et très-bien cultivé. Il n'y a point de vignobles, mais on y cultive beaucoup de houblon dont on fait d'excellente bierre. On y fait aussi de l'eau-de-vie de grains dite aussi de genièvre. Les pâturages y sont communs, et l'on y élève quantité de bétail. Les chevaux en général y sont gros et matériels ; mais ils sont durs au travail. Les grandes routes de la Belgique sont très-belles, bien pavées, et la plupart plantées d'arbres. Le pays est coupé de quantité de canaux qui facilitent les communications commerciales.

On passera par les départemens de Seine-et-Oise, de la Somme, du Pas-de-Calais, du Nord et de la Lys.

Itinéraire.

Le Bourget, 1 p. et demie,	3 lieues.
Louvres, 1 p. et demie,	3 l.
La Chapelle, 1 p. et demie,	3 l.
Senlis, 1 p.,	2 l.
Pont-Sainte-Maixence, 1 p. et d.	3 l.
Le Bois-de-Lihien, 1 p. et dem.,	3 l.
Gournay-sur-Aronde, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Cuvilly, 1 p.,	2 l.
Conchi-les-Pots, 1 p.,	2 l.
Roye, 1 p. et demie,	3 l.
La Fourche, 1 p. et demie,	3 l.
Marché-le-Pot, 1 p..	2 l.
Péronne, 1 p. et demie,	3 l.
Sailly, 1 p. et demie,	3 l.
Hervilliers, 2 p.,	4 l.
Arras, 2 p.,	4 l.
Gravelle, 1 p. 1 quart,	2 l. et d.
Douay, 2 p.,	4 l.
Pont-à-Marque, 2 p. et demie,	5 l.
Lille, 1 p. et demie,	3 l.

Menin, 2 p., 4 l.
Courtrai, 1 p. 1 quart, 2 l. et d.
Saint-Éloy-Vifs, 1 p. et demie, 3 lieues.
Peteghem, 1 p. et demie, 3 l.
GAND, 2 p., 4 l.
Lau-Keren, 2 p. et demie, 5 l.
Saint-Nicolas, 1 p. et demie, 3 l.
Tête de Flandre, 1 p. 3 quarts, 3 l. et d.
De la Tête de Flandre on s'embarque sur l'Escaut pour aller à Anvers, qui n'en est pas à deux lieues.

On sort de Paris par la porte Saint-Martin. Arrivé à la barrière on découvre la butte de Chaumont, sur laquelle se trouvent des moulins avec des carrières à plâtre; au bas on apperçoit Belleville et les prés Saint-Gervais. Le pays est découvert et la campagne assez belle. On est peu éloigné de la route de Saint-Denis, ayant à droite celle de Meaux; on distingue parfaitement à gauche la butte de Montmartre. On remarque dans les environs plusieurs belles maisons de campagne très-agréablement situées. Le premier village qu'on rencontre est celui de

la Villette. Ensuite on passe au *Bourget*, et l'on trouve à gauche le chemin de Gonesse, bourg connu par l'excellence de son pain qu'on attribue à ses eaux. Le roi Philippe Auguste y a pris naissance.

Avant de passer à la *Chapelle* en Serval, on trouve à droite le chemin d'Ermenonville, lieu remarquable par ses beaux jardins, et sur-tout pour avoir été la dernière retraite de J.-J. Rousseau. Les admirateurs de cet homme célèbre allaient visiter son tombeau qui était dans une petite île plantée de peupliers. Son corps a été transporté au Panthéon à Paris. On passe ensuite une partie de forêt avant d'arriver à Senlis, après avoir quitté le département de la Seine pour entrer dans celui de l'Oise.

Senlis se trouve presque entourée par la forêt de même nom, et située sur le penchant d'un côteau, au pied duquel passe la Nonette, qui va se jetter dans l'Oise, à deux lieues. Cette petite ville est très-ancienne, et l'on fait remonter son origine au temps de Jules César. L'ancienne anceinte est un ouvrage des Romains; mais

les fossés en sont comblés et forment un boulevard. On remarque dans la construction de ses murs, qui sont en briques et pierres brutes bien cimentées, une solidité admirable. Depuis elle a été entourée de murailles, de fossés avec des bastions et des demi-lunes; mais ces fortifications ont été abandonnées. Les remparts sont bien plantés et servent de promenade. Le château est du temps de Saint Louis, et quelques enfans de France y ont été élevés à cause de la salubrité de son air. Elle eut ses comtes particuliers dans les neuvième et dixième siècles, et appartenait à Hugues Capet lorsqu'il monta sur le trône.

L'ancienne cathédrale de Senlis a un portail à son aîle droite qui est fort estimé des curieux; son clocher est d'une élévation extraordinaire : on le distingue à plus de sept à huit lieues.

Senlis est peuplée de 4 à 5,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département de l'Oise, avec tribunal de première instance. On y trouve des blanchisseries.

Pont-Sainte-Maixence est une petite ville avec un beau pont sur l'Oise; il est d'une construction nouvelle, soutenu par des colonnes au lieu de piliers.

Laissant l'Oise à droite, on passe *au Bois-de-Lihien*, à *Gournay-sur-Aronde*, à *Cuvilly*, et à *Conchi-les-Pots.*

On quitte ensuite le département de l'Oise pour passer dans celui de la Somme, et l'on arrive à Roye.

Roye, sur la rivière d'Aure, qui se jette dans la Somme, est une petite ville très-renommée pour ses excellens biscuits. Elle est très-ancienne et a été autrefois forte. Hugues le Grand la prit en 933.

On voit auprès une pièce de terre qu'on prétend avoir été un camp de César, et qui porte encore le nom de *vieux Catil* ou vieux château. Après cette ville on passe à la *Fourche*, à *Marché-le-Pot*, ensuite on trouve Péronne.

Péronne est dans un terrein bas, au milieu du marais, sur la rive droite de la Somme, et encore arrosée par la petite rivière de Coutelle. Avant d'entrer dans

cette ville, on passe un canal, ensuite la rivière de Somme, qui est fort large en cet endroit, et défend l'approche de la ville.

L'enceinte de la place est petite, et les fortifications sont du chevalier Deville; mais sa principale force lui vient de sa situation.

Cette ville est très-ancienne, et fut quelque temps la résidence des premiers rois mérovingiens. Clovis II donna cette place au maire de son palais, Archinoald, qui y fit bâtir un monastère pour des Écossais, dont le neveu de Saint Fourcy, patron de la ville, fut premier abbé. Elle retourna ensuite au domaine des rois; et Héribert, comte de Vermandois s'en empara, et enferma dans la forteresse Charles le Simple, qui y finit ses jours en 929. Ce prince, n'ayant pu faire valoir ses droits après la mort de Louis IV, l'empire sortit de la maison de France et devint électif. Les successeurs d'Héribert jouirent de Péronne jusqu'au temps de Philippe-Auguste. En 1466, Louis IX donna cette ville au duc

de Bourgogne, et ayant eu l'imprudence de l'y aller trouver, il fut retenu prisonnier dans le château, d'où il ne fut relâché qu'après un traité honteux; mais à la mort du duc, Louis XI s'en ressaisit. Elle fut assiégée en 1536, par Henri, comte de Nassau, qui, malgré sa puissante armée, fut obligé d'en lever le siège, grace à la valeureuse résistance de ses habitans, qui n'ont jamais souffert qu'elle fût prise, ce qui la fait surnommer *la Pucelle*; mais si l'on en croit des chroniques anciennes, Baudouin la prit avec Saint-Quentin, en 898.

Péronne a été autrefois plus considérable et plus peuplée, car on y comptait environ dix-sept mille habitans, tandis qu'aujourd'hui on n'y en compte que trois à quatre mille. C'est une sous-préfecture du département de la Somme, avec tribunal de première instance. On a découvert dans le dernier siècle, aux environs de cette ville, une source d'eaux minérales, dont la qualité et les vertus égalent celles de Forges.

Après Péronne on passe à Sailly, et

l'on quitte le département de la Somme pour entrer dans celui du Pas-de-Calais ; ensuite on trouve Bapaume.

Bapaume est située sur un plateau si élevé qu'elle est privée de rivières et de ruisseaux. C'est une place forte mais abandonnée. L'enceinte est de sept bastions, dont trois entourent le château. Les fossés offrent sept demi-lunes, dont trois sont du maréchal de Vauban, et le reste des fortifications du chevalier Deville.

Bapaume n'est qu'une petite ville peu considérable, et qui serait entièrement privée d'eau, si l'on n'avait pas découvert une source aux environs, qui est d'un grand secours à la ville, quoiqu'elle tarisse quelquefois l'été. On y remarque une tour carrée terminée par une flèche à quatre cadrans. Il n'y a que deux portes.

En sortant de Bapaume, on laisse à gauche le chemin qui conduit à Albert, petite ville à cinq lieues au sud-ouest, remarquable par une grotte remplie de pétrifications, et une belle cascade que fait la rivière d'Anère. Elle a aussi dans ses

environs des marais à tourbe, sous lesquels on trouve de gros chênes dont le gland et les feuilles sont très-bien conservés, et dont le bois est noir et très-dur.

On passe à *Hervilliers*, et l'on quitte l'ancienne province de Picardie pour entrer dans celle de l'Artois, avant d'arriver à Arras.

Arras se découvre d'assez loin, ainsi que le Mont-Saint-Éloy, qui est à deux lieues au-delà. C'est une ville grande, forte et assez considérable, située dans une belle plaine, sur la rivière de Scarpe. Elle est divisée en deux parties, dont celle de la cité est la plus ancienne. La cité et la ville ont chacune leurs portes, et sont séparées par un fossé, un rempart, et une petite vallée arrosée par le Crinchon. Cette ville offre en général une immense quantité de fortifications, tant en état que ruinées. Ce n'est de tous côtés que remparts, murailles, forts, et beaucoup de tours rondes, qui annoncent son ancienneté.

La ville basse, nouvellement bâtie, est la plus jolie; les rues en sont larges, belles,

et bien décorées ; les maisons sont en briques, avec des cordons de pierres blanches. L'église de Notre-Dame, ou la cathédrale d'Arras, est très-belle et remarquable par la délicatesse de la construction de ses piliers. Ceux qui soutiennent le jubé sont en marbre, ainsi que la colonnade du dôme qui couvre la cuve des fonts baptismaux. La place la plus remarquable est celle du Grand-Marché, qui est grande et décorée de beaux édifices, parmi lesquels on remarque l'ancien palais du gouverneur, et de superbes casernes. On voit au milieu de cette place l'église qui renfermait le nouveau Calvaire ; l'ancien était planté sur le rempart qui séparait la ville de la cité. La place du Petit-Marché est à peu de distance de la première ; elle est, ainsi que l'autre, environnée de portiques, et magnifiquement ornée par l'hôtel de ville, qui est une des plus belles productions de l'architecture gothique. Le porche qui règne au-devant, est surmonté d'une superbe tour ou beffroi, d'une hauteur et d'une délicatesse singulières. C'est au

milieu de cette place qu'était la chapelle de la *Sainte-Chandelle*. D'après une ancienne tradition, cette chandelle y avait été apportée pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent qui les consumait. Cette relique était dans une châsse d'argent donnée par Mathilde comtesse d'Artois.

Au milieu de la ville on remarquait la célèbre abbaye de Saint Wast, qui était rebâtie depuis peu, et formait un bâtiment immense. On y voyait le tombeau du roi Théodoric ou Thierry, qui la fonda dans le septième siècle.

Cette ville était sous les Gaulois la métropole des *Atrebates*. Elle a été autrefois une des plus considérables de la Flandre. Elle était tellement fortifiée que ses habitans la croyaient imprenable. On voyait sur une des portes l'inscription suivante : *Quand les Français prendront Arras, les souris mangeront les chats*. Lorsqu'elle fut prise par Louis XIII, en 1640, un officier l'ayant remarquée, dit qu'il n'y avait qu'à ôter le *p*. Selon d'autres, l'inscrip-

tion était plus longue, et en style du pays; la voici :

Quand les rats mingeront les cats
Le roi sera seigneur d'Arras;
Quand la mer qui est grande et lée
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra par dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur place.

L'enceinte d'Arras a été fort réparée, et ses fortifications augmentées par le maréchal de Vauban. On y remarque aussi une espèce d'ouvrage appelé *Lunettes*, de l'invention de ce célèbre ingénieur. Le fossé de la place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire, avec son glacis. La citadelle est séparée de la basse ville par de très-jolies promenades ornées de canaux. Elle est généralement trop basse quoiqu'un peu plus élevée du côté de la campagne que de celui de la ville. Sa forme est un pentagone allongé. Tous ces ouvrages sont enveloppés d'un bon fossé dans lequel passe un bras de la Scarpe, et les eaux du Crinchon. Ce fossé est du côté de la campagne. Quoique cette citadelle soit de médiocre gran-

deur, on la regarde comme une des plus fortes de France ; on l'appelait cependant la belle inutile, parce qu'étant placée du côté de la France, elle ne pouvait défendre la ville. Il y a dans son intérieur de belles fontaines qui donnent de l'eau en abondance. Le terrein d'une partie de la ville étant assez bas, se trouve susceptible d'être inondé.

Arras était auparavant capitale de l'Artois. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Pas-de-Calais, avec un évêché suffragant de Paris. Il y a aussi un commissaire-général de police dont le pouvoir s'étend sur toute la côte. On y compte 21,000 habitans. C'est la patrie du célèbre Jurisconsulte Baudouin, de Damien, et de l'anarchiste Robespierre.

On sort d'Arras par quatre portes : celle de Rouville pour Paris, celle d'Amiens, celle de Baudimont pour Boulogne, celle de Miauland pour Lille.

En quittant Arras, on laisse à gauche la route de Saint-Omer, qui en est à 14

lieues N. O. On peut aller voir aux environs de cette ville, qui est assez considérable, de petites îles mobiles qu'on trouve dans des marais ou espèces de lacs que forme la rivière d'Aa. On les appelle îles flottantes, parce qu'elles suivent le mouvement qu'on leur donne. Chacun peut les faire aller de côté et d'autre, soit avec des perches, soit avec des cordes. Comme il y a toujours des pâturages, les gens du pays les approchent du bord avec des cordes lorsqu'ils veulent y faire entrer leurs bestiaux et les repoussent ensuite. Il y croît des arbrisseaux, qu'on a soin de ne pas laisser trop élever afin d'éviter qu'elles n'aillent au gré des vents.

D'Arras, pour aller à Douay, on passe à *Gravelle*, et l'on quitte le département du Pas-de-Calais pour entrer dans celui du Nord.

Douay est sur la Scarpe, qui la traverse par le milieu, et la divise en haute et basse ville. Elle est grande et bien fortifiée, mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue, n'ayant que 18,000 habitans. Elle

communique avec les Pays-Bas et la Hollande par un canal qui joint la Scarpe avec la Deule, et par la Scarpe, qui se jette dans l'Escaut. Cette ville est dans une position assez avantageuse, dans une belle plaine, dont une partie du pays est découvert et l'autre susceptible d'être rendue impraticable par les inondations.

Douay n'était dans le principe qu'un château des Belges, que S. Amand fit agrandir dans le septième siècle. On y remarque une belle place d'armes, qui est au centre. L'hôtel de ville est un édifice antique avec une tour ou beffroi très-élevé, et de la galerie duquel on signale les troupes qui arrivent dans la ville. Il renferme un carillon très-bien composé. L'église de Notre-Dame est la plus ancienne, et fut bâtie sous Clovis, par un connétable du royaume. Parmi plusieurs beaux collèges, on remarque celui du Roi, qui est bâti à neuf. Le palais de justice est un vaste bâtiment appelé le *Réfuge de Marchiennes*. Ces réfuges étaient de grandes maisons bâties

dans les principales villes de Flandre ; pour y retirer, pendant la guerre, les religieux ou religieuses de différens endroits, qui auraient été trop exposés au milieu de la campagne où étaient la plupart des monastères. Il y a aussi un bel arsenal.

Le circuit de la ville est fort grand, et ses fossés sont larges et pleins d'eau. Les murailles en sont simples, et munies seulement de demi-lunes aux avenues des portes. Elle fut prise par les Français en 1667, et par les Alliés en 1710; mais les Français s'en sont de nouveau rendus maîtres en 1712, après la bataille de Denain, et l'ont conservée par le traité d'Utrecht.

Douay est le chef-lieu de la préfecture du département du Nord, le siège d'une cour d'appel et de justice criminelle, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, et d'une sénatorerie. Il y a aussi un lycée. C'est une école d'artillerie et une fonderie de canons. Il y avait auparavant un parlement et une célèbre université fondée par Philippe II,

roi d'Espagne, et tirée de celle de Louvain, en 1552. Cette ville est assez commerçante; elle a des fabriques de dentelles, de toiles, de batiste, de fils retors, et de gazes. Il y a des manufactures de grès façon d'Angleterre, des verreries, et des raffineries de sucre.

Cette ville est principalement défendue par le fort de Scarpe, du côté de la route de Lille. Pour y aller on laisse un peu la Scarpe à gauche, et l'on côtoie une belle avenue. C'est un endroit de divertissement pour les ouvriers, les jours de dimanches et fêtes. On arrive à ce fort, qui est à une portée de canon de Douay, par une allée bien plantée d'arbres, et vis-à-vis la jonction du canal de Lille, qu'on voit à cent toises. Ce fort est entouré d'arbres, et sa figure est un pentagone régulier qui couronne la ville du côté du N. E. Il est entouré d'un fossé plein d'eau, dans lequel il y a trois demi-lunes, revêtues d'un chemin couvert et d'un glacis. Au-delà du glacis est encore un avant-fossé inondé par la Scarpe. A la vue de ce fort, se trouve une

grande écluse couverte d'une demi-lune revêtue, accompagnée d'un fossé et d'un chemin couvert. On laisse ensuite à droite la rivière de Scarpe, et l'on arrive à Lille, après avoir passé à *Pont-à-Marque*.

Lille se présente dans une belle plaine, mais dont le terrein est gras et marécageux, environné de quantité de moulins à vents, qui sont au nombre de plus de deux cents, placés à chacune des portes de la ville, et pour la plupart employés à faire de l'huile de colza. La hauteur des glacis et des remparts, jointe au peu d'élévation des maisons, fait qu'on distingue moins cette ville à mesure qu'on en approche.

Lille est d'une grande étendue, riche, commerçante, peuplée d'environ 55,000 habitans, et l'une des mieux défendues de l'Empire. On y entre par sept portes, sans y comprendre celles pour l'entrée et la sortie de la rivière de Deule, qui traverse la ville. Ces portes sont toutes bien décorées, et particulièrement celle des Malades, qui est une des

plus belles en ce genre d'architecture. Cette ville est une des mieux percées ; les rues en sont larges et les maisons bien bâties, la plupart en briques. On remarque dans un grand nombre, des caves qui servent de petites boutiques. Ces demeures de pauvres artisans sont fort recherchées pendant les sièges et les bombardemens. La rue dite *Royale,* est la plus considérable et la plus belle; les maisons en sont presque toutes d'une égale élévation. Les murs en sont peints de couleur blanc-jaune très-clair, ce qui leur conserve un air de nouveauté.

Lille a un grand nombre de beaux édifices, parmi lesquels on remarque plusieurs églises qui renfermaient quantité de tombeaux, la bourse, qui est entourée d'un péristile, un vaste magasin, une salle de spectacle assez moderne, de beaux hôpitaux, de belles casernes magnifiquement bâties et bien situées, et plusieurs belles places, dont la principale est la place d'Armes, sur laquelle se trouve l'hôtel de ville, qui est un assez bel édifice. Le pont d'en bas,

dit le Grand-Rivage, est un ornement de la ville. C'est où se fait le plus grand commerce; tous les bateaux y viennent à quai. Le pont neuf fut bâti en 1701. L'élégance de sa construction mérite l'attention des curieux. Il y a aussi plusieurs belles promenades.

On attribue l'origine de Lille à Jules César, qui bâtit un château dans une île formée par la Deule, environ 50 ans avant J. C., d'où lui est venu le nom d'*isla* ou *insula*. Ce fut la demeure des commandans que les Romains laissaient dans le pays qu'ils avaient conquis, et celle des forestiers qui gouvernaient la Flandre pour les rois de France, jusqu'à Baudouin IV, comte de Flandre, qui le fit entourer de murs dans le onzième siècle. Son fils continua l'ouvrage, et fit bâtir l'église Saint-Pierre. Il quitta l'ancien château des forestiers, et en fit bâtir un autre près Saint-Pierre, où fut élevé Philippe I.er, roi de France.

Cette ville fut assiégée pour la première fois par Louis le Gros en 1128. Philippe Auguste la prit et la fortifia en 1213;

mais les habitans s'étant révoltés, il la réduisit en cendres. Elle fut rebâtie et augmentée. Le comte Ferrand ayant été fait prisonnier à la bataille des Bouvines, sa femme, régente de ses états, fit les plus beaux établissemens de la ville. Elle fit entre autres de son propre palais l'hôpital *Comtesse*, qui existe encore, où les malades étaient autrefois servis en vaisselle d'argent; on lui doit aussi l'hôpital Saint-Jean. Louis XIV prit cette ville sur les Espagnols en 1667, et la fit fortifier de tous côtés; mais malgré cela les Alliés commandés par le prince Eugène et le duc de Marlborough la prirent en 1708, après un siège où ils perdirent près de vingt mille hommes, et dépensèrent plus de seize millions. Elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht, en 1713. Elle a été bombardée avec acharnement en 1792, mais sans succès, malgré sa faible garnison que les habitans secondèrent avec courage, ce qui a été cause cependant qu'on a rasé le faubourg de *Fives*, du côté où elle a été attaquée. C'est aussi par

la porte de Fives que Louis XIV est entré dans cette place.

L'enceinte des fortifications de Lille est ovale, et d'environ douze cents toises dans la plus grande largeur. Elle a été réparée par le maréchal de Vauban, qui y a ajouté plusieurs bastions et autres ouvrages. On y remarque deux cavaliers revêtus l'un sur l'autre. La courtine, qui comprend la porte d'Eau, est coupée par deux grands batardeaux, pour soutenir le passage de la Deule. Cette porte est couverte par un grand ouvrage appelé Lunette, composé d'une demi-lune à flanc, et de deux demi-contregardes qui couvrent chacune de ses faces. La porte Saint-André, qui se trouve dans cette enceinte, l'est également. L'ancienne enceinte est aussi bien fortifiée; elle renferme les portes, qui sont toutes flanquées de demi-lunes. Ces ouvrages ont été réparés par le maréchal de Vauban et le chevalier Deville.

La citadelle est regardée comme la plus belle qu'il y ait en Europe. C'est la première que le maréchal de Vauban ait fait

construire. Elle est totalement séparée de la ville par le nouveau canal et une esplanade très-vaste, dont une partie, plantée d'arbres, forme une des plus jolies promenades de la ville. La figure de la citadelle est un pentagone composé de cinq bastions réguliers et autres ouvrages. Les remparts en sont fort larges. Il y a aussi de belles casernes, une grande place d'armes plantée de trois rangs d'arbres, une église et un logement pour le Gouverneur. Elle est entourée d'un grand fossé dans lequel passe la rivière de Deule, et qui communique par un seul endroit à celui de la place; il est entouré d'un chemin couvert, avec son glacis. On n'y voit que deux portes, qui sont bien défendues, celle dite Royale, du côté de la ville, et celle du Secours, du côté de la campagne; enfin M. de Vauban n'a rien négligé pour rendre cette citadelle imprenable.

Lille était auparavant capitale de la Flandre française. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département du Nord,

avec un tribunal de première instance et un tribunal de commerce; elle a un hôtel des monnaies. Son commerce est très-considérable, et ses manufactures en grande activité. On y fabrique des toiles, dentelles, draps, serges et camelots de divers genres, ainsi que des velours d'Utrecht, etc. Elle communique avec Douay et Valenciennes, par le canal qui joint la Deule à la Scarpe, et que Louis XIV fit construire en 1686.

On trouve aux environs de Lille quantité de jardins et de maisons de plaisance qui annoncent l'opulence de cette ville.

De Lille, pour aller à Gand, on pourrait prendre par Tournay; mais la route est la plus longue, et l'on va plus directement par Menin, qui est la route que nous suivrons; cependant, si l'on voulait visiter Tournay, qui n'est qu'à six lieues de Lille, nous allons en dire quelque chose.

La ville de *Tournay* est assez considérable, et située sur la rivière de l'Escaut, qui a plutôt l'air d'un canal que d'une rivière,

qu'on passe sur plusieurs ponts tournans. D'un côté de cette rivière, règne un quai fort large, planté d'arbres. Cette ville n'est pas bien bâtie, et a un aspect sombre. La cathédrale est grande et magnifiquè; la nef est ancienne; mais le chœur est bâti à neuf : il est revêtu, ainsi que le sanctuaire et les bas-côtés, de marbre noir et blanc, de même espèce que le pavé. On y remarque encore une tour carrée ou beffroi très-élevé, qui était surmonté d'un grand aigle impérial de cuivre doré. Tournay est une ville très-ancienne. Clodion, roi de France, la prit sur les Romains. On y voyait le tombeau de Childéric I.er, trouvé en 1653. Il renfermait beaucoup de choses à son usage, tels que son coutelas, sa hache d'armes, etc. Cette ville fut cédée à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, sous Louis XIV, qui y fit bâtir une citadelle très-vaste, avec des souterrains et des mines considérables. On la regardait comme un ouvrage parfait. Après avoir été reprise par les Alliés, les Français la leur enlevèrent,

rasèrent la citadelle de fond en comble avant de la rendre, en 1748, et elle est restée dans cet état de délabrement. Elle est aujourd'hui sous-préfecture du département de Jemmapes, avec un tribunal de première instance et un évêché suffragant de Malines. On y compte 22,000 habitans.

C'est à une lieue sud-est de cette ville qu'on trouve le village de Fontenoy, si célèbre dans les annales, depuis que les Français, commandés par le maréchal de Saxe, y ont remporté une victoire complette sur les Anglais et les Alliés, le 11 mai 1745, après une bataille des plus sanglantes et des plus mémorables de l'histoire. Louis XV s'y était transporté.

Après Lille et avant d'entrer à Menin, on quitte le département du Nord pour entrer dans celui de la Lys, dont cette ville fait partie, et l'on abandonne les anciennes frontières de France pour entrer dans la Flandre autrichienne.

Menin est une jolie petite ville, dans une situation fort agréable, sur la Lys. Elle a quatre principales rues qui aboutissent

à autant de portes, et se terminent à une place. Les Français la prirent en 1667, et en firent une des plus fortes places de la Flandre, par les soins du maréchal de Vauban. Les Alliés la reprirent en 1706; mais Louis XV l'ayant reprise en 1744, il en fit raser les fortifications avant de la rendre.

Courtray vient ensuite. C'est une petite ville située sur la Lys, dans un pays extrêmement fertile, et où l'on cultive avec le plus grand soin ce beau lin très-connu dans le commerce, et dont il se fait des enlèvemens considérables. La plupart des habitans sont occupés par des fabriques de toiles et de beau linge de table, de siamoises et de dentelles. Les femmes et les enfans sont employés à la préparation des lins. Courtray est une ville très-ancienne, dont il est fait mention sous la décadence de l'empire Romain. Elle était très-forte et importante, ayant une bonne citadelle. Lorsque Louis XIV la prit il l'a fit démanteler en 1683. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Lys, avec un tribunal de pre-

mière instance; elle est peuplée de 14,000 habitans.

Après Courtray on passe à *Saint-Éloy* et à *Peteghem*, ayant la Lys à gauche, qu'on suit à peu de distance, et l'on arrive à Gand.

Gand est située dans une belle plaine très-unie, au confluent de l'Escaut, de la Lys, de la Lievre et de la Moëre, qui, avec les différens canaux, la coupent en vingt-six îles qui se réunissent les unes aux autres par plus de cent ponts. Cette ville, qui égale en circuit les principales villes de l'Europe, n'est pas peuplée en raison de sa grandeur, car on n'y compte qu'environ 55,000 habitans. Les rues en sont grandes et assez belles; mais les maisons y ont peu d'élévation, et n'ont guère qu'un étage, à l'exception du centre, où elles sont beaucoup plus hautes et bien bâties. Elle renferme quantité de beaux édifices, parmi lesquels on remarque l'hôtel de ville, qui offre deux sortes d'architecture, ayant été bâti à deux fois, la première en 1486, et l'autre en 1600. La

façade la plus moderne présente trois files de colonnes de trois ordres d'architecture les unes au-dessus des autres. Le premier étage en a vingt-deux et dix-neuf croisées, à cause du portail, et le quatrième étage est en forme de balcon. La cathédrale est un bel édifice, ancien et spacieux; elle est surmontée d'une tour percée à jour, d'une assez belle architecture. On y voyait une cloche de plus de 60 milliers, qu'on entendait à plus de quatre lieues au loin. On admire dans l'église, la chaire à prêcher, construite en marbre blanc, qui est d'un bel effet, tant par sa composition que par les figures qui la décorent. Il y a des deux côtés de l'autel deux mausolées magnifiques, ainsi qu'un grand nombre de riches chapelles autour. Près de la cathédrale est une tour gothique ou beffroi, qui renferme un carillon bien supérieur à tous ceux qui se trouvent dans la Flandre. Il est curieux d'entendre un nombre prodigieux de cloches former une suite régulière de tons et demi-tons, aussi justes que ceux d'un clavecin. Le carillonneur frappe fortement avec le poing

sur des espèces de touches qui, par le moyen de cordes, répondent à des marteaux qui tombent sur les cloches. Il y a d'autres touches qu'on met en mouvement avec les pieds, pour former la basse. Ce qui paraîtra étonnant, c'est qu'on prétend que M. Schippon, carillonneur à Louvain, a gagné un pari assez considérable, après avoir exécuté sur ces cloches un solo très-difficile, que M. Kinnir avait composé pour le violon.

Gand renfermait un grand nombre de couvens d'hommes, parmi lesquels on remarquait l'abbaye de Saint-Pierre, qui appartenait à des bénédictins. On y admire une tenture de tapisserie représentant la vie de Saint Pierre et de Saint Paul, d'un ouvrage exquis et d'une délicatesse admirable. Elle est toujours tendue et renfermée sous de grands volets de bois. On la montre volontiers aux étrangers. On voyait dans le couvent de Leliendael une chaire d'un goût extraordinaire, inconnu en tout autre pays, et qui méritait bien l'attention des voyageurs et des curieux. Le corps de cette chaire était sou-

tenu par une roche creuse, au pied de laquelle on voyait Saint Paul renversé de dessus son cheval ; sur la droite, était élevé sur un angle du rocher, un Christ mort en croix, avec deux figures aux deux côtés ; à la gauche et au bas de la chaire une figure de femme représentant l'Attention. Derrière, s'élevait un arbre qui formait le couvert de la chaire, vers le sommet duquel était une colombe. Le tronc de l'arbre était environné d'un serpent qui présentait la pomme à Eve, qu'on voyait avec Adam, à demi-corps, dans un bosquet qui était supposé avoir cru sur le rocher. Cet ouvrage était bien traité, et accompagné de détails intéressans.

Aucune ville de Flandre n'offrait autant de couvens de filles que Gand. On distinguait entre autres deux béguinages, l'un de huit et l'autre de six cents filles. Ces béguinages sont des espèces de grands couvens où se rassemblent les filles dévotes qui ne se marient point. Elles ne font aucuns vœux : celles qui peuvent travailler sont dans des maisons particulières,

achetées à vie par une béguine qui est obligée de les loger gratuitement. On les y nourritet on les occupe suivant leur force et leurs talens. Cette institution doit son nom et son origine à un saint prêtre de Liège, nommé Lambert le Bègue, qui, vers l'an 1774, rassembla un certain nombre de filles et de femmes, à qui il persuada de vivre en continence. Il y a beaucoup de béguinages dans la Flandre; mais ceux de Gand sont les plus célèbres.

On remarque dans cette ville plusieurs belles promenades, et un grand nombre de places, dont la principale était décorée d'une statue de Charles-Quint, élevée sur une colonne. La place d'Armes est entourée d'arbres qui en font aussi une promenade agréable. On voyait sur un des ponts de cette ville, une statue en bronze assez singulière. Elle représentait un jeune homme qui, étant forcé de couper la tête à son père, vit la poignée de l'épée lui rester dans la main, la lame ayant sauté en l'air dans le moment qu'il allait porter le coup. L'histoire en est peinte à l'hôtel

de ville. Au haut de la tour de l'horloge, on voyait aussi un dragon ailé de cuivre doré, que le Comte Baudouin apporta de Constantinople dans le neuvième siècle, et qu'il y fit placer pour marquer ses conquêtes. On voit à Gand un ancien château où l'Empereur Charles-Quint est né, le 24 février l'an 1500. La citadelle est très-belle, et l'une des plus grandes de l'Europe; mais elle n'est pas à beaucoup près aussi forte qu'elle est grande. Elle fut construite par Charles-Quint, pour contenir les Gantois et les habitans du pays.

Cette ville a été autrefois beaucoup plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui, et l'on y a compté jusqu'à cent quatre-vingt-trois paroisses; mais les guerres lui ont beaucoup fait perdre de son lustre depuis le quinzième siècle. On remarque dans son enceinte des lacs, des terres incultes et cultivées, et l'on est étonné de voir que, dans beaucoup de quartiers, les rues ne sont que des bordures qui renferment des champs et des pâturages. On n'y parle que la langue flamande, à l'exception des per-

sonnes bien élevées, qui parlent français. Sa situation sur différens canaux, qui la font communiquer avec la mer par le Sas-de-Gand et l'Ecluse qui appartenait à la Hollande, rend son commerce assez considérable ; il consiste principalement en toiles et dentelles.

On regarde Gand comme une ville très-ancienne, qu'on appelait *Clarinea*, et l'on prétend que Jules César en jeta les fondemens pendant qu'il habitait le pays des *Morins*. Les *Nerviens* la choisirent pour leur métropole, ainsi que les *Vendales*, qui lui donnèrent le nom de *Venda*, d'où l'on croit qu'elle a tiré celui de Gand. Elle a été la résidence des comtes de Flandre. Cette ville est remarquable par le fameux traité appelé *la pacification de Gand*, qui s'y fit en 1576, pour terminer les troubles des Pays-Bas. Louis XIV la prit en 1678, et la rendit à l'Espagne par le traité de Nimégue. Le duc de Marlborough la prit en 1706, la perdit et la reprit sur les Français en 1708. Louis XV s'en rendit maître en 1745, et la rendit par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1778,

Gand était auparavant la capitale de la Flandre autrichienne ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Escaut, d'une cour de justice criminelle, de tribunaux de première instance et de commerce, et d'un évêché suffragant de Malines. Cette ville a vu naître Charles-Quint, Daniel Heinsius, célèbre humaniste du dix-septième siècle, et autres. Saint Macaire d'Arménie, archevêque dans le Levant, y termina ses voyages et sa carrière.

En sortant de Gand on laisse l'Escaut à droite, qui va baigner Termonde, qu'on peut inonder avec des écluses, et l'on traverse un petit pays appelé Waes, qui est le plus fertile et le plus riche de la Flandre. On y cultive beaucoup de blé ; il y a aussi d'excellens pâturages où l'on élève quantité de chevaux. On y rencontre *Lokeren* et *Saint-Nicolas*, qui est le principal lieu de ce pays. On passe ensuite à la *Tête-de-Flandre*, où l'on s'embarque sur l'Escaut pour Anvers.

ANVERS était encore, il y a fort peu de temps, une des villes riches de la France ;

mais elle est bien déchue depuis que les Hollandais se sont emparés de l'Escaut, et qu'ils ont fait couler, dans différens endroits du fleuve, des navires chargés de pierres pour intercepter le passage des gros vaisseaux, afin de faire fleurir Amsterdam. On doit espérer que, faisant partie de l'Empire français, son commerce ne sera plus entravé. La situation d'Anvers est très-agréable et des plus avantageuses, dans une grande plaine, et au milieu d'un pays plat et nu, sur la rive droite de l'Escaut, qui, en cet endroit, a plus de trois cent soixante toises de large. Son port est vaste et commode, et les plus gros vaisseaux peuvent y remonter à la faveur du reflux de la mer, qui s'y élève à plus de quinze pieds de haut. Il y a huit canaux principaux par où les navires peuvent entrer dans la ville. Elle communique avec Bruxelles par un canal de huit lieues.

Anvers est une très-belle ville par la quantité d'édifices qui la décorent. La plupart des rues en sont larges, et l'architecture des maisons assez régulière. La cathédrale est un ouvrage admirable. C'est

un édifice gothique très-vaste, ayant cent vingt-cinq colonnes qui soutiennent deux cent treize voûtes, sous lesquelles il y a trente-deux autels enrichis de marbre. Elle a plus de cinq cents pieds de long sur deux cent quarante de large, et trois cent soixante de haut. Sa tour, haute de quatre cent soixante-six pieds, est très-bien travaillée; elle est toute construite en pierres de taille, et percée à jour en découpure : elle va en diminuant d'étage en étage, avec des galeries au-dessus les unes des autres, et se termine en pointe. Sa prodigieuse élévation et la délicatesse de son travail excitent l'étonnement des voyageurs. Quoique moins haute que celle de Strasbourg, elle a quelque chose de plus délié et de plus agréable au coup-d'œil. Elle contient soixante-huit cloches qui forment un carillon très-harmonieux, et l'on y exécute, comme dans les autres ville de la Flandre, des cantates avec beaucoup de précision, aux heures, demi-heures et quarts d'heures. Son bourdon pèse soixante milliers. Cette tour se voit de Bruxelles, qui est à neuf lieues, et de

Berg-Op-Zoom, qui en est aussi loin d'un autre côté. L'intérieur de la cathédrale était décoré de magnifiques tableaux, parmi lesquels on admirait la fameuse Descente de Croix de Rubens. Ce chef-d'œuvre de l'art était voilé par un rideau qui ne se tirait qu'à prix d'argent : on voit aujourd'hui cet inimitable ouvrage au musée Napoléon à Paris. Ce tableau était d'un grand prix pour les habitans d'Anvers, puisqu'il leur offrait le portrait de l'auteur, celui de ses trois femmes et de sa fille. Cette cathédrale et sa tour, pour la construction desquelles on a mis quatre-vingt-quatre ans, sont, sans contredit, un des beaux ouvrages en ce genre que l'on connaisse en Europe, et méritent l'attention des voyageurs. On remarque encore l'église que possédaient les Jésuites, où l'on voyait quantité de beaux tableaux.

L'hôtel de ville est regardé comme un des plus beaux que l'on puisse voir. Sa façade est de deux cent cinquante pieds de long ayant son frontispice sur la grande place, décoré des cinq ordres d'architecture les uns au-dessus des autres, avec des colonnes de

marbre jaspé : c'est un gothique du seizième siècle. La Bourse est formée par une belle galerie qui renferme une place carrée. Elle est soutenue par des piliers de pierre bleue. C'est un édifice gothique assez simple, qui, à ce qu'on prétend, a servi de modèle pour les Bourses de Londres et d'Amsterdam. Il a cent quatre-vingts pieds de long sur cent quarante de large. On y a construit des voûtes souterraines pour servir de magasins. La maison des *Osterlingues* est encore un bâtiment remarquable; il fut construit en 1568, pour loger les marchands étrangers, qui y avaient trois cents chambres à leur disposition. Cette ville renferme encore plusieurs belles places, parmi lesquelles on distingue celle dite de *Mer*.

Les fortifications d'Anvers sont abandonnées, à l'exception de la citadelle, bâtie par le duc d'Albe, en 1567. On la regarde comme une des plus régulières et des plus fortes de l'Europe, selon l'ancienne manière de fortifier. Elle est située sur

13 ...

une petite éminence qui commande la ville et le pays, et composée de cinq bastions contre-minés. C'est le seul ouvrage en ce genre, après les forteresses de Namur et de Luxembourg, que Joseph II ait voulu laisser subsister. Les insurgés contre l'Empereur s'en rendirent maîtres en 1790, et les Français la prirent en 1792.

Anvers est une ville ancienne. On prétend qu'elle a pris son nom de deux mots teutoniques *Hand* et *Wespen*, qui signifient *main* et *jeter*, parce que le lieu où elle fut fondée était un péage où ceux qui fraudaient les droits avaient les mains coupées et jetées dans la rivière : ce qu'on croit justifier par les armes d'Anvers, qui étaient un château et deux mains coupées. D'autres pensent qu'elle doit son origine aux *Ambivarites*. Cette ville a beaucoup souffert des inondations, des tremblemens de terre, des tempêtes, des incendies, et de la maladie contagieuse. Les guerres civiles lui causèrent beaucoup de dommage et la désolèrent en 1576. Le prince de Parme la prit en 1585, après un siège qu'on

regarde comme un des plus mémorables de l'histoire. Le duc de Marlborough s'en empara après la fameuse bataille de Ramillies en 1706. Les Français la prirent en 1745. C'est à Anvers que se conclut, en 1715, le fameux traité des Barrières, par lequel les Hollandais pouvaient mettre garnison dans un grand nombre des villes de la Flandre autrichienne. C'est la patrie du célèbre géographe Ortellius, du fameux peintre P. P. Rubens, qui l'a enrichie de ses ouvrages, du célèbre Van-Dik, de Téniers, et autres bons peintres.

Anvers était auparavant la capitale du marquisat de même nom; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département des Deux-Nèthes, et le siège d'une sénatorerie, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux civil et de commerce. Quoique le commerce de cette ville soit bien diminué, elle a encore quelques manufactures importantes : celles de dentelles et de fils sont en parfaite activité, et celle de toile peinte a beaucoup de succès. On y fait aussi de bonnes étoffes de soie.

V.e VOYAGE.

De Paris à Clèves, par Valenciennes, Mons, Bruxelles et Maestricht. (La distance est de 128 lieues ou 64 postes.)

On fera encore ce voyage avec beaucoup de plaisir ; car, outre le grand nombre de villes florissantes et de places fortes très-importantes qu'on verra, l'aspect du pays offrira beaucoup de variété dans sa fertilité et ses productions. D'abord, avant d'arriver aux anciennes frontières de France, on trouve dans les parties orientales de l'Isle-de-France et de la Picardie, indépendamment des belles et vastes forêts qui en font l'ornement, tout ce qui est nécessaire au besoin de la vie. On y remarque particulièrement un petit pays appelé *Thiérache*, qui abonde tellement en blé, qu'on le regarde comme

un des greniers de la capitale. Il communique à la Belgique, dont le Brabant principalement est riche, peuplé, et aussi très-fertile en grain. Les routes en sont superbes, plantées d'arbres et très-bien entretenues. On y remarque un air d'aisance qui plaît au voyageur; mais à peine a-t-on quitté ces plaines charmantes pour entrer dans le pays de Liège qui avoisine la Hollande, qu'on n'y trouve presque plus que des terres incultes ou couvertes de bruyères, à l'exception de quelques endroits qui produisent un peu de seigle, et des bords de la Meuse, qui sont assez fertiles. Le bois y est fort rare et les malheureux très-communs.. Des pâturages où l'on élève un peu de bétail sont la seule ressource des habitans des campagnes. Ce sol ingrat renferme cependant des carrières d'assez beau marbre, des mines de fer, de tourbe, et de charbon de terre d'une nature particulière, qu'on appelle *houille*; c'est une espèce de pierre noire, bitumineuse, dure et luisante, qui s'éclate comme l'ardoise; elle est imprégnée de souffre et

donne un feu très - ardent. On en fait un grand usage dans toute la Belgique; mais elle est encore à un prix trop haut pour une partie des paysans, qui sont obligés de la remplacer par de la terre qu'ils font rougir au moyen de pelures de terres à bruyères. Ils cultivent beaucoup de chicorée sauvage, et font un usage habituel de sa racine, dont ils se servent en place de café.

Plus on s'éloigne vers le nord et plus le pays paraît désert et sauvage. Le voyage se termine à la partie la plus septentrionale de l'Empire.

On passera par la partie des anciennes provinces de l'Isle-de-France, de Picardie, du Cambraisis, du Hainaut autrichien, du Brabant, des pays de Liège et de Gueldre, remplacée par les départemens de Seine-et-Oise, de l'Oise, de l'Aisne, du Nord, de Jemmapes, de la Dyle et de la Meuse-Inférieure.

Itinéraire.

Le Bourget,	une poste et demie,	3 lieues.
Le Louvre,	1 p. et demie,	3 l.

La Chapelle-en-Serval, 1 p. et dem.,	3 lieues.
Senlis, 1 p.,	2 l.
Villeneuve-sur-Verberie, 1 p. et d.	3 l.
Croix-Saint-Oyant, 1 p. et d.,	3 l.
Compiègne, 1 p.,	2 l.
Ribecourt, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Noyon, 1 p. 1 quart,	2 l. et d.
Magni-Guiscar, 1 p. et d.,	3 l.
Ham, 1 p. 1 quart.,	2 l. et d.
Rouppi, 1 p. et demie,	3 l.
Saint-Quentin, 1 p..	2 l.
Bellicourt, 1 p. et d.,	3 l.
Bonavis, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Cambrai, 1 p. et demie,	3 l.
Bouchain, 2 p.,	4 l.
Valenciennes, 2 p.,	4 l.
Quievrain, 1 p. et demie,	3 l.
Caregnon, 1 p. 3 quarts,.	3 l. et d.
Mons, 1 p.,	2 l.
Cattiau, 1 p.,	2 l.
Braine-le-Comte, 1 p. 3 quarts,	3 l. 1 q.
Hall, 2 p.,	4 l.
BRUXELLES, 2 p.,	4 l.
Cortemberg, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Louvain, 1 p. et demie,	3 l.
Tirlemont, 2 p. 1 quart,	4 l. et d.

Saint-Trond, 2 postes,	4 lieues.
Tongres, 2 p. et d.,	5 l.
Maestricht, 2 p.,	4 l.
Rekem, 1 p.,	2 l.
Maëseïk, 2 p. et demie,	5 l.
Ruremonde, 2 p. 1 quart,	4 l. et d.
Tegelen, 2 p. 1 quart,	4 l. et d.
Gueldres, 3 p.,	6 l.
Clèves, 4 p.,	8 l.

On sort de Paris par la barrière Saint-Martin, comme dans le voyage précédent, et l'on passe par les mêmes endroits jusqu'à Senlis, dont on trouvera la description dans ce même voyage, page 115.

En sortant de Senlis on traverse la forêt de ce nom et l'on passe à Villeneuve-sur-Verberie, bourg assez considérable, qui a des eaux minérales dans ses environs. Il est situé près la rivière de l'Oise, que l'on côtoie jusqu'à Compiègne, où l'on arrive après avoir passé à *Croix-Saint-Oyant*.

Compiègne est une jolie ville assez bien bâtie, sur le penchant d'une colline baignée par la rivière de l'Oise, près de son confluent avec l'Aisne. Elle est au bord de la forêt de

Compiègne, anciennement appelée *Cuise*. Cette forêt est d'environ trente mille arpens, qui de proche en proche s'étendent jusqu'aux frontières de la Flandre autrichienne. Louis XV s'y procurait assez ordinairement, pendant six semaines, tous les ans, le plaisir de la chasse. Cette ville est fort ancienne, et l'on en attribue la fondation aux Romains. Elle était déjà connue du temps des enfans de Clovis, sous le nom de Ville-Royale; et ce qu'il y a de particulier c'est que depuis cette époque elle n'a point sorti du domaine royal, et les rois des deux premières races y ont tous fait quelque séjour.

Charles le Chauve, qui fit rebâtir la ville en 876, voulut qu'elle fut appelée de son nom *Carlopolis*, Charleville. Il fit aussi bâtir un château hors la ville, avec un autre sur le bord de l'Oise, dont les jardins étaient dans l'isle où se trouve l'hôpital fondé par Saint Louis, qui donna l'ancien château aux religieux de Saint Dominique, et leur y fit bâtir un grand monastère et une belle église. Il reste encore quelques vestiges de l'ancien château

aux murailles du cloître. Saint Louis en fit bâtir un nouveau sur la croupe de la colline, dont il ne reste que la chapelle et la grande salle. Louis XI, François I.er, et le connétable de Montmorenci, y ont successivement fait faire des augmentations; mais c'est à Louis XIV qu'on doit la belle façade des bâtimens qui règnent le long de la terrasse, et les beaux jardins qu'on y voit. Ce prince fit aussi construire le grand escalier, le jeu de paume, et le fit décorer de plusieurs autres ornemens. Louis XV y a encore ajouté des embellissemens, et a fait bâtir des hôtels pour les ministres; car il y tenait sa cour tous les ans, lorsqu'il y venait à la chasse, ce qui rendait pendant ce temps la ville très-vivante. Les habitans étaient obligés de loger l'affluence de monde qui s'y rendait; et chacun cédait la plus grande partie de ses appartemens, dont il tirait un très-grand bénéfice.

On y compte 8,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département de l'Oise, avec tribunaux de première instance et de

commerce. Il y avait une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée par Charles le Chauve en 876, avec une église des plus magnifiques de son temps, sous l'invocation de Saint Corneille; elle fut brûlée sous Charles le Simple et rebâtie ensuite. Louis II, dit le Bégue, et Louis V, y ont été inhumés. On y voyait les reliques de Saint Corneille et de Saint Cyprien, et sur-tout le Saint Suaire de N. S. J. C., qui était renfermé dans une châsse d'or, enrichie de pierres précieuses, donnée par Mathilde, reine d'Angleterre, en 1628. Charlemagne les y avait fait transporter d'Aix-la-Chapelle. On voyait aussi dans l'église des Carmelites un très-beau monument, qui renfermait le cœur du comte de Toulouse, et qui fut érigé par sa veuve : c'est un ouvrage de *Lemoine* fils.

Compiègne renferme de belles et vastes écuries propres aux haras et dépôts de chevaux qu'on y conduit pour les remontes de cavalerie. Cette ville était autrefois fortifiée de murailles, demi-lunes et bastions; mais tout cela est tombé en ruines. Une

partie des remparts qui se trouve du côté de la *Porte-Neuve*, n'est qu'une terrasse continue, que les propriétaires des maisons voisines ont fait construire chacun au bout de leur jardin, et d'où l'on a une vue charmante sur la plaine et sur la forêt.

Le pont qu'on voit sur l'Oise fut construit par Louis XV, en 1730. Il est composé de trois arches plates et fort grandes; celle du milieu a douze toises d'ouverture et les autres onze. Au milieu de la grande arche on voit une pyramide de trente pieds d'élévation, au bas de laquelle se trouvait l'écusson de France sculpté par Coustou le jeune. Aux extrémités de ce pont sont de belles rampes en pierres de taille pour descendre à la rivière, sur laquelle on remarque encore une machine hydraulique qui fournit de l'eau au château et à la ville.

En 1415, Charles VI la prit sur le duc de Bourgogne, qui l'assiégea à son tour quinze ans après : ce fut pendant ce siège que la fameuse Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orléans*, fut prise dans une sortie

qu'elle fit contre les Anglais, ayant été lâchement abandonnée. On tint en cette ville plusieurs conciles, dont celui de 757 est le plus ancien. Louis le Débonnaire y fut déposé en 833.

En sortant de Compiègne pour aller à Noyon, on traverse l'Oise et l'on trouve un autre pont de trois arches, à cinquante toises de celui dont nous avons parlé ; il sert pour l'écoulement des eaux dans les temps de débordement. A son extrémité et sur le même niveau, commence une levée d'environ une lieue de long, qui est un des plus beaux ouvrages en ce genre ; on peut la comparer aux plus belles de celles qui bordent la Loire ; elle a quinze à vingt pieds de haut, et est à l'abri de tout débordement, revêtue en pierres de taille du côté de la rivière. Elle traverse la campagne sans aucun aqueduc. Cette chaussée se termine à une montagne appelée le Cléroir, et forme la naissance de la route de Noyon. Avant d'arriver à cette ville on passe à *Ribecourt*.

Noyon est située dans un pays fertile en

bons légumes, sur la petite rivière de Vorse, qui se jette dans l'Oise à un quart de lieue au-delà. Cette ville est très-ancienne, assez grande et commerçante, peuplée de 6,000 habitans. Elle était autrefois plus considérable, et avait un évêché qui a été supprimé. Il s'y est tenu plusieurs conciles. François I.er conclut un traité avec Charles-Quint en 1516. La Ligue s'en empara plusieurs fois; mais elle se rendit enfin à Henri IV en 1594. Son ancienne cathédrale n'a rien de remarquable; c'est un édifice un peu sombre. Le palais de justice était l'ancien château. C'est la patrie du fameux Calvin, chef de la secte des Calvinistes, et de Sarrazin : le célèbre physicien Nollet était aussi des environs de cette ville.

En sortant de Noyon on laisse à droite la route de *la Fère*, qui est à six lieues nord-est. Cette petite ville a une fonderie de canons, un attelier d'affûts, un moulin à poudre et une école d'artillerie. On peut voir auprès, dans le château de Saint-Gobin, la célèbre manufacture de glaces, où l'on fond les plus belles de l'Europe;

il en est sorti de dix à douze pieds de haut sur cinq à six de large : elles sont envoyées brutes dans le faubourg Saint-Antoine à Paris, pour y être polies. On a trouvé en 1787, dans une forêt considérable qui est tout près, plusieurs tombeaux renfermant des squélettes, des vases, des médailles de Claude II, et deux grands styles à écrire.

De Noyon l'on va à *Magni-Guiscard*, et l'on quitte ensuite l'ancienne province de l'Isle-de-France pour entrer dans celle de Picardie avant d'arriver à Ham.

Ham n'est qu'une petite ville située dans une grande plaine très-fertile, sur la rivière de Somme et au milieu des marais qu'elle domine, et qui pourraient la rendre très-forte. On y voit un château bâti et fortifié par Louis de Luxembourg, connu sous le nom de connétable de Saint-Paul, vers l'an 1470; il renferme une grosse tour ronde de cent pieds de diamètre et d'autant de hauteur : les murailles ont trente-six pieds d'épaisseur. Il sert de prison d'État. Près de cette ville on trouve un canal

qui joint la Somme à l'Oise, entre la Fère et Chauni.

Comme la ville de Ham est tout-à-fait sur la lisière du département de la Somme dont elle dépend, en quittant le département de l'Oise, on ne fait que passer à Ham avant d'entrer dans celui de l'Aisne.

Après Ham on trouve *Rouppi* et l'on arrive à Saint-Quentin.

Saint-Quentin est une ville assez grande, située sur une éminence, arrosée d'un côté par la rivière de Somme et environnée par une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte Saint-Jean, où l'on a élevé un bastion et quelques demi-lunes.

Cette ville est très-ancienne; et l'on prétend qu'elle doit son origine au tombeau de Saint Quentin, qu'une dame romaine appelée *Eusèbe*, qui découvrit le corps de ce saint dans la Somme, y fit inhumer. La dévotion qu'eurent les habitans de l'ancienne métropole des *Veromanduis*, à Saint Quentin, leur fit abandonner leur ville, aujourd'hui le village de *Vermand*, à

deux lieues, pour fonder la ville de Saint-Quentin. Elle était auparavant la capitale du Vermandois, comme étant la ville la plus considérable, quoiqu'elle ne soit peuplée que de 10,000 habitans. C'est maintenant une sous-préfecture du département de l'Aisne, avec tribunaux de première instance et de commerce. On y remarque une grande place carrée, sur laquelle se trouve l'hôtel de ville, qui est un grand édifice gothique assez bien bâti. L'ancienne cathédrale est une très-belle église gothique.

Cette ville n'est guère forte que de sa situation; car ses fortifications sont abandonnées. Elle fut prise en 1557 par les Espagnols et rendue par le traité de Cateau-Cambraisis, en 1559. Elle a une manufacture considérable de linon et de batiste, dans laquelle l'industrie des habitans a mis une variété prodigieuse, et dont elle fait un grand commerce même avec l'étranger. Par le canal de Saint-Quentin on projette de joindre l'Escaut à la Somme, et cette dernière à la rivière

de l'Oise, ce qui établira une communication entre la capitale de l'Empire et les provinces belgiques.

De Saint-Quentin on passe à *Bellecourt* et au Catelet, qui est une petite ville vers les sources de l'Escaut, sur les frontières des anciennes provinces du Hainaut et du Cambraisis. Elle était assez forte; mais après l'avoir prise et reprise plusieurs fois on l'a rasée en 1674. De là on quitte l'ancienne province de Picardie pour entrer dans le Cambraisis, et le département de l'Aisne pour entrer dans celui du Nord; ensuite on passe à Bonavis avant d'arriver à Cambrai.

Cambrai est une grande ville et place forte, bâtie dans une plaine fertile sur l'Escaut, qui la traverse presque par le milieu; elle a la forme d'une espèce de carré long, et est fortifiée d'une vieille enceinte flanquée de plusieurs tours rondes à l'antique. Cette enceinte est couverte par plusieurs ouvrages à cornes, demi-lunes et autres, la plupart du maréchal de Vauban, le tout accompagné de larges fossés

très-profonds, et d'un chemin couvert revêtu.

La citadelle, qu'on regarde comme une des meilleures de l'Europe, est située à l'orient de la ville, sur une éminence qui commande la ville et la campagne, et qu'on appelait auparavant le *Mont-aux-Bœufs*. C'est un carré parfait composé de quatre grands bastions avec des casemates que Charles-Quint fit bâtir en 1543, aux dépens des habitans, sous prétexte de les garantir de l'invasion des Français; elle a été réparée par le maréchal de Vauban, qui y a fait élever plusieurs cavaliers : les fossés sont taillés dans le roc. Comme cette ville est dans un terrein bas, à l'exception de la citadelle, on peut inonder les environs par le moyen des écluses, qui sont bien défendues.

Cambrai était autrefois une ville impériale et la capitale du Cambraisis; l'archevêque prenait le titre de prince du Saint-Empire. Elle n'est plus aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département du Nord, avec tribunaux de première instance et

de commerce, et un évêché. On y compte environ 15,000 habitans. Cette ville renferme plusieurs édifices, parmi lesquels on remarque l'église cathédrale, qui est un assez beau vaisseau, quoiqu'un peu obscur; ses clochers sont d'une élévation singulière, et contiennent un excellent carillon, à la manière des villes de Flandre : la chapelle de N. D. de Grâce est fort en réputation dans le pays par une copie de la Vierge, de Saint-Luc, qui y attire un grand concours de pélerins. Le palais archiépiscopal est encore un bâtiment remarquable : M. de Fénélon y a fait réparer deux grands corps de logis. La place d'armes est magnifique et décorée de l'hôtel de ville, où l'on admire deux statues moresques, de hauteur naturelle, qui frappent les heures sur un grand timbre avec un gros marteau; on les appelle *Martin* et *Martine* de Cambrai. La ville communique à la citadelle par une belle et vaste esplanade.

Cambrai était anciennement une métropole des Gaulois. Clodion l'ayant surprise en 437, fit tuer tous les Romains

qu'on y trouva. Il s'y établit ensuite un roi que Clovis dépouilla, et cette ville demeura à la France. Elle est renommée par les belles toiles du lin qu'on cultive aux environs, et par ses fines dentelles; il y a aussi une manufacture de haute-lice, façon d'Aubusson. C'est à Cambrai que le vertueux auteur de Télémaque, le célèbre archevêque de Fénélon a terminé sa carrière.

Après Cambrai on trouve *Bouchain*, qui est une petite place forte bâtie par le roi Pépin, en mémoire de la bataille qu'il gagna dans cet endroit sur Théodoric, roi des Goths. Cette ville a été prise et reprise plusieurs fois; elle est traversée par l'Escaut, que l'on suit jusqu'à Valenciennes.

Valenciennes doit, à ce qu'on prétend, son nom à l'empereur Valentinien, qui l'agrandit pendant qu'il était dans les Gaules. C'est une grande ville très-forte, commerçante, et peuplée de 17,000 habitans; elle est dans une situation très-avantageuse par l'abondance de ses eaux,

qui sont portées par de petits canaux dans plusieurs maisons particulières; l'Escaut, qui la divise en deux parties, y devient navigable. Les rues en sont tortueuses, étroites, et les maisons mal bâties. On y remarque au centre une très-grande place à laquelle dix rues viennent aboutir, et où se trouve l'hôtel de ville, qui est un édifice antique assez beau. Elle a un tribunal de commerce.

Cette ville est de figure ronde; son enceinte est fort irrégulière; elle a été réparée par le maréchal de Vauban, qui y a fait construire plusieurs grands bastions surmontés de cavaliers. On y remarque aussi plusieurs ouvrages à cornes.

La citadelle est très-irrégulière et divisée en trois parties : l'ancienne a été réparée par M. de Vauban. A mi-côte de la hauteur qui commande cette citadelle, s'élève un grand ouvrage qui fait la seconde partie. Cet ouvrage est couvert par un troisième qui est un ouvrage à cornes, tout-à-fait sur la hauteur, et de la construction de M. de Vauban. Ces trois parties se commandent l'une à l'autre, et chacune est entourée

d'un bon fossé et autres ouvrages, parmi lesquels on remarque une redoute circulaire qui est dans l'Escaut.

Valenciennes fut prise sur les Espagnols en 1677, par Louis XIV; elle a essuyé un terrible siège par les Anglais et les Autrichiens, en 1793, qui l'ont prise et rendue l'année d'après.

Le commerce de cette ville est considérable, et consiste principalement en superbes dentelles extrêmement fines, connues sous le nom de *Valenciennes*. On y fait aussi des linons, des toiles batistes et quelques étoffes de laine. C'est la patrie du célèbre peintre Wateau, qui a excellé dans le paysage.

A trois lieues au nord de Valenciennes on trouve Saint-Amand, sur la Scarpe, qui est une petite ville autrefois forte, située au bord d'une forêt et célèbre par ses eaux minérales et ses boues qui sont fort estimées.

En sortant de Valenciennes on laisse l'Escaut à gauche et l'on passe à *Quievrain*; ensuite on quitte les anciennes pro-

vinces de France pour entrer dans le Hainaut autrichien, ou le département du Nord pour passer dans celui de Jemmapes. Avant d'arriver à Mons on trouve encore *Caregon*.

Mons est une grande ville très-ancienne, bâtie partie sur une montagne, et partie dans une plaine, dont le territoire est marécageux, arrosée par la rivière de Trouille, qui la sépare en deux parties. Elle était autrefois très-forte; mais ses fortifications ont été détruites en 1782. C'était aussi la capitale du Hainaut autrichien, gouvernée par un bailli et un conseil souverain : c'est maintenant le chef-lieu de la préfecture du département de Jemmapes, et le siège d'une cour de justice criminelle et de tribunaux de première instance et de commerce : sa population est de 23,000 habitans.

L'hôtel de ville est un édifice antique assez beau, situé sur la grande place, où aboutissent les principales rues. La tour ou beffroi est encore remarquable par son architecture. Il y a beaucoup d'églises qui

sont assez bien bâties, et il y avait un grand nombre d'établissemens religieux de l'un et l'autre sexe, parmi lesquels était le chapitre de Sainte-Vaudru, le plus célèbre de toute la Belgique; il était composé de trente chanoinesses qui devaient faire preuve de seize quartiers de noblesse; elles pouvaient se retirer et se marier si bon leur semblait, ou bien elles faisaient des vœux dans un âge avancé, et alors elles jouissaient d'un plus gros revenu, et servaient comme de supérieures au plus jeunes. Ces chanoinesses habitaient toutes autour de leur église, dont l'architecture était admirable et les décorations magnifiques. Leur habillement de chœur était fort élégant; mais hors de l'office elles étaient habillées comme des séculières : on ne les distinguait que par un ruban noir qui pendait à leur poitrine. Il y avait aussi un béguinage.

On voyait à Mons un ancien château, qu'on prétendait avoir été bâti par Jules César, et qui a été démoli en 1618.

Mons est peut-être la place forte des

Pays-Bas qui a le plus souffert dans les anciennes guerres. Elle fut assiégée et bombardée par Louis XIV, en 1691, et après la fameuse bataille de Malplaquet, gagnée sur les Français par le prince Eugêne et le duc de Marlborough. Elle fut prise par Louis XV en 1746, et rendue à la paix d'Aix-la-Chapelle. Les insurgés s'en emparèrent en 1789, et les Français en 1792, après la bataille de Jemmapes. Cette ville est aussi défendue par les écluses de Saint-Guillain, situées à deux lieues, sur la rivière de Haine.

On trouve dans les environs de Mons des mines de houille, de marbre, de pierre bleue et meules à moulin. On y fait un bon commerce de toiles; mais le plus considérable est en bétail.

A une lieue de Mons on trouve la montagne et le village de Jemmapes, qui donne son nom au département. Il est célèbre par la fameuse bataille à jamais mémorable, que l'armée commandée par *Dumouriez* remporta sur l'armée autrichienne, le 6 novembre 1792, qui décida du sort

de la campagne. Cette première victoire influa beaucoup sur la révolution.

De Mons on va au *Cattiau* sur la chaussée de Bruxelles, et à *Braine-le-Comte*, petite ville peuplée de 3,000 habitans, qui appartenait au duc d'Aremberg; ensuite on quitte le Hainaut autrichien pour entrer dans le Brabant, ou le département de Jemmapes pour passer dans celui de la Dyle, où l'on trouve d'abord Halle.

Halle est une petite ville où l'on compte 4,000 habitans. Elle était autrefois fortifiée et entourée de remparts, qui furent démolis avec les portes, en 1677. On y voit, dans l'église de Notre-Dame, la célèbre image de la Vierge, à laquelle les fidèles ont une grande dévotion; elle attire un grand concours de monde qui y fait une grande quantité d'offrandes. L'église est un édifice admirable; elle renfermait autrefois des richesses immenses; le duc de Bourgogne y fit plusieurs beaux présens, ainsi que plusieurs grands seigneurs : son trésor était le plus précieux de l'Europe, après celui de Notre-Dame

de Lorette. On y fabrique des ouvrages de boisselleries et des panniers très-délicatement faits. Après cette ville se trouve Bruxelles.

Bruxelles est située agréablement dans une contrée fertile en grains, fruits et légumes de toute espèce; elle est bâtie, partie sur le penchant d'une colline qui se présente en amphithéâtre vers l'occident, et partie dans une plaine arrosée par la rivière de Senne, qui s'y divise en différentes branches.

Cette ville est grande, belle, riche, peuplée de 80,000 habitans, et la plus considérable de toute la Belgique. C'était auparavant la capitale du duché de Brabant et la résidence du gouverneur des Pays-Bas, qui y remplaçait le souverain, et y tenait sa cour à l'instar des autres princes d'Allemagne. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Dyle, avec sénatorerie, cours d'appel et de justice criminelle, tribunaux de première instance et de commerce; il y a aussi un lycée et un hôtel des monnaies.

Bruxelles est en général assez bien bâtie; on y voit quantité de beaux édifices, et un grand nombre d'hôtels magnifiques : on remarque entre autres le palais du gouverneur, dont la façade, construite à la moderne, est admirée à cause des bas-reliefs et des statues qui la décorent; ce palais a de superbes jardins, avec de belles cascades et des fontaines. On y voyait plusieurs grottes : celle de la Madeleine en action était fort estimée, tant parce qu'elle représentait le rocher de Sainte-Baume en Provence, que pour les petites sources qui en sortaient de tous côtés et s'écoulaient par de petits canaux dans les autres grottes du jardin. On en a fait depuis peu un jardin de botanique.

La ville haute, quoique la moins considérable, est la plus agréable; on y remarque particulièrement la place dite Royale, qui est fort belle, et sur laquelle était la statue du prince Charles, gouverneur des Pays-Bas; cette place est assez grande, très-régulière, entourée d'édifices construits à la moderne, et composée de huit corps

de bâtimens magnifiques, avec des arcades aux quatre coins : le portail de l'église de Condenberg y est remarquable. De cette place on entre dans une superbe promenade appelée le *Parc*, fait dans le goût de celui de Saint-James en Angleterre, et les étrangers regardent cette promenade comme une des plus belles de l'Europe ; elle est décorée d'un grand nombre de statues, d'un waux-hall, de six petits pavillons autour, et d'une salle de spectacle, le tout très-frais, bien bâti, et également agréable par une situation champêtre et par les arbres touffus qui l'environnent, et qui offrent un ombrage très-recherché en été; il y a entre autres deux enfoncemens au milieu, où l'on se croit au centre de la plus épaisse forêt; on y voit aussi une grotte où l'on avait mis la statue de la Madeleine. La promenade du *Parc* est environnée de maisons d'une structure admirable, parmi lesquelles se trouve le Conseil de Brabant et les hôtels qu'occupaient les ministres. Les remparts de cette partie de la ville offrent des promenades charmantes, om-

bragées de gros arbres touffus, et desquels on découvre, en divers endroits, toute la ville et la campagne.

Ce quartier de Bruxelles se ressent beaucoup du dernier séjour que la Cour y faisait. Les habitans y parlent plus français que flamand, qui est seul en usage dans la ville basse et sur-tout chez le peuple. L'élégance des cafés, des restaurateurs, et la grande quantité de Français qui s'y sont établis, feraient prendre cet endroit pour un des beaux quartiers de Paris.

Parmi les édifices que renferme le reste de la ville, la cathédrale, dédiée à Sainte Gudule, princesse du sang de Charlemagne, est remarquable par son beau portail orné de deux tours très-élevées; l'édifice est de structure gothique, et renfermait plusieurs tombeaux magnifiques. L'église de Saint-Jean est très-haute et son portail fort beau. On voit dans l'église de Notre-Dame-du-Sablon la somptueuse chapelle de la maison de la Tour-Taxis; elle est entièrement, y compris la voûte, revêtue de marbre noir, avec des statues et ornemens en

marbre blanc : c'est la décoration qui convenait davantage à une chapelle sépulcrale. Les différentes églises de Bruxelles contenaient plusieurs magnifiques tableaux de Rubens et d'autres grands maîtres.

La grande place de Bruxelles est très-belle malgré l'inégalité des bâtimens qui l'entourent; l'hôtel de ville, qui en fait un des plus beaux ornemens, est un fort bel édifice gothique construit en 1400; il est terminé par une tour pyramidale d'une construction admirable, qui s'élève à plus de 360 pieds de haut; on voit à son sommet un Saint-Michel en cuivre doré, foulant aux pieds un dragon : quoique cette statue ne paraisse pas grande, elle a cependant plus de dix-sept pieds. C'est dans la salle de l'hôtel de ville que l'empereur Charles-Quint fit l'abdication de ses états. On remarque encore sur cette place un édifice au haut de la façade duquel on avait placé assez singulièrement une statue équestre du prince Charles de Lorraine, et un autre bâtiment élevé par l'archiduchesse, en l'honneur de la Vierge, dont l'effigie se

voyait à son extrémité supérieure : il était destiné aux différens tribunaux.

L'hôtel des monnaies est sur une place très-fréquentée des étrangers, à cause de la salle ordinaire des spectacles qui s'y trouve ; cette salle, qui a quatre rangs de loges, est fort belle et toujours pourvue d'assez bons acteurs. Il y a aussi dans cet endroit beaucoup plus de cafés qu'ailleurs.

La place du Sablon était décorée d'un beau monument en marbre blanc, élevé par un Anglais qui avait vécu quarante ans à Bruxelles. On y voit encore une belle fontaine ornée d'un groupe en marbre blanc, représentant Minerve avec ses attributs. C'était sur cette place que se faisaient toutes les réjouissances de la ville ; il y en avait une entre autres assez singulière, appelée le *Pappegot*, où l'on accordait pour prix, à celui qui avait tiré le dernier morceau du *Pappegot*, la qualité d'un souverain parmi ses sujets ; on lui donnait une grande suite d'officiers et de valets, tous vêtus à neuf, avec un carrosse en façon de char, dans lequel il allait comme en

triomphe par tous les quartiers de la ville, faisant, à qui bon lui semblait, des présens de diverses choses de valeur, qu'on lui donnait pour cela; il traitait ensuite ses amis dans un splendide repas : ensorte que cette dépense allait quelquefois à plus de dix mille écus. Ces sortes de divertissemens avaient lieu dans plusieurs villes de la Flandre.

La régularité des bâtimens qui entourent la place Saint-Michel est encore à remarquer.

On voit à Bruxelles quantité de belles fontaines, dont une assez singulière est placée dans un carrefour où aboutissent trois rues, appelée la fontaine des Trois-Pucelles; elle est composée de trois statues nues et adossées, qui représentent Junon, Pallas et Venus, faisant face à chacune des trois rues, et qui, se pressant l'une des mamelles, en expriment un jet perpétuel. Il y a encore une autre fontaine où l'on voit un petit enfant nu qu'on appelle le petit *Maniquet*; il a souvent eu de magnifiques habits de divers princes,

Louis XV lui en donna un très-riche quand il porta la guerre en ce pays.

Il y avait dans cette ville une académie des sciences et belles-lettres, et la qualité d'académicien y donnait les prérogatives attachées à la noblesse. La bibliothèque publique qu'il y avait a seulement été changée de local.

Bruxelles renfermait un grand nombre de maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe, parmi lesquelles était un grand et un petit béguinage : dans le dernier elles étaient cloîtrées, et dans l'autre elles étaient libres. L'emplacement du grand béguinage est d'une étendue prodigieuse, et ressemble à une ville ayant des murailles, des fossés et des rues ; on y a compté jusqu'à huit cents béguines, ayant chacune leur demeure et leur bien à part.

Cette ville a aussi un mont de piété, dont le bâtiment, construit en 1617, est très-vaste ; un arsenal rempli d'armures très-anciennes des souverains du Brabant.

Le quartier qui avoisine la rivière est appelé le *Rivage :* cette rivière remplit un

grand canal offrant quatre grands bassins qui se communiquent l'un à l'autre au moyen de cinq ponts - levis ; ils sont revêtus en pierres de taille ; les quais qui les environnent sont de la plus grande beauté. On voit arriver dans cette ville une si grande quantité de barques de la Flandre et de la Hollande, qu'on s'imagine voir un port de mer. A l'une des extrémités des quais est un vaste bâtiment pour l'entrepôt des marchandises; aux deux côtés du canal, proche la porte du *Rivage*, sont deux grands escaliers superbes. Il y a un pont et une plate-forme de dessus lesquels on peut voir la charmante promenade de l'Allée-Verte, une autre formée par un grand nombre d'allées de tilleuls, et de belles prairies qu'arrose la Senne.

Le commerce de Bruxelles est très-considérable ; il y a quantité de manufactures, dont les principales sont celles de tabac, de toiles peintes, de callemandre, baracan, camelot, chapeaux, galons d'or et d'argent, etc.; mais ses fabriques les plus re-

nommées sont celles de dentelles, dont le point est regardé comme ce qu'il y a de plus beau en ce genre, et qui n'a été imité que très-grossièrement en Angleterre; il y a aussi des atteliers de carrossiers, et l'on y fait des voitures qui égalent au moins, en élégance et en légèreté, celles de Paris et des autres endroits.

L'origine de Bruxelles ne remonte guères au-delà du dixième siècle. L'empereur Othon II y a fait quelque séjour. Elle était autrefois fortifiée; mais elle n'est pas susceptible d'être très-forte. Joseph II en a fait détruire tous les ouvrages. Le maréchal de Villeroi la bombarda en 1695, et réduisit, en vingt-quatre heures, une partie de la ville en cendres. Par les grandes ressources de ses habitans elle fut rebâtie dans l'espace de quatre ans, avec beaucoup plus de somptuosité qu'auparavant; elle a été prise et reprise plusieurs fois depuis, et dernièrement par les Français, le 14 novembre 1792. C'est la patrie du célèbre sculpteur Du Quesnoi, et du peintre célèbre Champagne, de François Aiguillon, de Wan-

dermeulen, d'André Vesala, médecin de Charles-Quint, ainsi que d'Aubert Lemire, et autres.

Les environs de cette ville sont charmans et remplis de maisons de plaisance et de campagne fort agréables, qui annoncent l'opulence de la ville : elle n'est qu'à un quart de lieue de la forêt de Soignies.

On s'embarque tous les jours sur le canal qui communique avec l'Escaut, pour Malines et Anvers. Ce canal fut commencé en 1550 ; il est bordé de quatre rangs d'arbres, et est fort commode pour se rendre de Bruxelles à Malines, qui n'en est qu'à cinq lieues et demie. Quand même il ne se trouverait pas une aussi belle occasion pour voir cette ville, elle est assez remarquable pour que le voyageur se dérange un peu de sa route pour la visiter.

Malines est une grande et belle ville, quoique très-ancienne, située sur la Dyle, qui la traverse et y reçoit une petite rivière au milieu. Elle est assez bien bâtie dans le genre gothique; mais l'usage dans

lequel on est d'y faire peindre les façades des maisons, lui donne un air de propreté et de nouveauté.

Parmi les édifices publics, la cathédrale est le plus remarquable; elle est très-ancienne, et la tour a trois-cent-quarante pieds de haut, mais n'est point achevée; on dirait qu'on a projeté, en la faisant, une autre *Babel.* Le carillon en est curieux. L'architecture de l'intérieur de l'église est belle ainsi que les figures allégoriques qui en font l'ornement. De l'extrémité de la tour, qui devait être terminée par une flèche, on jouit d'une vue très-agréable, qui s'étend sur tous les alentours. Elle excite tous ceux qui aiment voir l'aspect d'un beau pays à y monter. Louis XV eut cette curiosité lorsqu'il s'empara de cette ville, en 1746. Le Noviciat des Jésuites est encore une fort belle église.

Il y a un arsenal et une fonderie de canons, de mortiers, et un atelier d'affuts et autres ustensiles de guerre.

Malines était autrefois très-considérable; mais elle a éprouvé différens malheurs,

notamment en 1546, que la foudre étant tombée sur un magasin à poudre, produisit une explosion terrible, qui bouleversa une grande partie de la ville, dessécha les fossés, et fit périr plus de mille personnes. Elle fut saccagée en 1572, par ordre du duc d'Albe, et en 1580, par un gouverneur de Bruxelles, qui y interdit tout exercice de la religion catholique; mais cela ne dura que cinq ans, la bravoure des habitans les ayant porté à secouer le joug de ce souverain. Elle fut rendue par les Français au duc de Marlborough en 1706; mais ils la reprirent dans la dernière guerre, en 1792, et elle est aujourd'hui sans défense.

La population de Malines est d'environ 17,000 habitans. C'est une sous-préfecture du département de la Dyle, et un archevêché, dont l'archevêque prenait le titre de primat des Pays-Bas. Il y a aussi un tribunal de première instance.

Il y avait à Malines plusieurs maisons religieuses, et les Jésuites y avaient un grand collège. Son béguinage est encore

très-considérable et composé d'environ 800 béguines.

Le commerce de cette ville est assez grand, et consiste principalement en grains, fils, et dentelles très-estimées, appelées du nom de la ville. On donne aussi le nom de *Malines* à celles qu'on fabrique à Anvers. Il y a encore des manufactures de tapisseries, de cuivre doré, d'étoffes de soie, et d'armes de différentes espèces. C'est la patrie de Jean Bol, et Michel Coxis, peintres célèbres : ce dernier était disciple de Raphaël.

De Bruxelles pour aller directement à Louvain on passe par *Cortemberg*.

Louvain, est célèbre par l'ancienne et fameuse université qu'elle possédait, fondée en 1435, par Jean de Bourgogne, duc de Brabant, et composée de cinq collèges, dont quatre où l'on enseignait la philosophie, et un autre pour les humanités, qui se tenait dans un beau et vaste bâtiment. C'est une ville ancienne, grande et assez considérable, située dans une belle plaine, sur la Dyle, qui la traverse. Elle

prétendait autrefois être la capitale du Brabant, à cause de son vieux château, qu'on appelait le *Château-César*, et qui était la demeure ordinaire des ducs de Brabant, avant que leur résidence fût transférée à Bruxelles. Cette ville a été long-temps une des plus riches du Brabant; son commerce était très-florissant au commencement du quatorzième siècle, et ses fabriques d'étoffes de laines et de toiles étaient très-considérables; mais tout cela disparut par la révolte des ouvriers contre les ducs du Brabant, qui les bannirent après les avoir réduits.

L'hôtel de ville est un édifice gothique travaillé très-délicatement, et orné de figures qui le font admirer. L'église que possédaient les Jésuites est aussi remarquable, sur-tout par la chaire, de construction singulière et curieuse.

On comptait auparavant à Louvain plus de quarante collèges, qui y attiraient un concours très-considérable d'écoliers. Tous les bâtimens de ces différens collèges forment la plupart des édifices publics qu'on

remarque dans cette ville. Il y avait aussi un grand nombre de monastères de l'un et de l'autre sexe, et un petit béguinage.

Cette ville était autrefois beaucoup plus étendue. On remarque dans l'enceinte de ses remparts, dont il y a encore quelques débris, des jardins et des terreins cultivés.

Louvain est une sous-préfecture du département de la Dyle, avec tribunaux de première instance et de commerce, et une succursale de l'hôtel des Invalides, où il s'en trouve un grand nombre. Sa population est évaluée à 19,000 habitans.

Le commerce de cette ville consiste principalement dans l'exportation de la bierre blanche, qui est très-renommée, et dont la consommation est considérable dans toute la Belgique. On y fait en outre beaucoup d'eau-de-vie de grain et de genièvre.

Tillemont ou *Tirlemont*, située dans une contrée qui abonde en pâturages, sur la rivière de Ghète, qu'on passe sur douze ponts, est une petite ville ancienne, peuplée d'environ 8,000 habitans. Elle était autrefois beaucoup plus considéra-

ble. L'ancienne enceinte est une muraille où l'on voit quelques tours rondes. La nouvelle est également formée par d'autres remparts intérieurs. Il se trouve, entre les deux enceintes, des jardins, des vergers et autres terreins en culture, ce qui lui donne en dehors l'apparence d'une grande ville. Sa principale place est une des plus grandes de la Belgique. On y voit l'hôtel de ville, qui est un bâtiment très-ancien.

Tillemont a singulièrement souffert des guerres des Pays-Bas, et ses environs en étaient encore le théâtre dans les dernières qui ont eu lieu. Il s'y commit beaucoup de cruautés en 1635, et un accident la réduisit presque toute en cendre en 1704. On l'a rebâtie beaucoup plus jolie qu'auparavant. C'est la patrie du célèbre Bollandus, auteur d'une vie des Saints.

En sortant de Tillemont on voit trois monceaux de terre en forme de montagnes, qu'on appelle Tombes, et qui, suivant la tradition du pays, ont été élevées à des généraux romains.

Avant d'arriver à Saint - Trond on quitte le duché de Brabant pour passer dans le pays de Liège, ou le département de la Dyle pour entrer dans celui de la Meuse-Inférieure.

Saint - Trond tire son nom de la célèbre abbaye fondée en 657, par Saint Trond ou Trudon. Cette ville, capitale de la Hasbain, avait encore, outre cette abbaye, plusieurs couvens fort bien bâtis. Sa population est d'environ 5 à 6,000 habitans. Elle était autrefois forte; mais ses murailles ont été rasées en 1675. C'est auprès de Saint-Trond qu'était la riche commanderie de Bernsem, de l'ordre des chevaliers teutoniques. Il s'est livré près de cette ville, en 1793, un sanglant combat entre les Français et les Autrichiens.

Tongres, sur le Jars, est une petite ville très-ancienne. On prétend qu'elle doit son nom et sa fondation aux *Tongres*, anciens peuples de la Germanie, qui, les premiers, passèrent le Rhin et la bâtirent. Du temps des Romains elle était déjà très-considérable, une des plus flo-

rissantes de la Gaule belgique, et la capitale d'un très-grand pays. Elle fut la première des villes d'Allemagne qui embrassa la foi par le ministère de Saint Martène son premier évêque, en 97. Sa principale église est si ancienne qu'il y en a qui la croient bâtie du temps de ce saint évêque. Il y avait plusieurs monastères, et des Jésuites y tenaient un collège. On tient que cette ville a été une des plus grandes de l'Europe, et l'on voit encore quantité de restes d'antiquités répandus jusqu'à une lieue aux environs. Elle a été ruinée et entièrement détruite par Attila, roi des Huns, qui y renversa plus de cent églises dans le cinquième siècle, ensuite par les Normands dans le neuvième. Les Français la prirent et la démantelèrent en 1673. Elle est aujourd'hui très-peu considérable.

On trouve dans les environs de cette ville le village de Laufeld, où Louis XV remporta une grande victoire sur les Alliés, en 1747. Il y a aussi une source d'eaux minérales.

Maestricht, dont le nom signifie passage de la Meuse en idiôme du pays, est une grande place forte qu'on regardait comme une des clefs de la Hollande, qui y avait garnison, et à qui elle appartenait en partie. Cette ville est ancienne et avantageusement située dans une plaine fertile, environnée de collines, sur la rive gauche de la Meuse, qui la sépare du grand faubourg de Vick, placé de l'autre côté du fleuve, et avec lequel elle communique par un très-beau pont de pierre, de cinq cents pieds de long.

Maëstricht est assez bien bâtie. La principale rue, qui part du pont, traverse la ville, et aboutit à une porte. C'est une rue de commerce, remplie de boutiques. Toutes les belles maisons se trouvent dans une autre rue parallèle et en font l'ornement. Entre ces deux rues, se trouve la superbe église de Saint-Gervais, que Louis XI fit bâtir pour obtenir de ce saint d'être délivré des frayeurs de la mort. La dévotion à Saint Gervais est fort grande et y attire un grand concours de pélerins. Près de cette

église est le prêche des protestans, car la religion catholique et la réformée y sont professées publiquement. Il y a encore deux autres temples, dont un de réfugiés français, depuis la révocation de l'Édit de Nantes. Il y avait une grande quantité de couvens de l'un et de l'autre sexe.

L'hôtel de ville, bâti à la moderne, fait le plus bel ornement de la place du grand Marché. On le regarde comme un des plus beaux de la Belgique. Il renferme une bibliothèque publique.

Maëstricht est une place régulière, dont les fortifications sont très-étendues : de tous côtés ce n'est que murailles, fossés, remparts et ravelins. Deux inondations, formées par les eaux de la petite rivière du Jecker que reçoit la Meuse, défendent l'approche de cette ville.

Il y a aussi à Maëstricht un grand arsenal qui contenait autrefois de quoi armer trente mille hommes. La place d'Armes est entourée d'arbres, et forme une promenade fort agréable.

Cette ville est encore défendue par un

vieux fort appelé Saint-Pierre, qui est situé sur une montagne auprès de la ville. Cette montagne contient une excellente carrière de pierre à bâtir, qui a plus de trois lieues d'étendue. On y entre du côté de la Meuse, et le chemin est assez large pour y conduire aisément des chariots qui, à leur retour, déchargent les pierres au bord du fleuve. Les conduits souterrains de cette carrière sont soutenus par une infinité de piliers, dont plusieurs ont quinze à vingt pieds de haut. Il y a des réservoirs d'eau, et l'on a pratiqué des évents et des ouvertures pour y laisser entrer le jour. Cinquante mille hommes pourraient, en temps de guerre, s'y réfugier au besoin. Le banc de pierre dont elle est composée offre beaucoup de pétrifications.

Maëstricht est une ville très-ancienne, et Saint Gervais, évêque de Tongres, vint y fixer sa résidence dans le quatrième siècle. Elle était autrefois comprise dans le royaume d'Austrasie. Les Espagnols la cédèrent aux Hollandais, en 1648, par le traité de Munster, ce qui n'empêchait pas

le prince de Liège d'en être le seigneur ; ainsi que des Provinces-Unies, comme il l'était auparavant avec le duc de Brabant. La magistrature était composée de deux bourgmestres, l'un catholique et l'autre protestant. Les autres officiers publics étaient aussi des deux religions. Maëstricht est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Meuse-Inférieure, le siège de tribunaux civil et de commerce ; elle est peuplée d'environ 18,000 habitans. Louis XIV la prit en 1673, après treize jours de tranchée. On voit encore quelques vestiges des anciens retranchemens qu'il fit faire pour l'attaquer. Elle se rendit à Louis XV en 1748, et les Français s'en sont rendus maîtres en 1794.

A une lieue de Maëstricht on trouve le village de Can, où les frères du Saint Sépulcre avaient une maison. Toutes les stations qui sont auprès de Jérusalem y étaient représentées de la même manière, sur des montagnes et collines si éloignées les unes des autres qu'on en pourrait à peine faire le tour en deux heures.

Les villages des environs de Maëstricht ont un curé et un ministre protestant.

En sortant de Maëstricht on suit la Meuse, et l'on trouve *Recken* et *Maëseck*, petites villes situées dans une plaine, sur la gauche de la Meuse. Il y avait plusieurs couvens et un béguinage. On suit encore ce fleuve jusqu'à Ruremonde.

Ruremonde est une assez jolie ville, dans une situation avantageuse, au confluent de la Roër et de la Meuse. Cette ville est riche et commerçante. Elle avait autrefois rang parmi les villes anséatiques. On y remarque une grande et belle place carrée, près de laquelle est la grande église de Saint-Christophe, toute bâtie en briques. Les rues en sont larges et assez belles. Elle souffrit beaucoup des guerres, et fut en partie détruite en 1665. Elle n'est plus forte, quoiqu'entourée de murailles et de fossés.

Ruremonde était auparavant la capitale de la Gueldre autrichienne, et avait un évêché. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Meuse-Inférieure, avec un tribunal civil, et une population de

4,000 habitans. Ses environs sont assez fertiles. C'est la patrie de Denis le Chartreux.

De Ruremonde on va à *Télégen* et à *Venloo* : la dernière est une petite place forte, sur la rive droite de la Meuse, avec un fort de l'autre côté du fleuve, et un havre fort commode. Elle était autrefois anséatique ; mais ayant pris parti contre Charles-Quint, il s'en empara en 1543. Elle avait un commerce très-étendu. On l'a prise et reprise plusieurs fois, et les Hollandais qui la possédaient l'ont cédée à la France. C'est à Venloo que s'est fait le premier essai des bombes, dans le seizième siècle. Il y a une fabrique d'épingles très-renommée.

Après Venloo on quitte le département de la Meuse-Inférieure pour entrer dans celui de la Roër, et l'on arrive à Gueldres, laissant la Meuse à gauche, à quelque distance de cette ville.

Gueldres fut assiégée sans succès par les Hollandais, en 1637, 1639 et 1649 ; les Alliés la prirent en 1703, et depuis la paix d'Utrecht elle appartenait au roi de Prusse,

qui l'a cédée à la France. C'est une petite ville très-forte, entourée de doubles fossés et de plusieurs bastions, située dans des marais, sur le Niers. Elle a été prise et reprise plusieurs fois. Elle est dans le pays des anciens *Sicambres*, et il y en a qui la prennent pour la *Gelduba* d'Antonin. En sortant de cette ville on suit le Niers presque jusqu'à Clèves, et on le laisse à gauche porter ses eaux dans la Meuse.

Clèves, regardée comme une des plus jolies villes d'Allemagne, est bâtie partie sur le penchant d'une colline, et partie dans un vallon arrosé par une petite rivière, à une lieue du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve se divise en deux branches, que défend le fort de Seneck, et à la même distance de la Meuse, du côté opposé : cette position avantageuse est on ne peut plus agréable. Cette ville est ancienne et tire son nom de sa situation sur la colline; aussi les Romains, à qui on en attribue la fondation, l'appelaient *Clivia.*

Clèves n'est pas très-bien bâtie, les rues en sont presque toutes étroites, et vont

en montant et en descendant ; mais elles sont décorées de beaux et grands édifices. On remarque deux belles rues, dont l'une commence à l'hôtel de ville, qui est fort bien bâti, et aboutit à la porte qui conduit en Hollande. Cette ville a un grand château très-ancien, situé sur la partie la plus élevée de la ville, sans aucunes fortifications ; mais on y jouit d'une très-belle vue, qui s'étend sur la campagne et sur les fleuves du Rhin et de la Meuse. Ce château renferme une tour qu'on croit d'une très-haute antiquité, et bâtie trois cents ans avant J. C. Elle est mémorable pour avoir servi à Marguerite, mère d'Adolphe et de Théodoric, qui voulut être spectatrice du combat qu'ils donnèrent, et dans lequel Adolphe fut vainqueur. Du sommet de cette tour on découvre vingt-quatre villes. La grande église qui sert aux protestans est dans la partie élevée de la ville. Les promenades en sont charmantes, et dans des prairies où se trouvent plusieurs rangées d'arbres, au bord de la petite rivière du Men, qui se jette dans le Rhin.

La ville communique encore avec ce fleuve par un canal.

Clèves était auparavant la capitale du duché de même nom, et appartenait au roi de Prusse, depuis 1673. C'est une sous-préfecture du département de la Roër, avec un tribunal de première instance. On y compte 5,000 habitans. Il y a des eaux minérales, et des fabriques de tabac et d'étoffes de soie.

Rien de plus riant et de plus fertile que les environs de cette ville. Tout le pays est rempli d'inscriptions et de monumens qui attestent le long séjour qu'y ont fait les Romains.

VI.e VOYAGE.

De Paris à Cologne, par Laon, Namur, Liége et Aix-la-Chapelle. (La distance est de 60 postes un quart, 120 lieues et demie.)

Il est peu de voyages qu'on entreprenne plus souvent et avec plus de plaisir que celui-ci ; les charmans rendez-vous d'Aix-la-Chapelle et de Spa sont d'un attrait trop séduisant pour ne pas exciter à y aller jouir de la nombreuse et brillante société que quelques malades et une infinité de désœuvrés ou gens de plaisir y vont former chaque année.

Sous un autre rapport ce voyage n'est pas moins intéressant que ceux qu'on a faits, et l'on y jouit assez généralement de l'aspect d'un beau pays, dont la plus grande partie, arrosée par la Meuse, est très-fertile en grains de toute espèce. Ce

pays offre des forêts et quelques vignobles passables, qui avaient été jusqu'ici assez rares et très-médiocres. On y trouve des mines assez riches, des carrières d'ardoise et de beau marbre. Enfin on jugera mieux qu'on n'a pu le faire jusqu'à présent, de la différence du pays étranger avec l'ancienne France, étant très-sensible, sur-tout par rapport aux mœurs et aux usages des habitans qui avoisinent le Rhin, et faisaient partie de l'Allemagne. On visitera aussi plusieurs villes intéressantes et remarquables.

Outre les anciennes provinces de l'Isle-de-France et de la Picardie, dont nous avons déjà parlé, on passera par l'ancien Hainaut français, le Hainaut autrichien, le pays de Liège, et une partie du cercle de Westphalie : les départemens correspondans sont ceux de Seine-et-Oise, de l'Oise, de l'Aisne, de Sambre-et-Meuse, de l'Ourthe et de la Roër.

On sort encore de Paris par la barrière Saint-Martin; mais on ne suit la route précédente que jusqu'à la première poste,

Itinéraire.

Le Bourget, une poste et demie,	3 lieues.
Menil, 2 p.,	4 l.
Dammartin, 1 p.,	2 l.
Nanteuil-le-Haudouin, 1 p. et d.,	3 l.
Le Vignen, 1 p. et demie, 3 l.	3 l.
Villers - Coterets, 2 p.,	4 l.
Verte-Feuille, 1 p. et d.,	3 l.
Soissons, 1 p. et d.,	3 l.
Vaurain, 2 p.,	4 l.
Laon, 2 p.,	4 l.
Marle, 2 p. et demie,	5 l.
Vervins, 1 p. et d.,	3 l.
La Chapelle, 2 p.,	4 l.
Avesne, 2 p.,	4 l.
Solré-de-Château, 1 p. et d.,	3 l.
Barbançon, 2 p.,	4 l.
Philippeville, 2 p. et d.,	5 l.
Givet, 2 p. et d.,	5 l.
Dinant, 2 p. et d.,	5 l.
Namur, 3 p.,	6 l.
Ahin, 3 p. et d.	7 l.
Liége, 4 p. et d.,	9 l.
Battier, 2 p. et d.,	5 l.
Aix-la-Chapelle, 2 p. 3 q.	5 l. et d.
Juliers, 3 p. l.	6 l.

Bergheim, 2 p. et d., 5 lieues.
Cologne, 3 p., 6 l.

Après le Bourget on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer dans celui de l'Oise, ensuite on passe au bourg de *Menil*, qui a une assez belle église dont la tour ou clocher offre une vue surprenante. Les puits en sont profonds, et les fontaines les plus proches en sont éloignées de près d'une lieue.

Dammartin est sur le sommet d'un tertre très-élevé, d'où l'on jouit d'une belle vue qui s'étend sur-tout au levant et au couchant. La position de ce bourg, dominant une vaste plaine, est des plus heureuses, et l'air y est fort sain. Il est très-considérable, et a pris, à ce qu'on prétend, son nom d'un de ses seigneurs nommé Martin. Il ne reste plus que des ruines de l'ancien château des ducs de Dampierre; son étendue, ses énormes tours, et ses larges fossés annonçaient son importance. Ce château, bâti de briques, était d'une si grande solidité qu'il a été jusqu'à présent impossible de le détruire tout-à-fait, même en y employant la poudre à canon pour le

faire sauter, ce qui n'a produit que des fentes verticales qu'on voit à l'extérieur de ce qui reste. Louis XV y coucha en allant se faire sacrer à Rheims, en 1722.

Nanteuil-le-Haudouin, appelé aussi Nantouillet, n'est qu'un bourg sur plusieurs ruisseaux; il est remarquable par un ancien château qu'on croit bâti par François I.er, dans le seizième siècle, quoiqu'il soit bien dégradé. Il y en a qui assurent qu'il existe une galerie souterraine qui communique de ce château à Dammartin. Le maréchal de Schomberg l'avait fort embelli. Le parc est d'une grande étendue, coupé de longues allées à perte de vue, orné de canaux et de fontaines.

Avant d'arriver à Villers-Coterets on quitte le département de l'Oise pour entrer dans celui de l'Aisne.

Villers-Coterets, dans une belle plaine très-fertile, près de la forêt de même nom ou de Retz, est un bourg remarquable par le magnifique château bâti par les ducs de Valois; il faisait autrefois partie du domaine de la couronne. Henri II y venait

souvent. Catherine de Médicis, ainsi que François II, y passaient une partie de la belle saison, et le bon Henri IV y venait de temps en temps pour se procurer le plaisir de la chasse. Le duc d'Orléans, dont la famille le possédait dans les derniers temps, y donna une fête brillante à Louis XV et à toute sa cour, au retour de son sacre de Rheims.

Soissons passe pour une ville de la plus haute antiquité; on va même jusqu'à conjecturer qu'elle fut fondée plus de six cents ans avant Rome; quoi qu'il en soit, du temps de César cette ville était fort célèbre et la capitale d'un royaume considérable, habité par les *Suessiones* et autres peuples belliqueux de la Gaule belgique, qui pouvaient mettre 50,000 hommes sous les armes. Elle s'appelait anciennement *Noviodunum*, et ensuite *Suessionum*. La force et la hauteur de ses murailles arrêta le vainqueur des Gaules, et l'obligea d'en faire le siège dans les formes. Ce royaume était fort ancien, puisque *Divitacus*, l'un de ses rois, règnait cent ans avant J. C.

Siagrius, qui y règnait et gouvernait pour les Romains, fut défait et tué sous les murs de cette ville, en 486, par Clovis qui s'y établit : ses successeurs en firent le siège de la monarchie française; ensuite elle fut la capitale d'un royaume auquel elle donna son nom.

Soissons est située dans une vallée profonde et fort agréable, arrosée par la rivière de l'Aisne, sur laquelle est un pont de trente-cinq toises de long, qui conduit au faubourg de Saint-Wast.

Cette ville est grande et mal bâtie, bien moins considérable qu'anciennement, et peuplée seulement de 7,000 habitans. Il ne lui reste aucuns vestiges considérables de son ancienne splendeur. Elle offre cependant quelques édifices remarquables, tels que la cathédrale qui est grande, bien bâtie, et dont l'architecture ne paraît pas avoir plus de six cents ans. Le château, construit à l'antique, est flanqué de grosses tours rondes très-massives. On voit aussi quelques restes de remparts et de murailles. Outre ce château, il y en avait un autre

hors la ville, appelé le château de *Croui*, que baignait la rivière, et où les anciens rois de Soissons résidaient. Il n'en reste que des vestiges qui donnent à peine l'idée de la grandeur et de la magnificence qu'il pouvait avoir pour le temps. C'est dans son enceinte que fut fondée la célèbre abbaye de Saint-Médard, une des plus anciennes de France. Ce monastère avait été presque détruit par les Calvinistes, en 1637, de sorte qu'il n'en restait pour loger les moines qu'un bâtiment très-simple, qui a servi de prison au roi Louis le Débonnaire, et dont on a fait dans la suite un pressoir, lorsque le couvent a été rétabli. Au-dessus d'une des portes on voyait une ancienne pierre qui avait servi de tombeau à quelque héros ou à la construction d'un temple du paganisme. Il reste dans le jardin quelques masures d'une ancienne église bâtie, à ce qu'on prétend, sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Dans le trésor de cette abbaye était un ancien texte des évangiles, écrit en lettres onciales, d'un travail admirable. C'était un

présent de Louis VII. Ce manuscrit précieux aura sans doute été conservé à la bibliothèque impériale, à Paris.

L'église de Notre-Dame renferme deux tombeaux antiques, ornés de différentes sculptures, et chacun d'un Christ grec. Ils étaient hors de l'ancienne église, à la place de laquelle celle de l'abbaye a été bâtie. Il y a apparence qu'ils ont été élevés sous l'un des enfans de Constantin. Suivant la tradition du pays, ces monumens ont été érigés à Saint Drausin, évêque, et à Saint Voué, confesseur.

La promenade ordinaire de Soissons, appelée le Cours, est fort jolie, et règne le long de la rivière. Cette ville était dans les derniers temps la capitale du pays appelé Soissonnois, et avait une académie de belles-lettres. Aujourd'hui c'est une sous-préfecture du département de l'Aisne, avec un évêché dont l'évêque avait autrefois le droit de sacrer les rois en l'absence de l'archevêque de Rheims, et tribunaux de première instance et de commerce. Il s'y est tenu plusieurs conciles, dont le

plus remarquable est celui de 1137, contre le fameux et infortuné Abailard.

Soissons a des fabriques assez considérables de grosses toiles, des corderies et des blanchisseries. Les environs sont charmans, fertiles, et abondans en tout ce qui est nécessaire à la vie. On y cultive beaucoup de légumes, et sur-tout d'excellens haricots qui sont en réputation.

De Soissons on passe à *Vaurain* avant d'arriver à Laon.

Laon se découvre de fort loin, étant située sur une montagne escarpée de tous côtés, d'environ cinquante toises de hauteur, suivant M. Pluche, et qui domine une vaste plaine de près de seize lieues de circonférence, fertile en blés, vins assez estimés, légumes, et sur-tout en artichauts très-renommés.

Cette ville est grande et s'étend en long sur la croupe de la montagne, qui est plus élevée aux deux extrémités qu'au milieu. Elle est mal bâtie; son église cathédrale est un fort beau vaisseau gothique, rebâti en 1115. Le château est vieux; mais

on voit à une des extrémités de la ville de magnifiques casernes de cavalerie, bâties à la moderne, et avec beaucoup de goût. Les promenades sont on ne peut plus agréables : ce sont des espèces de terrasses plantées d'arbres, d'où la vue s'étend sur une belle campagne à sept ou huit lieues à la ronde. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que malgré la grande élévation de cette ville, les puits n'y sont pas très-profonds, et fournissent abondamment l'eau dont on a besoin. L'air y est aussi fort sain, ce qui en rend le séjour agréable.

Laon est une ville très-ancienne, dont l'évêché, qui a été supprimé, fut dit-on érigé par Clovis, en 496. Elle a été le siège des rois de la seconde race, dans le onzième siècle. Charles I.er, fils de Louis d'Outremer, y naquit en 953. Elle était la capitale du pays appelé Laonnois. C'est aujourd'hui le chef-lieu de préfecture du département de l'Aisne, le siège d'une cour de justice criminelle et de tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 7,000 habitans.

Au bas de Laon est un gros faubourg où

l'on voyait dans l'abbaye de *Montreuil-les-Dames*, qui était auprès, la fameuse Véronique ou Sainte Face de J. C., qui y attirait un grand concours de peuple. L'original de cette image est à Rome. Au bas du cadre où cette image était enchâssée, on lisait une inscription en caractères sclavons, qui suivant le père Honoré, carme, signifiait tout simplement « *L'image de N. S. est ici encadrée;* » mais comme elle avait exercé tous les érudits du temps, il fallait que l'Empereur de Russie Czar Pierre, familier avec cette langue, confirmât cette signification lorsqu'il vint à Paris, ce qui confondit tous les savans. Il y avait plusieurs autres couvens dans la ville.

Le commerce de Laon consiste en comestibles. On ramasse dans ses environs du sable et des cailloux qui servent à fabriquer les belles glaces de Saint-Gobin.

Après Laon on quitte l'ancienne province de L'Ile-de-France pour passer dans l'ancienne Picardie. Ensuite on trouve *Marle*, sur la Serre, qui va se jeter dans l'Oise.

Vervins, située sur le sommet d'une montagne, avec quelques fortifications, est une petite ville remarquable par le traité de paix qui s'y conclut en 1598, entre la France et l'Espagne. On y a établi le chef-lieu d'une sous-préfecture du département de l'Aisne, et des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est de 3,000 habitans.

De Vervins on va à *la Capelle*, qui est encore une petite ville autrefois forte, bâtie dans le seizième siècle; elle fut prise par les Espagnols, en 1636, et reprise l'année suivante par le cardinal la Valette. On passe ensuite de la Picardie dans le Hainaut français, et l'on quitte en même-temps le département de l'Aisne pour entrer dans celui du Nord.

Avesnes, fut cédée à la France en 1659, par le traité des Pyrénées. C'est une place forte sur l'Hespre, qui la traverse. Elle est mal bâtie et mal percée. Son enceinte, composée de six bastions, est fort irrégulière; elle offre plusieurs cavaliers. C'est l'ouvrage du chevalier Deville. Le maré-

chal de Vauban l'a réparée, et y a construit plusieurs demi-lunes, avec une grande écluse bien couverte, à l'entrée de la rivière. Tous ces ouvrages sont entourés d'un fossé, dont la partie que remplit la rivière est fort large ; le reste, situé sur la hauteur, est plus petit, et pour l'ordinaire à sec. La sortie de l'Hespre est aussi bien défendue. Louis XI l'assiégea et la prit d'assaut en 1477. C'était une place frontière de France depuis que la Capelle a été démantelée. C'est aujourd'hui une des sous-préfectures du département du Nord, avec un tribunal de première instance. Sa population est de 3,000 habitans.

Après Avesnes on quitte les anciennes frontières de France pour entrer sur une petite lisière du Hainaut autrichien, et l'on passe à *Solré-le-Château*, et à *Barbençon*, bourg rempli de marbriers, le marbre étant fort commun dans les environs. L'église et plusieurs maisons sont bâties en marbre; mais on ne s'en douterait pas à leur apparence, cette pierre étant employée brute. On rentre ensuite sur les

frontières de France pour passer à Philippeville.

Philippeville, située sur une hauteur, près d'un ruisseau, est une jolie petite place forte. Ce n'était autrefois qu'un village appelé *Corbigni*, que Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint, fit fortifier en 1555, et auquel elle donna le nom de Philippe II son neveu. Cette princesse fit encore bâtir Marienbourg, qui n'est qu'à deux lieues, à qui elle donna son propre nom. Philippeville fut cédée à la France par le traité des Pyrénées, et Louis XIV en fit réparer les fortifications par le maréchal de Vauban.

Givet, qui n'était qu'un hameau au pied de Charlemont, est aujourd'hui une jolie petite ville peuplée de 3,500 habitans, très-forte et régulière, située sur la Meuse, qui la divise en deux parties, l'une appelée Givet-Saint-Hilaire, à la gauche de la rivière, et l'autre, Givet-Notre-Dame, à la droite. On y voit de beaux édifices, une belle place, et sur-tout de magnifiques casernes.

Charlemont, qui se trouve sur un rocher

escarpé au-dessus de Givet, près de la Meuse, est encore une assez jolie ville, que Charles-Quint avait fait bâtir en 1555, et qui fut cédée à la France par le traité de Nimègue; mais Louis XIV, voyant qu'il ne pouvait pas y loger deux bataillons, la fit fortifier, ainsi que Givet, par le maréchal de Vauban.

On quitte encore l'ancienne frontière de France pour rentrer dans les Pays-Bas et le pays de Liège, et le département des Ardennes pour passer dans celui de Sambre-et-Meuse.

Dinant, dont la situation est très-resserrée entre des rochers et la Meuse qu'on traverse sur un pont de pierre, est dans un pays rempli de carrières de marbres noir et rouge, et de mines de fer. C'est une petite ville riche et forte, avec un château sur un rocher escarpé de tous côtés, d'une bonne défense, et où l'évêque de Liége avait un palais.

Cette ville est ancienne et appartenait, dans le sixième siècle, à Saint Monulfe, évêque de Tongres. Les Français l'ont

prise en 1554 et en 1675; elle fut rendue à l'évêque de Liége par la paix de Riswick, et reprise en 1794.

Dinant est une sous-préfecture du département de Sambre-et-Meuse, ayant un tribunal de première instance et une population de 3,000 habitans. Elle était autrefois plus considérable; mais elle fut mise au pillage et réduite en cendres, après le funeste siège qu'elle éprouva en 1466, par le compte de Charolais, qui voulut venger ceux de Bouvines, que les habitans de Dinant avaient maltraités. Malgré leur résistance opiniâtre, ils furent obligés de se rendre à discrétion, et 800 des plus mutins furent noyés dans la Meuse.

Namur était regardée comme une des plus fortes et des plus importantes places des Pays-Bas. C'est une ville grande, belle et bien bâtie, située entre deux montagnes, au confluent de la Meuse et de la Sambre. On ne voit plus que les restes de sa vaste citadelle, qui était composée de trois châteaux, dont un très-ancien, bâti avant la ville, qu'on croit être une an-

cienne capitale des *Aduatiques*; un plus moderne, placé sur le sommet de la montagne, et un autre construit en 1691 par ordre de Guillaume III roi d'Angleterre. Ces châteaux occupaient une aussi grande étendue que la ville.

Namur renferme plusieurs beaux édifices, dont le plus remarquable est la cathédrale bâtie dans un genre moderne. L'église qu'y avaient les Jésuites, et celle des Récollets, sont encore assez belles, et dans un nouveau goût.

Cette ville était auparavant la capitale du comté de Namur. C'est maintenant le chef-lieu de la préfecture du département de Sambre-et-Meuse, le siège d'une cour de justice criminelle et d'un tribunal de première instance. Elle a un évêché suffragant de Malines, et une population de 15,000 habitans.

En 1692, Louis XIV se rendit maître de Namur qu'il assiégea en personne, après six jours de tranchée ouverte, et peu après de la citadelle. Elle a été prise et reprise plu-

sieurs fois. Les Français s'en sont emparés en 1792, après une bataille sanglante.

L'industrie et le commerce de cette ville sont assez considérables, et consistent dans l'exploitation des mines de fer, de cuivre et de plomb, ainsi que dans ses carrières de marbre et pierres bleues qui sont aux alentours. La tourbe qu'on tire des fossés n'a pas la même consistance qu'ailleurs ; mais quand elle est pétrie avec de l'argile, et séchée au soleil ou à l'ombre, elle procure une chaleur plus forte que le bois. Les fabriques de coutellerie, d'armes blanches, de colle forte et de tabac, y sont en assez grande activité.

De Namur on passe à *Ahin* avant d'arriver à Liége.

Liége, agréablement située dans une belle vallée fertile, est une ville d'une grande étendue avec ses faubourgs ; elle est ancienne, très-considérable, peuplée d'environ 50,000 habitans, et arrosée par la Meuse, qui la traverse, s'y divise, y reçoit l'Ourthe, et forme plusieurs îles qui

se communiquent par différens ponts, dont le plus considérable est celui d'Arches, qui s'étend d'un bord à l'autre du fleuve.

Cette ville n'est pas bien bâtie, à l'exception des maisons qui bordent un très-beau quai planté d'arbres, sur la rive gauche de la Meuse. On lui donne environ deux lieues de long, avec les allées qui se prolongent hors la ville. On la divise en ville vieille ou haute, et ville neuve ou basse. La première est bâtie sur la pente de la montagne, et s'étend jusqu'à la rivière. La citadelle, qui a été rasée, était sur la partie la plus élevée. C'est au bas de cette montagne que se trouve le palais du prince évêque, remarquable seulement par l'étendue des bâtimens qui le composent, et par un péristile qui règne autour de la cour, et qui est formé par des colonnes demi-gothiques. Ce palais avait été en partie incendié en 1734.

Parmi le grand nombre d'églises que renfermait cette ville, la cathédrale était sans contredit la plus remarquable, bâtie avec une solidité étonnante, et capable de

braver encore, pendant bien des années, l'injure du temps; mais elle n'a pu résister à la faulx du Vandalisme. Elle était décorée de deux belles tours, et a été démolie lors de la dernière entrée des Français à Liége. C'était un bel et vaste édifice gothique, que Saint Hubert avait construit en 712 dans l'endroit où Saint Lambert, évêque de Maëstricht, souffrit le martyre. L'église Saint-Paul est aussi remarquable par la beauté des marbres qui la décorent.

L'hôtel de ville a été rebâti avec beaucoup de somptuosité, après avoir été détruit par un bombardement que cette ville éprouva en 1691.

On voit à Liége différentes places publiques, dont celle dite *la place Verte*, est la seule remarquable. Elle est entourée d'arbres qui forment une promenade très-agréable et la plus fréquentée après celle des quais dont on a parlé. L'eau est tellement distribuée dans tous les quartiers de cette ville, qu'il est peu de maisons qui n'aient deux ou trois fontaines.

Ce fut un de ses évêques, le prince

Maximilien de Bavière, qui fit construire la citadelle, en 1650, sur le mont Saint-Valbruge qui domine toute la ville; mais, depuis 1718 qu'elle a été rasée, Liége se trouve dépourvue de fortifications.

Le chapitre, qui faisait la principale gloire de cette ville, était composé de soixante chanoines appelés *Tréfonciers*, et décorés comme l'évêque, à l'exception de la crosse et de la mitre. Il y en avait trente qui avaient droit d'élire l'évêque. On remarquait en outre un grand nombre d'établissemens religieux de l'un et de l'autre sexe.

Liége est une ville fort ancienne, que quelques-uns croient l'ancienne métropole des *Eburones*, et qui du temps de César était déjà considérable; d'autres pensent qu'elle doit son origine à Saint Hubert son premier évêque, qui la nomma *Legia*, d'où lui vient le nom qu'elle porte.

Cette ville était autrefois libre, impériale, et la résidence de l'évêque, qui était prince du Saint-Empire, et souverain du pays de Liége compris dans le cercle de Westphalie. Son autorité était limitée

par les états. Il avait son chancelier et sa chambre des comptes; la moitié de la magistrature était à sa nomination, et l'autre à celle de la ville.

Liége est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Ourthe, le siège d'une sénatorerie, d'une cour d'appel, d'une cour de justice criminelle et de tribunaux de première instance et de commerce. C'est aussi le siège d'un évêché suffragant de Malines, avec un lycée qui remplace l'ancienne université.

L'industrie et le commerce de cette ville ne sont plus aussi considérables qu'autrefois que la population s'élevait à plus de 100,000 habitans. Cependant il s'y fabrique une quantité prodigieuse d'armes à feu et de cloux. Les tanneries en sont aussi très-renommées. L'exploitation des mines qui sont aux environs forme un objet considérable de l'industrie des habitans. Les principales sont celles de houille et de fer. Il y a aussi des carrières de marbre, de granit, de porphyre, d'ardoise et de chaux. On y trouve des forges,

des verreries, des fonderies et des papéteries dans la plus grande activité. L'imprimerie a fait autrefois des progrès à Liége, et formait une branche assez considérable de son commerce. C'est la patrie du célèbre artiste Warin, nommé par Louis XIII graveur général des poinçons pour les monnaies. On a de lui des médailles qui passaient pour des chefs-d'œuvre.

Liége est environnée de montagnes séparées par divers vallons, avec des prairies où coulent plusieurs ruisseaux qui se rendent dans la Meuse avant qu'elle entre dans la ville, ce qui donne à ses environs un air assez pittoresque. On y rencontre quelques vignobles, mais de médiocre qualité.

On trouve à une lieue de cette ville le village de Rocoux, remarquable par la victoire que les Français y remportèrent, en 1746, sur l'armée combinée.

En sortant de Liége, il y a une route de poste qui conduit à Spa, bourg qui n'est qu'à onze lieues E. de cette ville, et qui mérite assez que le voyageur ait la curiosité de l'aller visiter, d'autant plus qu'il se

détournera peu, et pourra de là regagner la route indiquée pour Cologne.

Spa est un bourg fameux par ses eaux minérales connues de toute l'Europe ; elles sont souvent le prétexte du charmant rendez-vous que s'y donnent les étrangers de toutes les nations pour y composer, pendant la belle saison, une société brillante ; il est dans une situation très-champêtre, et tout-à-fait pittoresque, au bas d'une vallée profonde, environnée de hautes montagnes très-escarpées, sur la petite rivière de Waay, dans un pays sauvage presqu'inculte, couvert de bruyères et de bois.

Ce bourg, qui peut être considéré comme une très-jolie petite ville, est entièrement occupé par des étrangers pendant quatre mois de l'année. On y remarque de beaux hôtels aussi bien meublés et décorés que dans les plus grandes villes, une salle de spectacle, une de redoute, et un waux-hall nouvellement bâti. Ces édifices de luxe et de goût font un contraste assez curieux avec les rochers et autres entours agrestes qui semblent n'être faits

que pour des chaumières. Les promenades y sont agréables, quoique très-resserrées et en partie sur le penchant des collines.

Les fontaines sont au nombre de cinq, dont trois principales : la première appelée *Pouxhon*, est au milieu du bourg, et sa source dans une montagne voisine. Ses eaux se transportent dans les pays étrangers, et particulièrement en Hollande et en Angleterre. Cette fontaine sert de point de réunion à ceux qui veulent aller de compagnie, à cinq heures du matin, aux deux autres, dont l'une appelée la *Sauvenière*, est à une demi-lieue de Spa, et la *Géronstière* qui se trouve dans un joli bois percé de promenades à l'anglaise, en est à trois quarts de lieue. Toutes deux sont couvertes chacune d'un dôme, soutenu par des piliers de marbre et de pierre bleue ; les deux autres fontaines, qui sont le *Warpotz* et le *Tonnelet*, se trouvent aux environs de la Sauvenière.

Ces eaux étaient connues du temps des Romains. Pline le naturaliste en fait mention, et on leur attribuait déjà la

vertu de purger et de guérir les fièvres.

Outre ces fontaines minérales, on trouve encore plusieurs sources d'eau douce, qui viennent des montagnes des alentours, et fournissent du poisson délicieux, tels que truites, écrevisses, etc. Le gibier y est assez abondant, sur-tout les chevreuils, ce qui dédommage un peu ce pays du défaut de productions plus nécessaires à la vie.

Les habitans de Spa tirent parti de l'affluence des étrangers pour débiter toutes sortes de jolis ouvrages de fantaisie, fruits de leur industrieuse adresse, tels que boîtes, tabatières, garnitures de toilettes en bois vernis et peints, à la façon de la Chine, et autres petites curiosités en ce genre.

C'est dans l'été qu'on remarque dans cet endroit un air de luxe, d'opulence et de gaieté, qu'on ne peut comparer qu'à celui des grandes villes de l'Europe. On a vu à Spa, des rois, des princes, des seigneurs du plus haut rang, et de très-riches particuliers, venir moins pour s'occuper de

santé que pour changer la scène de leurs amusemens, et s'y procurer le plaisir des spectacles, des redoutes, des bals, des concerts, et particulièrement du jeu.

Les Capucins avaient à Spa un couvent dont le jardin était le rendez-vous des personnes de qualité. Cet ordre de mandians se ressentait du luxe qui règnait dans le bourg. Ils disaient leurs messes à la commodité des étrangers qui payaient généreusement.

Chaufontaine, auprès de Spa, est un endroit joliment situé au bord d'une rivière. La vue en est champêtre et fort agréable. Il y a aussi des bains et des eaux thermales.

De Spa, pour reprendre la route de Cologne, on va à *Battice*, qui n'est qu'à sept lieues de ce bourg, et à cinq de Liége, ensuite on arrive à Aix-la-Chapelle.

Aix-la-Chapelle est une ville dont la position à l'égard des Germains et des Saxons, jointe à la beauté du lieu, détermina l'Empereur Charlemagne à y établir le siège de son empire, afin d'être à même de maintenir la religion qu'il ve-

nait de faire recevoir aux peuples conquis. Sa situation dans une belle plaine environnée d'éminences, entre le Rhin et la Meuse, est avantageuse; elle n'est ni fortifiée ni propre à l'être. On attribue sa fondation à *Serenus-Granus,* qui la bâtit en 174, sous l'empire d'Adrien. Elle s'appelait alors *Aquis,* du nom de ses eaux dont on a fait Aix; le nom de la Chapelle lui vient de l'église de Notre-Dame que Charlemagne fit bâtir, et qui est d'une forme ronde, soutenue par des piliers de marbre qu'il tira de Rome et de Ravenne. Il s'y fit aussi élever un palais; et l'église Saint-Jean lui doit sa fondation. Les Normands saccagèrent cette ville et la ruinèrent sur la fin du neuvième siècle. Elle fut réduite en cendres en 1656, et rebâtie ensuite plus belle qu'auparavant.

La grande place, où aboutissent quatre rues, fait connaître sa réédification. Elle est entourée de palais, et ornée d'une fontaine magnifique au milieu d'un grand bassin où était la figure de Charlemagne avec ses habits impériaux.

Il y avait dans l'église de Notre-Dame,

qui avait échappé à l'incendie, le tombeau de Charlemagne, soutenu par quatre anges : (il est question de le rétablir tel qu'il était). Le trésor contenait son épée, son baudrier, et son livre d'évangiles écrit en lettres d'or, dont on se servait au couronnement des Empereurs d'Allemagne, qui se faisait dans cette ville. Une partie de ces objets précieux ont été apportés à Paris, pour le couronnement de Napoléon Bonaparte, Empereur des Français.

Aix-la-Chapelle était auparavant libre, et la première des villes impériales ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Roër et le siège d'un évêché, qui est le premier érigé en cette ville, par le concordat, un tribunal civil et un de commerce : on y compte environ 24,000 habitans. Cette ville est célèbre par les traités de paix qui s'y conclurent entre la France et l'Espagne, en 1668, et entre la France et les Alliés en 1748 ; elle a beaucoup souffert dans la dernière guerre. On y fait des dentelles, des ouvrages en cuivre, en laiton, et des ai-

guilles à coudre ; il y a aussi de belles fabriques de draps.

Les eaux d'Aix-la-Chapelle ne sont pas moins célèbres que celles de Spa ; elles attirent de même un grand concours d'étrangers en mai et août. Il paraît qu'elles étaient aussi connues et plus estimées des anciens, puisqu'on y a trouvé des bains publics que Charlemagne a fait réparer ; ces bains sont chauds et froids et très-renommés, ainsi que ceux de *Borscheid*, endroit séparé de la ville par une prairie qui n'est qu'une promenade. Ces eaux sont salutaires aux pulmoniques, auxquels celles de Spa sont nuisibles. Il y a une source dont les eaux sont bouillantes et peuvent cuire des œufs.

Juliers était auparavant la capitale du duché de même nom ; c'est une petite ville ancienne, située sur la Roër, dans un pays riche et fertile, et défendue par une citadelle dont les murs épais sont bâtis sur pilotis. Cette ville est dans l'ancien pays des *Ripuaires*. On doit mettre ses fortifications dans le meilleur état, à cause

de son importance actuelle pour la France.

De Juliers on passe à *Bergheim* pour arriver à Cologne.

Cologne, dans un pays plat, offre d'assez loin l'aspect d'une très-grande ville par la quantité prodigieuse de ses clochers; c'est aussi la plus considérable et la plus commerçante de celles qu'on rencontre sur le Rhin; elle est bâtie en forme d'arc, près de ce fleuve, qu'on a obligé de se courber pour venir baigner ses murs, par le moyen de digues construites exprès, et qu'on a grand soin d'entretenir afin qu'il ne reprenne pas son ancienne direction. On tient que cet ouvrage est dû à un de ses archevêques, qui augmenta beaucoup la ville dans le douzième siècle. Le port, qui règne tout le long, est un des plus beaux qu'il y ait sur le Rhin. Constantin y avait fait faire un pont qu'Othon fit détruire, ainsi que le fort qui était pour garantir de l'invasion des Francs qui menaçaient la Gaule. Charlemagne en fit construire deux autres en 789; mais il n'en reste presque plus rien. De l'autre côté de

ce fleuve, vers l'Allemagne, est un faubourg habité par des Juifs qui y ont une synagogue.

Cologne est en général mal bâtie, et n'offre guère que des églises pour édifices publics, ce qui l'a fait nommer la sainte : on l'appelle aussi la Rome allemande. La cathédrale, appelée le *Dôme*, qui est sous l'invocation de Saint Pierre, est la plus remarquable ; mais cette grande église est imparfaite, et n'a que le chœur qui soit achevé. Son élévation et sa beauté en imposent, et les arcs-boutans en sont admirables. L'église de Sainte-Marie, du Capitole, est encore remarquable par son ancienneté. L'église de Saint-Gestion, chef de la légion romaine, qui souffrit le martyre sous Dioclétien, est bien bâtie ; la nef est presque ronde, et le chœur fort élevé au-dessus d'une église souterraine qui est comme un crypte.

L'hôtel de ville est un fort bel édifice, où l'on conserve des flèches dont les habitans se servirent en 1474 contre Charles de Bourgogne : il y avait un arc très-curieux qui se démontait.

Auprès de la cathédrale se trouve une place un peu longue, sur laquelle est un vieux bâtiment à créneaux, en forme d'une longue et haute salle, qui était, à ce qu'on prétend, la maison d'Agrippa.

On voyait à Cologne les reliques des onze mille Vierges, compagnes de Sainte Ursule, dans l'église qui lui était dédiée, ainsi que celles des sept Machabées, de leur mère, et des trois rois mages qui adorèrent J. C. dans la crèche, dont les chefs furent, dit-on, envoyés de Constantinople par Sainte Hélène. On voyait aussi dans l'église des Cordeliers le tombeau du docteur *Scot*, dit le *Subtil*.

C'est à Cologne qu'est arrivée, en 1357, l'histoire de cette femme qui fut enterrée comme morte, pendant une longue léthargie; heureusement que ses bijoux qu'on lui avait laissés tentèrent les fossoyeurs, et les engagèrent à la déterrer pour s'en emparer, ce qu'ayant fait sans avoir eu l'attention ou le temps de la recouvrir, elle revint à elle et retourna dans sa maison.

Elle vécut ensuite fort long-temps, et eut

plusieurs enfans. On montrait son tombeau et sa maison.

L'enceinte de cette ville, qui n'est point fortifiée, était autrefois carrée et plus petite qu'elle n'est aujourd'hui ; mais elle n'est pas peuplée en raison de sa vaste étendue ; on y compte à peine 40,000 habitans. Une grande partie de cette population habite vers le fleuve, où les maisons sont pressées et assez hautes. Le reste de la ville est rempli de jardins et d'enclos plantés de vignobles. Il y a peu de places remarquables, à l'exception de celle appelée le *Forum-Novum*, qui est très-belle, et forme une promenade très-fréquentée.

Cologne est une ville très-ancienne qu'on croit la capitale des *Ubiens ;* mais les Romains, dont ces peuples étaient alliés, l'appelaient *Colonia Agrippa*, du nom de ce gendre d'Auguste, père de Germanicus, ou d'*Agrippine*, fille de ce dernier, qui y était née, laquelle y envoya, sous Tibère, une colonie de vétérans, et la fit agrandir. Cette ville était auparavant libre, impériale, et la capitale de l'électo-

rat de Cologne. Elle était indépendante des archevêques auteurs qui en avaient autrefois été les souverains, et le dernier qui y était ne gouvernait que le spirituel. Il ne pouvait y séjourner plus de trois jours sans la permission du bourgmestre ou maire et des magistrats qui gouvernaient. Il avait cependant une justice particulière. Son archevêché a été supprimé, ainsi que son titre d'électorat, et un grand nombre de monastères que cette ville renfermait. C'est aujourd'hui le siège d'une cour de justice criminelle, de tribunaux de première instance et de commerce du département de la Roër.

C'est dans cette ville que se fabrique cette eau si connue dans toute l'Europe, sous le nom d'*eau de Cologne*, et dont on fait un grand usage. Elle a aussi des manufactures de draps, de rubans et de tabac. C'est l'entrepôt de toutes les marchandises d'Allemagne qu'on transporte sur le Rhin. C'est aussi la patrie de Saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, et de Henri-Corneille Agrippa, mort en 1535.

VII.e VOYAGE.

De Paris à Coblentz, par Rheims, Mézières, Luxembourg, etc. (La distance est de 67 postes, ou 134 lieues.)

Pour éloigner les douloureux souvenirs que pourrait occasionner au voyageur la route de Coblentz trop fréquentée dans des temps malheureux, que le retour de la paix et l'espoir flatteur d'un règne tranquille et glorieux doivent faire oublier, il pourra remarquer les vastes plaines, les côteaux riches en bons vignobles de la Champagne*, dont l'ancienne et célèbre métropole ne l'intéressera pas moins que toutes les autres villes importantes qu'il rencontrera jusqu'aux anciennes frontières. Il pourra se rappeler que le pays qu'il parcourra ensuite était autrefois couvert par l'immense forêt des Ardennes, la plus

considérable des Gaules, et qui, selon Jules César, s'étendait depuis les confins du Rémois jusqu'au Rhin; mais si la main des hommes a défriché ce terrein sauvage et construit des habitations commodes où il n'existait que des cabanes et des retraites de bêtes fauves, il reste au législateur à adoucir les mœurs de ce peuple laborieux; et, en portant les arts dans son sein, faire germer en lui cette urbanité qui caractérise si particulièrement les Français, et qui, jointe à sa simplicité naturelle, le rendraient un des plus intéressans de l'Empire.

Après avoir côtoyé les Ardennes on trouvera un canton stérile et couvert de landes, qu'on quittera pour un autre assez fertile, arrosé par la Moselle, qui se jette dans le Rhin.

En sortant de l'ancienne province de l'Ile-de-France, on traversera la Champagne, qui conduira dans le Pays-Bas autrichien, et delà dans le Palatinat et autres pays du cercle du Bas-Rhin. Les départemens qui répondent à ces pays sont, après

celui de Seine-et-Oise, ceux de l'Oise, de la Marne, des Ardennes, des Forêts, de la Sarre, et de Rhin-et-Moselle.

Itinéraire.

Le Bourget, une poste et demie,	3 lieues.
Menil, 2 p.,	4 l.
Dammartin, 1 p.,	2 l.
Nanteuil-le-Haudouin, 1 p. et d.,	3 l.
Levignen, 1 p. et d.,	3 l.
Villers-Coterets, 2 p.,	4 l.
Verte-Feuille, 1 p. et d.,	3 l.
Soissons, 1 p. et d.,	3 l.
Braine, 2 p.,	4 l.
Fimes, 1 p. et d.,	3 l.
Jonchery, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Rheims, 2 p.,	4 l.
Isles, 2 p.,	4 l.
Rethel, 2 p. et d.,	5 l.
Vauxelles, 1 p. et d.,	3 l.
Launoy, 1 p. et d.,	3 l.
Mézières, 2 p. et d.,	5 l.
Sedan, 2 p. 3 q.,	5 l. et d.
Mouzon, 2 p.,	4 l.
Stenay, 2 p.,	4 l.
Montmédi, 1 p. et d.,	3 l.

Longuyon, 3 p.,	6 lieues.
Longwy, 2 p.,	4 l.
LUXEMBOURG, 4 p. et d.,	9 l.
Roodt, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Grewen-Macher, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
TRÈVES, 2 p.,	4 l.
Helzenrath, 2 p. et d.,	5 l.
Witlich, 2 p.,	4 l.
Lutzerath, 3 p. et d.,	7 l.
Kaisereseche, 2 p.,	4 l.
Polich, 2 p.,	4 l.
Coblentz, 3 p.,	6 l.

On suivra pour ce voyage la même route que dans celui de Paris à Cologne, seulement jusqu'à Soissons, dont la description est page 211.

De Soissons on va à *Braine*, petite ville sur la rivière de Vesle. Quelques savans ont prétendu qu'elle était la même que la maison royale appelée par Grégoire de Tours *Brennacum*. Il y avait une célèbre abbaye de Saint-Yved, où l'on voyait plusieurs tombeaux des comtes de Braine et de Dreux.

Fimes, petite ville très-ancienne, sur

la Vesle, célèbre par deux synodes qui s'y sont tenus en 881 et 935, et pour avoir donné le jour à la célèbre le Couvreur, une des meilleures actrices de son temps; elle s'est fait enterrer sur les bords de la Seine. Louis XV coucha dans cette ville en allant se faire sacrer à Rheims.

Rheims peut à juste titre passer pour une des plus anciennes villes de l'Empire. On y sacrait autrefois les rois de France. Sa situation dans une belle plaine environnée de petites collines plantées d'excellens vignobles est très-agréable. Cette ville est bien bâtie, sur un terrein uni et arrosé par la rivière de Vesle. Les rues en sont larges, et pour la plupart belles et droites; mais les maisons en sont peu élevées. Elle n'est pas peuplée en raison de sa grande étendue, car on n'y compte qu'environ 30,000 habitans. Les débris des monumens romains qui la décoraient attestent son ancienne célébrité.

Les quatre anciennes portes de cette ville portaient les noms de *Mars*, *Cérès*, *Vénus* et *Bacchus* : les deux premières l'ont

conservé. Ce qu'on voit de l'arc de triomphe qui est auprès de la porte de *Mars* servait encore d'entrée en 1544, qu'il fut muré et long-temps caché. Il est composé de trois arcades d'ordre corinthien, dont celle du milieu a douze pieds d'ouverture. Quantité de bas-reliefs qu'on y remarque sont des figures allégoriques. On croit que ce monument a été érigé à la gloire de Jules César. Près de cet arc sont quelques vestiges du château de *Porte-Mars*, qui paraissait aussi ancien. Les archevêques de Rheims en avaient fait une citadelle qu'on démolit en 1594. Dans une rue, proche de l'ancienne université, se voient encore quelques débris d'un autre arc de triomphe ; et tout près de la ville on remarque les restes d'un amphithéâtre pour les spectacles.

Rheims renferme plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on distingue la cathédrale de Notre-Dame, qui est un grand vaisseau gothique bâti dans le douzième siècle. Cette église est généralement regardée comme une des plus régulières de

France ; son portail, qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre d'architecture, est accompagné de deux tours carrées très-élevées, d'un travail de la plus grande délicatesse. Ces deux tours enrichissent le frontispice, et donnent à ce fameux portail toute la majesté qui lui convient. Il est composé de trois grandes portes ; au-dessus de la principale on remarque un superbe vitrage en rose, d'un travail admirable. Tout ce frontispice est chargé d'une infinité de sculpture de peu de goût, quoiqu'en partie dorée. Il est bien à regretter que ce morceau, qui d'ailleurs n'a plus la fraîcheur de la nouveauté, ne soit pas situé sur une grande place d'où l'on puisse le considérer à son aise. L'église a quatre cent cinquante pieds de long sur quatre-vingt-treize de large et cent cinquante d'élévation. La nef renferme un morceau d'architecture qui indique l'endroit où Saint Nicaise, l'un de ses premiers évêques, a souffert le martyre. On y voyait aussi plusieurs tombeaux.

L'église Saint-Nicaise est aussi un mor-

ceau très-hardi. Elle offrait une espèce de phénomène curieux, qui a long-temps occupé les physiciens, et dont ils ont donné différentes solutions. C'était un arc-boutant qui s'ébranlait considérablement lorsqu'on sonnait une des cloches, quoiqu'il ne s'ébranlât pas lorsqu'on sonnait les autres, et que les autres arcs-boutans ne se missent en mouvement pour aucune. La cloche qui produisait cet effet n'était que du poids de onze cents, et la plus petite des quatre que renfermait la tour. On rapporte que le Czar Pierre, empereur de Russie, cet ami des arts qui remarquait tout, voulut, au retour de son voyage de Paris en Hollande, s'assurer par lui-même de l'existence de ce phénomène et en découvrir la cause. A cet effet il monta dans la tour pendant qu'on sonnait la cloche; mais malgré l'attention infinie qu'il y apporta, il ne réussit qu'à se fatiguer, et enfin à s'endormir au haut du clocher. On voyait dans cette église le tombeau de Jovien, général romain, ensuite préfet des Gaules,

et contemporain de Julien l'Apostat. C'est un monument d'un seul bloc de marbre blanc, de huit pieds de long sur quatre et demi de large, et trois et demi de haut, enrichi de bas-reliefs.

On remarquait encore l'église de Saint-Remy, et le tombeau où l'on conservait le corps de cet évêque de Rheims, qui baptisa Clovis en 459. Ce monument était décoré au dehors de colonnes et de figures travaillées avec beaucoup de goût. La Sainte-Ampoule, qui servait au sacre des rois y était renfermée. On voyait aussi dans cette église les tombeaux de plusieurs rois et princes des premières races, et autres personnages illustres, ainsi qu'une Descente de croix de Paul Véronèse.

L'église de Saint-Pierre n'est pas moins remarquable par ses deux tours carrées et formées de trois ordres de pilastres l'un sur l'autre, qui se terminent en comble.

L'ancien palais archiépiscopal, qui est auprès de la cathédrale, est un bâtiment magnifique et bien décoré. L'hôtel de ville, qui est fort grand, était orné de la figure

équestre de Louis XIII, représenté à demi-bosse.

La place dite Royale est grande, magnifique, et l'une des plus belles de France; il y avait au milieu une statue pédestre, en bronze, de Louis XV. La ville est traversée par une promenade très-agréable et très-fréquentée.

Rheims tire son nom des *Rémois*, peuples de la Gaule belgique; elle se nommait auparavant *Durocortum*. Saint Jérôme l'appelle la très-puissante ville des Gaules, et l'on prétend que sous les Empereurs il y avait une manufacture où l'on dorait les armes impériales. L'archevêque, dont le siége a été supprimé, était premier duc et pair ecclésiastique, ayant le privilège de sacrer les rois avec la Sainte-Ampoule. Cette ville était auparavant la capitale du Rémois; c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Marne, où se trouve une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce.

Le commerce de cette ville est assez

actif, et consiste principalement dans le produit de ses manufactures de draps de Silésie, couvertures de lit, flanelles, étamines, buras et ras de castor; il s'y fait aussi d'excellent pain-d'épice. C'est la patrie du grand Colbert, ministre d'état, de le Tellier, et de l'abbé Pluche, auteur du Spectacle de la nature.

En sortant de Rheims on voit encore quelques vestiges des chemins publics qui conduisaient de cette ville dans plusieurs autres de l'empire romain. Son voisinage offre assez de campagnes vastes et peu fertiles, où l'œil n'apperçoit guère d'arbres ni de maisons. A *Courtagnon*, bourg qui n'est qu'à trois lieues de la ville, on trouve quantité de coquilles et de fossiles dont le pays est rempli, ainsi que de craie et autres objets curieux pour les amateurs de minéralogie. Quelques-unes de ces coquilles sont engagées dans une substance dure, convertie en agathe, et susceptibles d'un beau poli. Les physiciens en doivent la connaissance à une dame de l'endroit, qui a pris soin de faire rassembler ces fos-

siles, et autres, dans un très-beau cabinet.

De Rheims on passe aux *Isles* avant d'arriver à Rethel, et l'on quitte le département de la Marne pour entrer dans celui des Ardennes.

Rethel, appelée aussi *Mazarin*, du nom du cardinal qui l'a possédée, est une petite ville fort bien bâtie, sur une montagne, au bord de la rivière de l'Aisne. Elle a été prise et reprise plusieurs fois. Les maréchaux Turenne et la Ferté s'en emparèrent après trois jours d'attaque, en 1653. Cette ville était auparavant la capitale d'un petit pays appelé *Rethélois*, qui est rempli de bois et de bons pâturages. On y trouve aussi des forges à fer. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département des Ardennes, où se trouve un tribunal civil, et une population d'environ 4 à 5,000 habitans. Elle a quelques fabriques de draps.

Après Rethel on trouve *Vauxelles* et *Launoy* avant d'arriver à Mézières.

Mézières, est une petite place forte, célèbre par la courageuse résistance que le fameux chevalier Bayard opposa à la puis-

sante armée de Charles-Quint, qui fut obligé d'en lever le siège.

Cette ville est bâtie, partie sur une colline et partie dans un vallon, dont la Meuse forme une presqu'île. Elle est fortifiée et défendue par une bonne citadelle qui la commande, avec une double enceinte fortifiée de plusieurs ouvrages du côté qui regarde la campagne, pour envelopper un lieu qui pourrait lui nuire.

L'église Notre-Dame qu'on y remarque a une fort belle tour d'où l'on découvre de très-loin, ce qui lui est d'un grand secours en temps de guerre. Il y a aussi plusieurs belles fontaines. Elle a une école d'artillerie, et son commerce principal consiste en cuirs forts. C'est la patrie de l'abbé Cosson.

Mézières est le chef-lieu de la préfecture du département des Ardennes, avec une cour de justice criminelle et des tribunaux civil et de commerce. Sa population est de 3 à 4,000 habitans.

A une portée de canon de cette ville, et de l'autre côté de la Meuse, au bout

d'un pont qui la traverse et d'une belle chaussée bordée d'arbres, on trouve *Charleville,* bâtie par Charles Gonzague, duc de Nevers, qui lui a donné son nom. Ce n'était auparavant qu'un château nommé *Arches ;* mais aujourd'hui c'est une ville jolie, bien bâtie : les maisons en sont de même goût et de même hauteur, couvertes d'ardoises. Les rues en sont bien alignées. On y entre par quatre belles portes aboutissant à quatre rues qui conduisent au milieu de la ville, où elles se réunissent à une grande et superbe place, ornée d'une fontaine magnifique.

Cette ville a une manufacture importante d'armes à feu, et des tanneries. Il s'y fait aussi des dentelles. On trouve dans ses environs des mines de fer, des carrières de marbre et d'ardoise, et une verrerie considérable. C'est une sous-préfecture du département des Ardennes, dont la population est d'environ 7,000 habitans. Il y a aussi un tribunal de première instance.

Il existe à quatre lieues de Mézières un phénomène peu connu, et qui mérite l'at-

tention des curieux. C'est une espèce de lac qu'on est étonné de trouver au sommet d'une haute montagne ; mais ce qui est plus surprenant, c'est qu'il conserve constamment sa même hauteur, quoiqu'il ne reçoive aucune source. Les eaux de ce lac sont froides et toujours limpides. On a essayé en vain d'en connaître la profondeur. Une sonde de soixante brasses n'a pas suffi pour en atteindre le fond, et l'on s'est seulement assuré par cette expérience que son intérieur va en diminuant en fond de cuve, ce qui fait présumer que c'est le cratère de quelque volcan éteint depuis plusieurs siècles.

Après Mézières on suit la Meuse, dont le cours forme une infinité de sinuosités.

Sedan, est une place très-forte, qui était regardée comme une des plus importantes clefs de France. Elle est située sur la rive droite de la Meuse, et fort irrégulière, à cause des rochers qui en rendent le terrein inégal. On la divise en haute et basse ville, avec un faubourg.

La ville haute est enceinte d'une muraille

flanquée de huit bastions, et fortifiée par le chevalier Deville. Un double fossé entoure la partie qui est dans la prairie. La citadelle est aussi fort irrégulière, et fortifiée à la manière du chevalier Deville. La ville basse, qui est partie sur le roc et partie sur la Meuse, est enfermée par cinq bastions. On y remarque des demi-lunes du maréchal de Vauban.

Le pont qui traverse la Meuse est de pierres de taille, et couvert par une demi-lune pentagonale et autres ouvrages. Le tout entouré d'un fossé, et d'un chemin couvert, à la manière du maréchal de Vauban.

On entre à Sedan par deux portes, l'une du côté de la France, et l'autre du côté des anciennes frontières.

Sedan était la capitale de la principauté de même nom, qui formait un gouvernement particulier. C'est aujourd'hui le chef-lieu d'une sous-préfecture du département des Ardennes, dont la population s'élève à environ 12,000 habitans. Il y a aussi des tribunaux de première instance et de commerce.

Cette ville est célèbre par ses manufactures de draps fins noirs et bleus, connus sous les noms de *Pagnon* et *Rousseau*, qui sont fort renommés. Il s'y fait aussi des fusils de chasse très-estimés et recherchés des curieux. Il y a encore une fonderie de canons.

Sedan est la patrie du célèbre maréchal de Turenne, qui fut élevé dans le château, dont on a fait un des plus beaux arsenaux de France. Ce héros, né en 1611, fut tué sur le champ de bataille, en 1675.

La forêt des Ardennes, qui se trouve à peu de distance de cette ville, renferme celle de Saint-Hubert, célèbre autrefois par son ancienne abbaye de Bénédictins, à qui elle doit son origine. C'est une sous-préfecture du département de Sambre-et-Meuse, avec tribunal de première instance. On y compte environ 1,200 habitans.

Mouzon, dans une contrée fertile en grains et vins, et où il se trouve de belles prairies, est une petite ville très-ancienne qui tire son nom de la Meuse, près de la-

quelle elle est située, sur le penchant d'une colline étroite que baigne ce fleuve. Elle était très-forte avant que Louis XIV en eût fait démolir les fortifications en 1671. C'est aux environs de cette ville que le P. Mabillon, un des plus savans hommes du dix-septième siècle, a pris naissance.

Après cette ville on quitte le département des Ardennes pour entrer dans celui de la Meuse.

Stenay, petite place forte, sur la rive droite de la Meuse, ayant embrassé le parti du prince de Condé, à qui elle appartenait, Louis XIV l'assiégea en personne, la prit, et en fit raser la citadelle et les fortifications, qu'on a en partie rétablies depuis.

Montmédi, du mot latin *Mons Medius*; ainsi appelée à cause de son exposition au midi, est une petite place forte, divisée en haute et basse ville. La première est presque seule habitée, la basse ayant été en partie ruinée pour y construire des fortifications. Les anciennes sont du chevalier Deville, et les modernes du maréchal de Vauban.

Dans cette petite ville, qui est sur la rivière de Chier, et peuplée d'environ 2,000 habitans, on remarque de belles casernes. C'est une sous-préfecture du département de la Meuse, avec un tribunal civil. On quitte ce département pour entrer dans celui de la Moselle.

Longuyon, au confluent du Chier et de la Crosse, est remarquable par une forge et une fonderie considérable de canons et de fusils. Il y a aussi des manufactures de platineries.

Longwy, est encore une petite place forte, située sur une hauteur, et divisée en ville vieille et ville neuve. La dernière, que Louis XIV fit bâtir après la paix de Nimègue, est fortifiée à la manière du maréchal de Vauban, et défendue par un château fort. Elle est fort régulière. Les rues en sont belles et droites, et la place publique entourée de bâtimens modernes. On remarque encore à Longwy une tour ronde à l'antique qui est très-élevée. Cette ville se rendit au roi de Prusse en 1792, après que le commandant Beaurepaire,

qui s'y opposait, se fut brûlé la cervelle.

Après Longwy on abandonne les anciennes frontières de France, qu'on avait côtoyé depuis Mézières, et l'on entre dans l'ancien duché de Luxembourg, qui faisait partie des Pays-Bas, et dont on a fait le département des Forêts.

LUXEMBOURG, une des plus fortes places de l'Europe, tant par sa situation sur un rocher escarpé, que par les fortifications qui la défendent, est divisée en haute et basse ville. La première ou l'ancienne est de forme heptagonale, bâtie sur un terrein élevé et presque environné de rochers. Un des bastions se trouve coupé par le défaut du terrein; on a taillé le roc dans les endroits où l'esplanade n'était pas régulière. D'un autre côté sont d'immenses vallées, dont une est arrosée par la rivière d'Else, et l'autre par différens ruisseaux.

La ville basse, dans une vallée assez profonde, est composée de deux faubourgs, dont le principal est baigné par le canal de l'Else, qui la sépare de la haute.

Luxembourg, qui n'était qu'un château bâti par des Gaulois *tréviriens*, fut agrandie par les Romains. On prétend que ses anciens habitans adoraient le soleil, ce qui lui fit, sans doute, donner le nom de *Burgum Lucis*, par Mérouée, qui s'en empara, et d'où lui est aussi venu celui qu'elle porte aujourd'hui. Le comte Sigisfroi fut le premier qui l'environna de murailles, dans le dixième siècle.

Cette ville était auparavant la capitale du duché de Luxembourg; mais elle est peu considérable, et peuplée seulement d'environ 9,000 habitans. On y a placé le chef-lieu de la préfecture du département des Forêts, et le siège d'une cour de justice criminelle et d'un tribunal de première instance. Ses environs offrent de gras pâturages où l'on élève beaucoup de bétail, et sur-tout de gros et excellens moutons.

A peu de distance de Luxembourg on remarquait un monument antique, dont on ne voit plus que des restes. Il était composé d'une masse de pierre appuyée sur une base carrée de soixante-quatorze pieds de

haut, orné à l'entour de différentes figures à demi-relief. Au sommet de cette masse on remarquait les restes du corps d'un aigle romain, posé sur un globe, les ailes déployées, et un voile sur l'estomac. C'était un des plus beaux monumens de ce genre qu'on eût vu dans les Gaules.

On quitte après Luxembourg l'ancienne Belgique pour entrer dans le cercle du Bas-Rhin, dont une partie forme aujourd'hui le département de la Sarre, et l'on passe à Roodt et à Grewen-Macher, sur la Moselle, qu'on suit jusqu'à Trèves.

Trèves était si considérable et si florissante du temps des Romains, qu'Auguste l'érigea en métropole de toute la Gaule belgique. C'était l'ancienne capitale des *Trévirien*s, et son origine se perd dans la nuit des temps ; mais il n'y a aucune vraisemblance qu'elle ait été fondée plus de dix siècles avant Rome, comme quelques-uns l'ont avancé. (*) Amien

(*) C'est peut-être d'après un distique qu'on lit au-dessus de la porte de l'hôtel de

Marcelin, l'appelle une seconde Rome ; tant à cause de son autorité en-deçà des Alpes, dont elle était la plus grande ville, que par ses édifices et bâtimens à la romaine. Sous le règne de Constantin elle porta le titre de capitale de toutes les Gaules. Des empereurs romains, et dans la suite des rois de France, y ont fait quelque séjour.

Cette ville est grande, belle, agréable ; et située entre deux montagnes, sur la rive droite de la Moselle, qui reçoit la petite rivière d'Olebia, qui traverse la ville. On y remarque quantité de restes d'antiquités, entre autres, des piliers et colonnes de son ancien pont sur la Moselle, des vestiges d'anciennes tours, des dé-

---

ville, ainsi conçu :

Antè Romam Treviris stetit annis mille trecentis :
Vivat, et aeternâ pace fruatur! Amen.

Et qu'on peut rendre par : Trèves a été bâtie treize cents ans avant Rome ; qu'elle vive et qu'elle jouisse d'une éternelle paix. Ainsi soit-il.

bris d'un amphithéâtre, et autres restes échappés à la fureur des Huns, des Francs, et ensuite des Normands, qui l'ont ruinée et saccagée tour-à-tour.

Les églises y sont en très-grand nombre; sa cathédrale, qui est la plus considérable, passe aussi pour la plus ancienne de l'Allemagne. Elle est sur une éminence, et l'on admire sur-tout la grosseur des pierres avec lesquelles elle est construite, ce qui a fait dire dans le pays, qu'il a fallu employer le diable pour les placer. Cette ville a aussi un beau pont sur la Moselle. Il y avait une université qui a été une des plus célèbres de l'Europe.

Ce fut sous l'empire d'Honorius, vers l'an 415, qu'elle passa au pouvoir des Francs, ce qui peut la faire regarder comme une des premières possessions des Français dans les Gaules. Les Rois d'Austrasie y élevèrent un palais. Elle était autrefois forte; mais elle fut prise par les Français, en 1681, et plusieurs fois depuis; enfin ses fortifications ont été démo-

lies, de sorte qu'elle se trouve aujourd'hui sans défense.

Cette ville appartenait autrefois à son archevêque, dont le siège est très-ancien et remonte au temps des apôtres. Ce prélat était un des électeurs de l'Empire germanique, et prenait le titre d'archichancelier des Gaules. Il était élu par les chanoines de la cathédrale, et faisait sa résidence ordinaire à Coblentz.

Trèves, qui n'est pas peuplée en raison de son étendue, puisqu'on n'y compte qu'environ 20,000 habitans, est le chef-lieu de la préfecture du département de la Sarre; c'est aussi le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, d'une cour de justice criminelle, et d'un tribunal de première instance.

Julie Drusile, fille de Germanicus et d'Agrippine, prit naissance dans cette ville. Elle fut aimée passionnément de l'Empereur Caligula, qui fit mille extravagances lorsqu'elle mourut. Il lui fit élever une statue dans le sénat, à Rome. On lui dédia un temple particulier, et on lui rendait les mêmes honneurs qu'à Vé-

nus, dans tout l'Empire romain ; enfin elle fut appelée *Penthca*, c'est-à-dire *toute divine*.

Les environs de Trèves sont assez fertiles, et ses côteaux abondent en excellens vins. Après Trèves, on côtoie encore quelque temps la Moselle qu'on laisse à droite, et l'on passe à *Kelzenrath*, à Wiltich, Lutzerath, *Kaisereseche* et à *Polich*, avant d'arriver à Coblentz.

Coblentz, appelée par les Romains *Confluentes*, à cause de sa situation, qui est des plus agréables, au confluent de la Moselle et du Rhin, dans un territoire fertile et rempli de côteaux plantés de très-bons vignobles. C'est une ville bien bâtie ; les édifices en sont modernes, et les églises fort belles. L'électeur de Trèves, qui y faisait sa résidence, occupait un grand palais magnifique, construit dans le nouveau goût, sur le bord du Rhin, auprès d'une montagne, au haut de laquelle est son ancien château. On y jouit d'une vue délicieuse au-delà du fleuve. Cette ville a sur le Rhin et la Moselle deux beaux

quais, qui forment de charmantes promenades. Comme ces deux rivières la rendaient importante, l'électeur de Trèves la fit fortifier de dix bastions revêtus, avec un large fossé. Le château qui est à une des extrémités fut bâti en 1350.

Vis-à-vis Coblentz, et sur la rive droite du Rhin, se trouve sur une éminence le fort d'Ehrenbreisten, qui commande la ville, avec laquelle il communique par un pont de bateaux; cette forteresse a ses bastions taillés dans le roc. La partie qui est du côté du Rhin, est une escarpe inaccessible; celle qui avance du côté de la montagne est couverte d'un ouvrage à cornes. Il y a aussi un beau puits creusé dans le roc, à plus de cent vingt pieds de profondeur, qui fournit de l'eau à toute cette citadelle qu'on regardait comme imprenable.

Coblentz a beaucoup souffert dans la dernière guerre, les Français s'étant emparés de la ville, et les Autrichiens de l'autre côté du Rhin étant maîtres de la forteresse. Ceux-ci pouvaient, par le canon, chas-

ser les Français; mais ces derniers menaçaient de brûler la ville, ce qui réduisait ses habitans à une cruelle extrémité. Par les derniers traités de paix les fortifications de cette ville, et sa forteresse, ont dû être démolies.

Coblentz est très-ancienne, et l'on y a tenu un concile en 860, où assista Charles le Chauve et sa famille. Elle était impériale avant d'appartenir aux archevêques-électeurs de Trèves. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de Rhin-et-Moselle, où se trouvent une cour de justice criminelle, un tribunal de première instance, et une population d'environ 12,000 habitans.

VIII.e VOYAGE.

De Paris à Mayence, par Châlons, Metz, Kayserslautern, etc. (La distance est de 71 postes, ou 142 lieues.)

Dans ce voyage on jouira de l'aspect de ces fameux côteaux de la Champagne, qui produisent ces vins si estimés et si propres à inspirer de la gaieté. Ce pays, riche en vignobles, ne l'est pas également en grains, les terres y étant trop crayeuses. Après avoir traversé de vastes plaines où l'œil trouve à peine à se reposer, l'ancienne province de Lorraine offrira quelques montagnes, des vallons, et beaucoup plus de variété dans les sites et les points-de-vue; Le territoire, assez fertile, offre des plaines sablonneuses qui abondent en pommes de terre, avec lesquelles on engraisse une quantité prodigieuse de porcs, dont on fait, dans le pays, une consommation très-considérable.

On sortira des anciennes frontières de France pour entrer dans le Palatinat du Rhin, et c'est alors qu'on trouvera un sol rempli de hautes montagnes, et en général des cantons d'un aspect assez pittoresque. On visitera aussi, dans ce trajet, des villes célèbres et considérables. Le Rhin, que l'on côtoie quelque temps, baigne les murs d'une ville qui est devenue très-importante pour l'empire.

Les départemens par où l'on passe, sont, en sortant de celui de Seine-et-Oise, ceux de Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Marne, de la Meuse, de la Moselle, de la Sarre, et du Mont-Tonnerre.

Itinéraire.

Bondy, 1 p. et d.,	3 l.
Clayes, 2 p.,	4 l.
Meaux, 2 p.,	4 l.
Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, 1 p. et demie,	3 l.
La Ferté-sous-Jouare, 1 p.,	2 l.
La Ferme-de-Paris, 2 p.,	4 l.
Château-Thierry, 1 p. et d.,	3 l.
Parroy, 1 p.,	2 l.
	23 ...

Dormans, 1 p. et d.,	3 l.
Port-Binson, 1 p.,	2 l.
Epernay, 2 p.,	4 l.
Jalons, 2 p.,	4 l.
CHALONS, 2 p.,	4 l.
Pont-de-Sommevel, 2 p,	4 l.
Orbeval, 2 p.,	4 l.
Sainte-Menehould, 1 p.,	2 l.
Clermont-en-Argonne, 2 p.,	4 l.
Domballe, 1 p. 1 q,	2 l. et d.
Verdun, 2 p.,	4 l.
Manheule, 2 p.,	4 l.
Harville, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Mars-la-Tour, 1 p. et d.,	3 l.
Gravelotte, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
METZ, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Courcelles, 2 p. et d.,	5 l.
Fouligny, 1 p.,	2 l.
Saint-Avold, 2 p.,	4 l.
Forback, 2 p. et d.,	5 l.
Sarrebruck, 1 p. et d.,	3 l.
Rorback, 2 p.,	4 l.
Hombourg, 2 p.,	4 l.
Bruchmulbach, 2 p.,	4 l.
Landsthul, 1 p.,	2 l.
Kayserslautern, 2 p.,	4 l.

Frankeinstein, 2 p.,	4 l.
Durckeim, 2 p.,	4 l.
Ogersheim, 2 p.,	4 l.
Worms, 2 p.,	4 l.
Oppenheim, 3 p.,	6 l.
MAYENCE, 2 p.,	4 l.

On sort de Paris par la barrière qui est au bout du faubourg du Temple, et on laisse la charmante promenade des Prés-Saint-Gervais ; ensuite on trouve le village de *Bondy*, qui a donné son nom à une forêt voisine, dans laquelle le roi Chilpéric fut assassiné, et où il est arrivé plusieurs autres malheurs. Les clercs de la Basoche de Paris avaient autrefois le droit d'y aller tous les ans, au 1.er de mai, couper un bel arbre qu'on plantait dans la cour du parlement. On y remarque de fort jolies maisons, et l'on prétend qu'il y avait une église vers le septième siècle.

Après Bondy on passe par le village de *Livry*, dont le château était autrefois très-important, et fut assiégé par Louis le Gros. Malherbe y habita long-temps, et madame

de Sévigné y composa ses lettres sur l'éducation. Il y avait une célèbre abbaye de l'ordre de Saint Augustin.

Après Livry on quitte le département de l'Oise, et l'on passe à Clayes, qui est dans le département de la Marne, avant d'arriver à Meaux.

Meaux est une ville ancienne, située dans une contrée si agréable et si fertile, même du temps des Romains, que Ptolemée la comparait aux environs de Rome. C'était l'ancienne cité des *Meldi*, à qui elle doit son nom. Elle est bâtie dans une belle plaine, sur la Marne qui passe au milieu, et la divise en deux parties, l'une appelée la Ville et l'autre le Marché.

La ville renferme la cathédrale, qui est un bel édifice gothique, bâti par la reine Jeanne de Navarre, dont on voyait le buste à la clef de la voûte. On admire sur-tout le chœur de cette église, dont une tour a été détruite par les Anglais. Le palais épiscopal n'est remarquable que par sa grande cour et son bel escalier. Il y a aussi un vieux château.

Dans la partie appelée le *Marché*, on remarque une grande et superbe halle, qui sert au commerce du blé que fournissent les environs de cette ville, pour l'approvisionnement de Paris. On voyait dans l'église de l'abbaye du faubourg de Saint-Faron le tombeau d'Oger et de Benoît, ces preux de la cour de Charlemagne, qui, pour se dérober aux agrémens du monde, s'étaient retirés dans ce cloître.

Il y a encore à Meaux deux faubourgs où se trouvaient plusieurs couvens de l'un et de l'autre sèxe.

Charles IX, à la veille d'être fait prisonnier à Meaux, par les Calvinistes, en 1567, ne dut sa liberté qu'à six mille Suisses, qui couvrirent sa retraite, marchant en bataillon carré jusqu'à Paris. Cependant, cette ville qui avait suivi le parti de la Ligue fut une des premières à rentrer sous l'obéissance d'Henri IV.

Meaux était auparavant la capitale de la Brie ; c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de Seine-et-Marne, peuplée d'environ 7,000 habitans ; il y a

aussi un tribunal de première instance et un évêché, dont le célèbre Bossuet a occupé le siège. C'est la patrie de l'acteur Lanoue. On fait aux environs de cette ville d'excellens fromages connus sous le nom de *fromage de Brie*, renommés par toute la France.

Peu après Meaux, on passe la Marne sur un beau pont de pierre; ensuite on voit cette rivière s'éloigner à gauche, faire un circuit considérable, et revenir presque aussitôt rejoindre la route près de *Saint-Jean-les-deux-Jumeaux*, où l'on passe avant d'arriver à la Ferté.

La Ferté-au-Col, ou *la Ferté-sous-Jouare*, est une petite ville sur la Marne, qui reçoit en cet endroit le Petit-Morin et y forme une île, ce qui lui a fait donner une division semblable à celle de la capitale, c'est-à-dire en *cité*, *ville* et *université*. Son dernier nom lui vient de l'abbaye du bourg de Jouare, qui est bâti sur une montagne très-escarpée, auprès de la ville. On y compte environ 4,000 habitans.

Cette ville est connue par ses meules de moulin, qui passent pour les meilleures de France.

Après la Ferté on abandonne le département de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Aisne, et l'on passe à la Ferme-de-Paris avant d'arriver à Château-Thierry.

Château-Thierry s'élève en amphithéâtre, sur la rive droite de la Marne; c'est une jolie petite ville d'un aspect riant; et la grande quantité de bateaux qui passent auprès, chargés de l'approvisionnement de Paris, en blé et en vin, lui donne un air très-commerçant. Cette ville est bien bâtie. On y compte environ 4,000 habitans. Elle a un pont sur la Marne, qui était dangereuse en cet endroit avant qu'on l'eût contenue par une digue. Le château, dont elle tire son nom, ainsi que du roi Théodoric, est construit tout-à-fait sur le haut de la côte, ce qui lui procure une vue charmante sur une grande étendue de la Marne, sur les prairies qu'elle arrose, et jusqu'aux collines qui les renferment. Elle a une promenade fort agréable, plantée le long de la rivière.

C'est près de cette ville que le duc de Guise, auteur de la Ligue, dont elle souf-

frit beaucoup, reçut, dans une rencontre, un coup de pistolet, et fut atteint à la joue d'une balle qui lui fit donner le surnom de Balafré, quoique cette cicatrice ne le déguisât en rien.

Château-Thierry était auparavant la capitale d'un petit pays appelé la *Brie-Pouilleuse*. Le simple et inimitable fabuliste Jean la Fontaine, mort en 1695, a pris naissance dans ses murs, en 1621, un an après Molière.

De Château-Thierry on passe à Parroy, en quittant le département de l'Aisne pour entrer dans celui de la Marne, et l'on trouve *Dormans*, qui est une petite ville peu considérable, sur la Marne, et peuplée de 2,000 habitans; ensuite *Port-Binçon*, avant d'arriver à Épernay.

Épernay, sur la rive gauche de la Marne, est une jolie ville bien bâtie, peuplée de 4,000 habitans, où l'on fait un commerce considérable des excellens vins que produisent ses environs.

Cette ville est très-ancienne, et s'appelait autrefois *Aquæ-Perennes*, à cause

des eaux vives qu'elle a en abondance. On trouve, en creusant, des puits à quinze pieds de profondeur, un pavé de rue fort bien lié, et des médailles. Selon quelques-uns elle n'était qu'un château du temps de Clovis, et passa ensuite aux évêques de Rheims. Épernay avait des fortifications que Charles le Chauve fit démolir. François I.er la brûla et la fit rétablir ensuite. Henri IV la prit sur les Ligueurs, en 1592, après une vigoureuse résistance. Ce fut à ce siège que le maréchal de Biron fut tué, dans le moment où le roi avait la main sur son épaule.

Épernay est une sous-préfecture du département de la Marne, avec un tribunal de première instance.

C'est auprès de cette ville que sont les fameux crûs d'Ay, d'Avernay, de Mareuil et de Pierray, qui donnent les meilleurs vins blancs de Champagne.

D'Épernay on arrive à Châlons, après avoir passé à Jalons.

Châlons-sur-Marne, a pris, à ce qu'on prétend, son nom des *Champs-Longs*

ou vastes plaines dont elle est entourée. C'étaitl'ancienne cité des *Catalaunis*, et la métropole de la deuxième Belgique sous Constantin. C'est une ville assez grande et mal bâtie, partie en bois, et pavée en pierres pointues. Elle est située entre deux grandes prairies qu'arrose la Marne, le Mau, et le Nau: la première traverse la ville, et procure beaucoup de commodités à ses habitans, pour le commerce, qui est assez considérable, et consiste principalement en grains, vins, et étoffes de laines.

L'ancienne cathédrale est un édifice gothique dont on admire les deux clochers de pierres de taille, et le jubé; le maître-autel, ainsi que la chaire, sont de marbres de différentes couleurs.

L'hôtel de ville, bâti à la moderne, est fort beau; sa façade est décorée de pilastres, de piédestaux, et d'arcades d'un bon genre d'architecture: il fait l'ornement de la principale place.

Châlons fut fortifiée, par François I.er, d'une muraille et de fossés qui sont toujours

pleins d'eau. Cette ville, qui est sans défense, avait l'aspect d'une ville de guerre dans les commencemens de la révolution; on y avait établi une école d'artillerie, un dépôt de munitions et ustensiles de guerre.

On remarque particulièrement à Châlons une promenade appelée le *Jard,* qui se trouve à une des portes de la ville, et qu'on regarde comme une des plus belles qu'il y ait en France; elle est formée par une grande prairie presqu'entourée de tous côtés par les rivières de Marne et du Nau; on distingue le Petit-Jard, qui conduit aux allées du château que possédaient les évêques, et où se trouvent de magnifiques jardins.

Depuis que cette ville fut réunie à la couronne, elle mérita, par son attachement à son souverain, qu'Henri III y fît transférer le parlement de Paris, en 1589. A la mort de ce prince, elle reconnut Henri IV pour légitime héritier du trône; et en 1591, un arrêté célèbre du parlement ordonna que la bulle du pape

Grégoire XIV, portant excommunication contre le roi, serait brûlée publiquement par la main du bourreau; celle de Clément VIII, pour en élire un autre, eut le même sort en 1592. Ce fut en reconnaissance de l'attachement de cette ville pour ses intérêts, qu'Henri IV fit frapper en Champagne, des médailles d'or, d'argent, et de bronze, sur lesquelles étaient son portrait et cette inscription : *Catalaunensis fidei monumentum.* On trouve aux environs de cette ville quelques restes de retranchemens appelés dans le pays le camp d'Attila, parceque, selon quelques-uns, c'est en cet endroit que le roi des Huns fut défait et tué en 452, par Mérovée, Childéric, et Aëtius, général romain.

Châlons est le chef-lieu de la préfecture du département de la Marne, avec des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 12,000 habitans. C'est la patrie de Perrot d'Ablancourt, connu par ses traductions.

De Châlons on va à Pont-de-Sommevel, et à Orbeval, qui se trouvent avant Sainte-Menehould.

Sainte-Menehould est au milieu d'un marais entouré de deux rochers, dont un très-escarpé, sur lequel se trouve un vieux château, qu'on croit avoir été bâti en 639 par un maire du palais du roi d'Austrasie; mais ce n'est qu'une masure remarquable par son ancienneté, et c'est de la chapelle de ce château, dédiée à Sainte-Menehould en 1179, que la ville a tiré son nom.

Cette ville était autrefois forte; mais ses fortifications ont été entièrement démolies. Louis XIV la prit en personne en 1653, et voulut y entrer par la brèche, avec un simple échalas à la main. Le clergé étant venu pour le couvrir d'un dais, il ordonna qu'on y mît la croix en sa place. Un incendie, causé par le feu du ciel, réduisit cette ville presque en cendres, dans une seule nuit, en 1719. Elle a été bien mieux rebâtie depuis; ses maisons sont élevées uniformément, faites en mansardes, et couvertes d'ardoises; elles sont construites en pierres et en briques, d'un goût assez moderne. Il y a aussi une belle

rue, et un pont fort hardi sur la rivière de l'Aisne, qui passe au pied du château.

Sainte-Menehould est une sous-préfecture du département de la Marne, où se trouve un tribunal de première instance, et environ 3,000 habitans.

A-peu-près à moitié chemin de cette ville à Clermont, on passe du département de la Marne dans celui de la Meuse, et l'on abandonne de même l'ancienne province de Champagne pour entrer dans celle de Lorraine.

Clermont-en-Argonne, est une petite ville située sur une montagne, et dominée par des rochers au bas desquels passe la rivière de l'Oise, qui se jette dans l'Aisne. Elle est mal bâtie, et peuplée seulement de 1,600 habitans. Cette ville était autrefois très-forte; mais elle fut démantelée sous Louis XIV, comme une place inutile.

Verdun, est une place forte, et une ville très-ancienne, à laquelle on donne près de vingt différens noms latins; mais Saumaise prétend qu'elle a pris son nom du mot

celtique *ver*, qui signifie quai ou passage. En effet, cette ville est située au milieu de belles prairies, sur la Meuse, qui la partage en deux parties; on peut même la diviser en trois, dont la plus considérable, appelée la ville haute, est bâtie sur une éminence qui s'abaisse vers la rivière. Les deux autres sont la ville basse, et celle nouvellement bâtie, ou la ville neuve.

En général Verdun n'est pas une belle ville; mais elle est bien fortifiée, et entourée de dix bastions. La citadelle, située sur une hauteur, peut facilement commander la ville; elle est composée de cinq bastions, dont trois du chevalier Deville, et les autres du maréchal de Vauban, qui a rendu cette place régulière. Cette citadelle est baignée par la rivière, et environnée de cinq demi-lunes, placées dans le fossé, qui est accompagné d'un chemin couvert.

Le magasin à poudre est assez remarquable, et consiste dans une ancienne tour qui, par sa solidité, peut être regardée comme un beau monument d'an-

tiquité. Les autres édifices sont peu remarquables.

Cette ville fut affligée, en 1755, d'un accident terrible qui faillit la détruire de fond en comble ; il fut causé par l'explosion d'un moulin à poudre qui sauta en l'air. La terre s'enfonça, dans cet endroit, de plus de quinze pieds. L'horison parut tout en feu, la terre trembla plus de deux lieues à la ronde ; il y eut plus de cent maisons détruites ou endommagées, ainsi que plusieurs églises. Les dames de la congrégation étaient heureusement à complies lorsque leur dortoir s'écroula. Une cloche de vingt-huit milliers fut fondue, ainsi que deux de dix.

Verdun a été une ville impériale, et c'était auparavant un des trois évêchés avec Metz et Toul ; mais il a été supprimé, et ce n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de la Meuse, avec un tribunal de première instance et un de commerce. Ses dragées, ses confitures sèches et ses liqueurs, sont en réputation, et forment son principal commerce. On y fait

aussi beaucoup de jouaillerie. Cette ville, qui est riche, était autrefois beaucoup plus considérable, car on y comptait jusqu'à 18,000 habitans, qui sont réduits à moitié. Au-delà de ses portes se trouvent plusieurs promenades fort agréables.

Après Verdun on trouve Manheule et Harville, qui est le dernier endroit du département de la Meuse, et l'on entre dans celui de la Moselle, en passant par Mars-la-Tour et Gravelotte, avant d'arriver à Metz.

Metz, qui a été la capitale du royaume d'Austrasie, et la résidence de ses rois, est encore une ville considérable et des mieux fortifiées, dans une situation très-agréable sur la Moselle, à son confluent avec la Seille. Cette ville tire beaucoup de secours de ces deux rivières; la première, qui l'environne au couchant et au nord, est interrompue dans son cours par le moyen d'une digue de cent soixante toises de long sur huit de large qui la partage en deux canaux, dont l'un baigne les remparts, et l'autre entre dans la ville. Malgré la hauteur de cette digue, qui est

de sept à huit pieds, l'eau passe par-dessus, et forme dans toute sa longueur, une nappe ou chûte qui offre un coup-d'œil agréable. La Seille environne le reste de la ville au midi et au levant, et se partage en deux pour baigner ses murailles. Plusieurs sources d'eaux vives remplissent le fossé du côté de la campagne.

Metz est d'une grande étendue; on lui donne environ deux mille cinq cents toises, ou une lieue de circuit, sans y comprendre les fortifications extérieures. Elle est bâtie sur une colline peu élevée, qui s'abaisse vers la Moselle.

Le Gouvernement ou palais du gouverneur, est, sans contredit, le plus bel édifice de la ville; c'est un bâtiment magnifique, construit avec beaucoup de goût, pendant la maladie de Louis XV en cette ville. Il est situé sur une esplanade élevée; il règne au-devant, sur une terrasse que baigne la Moselle, une belle place plantée d'arbres, qui sert de promenade, et d'où l'on voit une montagne sur laquelle se trouve un télégraphe: il s'en faut de

bien peu que sa proximité ne soit nuisible à la ville, et n'offre les moyens de la bombarder.

La cathédrale est encore un édifice remarquable par son ancienneté, car on prétend qu'elle existait dès le neuvième siècle. Les fonts baptismaux sont une ancienne cuve de porphyre d'une seule pièce. Les curieux allaient aussi voir le tombeau de Louis le Débonnaire dans l'église de Saint-Arnould. Plusieurs églises et monastères de l'un et de l'autre sexe se faisaient encore remarquer.

La salle de spectacle est assez belle, et située sur une vaste place entourée, d'un côté, d'arcades qui y conduisent et soutiennent une terrasse, et de l'autre, par la rivière. Cette place communique avec une petite promenade plantée d'arbres, qui font un couvert recherché dans l'été.

La place d'Armes est assez belle; on y remarque l'hôtel de ville et des trophées en marbre blanc.

Cette ville renferme aussi des magnifiques casernes, sur-tout celles de *Chambière*,

pour la cavalerie, et plusieurs beaux hôpitaux.

Metz est une des villes de France où les Juifs avaient obtenu la liberté de s'établir ; aussi s'y en trouve-t-il plus de trois mille qui occupent un quartier particulier, dans lequel ils étaient circonscrits et obligés, pour être distingués, de porter en tout temps des manteaux et un bouquet de barbe. Ils ont deux synagogues, dont la plus belle est assez mesquine, et n'a aucune richesse. Les femmes sont séparées par un grillage en bois ; leur chant hébreu, quoiqu'en musique, paraît extraordinaire aux oreilles des autres nations.

On peut considérer Metz comme une grande ville de guerre, dont les fortifications sont en très-bon état, quoique la plupart antiques et irrégulières. Elles sont enfermées par quinze bastions, dont quatre de la citadelle. Il y a aussi quelques ouvrages modernes, où se trouvent deux grands ouvrages à cornes. Au bord de la rivière sont deux demi-bastions du chevalier Deville. Le maréchal de Vauban a couvert

le retranchement d'une grande demi-lune, le tout entouré d'un fossé et d'un chemin couvert avec son glacis. L'ancienne citadelle, placée du côté de la France, a été presqu'entièrement démolie, et bien remplacée par un fort construit sur une colline, à une extrémité opposée, du côté de l'Allemagne, appelé le fort Sainte-Croix. De ce même côté se trouve, au-delà des portes, un superbe emplacement environné par la Moselle, et appelé le *Polygone* : c'est là que l'on fait l'exercice du canon.

Cette ville était l'ancienne métropole des *Médiovatrices*, d'où elle tire son nom. Elle était très-considérable du temps des Romains. Pendant le séjour qu'ils y ont fait, ils avoient élevé un palais qui a servi long-temps de demeure aux rois d'Austrasie, mais dont il ne reste plus rien. Il y avait aussi un amphithéâtre, et l'on voit encore quelques restes qu'on croit être d'un temple des Païens. Henri II s'empara de Metz en 1552, et quelque temps après Charles-Quint vint l'assiéger avec cent mille

hommes, et vit échouer devant cette place sa gloire et son armée. Il y a à peine trois siècles que cette ville était trois fois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; on y compte cependant encore 32,000 habitans.

Metz était auparavant la capitale du pays Messin, et l'un des douze parlemens. C'était aussi un des trois évêchés, et c'est le seul qu'on ait conservé. On y a établi le chef-lieu de la préfecture du département de la Moselle, le siège d'une cour d'appel, d'une sénatorerie, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies, un lycée et une célèbre école d'artillerie très-fréquentée.

Les principaux objets du commerce de cette ville, qui se fait en grande partie avec l'Allemagne, sont les grains, les vins du Rhin, et les étoffes de laine. On estime les confitures de Mirabelle et de framboises blanches qui s'y font. C'est la patrie du célèbre maréchal Fabert.

On trouve aux environs de la ville plusieurs belles promenades, dont une con-

duit à une source d'eau ferrugineuse très-fréquentée. Les voyageurs curieux ne manqueront pas d'aller voir à Jouy-aux-Arches, à deux lieues de Metz, de beaux restes d'un aqueduc que les Romains y avaient fait construire pour porter les eaux de Gorze dans la ville. On prétend que cet ouvrage avait plus de deux cents arcades ; mais on ne voit maintenant que celles qui sont sur le penchant de deux montagnes qui forment une belle gorge, le temps et les débordemens ayant entièrement détruit celles qui étaient dans le vallon de la Moselle.

En sortant de Metz on laisse la Moselle à gauche, et l'on passe à Courcelles, à Souligny, et à *Saint-Avold*, qui est une petite ville peuplée de 3,000 habitans où se trouvait une célèbre abbaye ; ensuite on trouve Forback, et l'on quitte le département de la Moselle pour entrer dans celui de la Sarre, avant d'arriver à Sarrebruck.

Sarrebruck ou Sarrebourg, ainsi appelé à cause de sa situation sur la Sarre, qu'on passe sur un pont, est une ville

ancienne bâtie au pied d'une montagne ; et peuplée d'environ 5,000 habitans. Elle a une manufacture de porcelaine, et une verrerie. C'était autrefois une ville impériale. Aujourd'hui elle a une sous-préfecture et un tribunal de première instance.

En quittant cette ville on abandonne les anciennes frontières de France pour entrer dans le cercle du Bas-Rhin, et autres principautés qui faisaient partie de l'Allemagne. On passe ensuite à Rorback et à Hombourg. A trois lieues de cet endroit et sur la droite, se trouve *Deux-Ponts*.

Kayserslautern ou Caseloutre, est une petite ville ancienne et fortifiée, située dans un fond, sur la Lauter. Elle est couverte d'un côté par un grand marais, et de l'autre par un bois fort épais. C'est un passage de l'ancienne Lorraine dans le Palatinat. Elle a été prise par le maréchal de Villars, en 1713. On y a établi une sous-préfecture du département du Mont-Tonnerre, et un tribunal de première instance. Sa population est de 2 à 3,000 habitans.

Une chose assez singulière pour être rapportée, c'est qu'on pêcha, en 1479, dans un étang auprès de cette ville, un énorme brochet qui avait près de dix-neuf pieds de long; et ce qui était plus curieux, c'est qu'on lui trouva sous les ouies une pièce de cuivre sur laquelle étaient gravés ces mots en grec : *Je suis le poisson mis en cet étang de la main de Frédéric II, Empereur, ce 5 octobre* 1230 ; en sorte que ce poisson avait vécu deux cent cinquante ans.

De Kayserslautern on va à Franckenstein, à Durckeim, et à Ogersheim, jolie petite ville près du Rhin, vis-à-vis Manheim. Elle est située dans une plaine agréable et fertile, d'où l'on découvre vingt villes ou bourgs. On y voit la maison de plaisance qu'y possédaient les évêques de Worms, et qui contenait quantité de raretés. La vue s'étend sur un canal. A côté sont des allées qui se terminent à une forêt. Il y avait une maison de bains et une ménagerie.

Worms, agréablement située près la

rive gauche du Rhin, dont elle n'est éloignée que de trois à quatre cents pas, est une ville fort ancienne; mais elle n'est plus ce qu'elle était avant que les Français l'eussent brûlée, en 1689. Elle est devenue pauvre, et l'on n'y compte qu'environ 5,000 habitans, dont une partie sont luthériens. Les plus riches, au lieu de faire rebâtir leurs maisons, se sont retirés à Francfort et en Hollande. Cette ville a été anciennement ruinée par Attila. La reine Brunehaut l'agrandit et l'embellit.

Worms était une ville impériale qui tirait tout son lustre de son chapitre et de son évêché, dont le siège a été supprimé. Elle est fameuse par les diètes qui s'y sont tenues, sur-tout celle de 1521, relative aux troubles de religion, et à laquelle Luther assista. L'évêque, qui en était souverain, y avait fait bâtir un beau palais. Les environs de cette ville sont plantés de vignobles, dont les vins sont trouvés si bons qu'on les appelle dans le pays *le lait de Notre-Dame*.

A deux lieues de Worms se trouve *Franckendal*, qui a été une place forte, brûlée en 1689, et rétablie un peu depuis. Cette ville, bâtie sur un canal qui communique avec le Rhin, dont elle n'est pas très-éloignée, doit son origine à deux monastères fondés en 1135, par un gentilhomme de Worms et sa femme, pour hommes et filles; et son augmentation à l'accueil que fit l'électeur palatin, Frédéric III, à des nobles et marchands Belges expatriés pour cause des troubles de religion. Franckendal est célèbre par le colloque que les anabaptistes y tinrent en 1571, par convocation de l'électeur, qui en fit les frais. Cette secte, qui dérive du luthéranisme, est assez commune dans cette ville et aux environs. Ils ne croient pas que les enfans puissent être baptisés avant l'âge de raison, et regardent comme un crime de prêter serment et de porter les armes; aussi ont-ils employés tous les moyens possibles pour exempter leurs enfans de la conscription. On ne les distingue des autres sectes que par des

mœurs et un extérieur extrêmement simples. Ils ont en cela beaucoup de ressemblance avec les quakers qui sont en Angleterre, où se trouvent aussi beaucoup d'anabaptistes. Franckendal a des manufactures de porcelaine et de papiers-peints.

De Worms on passe à Oppenheim, qui est une petite ville ancienne, autrefois impériale, bâtie sur une hauteur près du Rhin, et où l'on remarque trois églises pour trois cultes différens, et les restes d'un château; ensuite on arrive à Mayence.

Mayence est pour la France ce qu'elle était pour l'Allemagne, c'est-à-dire la place la plus importante à la défense du Rhin. C'est une grande ville très-ancienne, bâtie partie sur une hauteur que domine un fort, et partie le long de la rive gauche du Rhin, vers l'endroit où ce fleuve reçoit le Mein, dans un des plus beaux sites de l'Allemagne. Ce n'est pas une belle ville; mais elle est très-étendue et renferme beaucoup de jardins, et même des clos de vignes; on n'y compte qu'environ 23,000 habitans. Les rues en

sont étroites, bordées de maisons gothiques, à l'exception de quelques-unes qui sont passables. La Grande rue conduit à une place où l'on voit une fontaine magnifique. Du milieu du bassin s'élève une pyramide carrée de pierre rouge, dont les faces sont ornées de différentes figures en pierre blanche. L'eau sort par deux bouches, et tombe dans des conques que soutiennent deux sirènes de grandeur naturelle. Des deux autres côtés sont deux autres statues qui représentent le Rhin et le Mein.

Cette ville renferme plusieurs beaux édifices, dont le plus remarquable est l'église métropolitaine, sous l'invocation de Saint Pierre, qui est une des mieux décorées de l'Allemagne. C'est un gothique dont la voûte est élevée avec beaucoup de hardiesse ; la chaire à prêcher est ornée de reliefs en albâtre. On y voyait aussi plusieurs beaux mausolées. Les églises de Saint-Jean et de Saint-Étienne sont encore assez belles. L'ancien hôtel des monnaies, la maison teutonique, les palais Picting, Schomberg, et sur-tout celui électoral,

dont les jardins font le plus bel ornement, sont encore à remarquer.

Le quai qui borde le Rhin est magnifique; il est garni d'embrasures pour le canon, et de magasins pour le commerce. De là on voit la charmante maison de plaisance appelée *la Favorite*, que les princes-archevêques possédaient hors la ville. Elle est environnée d'une petite rivière qui se jette dans le Rhin, et construite en amphithéâtre sur des terreins coupés et variés, et sur le fleuve, qui lui sert de canal. Les dedans en étaient de la plus grande beauté, revêtus de plateaux en porcelaine peinte, et garnis de glaces qui faisaient un très-bel effet.

C'est à Mayence que Jean Guttemberg, l'un de ses habitans, inventa l'art inappréciable de l'imprimerie, vers l'an 1440. Cependant Harlem et Strasbourg lui disputent cet honneur; mais c'est de cette ville que sont sortis les premiers livres imprimés en caractères mobiles, avec des dates certaines, tels que le *Psautier* de chœur, avec des notes de plain-

chant, en 1457; le *Rationale Durandi*, en 1459; le *Catholicon*, en 1460; la *Bible latine*, en 1462, deux volumes in-folio. On croit aussi que la funeste découverte de la poudre à canon y a été faite en 1300, par un moine chimiste.

Les fortifications de Mayence sont fort anciennes, et consistent en une vieille muraille flanquée de tours de distance en distance, à laquelle on a ajouté, sans la détruire, plusieurs ouvrages extérieurs, en différens temps, et dont les principaux sont trois forts construits sur les hauteurs qui commandent la ville : celui appelé Haupstein est le plus régulier.

L'origine de Mayence est très-incertaine; mais cette ville était déjà célèbre du temps des Romains, qui en firent une de leurs places d'armes, et l'appelèrent *Moguntiacum*. Drusus y mourut, et l'on y voyait son tombeau dans une vieille tour ruinée. Attila détruisit cette ville en 450, et Dagobert, qui la rebâtit en 525, la rapprocha du Rhin dont elle était plus éloignée. On

prétend que Saint Cressent y fut envoyé par Saint Paul pour y prêcher l'évangile.

Cette ville a été prise et reprise plusieurs fois. Une petite armée de Français, commandée par le général Custines, s'en empara en 1791. Elle soutint ensuite un siège mémorable contre les Autrichiens, en 1793, et ne capitula que par famine. On y fabriqua pendant ce temps une monnaie de siège, qui n'avait que le quart de la valeur intrinsèque. Elle est redevenue au pouvoir des Français en l'an 6.

Mayence a été une ville impériale, et depuis la capitale de l'électorat de même nom. Le siège de l'archevêché, érigé en 747, était un des plus anciens de l'Allemagne. L'archevêque était le premier des électeurs, et grand chancelier de l'Empire. Il était élu par les chanoines de la cathédrale. Cette ville n'est aujourd'hui qu'un évêché, et le chef-lieu de la préfecture du département du Mont-Tonnerre. Il y a une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce, ainsi qu'un ly-

cée, qui remplace l'ancienne université. On y a établi un consistoire pour les églises réformées de ce département, et de celui de la Sarre, qui y ont leurs temples.

La situation de cette ville est très-avantageuse pour le commerce; mais elle n'est pas mise à profit par ses habitans, qui se bornent à celui des vins et de ces excellens jambons si connus sous le nom de *jambons de Mayence*. Il y a pourtant quelques manufactures d'étoffes, de coton et de tabac.

Mayence a sur le Rhin un pont étonnant par sa construction et l'industrie avec laquelle on le fait subsister, malgré la largeur et la rapidité de ce fleuve. Il a plus de six cents pieds de long, et est soutenu par plus de cent bateaux. On tient que Charlemagne en avait fait faire un de bois qui fut brûlé peu de temps après, c'est-à-dire vers l'an 812. Au bout du pont, du côté de l'Allemagne, se trouve la petite ville de Cassel, qui a été très-fortifiée pour défendre l'entrée du pont, lorsque les Français possédaient Mayence.

IX.e VOYAGE.

De Paris à Strasbourg, par Châlons-sur-Marne, Bar-sur-Ornain, Toul, Nancy, etc. (La distance est de 59 postes et demie, ou 119 lieues).

LA région de la France qu'on va parcourir dans ce voyage est la plus orientale; on s'en appercevra à la température, et plus encore aux productions en vignobles qu'on ne trouve point au nord. D'abord on reverra la province de l'ancienne Champagne, et les bords de la Marne qui l'arrose, sans rien trouver de plus remarquable que dans la route précédente. Traversant la Meuse et la Moselle on se trouvera au centre de la Lorraine, par une extrémité de laquelle on a passé. Cette ancienne province qui, comme on l'a déjà dit, est très-variée dans ses points de vue

par les montagnes et les vallons qu'elle renferme, l'est aussi dans ses productions; car outre qu'elle abonde en grains, vins, et pâturages où l'on élève quantité de bétail, elle offre plusieurs sources très-abondantes et d'un grand produit, appelées *Fontaines Salines*, parce que leur eau contient un sel qu'on extrait par l'évaporation. La Haute-Alsace, qui vient après, est un pays riche et assez fertile, quoique couvert en plusieurs endroits de forêts et de montagnes parmi lesquelles se trouve la chaîne des Vosges. Ces montagnes renferment différentes mines de plomb, de cuivre, de fer, et même d'argent; il y a aussi de belles carrières. Dans ce voyage intéressant sous le rapport de son territoire, on visitera la plus jolie ville de l'Empire, avec la plus forte et importante place.

On passera successivement par les départemens de Seine-et-Marne, de la Marne, de la Meuse, de la Meurthe, et du Bas-Rhin, qui répondent aux anciennes provinces dont on vient de parler.

Itinéraire.

Bondy, 1 p. et demie,	3 lieues.
Claye, 2 p.,	4 l.
Meaux, 2 p.,	4 l.
Saint-Jean-les-deux-Jumeaux, 1 p. et demie,	3 l.
La Ferté-sous-Jouarre, 1 p.,	2 l.
Bussières, 1 p. et demie,	3 l.
Vieux-Maisons, 1 p. et demie,	3 l.
Mont-Mirail, 1 p. et demie,	3 l.
Fromentières, 1 p. et demie,	3 l.
Etoges, 1 p. et demie,	3 l.
Chaintrix, 2 p.,	4 l.
Chalons, 2 p. un quart,	4 l. et d.
La Chaussée, 2 p.,	4 l.
Vitry-sur-Marne, 2 p.,	4 l.
Longchamp, 2 p.,	4 l.
Saint-Dizier, 1 d. et demie,	3 l.
Sauldrupt, 1 p. et demie,	3 l.
Bar-sur-Ornain, 1 p. et demie,	3 l.
Ligny, 2 p.,	4 l.
Saint-Aubin, 1 p.	2 l.
Void, 1 p. 3 quarts,	3 l. et d,
Laye, 1 p. et demie,	3 l.
Toul, 1 p. et demie,	3 l.

Velaine, 1 p. et demie,	3 l.
NANCY, 1 p. demie,	3 l.
Domballe, 2 p.,	4 l.
Lunéville, 1 p. et demie,	3 l.
Benaménil 1 p. 3 quarts,	3 l. et d.
Blamont, 2 p.,	4 l.
Heming, 2 p.,	4 l.
Sarrebourg, 1 p.,	2 l.
Hommartin, 1 p.,	2 l.
Phalsbourg, 1 p.,	2 l.
Saverne, 1 p. et demie,	3 l.
Wiltheim, 2 p.	4 l.
Stutzheim, 1 p. un quart,	2 l. et d.
STRASBOURG, 1 p. et demie,	3 l.

La route étant la même que dans le voyage précédent, jusqu'à la Ferté-sous-Jouarre, on en trouvera la description, page 273 à 276. Après la Ferté on laisse la Marne à gauche pour passer à Bussières et à Vieux-Maisons, qui se trouvent avant Mont-Mirail.

Mont-Mirail est une petite ville située sur une hauteur, près la petite rivière du Grand-Morin, qui se jette dans la Marne.

On y fait de jolis ouvrages en acier pour la coutellerie, dont elle fait son principal commerce. On y compte environ 2,000 habitans.

Après Mont-Mirail se trouvent Fromentières, Étoges et Chaintrix, avant d'arriver à *Châlons*, dont on peut voir la description page 279.

En sortant de cette ville on suit la Marne qui se trouve à droite, et l'on passe à la Chaussée, qui est avant Vitry.

Vitry-sur-Marne ou *Vitry-le-François*, est une jolie ville ainsi appelée de François I.er, qui la fit rebâtir où elle est. Cette ville, quoique construite en bois, offre un assez joli coup-d'œil. Sa principale place est régulière et fort belle, ainsi que l'église bâtie à l'italienne, qui en fait le principal ornement. Elle a un pont sur la Marne, qui commence à y porter bateau. Vitry était auparavant la capitale d'un petit pays appelé *Pertois*. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Marne, et le siège d'un tribunal de première instance. Sa population est d'en-

viron 7,000 habitans. Elle fait un bon commerce en blés et vins, et a plusieurs fabriques d'étoffes et autres. A une lieue N. E. de cette ville se trouve Vitry-le-Brûlé, village qui était autrefois une ville considérable, détruite par Louis VII, dit le Jeune. On y a découvert, en 1656, un endroit qui avait servi de cimetière à la légion romaine appelée *Victrix*, d'où est venu, sans doute, le nom de la ville.

En sortant de Vitry-le-François, on suit encore la Marne jusqu'à Saint-Dizier, où l'on arrive après avoir passé à Longchamp, et quitté le département de la Marne pour entrer dans celui de la Haute-Marne.

Saint-Dizier était la capitale d'un petit pays appelé *Vallage*. C'est une ville commerçante, située sur la rive gauche de la Marne, à l'endroit où cette rivière commence à être navigable. Elle est célèbre par le siège qu'elle soutint en 1541, contre Charles-Quint; mais ses fortifications sont entièrement ruinées. Cette ville est l'entre-

pôt du fer des forges qu'elle a dans ses environs, et qu'elle envoie à Paris. On y a établi un tribunal de commerce, et l'on évalue sa population à environ 6,000 habitans. Le chemin de cette ville à Vitry-le-François, qui est nivelé et bordé d'arbres dans l'espace de six lieues, forme une des plus vastes promenades de la France, et peut-être une des plus belles routes de l'Europe.

De Saint-Dizier, pour aller à Bar-sur-Ornain, on laisse la Marne à droite, et l'on quitte le département de la Haute-Marne pour entrer dans celui de la Meuse, ainsi que l'ancienne province de Champagne pour passer dans celle de Lorraine.

On trouve encore Sauldrupt avant d'arriver à Bar.

Bar-sur-Ornain ou Bar-le-Duc. On prétend que cette ville doit son origine à une forteresse que Frédéric I.er, duc de Mozellane, frère de Hugues Capet, fit bâtir sur le haut d'une montagne, dans le dixième siècle, pour servir de boulevard

à la Lorraine, et arrêter les incursions des Champenois; il l'appela *Barrum*, c'est-à-dire une barre.

Cette ville est bâtie partie dans un beau vallon que traverse la rivière de l'Ornain, qu'on passe sur trois ponts, et partie en amphithéâtre, sur une colline qui s'élève toujours jusqu'à la distance de près d'une demi-lieue, ce qui la fait diviser en haute et basse.

La ville haute paraît la plus ancienne, et n'est séparée du château, qui domine toute la ville basse, que par une grande place. Les chemins qui conduisent au haut de la ville sont roides et difficiles. On y remarque l'église Saint-Pierre, qui est sur une belle place où se trouve aussi l'église qu'y possédaient les Carmes, et qui est bâtie dans un goût moderne. L'ancien palais de justice, l'hôtel de ville et les halles, sont les édifices les plus remarquables de cette partie de la ville. Il y a près du palais une fontaine dont les eaux viennent de loin, et un peu plus haut se trouve un puits très-profond qu'on a cou-

vert. On prétend qu'il est fondé sur un roc très-dur qui sert de voûte à un lac souterrein qu'on croit être sous la ville haute.

On voit dans la ville basse l'église de Saint-Maxime, qui était particulièrement remarquable par les antiquités et les anciens tombeaux qu'elle renfermait, entr'autres le mausolée d'un prince d'Orange, tué au siège de Saint-Dizier, en 1541. Un squélette représentant la Mort tient le cœur de ce prince dans sa main. Ce monument était regardé comme un ouvrage admirable.

Les faubourgs de cette ville sont bien bâtis, et l'on y fabrique toutes sortes d'ouvrages en acier ; la rivière abonde en truites excellentes.

Bar-le-Duc était la capitale d'un pays appelé Barrois ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Meuse, et le siège de tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 9,000 habitans. Ses environs produisent des vins qui ne le cèdent guères à ceux de Champagne pour la délicatesse.

Ligny est une petite ville ancienne, bâtie sur l'Ornain, qu'on passe sur un pont assez moderne. Il ne reste plus que quelques ruines de l'ancienne forteresse que François I.er y fit construire, ainsi que de l'enceinte de la ville, qui était autrefois forte. La fondation de la principale église est due à la comtesse de Bar, qui la fit bâtir au milieu de son château, en 1197. Cette ville a une assez belle rue, dite Royale, formée des débris du château de Ligny, dont la démolition fut ordonnée par le roi de Pologne, alors duc de Lorraine. Le beau parc qui s'étend jusqu'au bord de la rivière en a seulement été conservé, et forme une promenade très-agréable pour les habitans.

Pendant le trajet de Ligny à Saint-Aubin, par où l'on passe, le voyageur aura occasion de voir un des plus beaux paysages qu'il y ait en Europe.

Void, sur un ruisseau, n'est qu'un bourg remarquable par un vieux château qui avait, à ce qu'on prétend, le titre de palais du temps de Charlemagne. Il pas-

sait autrefois pour une forteresse qui a été assiégée plusieurs fois sans être prise. Après ce bourg on trouve encore Laye, et l'on arrive à Toul.

Toul est dans un vallon fertile, entouré par une chaîne de montagnes et de côteaux couverts de vignobles. C'est une ville ancienne, baignée par la Moselle, dans laquelle se jette un ruisseau qui traverse la ville. Louis XIV a fait bâtir le très-beau pont qu'on y voit, lequel est terminé aux extrémités par de grandes chaussées, avec des voûtes d'espace en espace, pour donner cours aux eaux qui inondent la prairie dans les débordemens.

L'église cathédrale est un fort bel édifice du dix-septième siècle ; le portail sur-tout, est beau et parfait. Le palais qu'y occupaient les évêques est encore un bâtiment magnifique, construit par un de ses derniers possesseurs. Il y avait aussi plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe.

Les anciens murs de cette ville furent rasés en 1700, et l'on forma une nouvelle enceinte, flanquée de neuf bastions, qui

en font une place très-régulière, et beaucoup plus grande qu'elle n'était auparavant.

Toul était l'ancienne cité des *Leuci*, renommés par leur adresse à tirer de l'arc, et faisait partie de la Gaule belgique. Son territoire était très-étendu. Du temps des Romains, qui l'appelaient *Tullum*, d'où elle tire son nom, cette ville était déjà célèbre. Ce fut une des premières possessions des Francs dans la Gaule. Elle était libre et impériale lorsque Henri II la prit, en 1552, et la réunit à la couronne. C'était un des trois évêchés, avec Metz et Verdun, qui formaient un gouvernement particulier; mais il fut supprimé, ainsi que celui de Verdun. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Meurthe, et le siège d'un tribunal de première instance. Sa population est d'environ 7,000 habitans.

Cette ville, qui peut compter vingt-deux saints parmi ses évêques, au nombre desquels se trouve le pape Léon IX, a quelquefois pris le nom de Toul la Sainte.

Elle a aussi vu naître Saint Loup, évêque de Troyes, mort en 479, qui osa se présenter à Attila, pour préserver cette dernière ville des armes de ce général.

Toul a une manufacture de faïence dont les ouvrages sont très-estimés pour la solidité et la blancheur de l'émail.

De Toul on passe à Velaine avant d'arriver à Nancy.

NANCY passe pour une des plus belles villes de l'Empire, depuis les différens ouvrages et monumens d'architecture, dont l'a enrichie Stanislas, roi de Pologne, et beau-père de Louis XV, lorsqu'elle fut la capitale des états de ce prince. Sa situation est aussi fort agréable, dans une plaine, sur le penchant d'une colline que baigne la Meurthe, qui commence à y être navigable, et que l'on passe sur un beau pont, de construction assez moderne. Cette ville est grande et généralement bien bâtie, divisée en deux parties, l'une qu'on appelait la ville vieille, reconstruite depuis peu, et réunie à la ville neuve, dont elle n'était séparée que par un fossé.

La ville neuve, bâtie dans le seizième siècle, est de la plus grande beauté; les rues en sont larges, tirées au cordeau, et les maisons construites avec beaucoup d'élégance et de goût. Ses portes sont autant d'arcs de triomphe. Celle par où l'on entre en arrivant de Paris répond à une autre qui lui est opposée, et par laquelle on sort de Nancy pour la Lorraine allemande.

Ces deux portes terminent deux belles rues qui se réunissent avec deux autres à la superbe place Royale, bâtie par le roi Stanislas. Cette place est entourée d'une grille de fer, et des plus beaux édifices de la ville, parmi lesquels on remarque le magnifique hôtel de ville, qui en fait un des principaux ornemens, la salle des spectacles, l'ancien hôtel des monnaies, et l'ancienne intendance; on voyait, au milieu, la statue pédestre en bronze de Louis XV. Elle est encore décorée, aux quatre coins, de quatre belles fontaines, dont les eaux sont excellentes.

L'église cathédrale ou primatiale est un superbe et vaste édifice moderne, terminé

par le roi de Pologne, qui l'a magnifiquement décoré. Saint-Sébastien est encore une fort belle église, et c'est la première bâtie de la ville neuve, en 1720. Lès fortifications de cette partie de la ville, terminées en 1619, passaient pour les plus belles de l'Europe ; mais Louis XIV les fit raser en 1561 ; elles furent ensuite rétablies, et de nouveau détruites à la paix de Ryswick.

La partie de Nancy appelée la ville vieille, quoique rebâtie, n'est pas, à beaucoup près, aussi belle que l'autre ; les rues en sont étroites et mal percées, et les maisons moins régulières ; elle renferme deux places qui ne le cèdent guères aux premières. Celle dite aux Carrières est superbe, plantée d'arbres qui forment une promenade, et décorée de plusieurs beaux édifices publics très-bien construits, entr'autres le palais de justice et la Bourse du commerce. C'est sur cette place, aujourd'hui la place d'Armes, que ce faisaient autrefois les joutes et tournois.

On trouve encore dans la ville vieille le magnifique bâtiment que le roi de Po-

logne fit élever sur l'emplacement de l'ancien château, et qu'il destinait à l'état-major ; l'arsenal, qui est l'édifice le plus ancien, et de belles casernes construites à la moderne. Une grande commodité pour Nancy, est une source abondante amenée de Boudonville au lieu le plus éminent de la ville, à l'occident, qui distribue ses eaux dans tous les quartiers et arrose toutes les rues.

L'église de Saint-Hespre est un édifice du quinzième siècle, situé dans l'angle d'une petite place, au milieu de laquelle il y a une fontaine, et où l'on voyait la statue de René II, un des ducs de Lorraine, qui a beaucoup contribué à l'agrandissement et à l'embellissement de la ville. On voyait son tombeau dans l'église des Cordeliers, qu'il fit bâtir en 1484, ainsi que ceux du cardinal Charles de Lorraine, et du célèbre Jacques Callot. La rotonde qui renfermait les tombeaux d'un grand nombre de princes de la maison de Lorraine, avait été ornée avec beaucoup de magnificence par un des derniers ducs.

Nancy possédait, comme les grandes capitales, plusieurs beaux hôpitaux, et autres établissemens publics en faveur de l'humanité et des mœurs; mais une partie a changé de dénomination et de destination. Il y avait aussi dans cette ville une académie de sciences et belles-lettres très-distinguée, et puissamment encouragée par le roi Stanislas, qui y avait réuni une nombreuse bibliothèque.

Les promenades de Nancy sont fort agréables, et ses faubourgs sont assez considérables. Le mieux et le plus nouvellement bâti est celui de *Bon-Secours*, qui se trouve du côté de Lunéville. On y voit une église construite en 1736. Les Minimes y en avaient une dont le roi de Pologne avait posé la première pierre en 1738, et à l'embellissement de laquelle il n'avait rien épargné. On y avait placé le magnifique mausolée en marbre blanc de la reine de Pologne, élevé par son mari en 1747 : il est de trente pieds de haut sur dix-huit de large ; c'est un ouvrage admirable, dont le célèbre Adam le cadet a

enrichi sa patrie. L'autre faubourg, dit de Boudonville, est du côté de Metz. Il y avait une commanderie de l'ordre de Malte.

Nancy n'est pas une ville très-ancienne; son origine ne remonte pas au-delà du onzième siècle. Ce n'était dans le principe qu'un château, dans lequel Mathieu I.er, duc de Lorraine, faisait sa résidence, et qu'il agrandit. René II y ajouta plusieurs édifices, et la fortifia de tours. Le duc Léopold la rebâtit en partie, et l'embellit; mais c'était au roi de Pologne, Stanislas, qu'il était réservé de la décorer aussi somptueusement, et de lui donner cet air de magnificence capable de la faire figurer parmi les plus jolies capitales de l'Europe. Elle était autrefois forte, et Charles, duc de Bourgogne, l'assiégea et la prit en 1475. Le duc René la reprit l'année d'après. Charles le Hardi ou le Terrible, duc de Bourgogne, l'assiégea de nouveau en 1477, et y fut tué. Depuis Louis XIII les Français s'en sont emparés plusieurs fois, et en ont fait dé-

molir les fortifications. Elle fut cédée à la France par le traité de Vienne, pour en jouir après la mort du roi de Pologne, arrivée en 1766.

Nancy était la capitale de toute la Lorraine, et le siège d'une cour souveraine que Louis XVI avait érigée en parlement. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Meurthe, le siège d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une sénatorerie, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée qui remplace l'ancienne université, et l'on y compte environ 28,000 habitans. Cette ville est la patrie du célèbre Callot et de Silvestre, graveurs, d'Adam, sculpteur, de madame Graffigny, et du poëte Saint-Lambert.

Le commerce de Nancy est assez considérable, et consiste en liqueurs estimées, vins, chandelle, tabac et fer; elle a aussi des fabriques de draps, ratines, tricots, pannes, tapisseries et toiles. On trouve dans ses environs des carrières

de marbre qui sont d'un bon produit.

En sortant de Nancy pour aller à Lunéville on passe à Saint-Nicolas, ville très-ancienne, dont l'église, bâtie dans le quinzième siècle, est magnifique, et d'une architecture très-délicate et très-hardie. Elle possédait une relique de Saint Nicolas, qui a excité la dévotion de plusieurs monarques français depuis Saint Louis. Ensuite on trouve Domballe. A très-peu de distance de la route se trouve aussi la petite ville de Rosières-aux-Salines, ainsi appelée de ses eaux salées, dont elle tire un grand produit.

Lunéville était le séjour ordinaire des ducs de Lorraine, qui y tenaient leur cour. La résidence qu'y a faite le roi Stanislas n'a pas peu contribué à en faire une très-jolie ville. Sa situation, au commencement d'une vaste plaine, entre les deux rivières de Meurthe et de Vesoule, qui se réunissent un peu au-dessous, paraît fort agréable.

Cette ville n'était anciennement qu'une maison de chasse, avec une chapelle.

Elle a été dès le dixième siècle la capitale d'un comté considérable, que le duc Mathieu I.er réunit à la Lorraine. On l'appelait alors *Lunaris Villa.*

Lunéville prit une nouvelle face sous Léopold, duc de Lorraine, qui l'augmenta considérablement, et l'embellit de plusieurs édifices, parmi lesquels on remarque le magnifique château qu'il habitait, bâti dans un goût moderne, sur les dessins du célèbre architecte Boffrand. La chapelle est construite en petit sur le modèle de celle de Versailles. Ce château eut encore de nouveaux embellissemens sous le roi de Pologne, qui fit construire le superbe salon de Chanteleux, bornant la vue du côté de Blamont et la cascade, au haut de laquelle est un autre salon. Ce prince avait aussi fait dessécher un grand marais qui se trouvait entre la Vesoule et le canal, qu'il a converti en promenades et beaux jardins ornés de statues et de bosquets; mais ce qu'il y avait de plus curieux et qu'on regardait comme un chef-d'œuvre de méca-

nique et d'hydraulique, était un gros rocher artificiel, composé de plusieurs autres petits entassés de manière à imiter la nature, le tout construit au bout d'une des branches du canal, et appuyé au mur de la terrasse du château. On y voyait toutes sortes de figures d'hommes et d'animaux, de grandeur naturelle, se mouvoir et prendre diverses attitudes; quelques-unes semblaient jouer des instrumens, tandis que d'autres faisaient entendre les voix des animaux qu'elles représentaient.

On voit encore au centre de cette ville la belle et vaste église de Saint-Jacques, terminée et embellie par le roi Stanislas; l'élégante structure de ses deux tours est assez remarquable. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. L'hôtel de ville, les casernes, et un superbe hôpital, sont encore à remarquer.

La chancellerie, l'intendance, et le conseil, se tenaient à Lunéville, qui avait aussi une académie où de jeunes gentilshommes étaient formés à l'art militaire.

C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Meurthe, et le siège d'un tribunal de première instance. Sa population est de 10 à 11,000 habitans.

Lunéville est célèbre par le traité de paix qu'on y a conclu entre la France et l'Autriche, sous le consulat de Sa Majesté l'Empereur Bonaparte, le 20 pluviôse an 9, (9 février 1801.) Les conférences se sont tenues dans le château, dont on avait fait des casernes, mais il va être réparé, ainsi que ses jardins.

Cette ville a des fabriques de bas, broderies, mousselines, dentelles, gants, et des manufactures de faïence et de pipes.

A deux lieues N. de cette ville se trouve le bourg d'Eninville-au-Jar, où les ducs de Lorraine avaient une maison de plaisance qui s'est ressentie du séjour qu'y a fait quelquefois le roi Stanislas.

Après Lunéville on trouve Benaménil, village, et *Blamont*, qui est une petite ville située sur la Vesoule, autrefois forte, mais dont le château fut brûlé en 1638. On y compte environ 2,000 habitans. De

cette ville on va à Hémingue et à Sarbourg.

Sarbourg est située au pied d'une montagne des Vosges ; c'est une petite ville ancienne, appelée *Sarræ Pons*, d'un pont qu'elle a sur la Sarre, qui baigne ses murs. Elle n'a presque qu'une rue dont les maisons sont bâties à la mode d'Allemagne. Le château et un hôtel de ville sont les édifices les plus remarquables. Les fortifications qu'elle avait autrefois sont ruinées. C'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de la Meurthe, avec un tribunal de première instance. On y compte environ 1,500 habitans.

Après Sarbourg se trouve Hommartin, ensuite Phalsbourg.

Phalsbourg, petite place forte située au pied des montagnes des Vosges, près la petite rivière de Zinzel, qui se jette dans la Sarre. Elle a un château que Louis XIV a fait fortifier, à cause de l'importance de sa situation, qui n'est dominée par aucun endroit. Les approches en sont très-difficiles, et rendent cette

place capable de soutenir un long siège.

De Phalsbourg à Saverne on descend toujours; le chemin en était très-rude avant que Louis XIV l'eût fait réparer.

Saverne est particulièrement remarquable par le séjour qu'y faisaient les évêques de Strasbourg, qui étaient seigneurs de cette petite ville. Le magnifique château qu'ils habitaient avait été reconstruit à neuf par le cardinal de Rohan, l'ancien ayant été brûlé en 1779. On en admirait surtout les jardins, qui étaient vastes et bien décorés. Saverne était autrefois forte, et environnée de murailles et de fossés qui ont été abandonnés.

Cette ville est ancienne, et située dans un fond, sur la rivière de Sort, qui se jette dans le Rhin. Elle est entourée de côteaux plantés de bons vignobles, de prairies, et au couchant, d'une montagne très-élevée couverte de bois, et fort roide à monter; mais une fois arrivé au sommet, on découvre Strasbourg, qui est à plus de huit lieues, et tout le pays du côté du Rhin. Saverne n'a qu'une belle

rue. Les maisons en sont peintes en déhors. Elle est riche et peuplée d'environ 4,000 habitans. C'est un grand passage des Vosges, et l'on y a établi une sous-préfecture du département du Bas-Rhin, avec un tribunal de première instance.

On ne trouve plus, après Saverne, que Wiltheim et Stutzheim, avant d'arriver à Strasbourg.

Strasbourg est regardée comme une des principales places de l'Europe; c'est aussi une grande, riche, et très-importante ville de France. Sa population, qui s'est beaucoup accrue, s'élève à environ 50,000 habitans.

Sa situation, dans une plaine vaste et fertile, à un quart de lieue du Rhin, est aussi avantageuse qu'agréable. Elle est traversée par la rivière d'Ill, qui y forme plusieurs canaux avant de se rendre dans le fleuve. Différens ponts fort bien construits, dont deux en pierre, établissent les communications entre les parties de la ville que ces canaux divisent.

Cette ville est plus grande qu'elle n'est

belle, quoiqu'assez bien et solidement bâtie, à la manière allemande. Les maisons en sont vastes, élevées de quatre à cinq étages, et contiennent plusieurs ménages. Les ameublemens et décorations intérieures en sont simples, et consistent principalement en boiseries assez belles. Les rues en sont pour la plupart étroites, à l'exception de la Grande rue, et de quelques-autres qui sont fort belles et bien percées. Il y a à Strasbourg quantité de puits qui sont publics et entretenus par le Gouvernement. Ils fournissent, contre l'ordinaire, des eaux fort bonnes à boire, et vantées pour leur légèreté, de manière que les étrangers même n'en sont point incommodés. Les sources souterraines, à la vérité, viennent du Rhin, et sont très abondantes.

On a employé dans la construction des principaux édifices de cette ville, des pierres de taille rouges, que l'on tire des abondantes carrières qui sont du côté de Saverne et le long du Rhin. Ces pierres sont dures, solides, et extraites d'une

grandeur de trois à quatre toises de long sur une de large.

Strasbourg renferme quantité de beaux édifices, dont le plus remarquable est la cathédrale, dédiée à Notre-Dame, qui est une des plus belles et des plus somptueuses églises gothiques de France. Elle est fort ancienne, et particulièrement le chœur, qui est du temps de Charlemagne, et qui a seul échappé aux différens accidens qu'elle a essuyés dans le onzième siècle. La nef fut réédifiée dans le siècle suivant, et mise dans l'état de perfection où elle se trouve, par l'évêque Vernetus, qui y employa les quatorze dernières années de sa vie; mais ce qui fait le plus grand honneur à ce beau vaisseau, est sa superbe tour, qu'on ne pensa cependant à bâtir qu'en 1229. Cet ouvrage surprenant, qu'on mit près de deux siècles à terminer, offre la plus haute pyramide de l'Europe, et semble se perdre dans les nues. On croit qu'elle n'a pas sa pareille au monde. Ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique est construit en pierres de taille rouges, et

travaillé à jour avec tant de délicatesse qu'on a peine à concevoir comment il a pu subsister depuis si long-temps. Cette tour ou clocher a cinq cent soixante-quatorze pieds de haut, ce qui, joint à la quantité d'ornemens dont elle est chargée, lui donne un aspect fort agréable, sur-tout les jours de réjouissance, où il est assez curieux de voir cette pyramide illuminée. Elle est accompagnée de quatre escaliers en forme de tourelles, par où l'on monte six cent cinquante-quatre marches. Sur la plate-forme il y a un grand bassin rempli d'eau, pour servir en cas d'incendie. Cette tour contenait seize cloches, dont la plus grosse pesait dix-huit milliers.

L'horloge qui est dans l'église n'est pas moins célèbre que la tour. C'est un chef-d'œuvre de mécanique admirable par la variété de ses mouvemens. Elle marque la révolution des constellations, du soleil et de la lune, les éclipses, les saisons, les vigiles et les fêtes, les mois, les jours, les heures et les minutes. Les quatre âges de l'homme y sont représentés par des fi-

gures convenables, qui passent et sonnent les quarts d'heure sur de petites cloches. Ensuite la Mort vient, chassée par un Christ ressuscité, qui lui permet néanmoins de sonner l'heure, afin qu'on se souvienne de la nécessité de mourir. On voit, vers le bas, dans un cadre, le portrait du fameux Nicolas Copernic, qu'on a pris pour l'auteur de cette machine, ce qui est contesté avec d'autant plus de fondement que ce philosophe était mort trente ans avant qu'elle fût achevée. Selon Busching, c'est Dasipodius, mathématicien, qui en a donné le plan. Quoi qu'il en soit, les ressorts de cette machine sont en grande partie arrêtés ou détraqués, en sorte qu'il n'y a aujourd'hui que la moindre partie qui agisse, faute de mécaniciens assez savans pour la réparer.

L'hôtel de ville, dont la façade est décorée de peintures et dorures anciennes, avec quelques inscriptions en langue allemande, est un édifice vaste et imposant, avec quatre pavillons aux angles ; la cour en est petite, mais les escaliers en

sont grands et beaux, ainsi que la salle.

Le palais épiscopal est magnifique, et bâti dans un goût moderne par le cardinal de Rohan. L'ancien bâtiment de l'intendance, et le gouvernement, sont encore des édifices à remarquer. La salle de spectacle est vaste, belle et commode.

Strasbourg possède plusieurs beaux établissemens, dont le principal est l'hôpital militaire, vaste bâtiment digne de la magnificence de Louis XIV, et un des plus beaux de la France. Celui appelé l'Hôpital-des-Bourgeois, est particulièrement remarquable par l'ordre et la bonne tenue qui y règnent, à un point que l'on y conserve un amas de grains et du vin depuis près de deux siècles. Il y a un amphithéâtre anatomique, un jardin de botanique, une bibliothèque publique, un observatoire, une école d'artillerie, et une fonderie de canons. Il y a aussi plusieurs corps de magnifiques casernes, de grands et superbes magasins, et un arsenal, grand et vieux bâtiment dans lequel on voit différentes armes anciennes,

et sur-tout l'armure complette du guerrier fameux Gustave Adolphe, roi de Suède, tué à la bataille de Lutzen, qu'il gagna sur les Impériaux, en 1632.

Les protestans ont à Strasbourg plusieurs temples, dans l'un desquels on voit le mausolée que Louis XV a fait élever au fameux maréchal de Saxe, qui était de leur communion. Ce monument, ouvrage du célèbre Pigale, et digne de l'admiration des voyageurs et des curieux, est placé dans l'église Saint-Thomas. Au bas d'une pyramide paraît le héros armé, la tête ceinte de lauriers, ayant en main le bâton de commandant. Il descend d'un pas intrépide les marches d'un gradin qui conduit au tombeau, regardant la mort avec indifférence. A droite, sont les nations qu'il vainquit, sous des figures symboliques. A gauche, l'Amour en larmes, qui le fixe et renverse son flambeau. Sur les dégrés, on voit la France, avec une figure gracieuse et pleine d'expression, qui d'une main s'efforce de retenir le maréchal, et de l'autre de repousser la mort

qui est à gauche du tombeau, le clepsydre à la main, et pressant le héros d'entrer dans la tombe qu'elle tient ouverte. De l'autre côté du sarcophage est une figure d'Hercule, dont la douleur mâle et profonde contraste avec celle de la France. On a encore élevé à Strasbourg un monument à la gloire du général Dessaix. Plusieurs beaux hôtels particuliers sont encore à remarquer dans cette ville; tels sont ceux de Darmstadt et de Bellomba.

Les habitans de Strasbourg tiennent encore beaucoup aux mœurs et aux usages des Allemands, et se servent assez généralement de la langue allemande, quoique la française y soit aussi connue et parlée. Presqu'en tout temps les gens peu aisés, de l'un et de l'autre sexe ne portent point de couverture de tête; les femmes font seulement deux tresses de leurs cheveux.

Strasbourg a plusieurs belles promenades et une superbe place d'Armes plantée de tilleuls, et entourée de bâtimens en pierres de taille, avec des arcades.

La ville de Strasbourg est d'une grande étendue ; elle occupe un espace d'environ deux mille deux cents toises de long sur douze cents toises de large. On y entre par six portes, et l'on y compte environ deux cents rues, et plus de quatre mille cinq cents maisons. Les fortifications en sont très-remarquables, et s'étendent jusques près du Rhin. Elles consistent principalement en une enceinte fort irrégulière, et de figure presque triangulaire. On la distingue en ancienne et nouvelle. La première n'a été que réparée par M. de Vauban; l'autre est toute construite selon la méthode de ce célèbre ingénieur. Il y a quatre fronts placés aux quatre points cardinaux, et fortifiés de bastions, de demi-lunes, et d'ouvrages à cornes; celui du midi est regardé comme hors d'insulte, parce qu'on peut inonder, jusqu'à quinze ou seize cents toises de la ville, tout le terrein qui est entre l'Ill, la place et le Rhin. Cette inondation se fait par le moyen d'une grande écluse qui est dans la ville, à l'entrée de la rivière d'Ill. La citadelle, fameux ou-

vrage de M. de Vauban, fut construite en 1682, et placée à l'orient, dont elle défend le front. C'est un pentagone régulier composé de cinq bastions et d'autant de demi-lunes.

L'ancienneté de Strasbourg ne peut être contestée, car elle était déjà célèbre du temps des Romains, qui l'appelaient *Argentoratum*, et Drusus, beau-fils d'Auguste, y fit bâtir un château, ou forteresse, pour la défense du Rhin, et servir de boulevard à l'Empire contre les Germains. Cette ville servait d'entrepôt à la Gaule et à la Germanie. Les Romains y avaient un arsenal complet. Les fréquentes irruptions des Allemands la désolèrent et lui firent perdre beaucoup de son ancien lustre. Attila la ruina entièrement dans le cinquième siècle. Les Francs la rebâtirent sur la rivière d'Ill, à peu de distance des ruines de l'ancienne *Argentorate*; elle prit ensuite le nom de *Straste Burgum* ou Strasbourg, c'est-à-dire ville située sur un grand chemin. Elle s'agrandit promptement, et eut le titre de ville royale,

plusieurs rois de la première race y ayant eu un palais. Cette ville se soumit avec peine à l'Empereur Othon ; mais seulement Lothaire le Saxon la mit sous sa protection dans le douzième siècle, et plusieurs de ses successeurs lui conservèrent son indépendance.

Strasbourg était une ville libre et impériale lorsque les Français s'en rendirent maîtres, en 1681. Ils étaient aux portes de la ville avant qu'on y eût avis de leur marche. Comme tout y manquait, elle n'était pas en état de leur résister, et la capitulation en fut signée le 30 septembre. Louis XIV y fit son entrée peu après, et accorda aux habitans de se régir et administrer eux-mêmes, en conservant leurs prérogatives. Il s'occupa aussitôt de faire construire la citadelle, et plusieurs ouvrages qui ont été beaucoup augmentés depuis.

Strasbourg était auparavant la capitale de toute l'Alsace, et gouvernée par un collège particulier de magistrats divisés en plusieurs chambres, dont la principale était le grand sénat, composé de dix

membres pris dans la noblesse, et de vingt choisis dans le tiers-état. Il connaissait des affaires civiles et criminelles. Il en était de même de toutes les chambres, où le nombre pris dans le tiers-état était le double de celui pris dans la noblesse. L'évêché était le plus riche de France, et rapportait environ 600,000 livres. L'évêque avait le titre de prince du Saint-Empire.

Cette ville est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Haut-Rhin, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies et un lycée. On a établi dans cette ville, pour la partie des habitans qui suivent la confession d'Augsbourg, une académie pour l'instruction de leurs ministres, et un consistoire général auquel plusieurs inspections sont subordonnées.

La situation de Strasbourg est très-avantageuse à son commerce, qui est fort considérable, cette ville étant un passage continuel de France en Allemagne, et

servant d'entrepôt pour les marchandises de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Italie et de Suisse. Pour le faciliter davantage on a creusé un canal de communication des eaux de la Brusch avec le Rhin. Cette ville a des manufactures d'armes blanches, de porcelaine, de très-belle faïence, et de tabac, qui sont très-considérables; des fabriques de toiles à voile, d'orfèvrerie, sur-tout de vermeil; de très-bonnes liqueurs, d'instrumens à corde et à vent très-estimés. On cultive dans ses environs une grande quantité de tabac dont elle fait un bon commerce, et de la garance. Il y a aussi des forges considérables.

Le pont que Strasbourg a sur le Rhin est d'une longueur extraordinaire; il a près d'un quart de lieue, et est construit en bois; il règne sur plusieurs îles, dans lesquelles on a bâti, à différentes fois, des forts. Au-delà du pont, du côté de l'Allemagne, se trouve le fort de Kell, qui fut d'abord construit par le maréchal de Vauban, et ensuite rendu à l'Autriche.

Il a été pris et repris plusieurs fois depuis, et lors de la dernière révolution les Français s'en sont bien utilement servis. On avait établi, sur la fin du dernier siècle, dans le bourg de Kell, une imprimerie considérable, à cause de la liberté dont jouissait cet endroit.

On attribue l'invention de l'imprimerie à Strasbourg, parce qu'elle a donné naissance à Jean Guttemberg, à qui l'on en fait honneur; mais c'est de Mayence, où il fut s'établir, que sont sortis les premiers livres imprimés en caractères mobiles. Elle est aussi la patrie du savant mathématicien Esenschmid, et d'Ulric Obrecht, grand érudit.

Les dehors de Strasbourg sont fort agréables, et remplis de maisons de campagne. Il y a aussi un endroit appelé *l'Arbre-Vert*, où se trouve réellement un arbre dont les branches sont d'une étendue prodigieuse; on peut y placer quatre-vingts personnes à l'abri, auprès de petites tables. On a pratiqué, dans ses branches, de jolis cabinets.

X.e VOYAGE.

De Paris à Colmar, par Provins, Joinville, Epinal, etc. (La distance est de 63 postes et demie, ou 127 lieues.)

Le commencement de ce voyage étant encore dans l'ancienne Champagne, le pays et les productions seront à-peu-près les mêmes que dans le précédent ; mais les parties méridionales de la Lorraine et de la Haute-Alsace, dans lesquelles on entrera ensuite, offriront plusieurs sources d'eaux minérales, dont les principales et les plus fréquentées sont celles de Plombières. Les amateurs des cantons agrestes et sauvages y trouveront en outre de quoi satisfaire leur goût, sur-tout dans la contrée des Vosges, ainsi appelée à cause de la chaîne de montagnes qui la couvrent, et dont la plus élevée a environ

sept cent vingt toises au-dessus du niveau de la mer. Ces hautes montagnes sont en grande partie couvertes de forêts qui fournissent des bois de construction pour toutes sortes d'usages, et sont d'un grand secours aux forges et aux verreries du pays. Il y a sur le sommet de plusieurs des ruisseaux qui forment des lacs, des pelouses où l'on conduit des troupeaux ; en outre ces montagnes recèlent les sources de plusieurs rivières, dont quelques-unes considérables. Elles contiennent aussi différentes mines de plomb, d'or et d'argent. Ces dernières sont d'un assez bon produit. Il s'y trouve encore des carrières de beau marbre. On rencontre dans divers endroits des vallons et quelques plaines fertiles en orge, avoine et sarrazin, mais sur-tout beaucoup de pâturages où l'on élève une quantité prodigieuse de bétail qui fait la richesse du pays. La gaieté et le plaisir ne sont point exilés de ces lieux sauvages. Les habitans de la petite ville de Bruyère et des environs étaient autrefois dans l'usage de se rassembler, le premier dimanche

de carême, sur la montagne d'*Aviron*, qui est auprès de cet endroit. Arrivés à son sommet, ils y allumaient un grand feu après le soleil couché, et là le Stentor de la compagnie lisait les projets de mariage entre les filles et les garçons qui avaient paru se convenir et s'aimer. Chaque projet était suivi d'une décharge de boîtes, et c'était le prélude des concerts, bals et divertissemens qui s'y faisaient le dimanche suivant.

Après avoir quitté les Vosges on entre dans la Haute-Alsace, dont la partie qui avoisine le Rhin est arrosée principalement par la rivière d'Ill, qui rend cet endroit le plus fertile de la province. On trouve dans le Rhin des paillettes d'or que les torrens de la Suisse détachent des montagnes, mais en petite quantité. Ce fleuve roule aussi du crystal de roche, qu'on appelle cailloux du Rhin, et dont on fait un bon commerce.

Les départemens par où l'on passera sont ceux de Seine-et-Marne, de l'Aube,

de la Haute-Marne, des Vosges et du Haut-Rhin.

Itinéraire.

Charenton, une poste,	2 lieues.
Grosbois, 1 p. et d.,	3 l.
Brie-Comte-Robert, 1 p.,	2 l.
Guignes, 2 p.,	4 l.
Mormans, 1 p.,	2 l.
Nangis, 1 p. et d.,	3 l.
La Maison-Rouge. 1 p. et d.,	3 l.
Provins, 1 p. et d.,	3 l.
Nogent-sur-Seine, 2 p.,	4 l.
Pont-sur-Seine, 1 p.,	2 l.
Les Granges, 1 p. et d.,	3 l.
Mery, 1 p. et d.,	3 l.
Arcis-sur-Aube, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Coclois, 2 p.,	4 l.
Brienne, 2 p.,	4 l.
Trémilly, 2 p. et d.,	5 l.
Dommartin, 1 p. et d.,	3 l.
Joinville, 2 p. et d.,	5 l.
Saudron, 2 p.,	4 l.
Houdelaincourt, 1 p. et d.	3 l.
Domremy, 2 p. et d.,	5 l.

Neuf-Château, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Châtenoy, 1 p. et d.,	3 l.
Mirecourt, 3 p.,	6 l.
Darnieule, 2 p. et d.,	5 l.
Epinal, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Pouxeux, 1 p. et d.,	3 l.
Rémiremont, 1 p. et d.,	3 l.
La Roche, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Fresse, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Orbey, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Arpach, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Mulhausen, 2 p. et d.,	5 l.
Isenheim, 2 p.,	4 l.
Hattstat, 1 p. et d.,	3 l.
Colmar, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.

On sort de Paris par le faubourg Saint-Antoine, et lorsqu'on a quitté la barrière on apperçoit, sur la gauche, l'ancien château de Vincennes, près de la forêt de même nom. Cette maison royale, bâtie par Charles V, a l'apparence d'une forteresse, et sur-tout le donjon. Ce ne fut cependant que sous Louis XI que l'on commença à y mettre des prisonniers d'état, ce qu'on a continué de faire depuis.

La grande porte qui sert d'entrée au parc est bâtie en arc de triomphe. C'est un excellent morceau d'architecture, imaginé par le Veau.

Après avoir suivi la rive droite de la Seine jusqu'à son confluent avec la Marne, on trouve peu après, sur les bords de cette dernière, le bourg de Charenton.

Charenton a un pont sur la Marne qui fut toujours regardé comme un poste important pour la subsistance de Paris. Ce poste a été attaqué et pris bien des fois depuis le 9.e siècle. Henri IV détruisit à coups de canon, et fit entièrement raser une grosse tour qui en défendait l'entrée, en 1602. Ce prince permit au protestans de bâtir à Charenton un temple pour le libre exercice de leur culte. Le premier qu'ils élevèrent fut aussitôt brûlé. Ils en firent construire un autre avec la plus grande magnificence, sur les dessins du célèbre architecte Jacques Desbrosses. Charenton devint à cette époque comme la métropole des réformés de la France, et ils y tinrent des synodes nationaux. Mais

LouisXIV ayant révoqué l'édit de Nantes, cet édifice ne subsista pas long-temps après ce jour désastreux; car le soir même du 22 octobre 1685, on commença à l'abattre, et en moins de cinq jours il ne resta aucune trace de ce beau monument. On a bâti à la place un couvent de Bénédictines du Saint-Sacrement, dont l'église fut achevée en 1703.

Il y a dans le bourg de Charenton un hospice pour les personnes en démence, qui est fort bien administré. Il en est sorti plusieurs malades bien guéris. C'était autrefois une maison appelée la Charité, mais qui a eu de grandes augmentations. Il y a dans cet établissement des caves qui peuvent fixer l'attention des connaisseurs, bâties à cent pieds au-dessous du sol du jardin; elles sont composées de quatre nefs, chacune de soixante-quatre toises de long, sur quatorze pieds de large, et douze de hauteur, et sont éclairées par quatre lanternes en forme de puits. On peut y placer quinze cents muids de vin,

Ce morceau de maçonnerie, construit du temps des religieux de la Charité, est regardé comme très - hardi.

La célèbre école vétérinaire qu'on y a établie est située de l'autre côté de la Marne. On y enseigne l'art de guérir les animaux, et c'est là où se forment des artistes vétérinaires pour tous les corps de cavalerie de l'armée.

Après Charenton on passe à Grosbois, où se trouve un beau château, ainsi appelé à cause de sa situation dans les bois. Il a appartenu au président de Harlai, et l'ex-directeur Barras, qui en est devenu possesseur, s'y est retiré à l'avènement de S. M. l'Empereur Bonaparte au consulat.

Avant d'arriver à Brie-Comte-Robert on entre dans le département de Seine-et-Marne.

Brie-Comte-Robert, près la rivière d'Hieres, dans une contrée fertile en blés et en vins, est une petite ville appelée anciennement Braine. Robert, comte de Brie, que quelques-uns regardent comme son fondateur,

parce qu'il y faisait souvent sa résidence, lui donna son nom. L'église est ornée d'une grosse tour très-élevée.

Sous Philippe-Auguste cette petite ville était habitée par quantité de riches Juifs, qui furent accusés de se moquer de la religion catholique, et brûlés au nombre de quatre-vingt, et leurs biens confisqués. Les environs sont remplis de maisons de plaisance qui en font un séjour très-agréable.

On passe ensuite à *Guignes*, à *Mormans* et à *Nangis*, qui est une petite ville peuplée de 2,000 habitans, et située dans une belle plaine fertile. Elle a un château et fait commerce de grains et de bonnetterie. Après cette ville on trouve encore avant Provins la *Maison-Rouge*.

Provins, dont la situation entre deux montagnes, sur l'une desquelles est un calvaire, a, suivant quelques-uns, de la ressemblance avec Jérusalem. C'est une ville assez grande, mais peuplée seulement de 5,500 habitans. Elle est arrosée par la rivière de Vousie, qui en reçoit une autre petite et se jette dans la Seine.

On y remarque une belle rue, une superbe fontaine publique enrichie de décorations modernes, les restes d'un ancien château qu'y ont fait bâtir des comtes de Champagne, et l'église de Saint-Quiriace, avec son joli dôme d'architecture italienne. Il y avait plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe.

Par le moyen d'écluses on a rendu la Vousie capable de porter bateau, ce qui est très-intéressant pour son commerce, consistant principalement en blé et autres productions du pays. On cultive aussi dans les environs de cette ville des roses rouges très-renommées et connues sous le nom de roses de Provins, dont on fait d'excellentes conserves.

Provins est une ville très-ancienne que quelques-uns prennent pour l'*Agendicum* de César. On voit aussi plusieurs monnaies des descendans de Charlemagne fabriquées à Provins, lesquelles ont pour légende : *Castris Pruvinis* ou *Pruvino*. Ce n'était dans le principe qu'un château fort sur le haut de la ville. Il y avait autre-

fois une célèbre manufacture de draps, dont on prétend que les Anglais, en quittant le royaume, emmenèrent les ouvriers, qui leur ont appris à en fabriquer.

Cette ville est une sous-préfecture du département de Seine-et-Marne. Il y a aussi un tribunal de première instance et un de commerce.

Pendant le trajet de Provins à Nogent on quitte le département de Seine-et-Marne pour passer dans celui de l'Aube.

Nogent-sur-Seine est entourée de belles prairies d'un grand produit. C'est dans cette petite ville que la Seine, après avoir reçu l'Aube un peu au-dessus, commence à porter bateau. Elle n'est pas bien bâtie; l'église Saint-Laurent a cependant une haute tour dont la couronne est fort ingénieusement construite. L'île de l'Écluse renferme beaucoup de maisons qu'habitent les mariniers.

Nogent est une sous-préfecture du département de l'Aube, avec un tribunal de

première instance. Sa population est de 3,000 habitans ou environ.

Au bas du faubourg de la Chaussée on voit un abyme d'eau appelé la *Fosse-des-Nonnes*, parce qu'un carrosse rempli de religieuses y fut renversé, et que depuis on n'a rien vu reparaître. Les Anglais furent battus près des murs de cette ville en 1359, sous le roi Jean.

C'est à une lieue S. de cette ville qu'était, sur le ruisseau d'Ardusson, la célèbre abbaye de Bénédictines du Paraclet, fondée par le fameux Abailard, en 1131. Il dédia d'abord cette retraite, qui n'était qu'un hermitage, à la Sainte-Trinité. Ensuite il lui donna le nom de *Paraclet*, c'est-à-dire consolateur. Ayant été obligé de l'abandonner, il y fonda une abbaye dont il fit première abbesse sa chère et infortunée Héloïse, qui y termina sa carrière en 1164. Cette abbaye était chef d'ordre et avait plusieurs monastères sous sa dépendance. On y chantait la messe en grec le jour de la pentecôte.

Pont-sur-Seine est une petite ville dont le nom indique assez la situation et le passage qu'elle donne sur le fleuve, au moyen d'un beau pont de pierre. Il y a aussi un beau château.

On trouve ensuite les Granges, *Méry*, petite ville située sur la Seine, et peuplée de 1,200 habitans, et l'on arrive à Arcis-sur-Aube.

Arcis-sur-Aube, bâtie dans l'endroit où cette rivière commence à être navigable, est une petite ville qui a une bonne manufacture de bas, et fait un commerce assez considérable en grains. On y compte environ 2,500 habitans; mais elle était autrefois plus peuplée. C'est une sous-préfecture du département de l'Aube, avec un tribunal de première instance.

D'Arcis on passe à Coclois, en suivant la rivière d'Aube jusqu'à Brienne.

Brienne est une petite ville sur l'Aube, divisée en deux bourgs, l'un appelé la Ville, et l'autre le Château : on y compte environ 3,000 habitans. Brienne a donné son nom à une illustre maison, de la-

quelle sont sortis un empereur de Constantinople, des rois de Jérusalem et de Sicile, et plusieurs connétables de France. L'Empereur Napoléon Bonaparte y a été élevé.

En quittant Brienne on laisse l'Aube à droite, et l'on trouve *Trémilly* et *Dommartin* avant Joinville.

Joinville est particulièrement remarquable par son magnifique château, dans lequel le fameux cardinal de Lorraine prit naissance, et où se trouve le tombeau du célèbre Sire de Joinville, historien, compagnon d'armes et confident de Saint Louis : il était seigneur de cette ville.

Joinville est une ville assez grande, arrosée par la Marne, et peuplée seulement de 3,000 habitans. Elle a un grand château dont l'élévation rend les terrasses et les galeries très-agréables. On y trouve encore, dans l'église de Saint-Landrie, le superbe mausolée qu'on avait élevé à Claude de Lorraine, duc de Guise. Il est en marbre noir et blanc, soutenu de quatre Vertus, de grandeur naturelle. On

a prétendu que les restes de Godefroi de Bouillon y avaient été déposés. Il y avait plusieurs couvens, et l'on y voit encore un bel hôpital.

De Joinville on passe à *Saudron* et à *Houdelaincourt*, et l'on quitte le département de la Haute-Marne pour entrer dans celui des Vosges.

On trouve ensuite *Domremy*, village devenu célèbre pour avoir donné naissance à la fameuse Jeanne d'Arc, connue depuis sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, ville dont elle fit lever le siège. Soit que cette héroïne n'ait été qu'un moyen dont on s'est servi pour tirer Charles VII de l'indolence dans laquelle il était plongé, soit que les circonstances dans lesquelles on se trouvait alors aient fait accueillir un dévouement aussi extraordinaire, il n'en est pas moins vrai, malgré les critiques qu'on a publiées, que la France doit beaucoup au courage de cette femme illustre.

Neuf-Château, qu'on croit le *Néocas-*

trum dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, est une jolie petite ville située dans un fond, sur la rivière de Mouzon, qui, à sa sortie de la ville, va se jetter dans la Meuse. Cette ville renfermait une commanderie de l'ordre de Malte, et plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. Elle est commerçante et l'on cueille de fort bons vins dans ses environs.

Neuf-Château est une sous-préfecture du département des Vosges, avec un tribunal de première instance. Sa population est d'environ 3,000 habitans. C'est la patrie du mathématicien Rivard, et du poëte estimable François de Neuf-Château, aujourd'hui sénateur, et qui, étant ministre de l'intérieur, s'est déclaré le protecteur des arts et des lettres.

Mirecourt, connue par ses fabriques de toutes espèces d'instrumens de musique, sur-tout de violons et de serinettes, est une petite ville bien peuplée et située sur le Maidon. Il y a un hôtel de ville et un

hôpital. Il s'y fait un bon commerce de vins et d'eau-de-vie. On y travaille aussi d'assez belles dentelles.

Cette ville est une sous-préfecture du département des Vosges, avec des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 5,000 habitans. On nourrit dans ses environs des moutons recherchés.

On trouve encore Darnieule avant d'arriver à Epinal.

Epinal est située sur la Moselle, qui la partage inégalement, près les montagnes des Vosges, dont elle est la ville la plus peuplée, quoiqu'il n'y ait que 7 à 8,000 habitans. Son commerce, qui est assez considérable, consiste principalement en comestibles et en bestiaux. On y fabrique du fil et de la toile très-estimée, ainsi que de la faïence. Une partie des forêts qui se trouvent dans ses environs fournit de fort beau bois dont on fait des tonneaux, des planches, et divers ouvrages de boiserie. Elle a aussi dans son voisinage des papeteries très-renommées.

Les habitans d'Epinal se donnèrent à la France en 1444, et en 1465 cette ville fut incorporée au duché de Lorraine. Elle était autrefois forte. Le maréchal de Créqui la prit en 1670, et ensuite elle fut démantelée. Il y avait une abbaye de chanoinesses nobles.

Epinal est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département des Vosges, et le siège de tribunaux de première instance et de commerce.

En sortant d'Epinal on peut aller à Plombières, qui n'en n'est qu'à trois postes et demie ou sept lieues, par la route qui se trouve à gauche, et l'on passe à *Xertigny* avant d'y arriver.

Plombières, célèbre par ses eaux minérales, n'est qu'un bourg, mais bien bâti, et situé dans une gorge étroite, entre deux montagnes escarpées, sans rocher ni bois, traversée par la petite rivière d'Augrogne.

Ses bains, dont on attribue l'établissement et la construction à Jules César, sont fort beaux. Le plus grand, qui est

le bain commun, a cinquante-quatre pieds de long sur un peu moins de large, et peut contenir cent à cent vingt personnes. Il est à découvert et de figure ovale; le fond en est pavé en pierre de liais. Les chanoinesses de Remiremont y en avaient un couvert, dont l'usage était réservé aux femmes. Il y en a aussi pour suer. Ces eaux sortent des montagnes voisines, et sont assez chaudes pour cuire un œuf en quelques minutes; cependant, mises sur le feu, elles ne bouillent pas plus facilement que l'eau commune. Celle qui est propre à boire sort par un robinet placé à une des deux montagnes; elle est tiède, fort claire, et dépose un limon blanc qui se lève par couches. Ces eaux sont douces, savonneuses, calmantes, apéritives, et propres à guérir beaucoup de maladies. On vient à ces bains au printemps jusqu'aux derniers jours de septembre.

Ce bourg a en outre un hôpital, une manufacture de fil de fer, et une papeterie.

A quatre lieues à l'ouest de Plombières on trouve dans un vallon le village de Bains, aussi connu par ses eaux minérales dès le temps des Romains, qui y avaient, à ce qu'on prétend, construit un bain.

De Plombières on peut rejoindre à Remiremont, qui n'en est qu'à trois lieues, la route de Colmar, sans passer au village de *Pouxeux*, que trouvent après Épinal ceux qui suivent la route directe.

Remiremont était particulièrement remarquable par son chapitre de chanoinesses de haute noblesse, qui ne faisaient point de vœux, à l'exception de l'abbesse, qui était princesse du Saint-Empire, et ne pouvait se marier sans une dispense expresse du pape. Elle avait quatre officières qui faisaient des vœux simples. Cette célèbre abbaye était appelée *Mons Romarici*, d'un seigneur nommé Romaric, qui lui donna ses biens, et la fonda, ainsi qu'une pour les hommes, en 612, sur la montagne, à l'est de la Moselle, et qu'on appelle aujourd'hui le Saint-Mont,

à cause de plusieurs saints personnages qui l'ont habité. Les Huns ayant détruit ces monastères, on en a rebâti un autre dont l'église est dans la plaine.

La ville de Remiremont est située sur les bords de la Moselle, au pied des Vosges. Elle est petite et peuplée d'environ 4,000 habitans; c'est le centre du commerce de toutes les montagnes voisines. On y a établi une sous-préfecture du département des Vosges et un tribunal de première instance.

Ses environs produisent quantité de cerises, dont on fait cette excellente liqueur appelée Kirschen-Wasser, et l'on récolte dans les montagnes de la glu très-recherchée, et de la poix qu'on expédie pour différens ports de France.

A sept lieues sud-est de cette ville on trouve le village de Bussang, connu par ses eaux minérales, froides, alkalines et dissolvantes. Ceux qui vont les boire doivent en partie au roi Stanislas les commodités qu'on y trouve.

Après Remiremont on passe à la Roche,

à *Fresse*, et l'on quitte le département des Vosges pour passer dans celui du Haut-Rhin. On trouve encore Orbey et *Arpach* avant d'arriver à Mulhausen.

Mulhausen était la capitale d'une petite république de même nom alliée des Suisses. Cette ville est située dans une campagne aussi agréable que fertile en blés, vins et fruits ; elle est arrosée par des rivières poissonneuses, et bâtie dans une île que forme la rivière d'Ill, qui reçoit celle de Halle un peu au-dessus. La ville est grande et décorée de plusieurs belles églises, dans l'une desquelles le service divin se fait en allemand, d'un hôtel de ville assez beau, et autres édifices publics. Ses habitans, la plupart protestans, sont au nombre de 6,000. Son nom de Mulhausen ou de *Mulhouse* lui vient de la quantité de moulins qui s'y trouvent. Elle doit son origine aux premiers empereurs d'Allemagne, à qui elle resta long-temps fidèle. Elle s'affranchit de la souveraineté des évêques de Strasbourg en 1261, et fut mise au rang des villes impériales d'Alsace,

Elle se fit associer à la ville de Bâle en 1506, et peu après s'allia avec tous les cantons suisses.

De Mulhausen on passe à *Isenheim* ou *Ensisheim*, jolie petite ville située sur le canal de Quatelbach, que l'Ill remplit de ses eaux. On n'y compte que 1,800 habitans. Elle était autrefois le chef-lieu de l'Alsace autrichienne, et le siège de la régence archiducale.

Colmar, appelée en latin *Columbaria*, qu'on croit bâtie sur les ruines de l'*Argentivaria* des anciens, est une ville assez considérable et peuplée de 12,000 habitans, située dans la partie la plus agréable et la plus fertile de l'Alsace. Elle est arrosée par les rivières de Frecht et de Lauch, dont les eaux nettoient les rues, et se réunissent à celle de la Tour, sur laquelle est un beau pont de pierre. Cette dernière se jette dans la rivière d'Ill à une lieue de cette ville, et la rend navigable, ce qui facilite singulièrement ses communications avec Strasbourg.

Une partie des habitans de cette ville

est protestante et suit la confession d'Augsbourg. Elle avait, il y a long-temps, la liberté de conscience, une église, et un gymnase pour la jeunesse; elle a encore aujourd'hui ses ministres, et son inspection dépend du consistoire général de Strasbourg. Les catholiques relevaient de l'évêché de Bâle.

Cette ville a un bel arsenal qui sert de magasin, un hôtel de ville, une salle d'anatomie, un hôpital civil commun aux deux religions, et un hôpital militaire. Son commerce, qui est assez considérable, consiste principalement en blés et en fort bons vins. Il y a une manufacture d'indiennes fines et une tannerie, toutes les deux très-considérables.

Colmar a été autrefois une ville impériale et forte. Cette capitale de la Haute-Alsace, dont Louis XIV, qui la prit, fit raser les fortifications en 1678, n'est restée ceinte que d'un mur flanqué de tours. C'est maintenant le chef-lieu de la préfecture du département du Haut-Rhin, le siège d'une sénatorerie, d'une cour

d'appel qui a remplacé le conseil souverain, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce.

Il y a dans les environs de cette ville un moulin à poudre et une fort belle pépinière.

XI.e VOYAGE.

De Paris à Pontarlier, par Troyes, Chaumont, Vesoul, Besançon, etc. (La distance est de 56 postes et demie, ou 113 *lieues.)*

Les eaux minérales de Bourbonne-les-Bains, quelques curiosités naturelles, et des villes où le séjour des Romains a laissé des traces capables de fixer l'attention des amateurs d'antiquités, ne feront pas seuls tout l'intérêt de ce voyage. Le pays, les productions et les habitans, du moins de la partie orientale, sont encore assez remarquables.

D'abord, avant d'abandonner l'ancienne province de Champagne, dont on a déjà parlé, on parvient insensiblement au plateau le plus élevé de toute la France, et par conséquent à l'endroit où les points de vue sont plus étendus et plus variés. On

entre ensuite dans la Franche-Comté par la partie septentrionale de cette province, qui est un pays montagneux, autrefois couvert de bois, dont une grande partie a disparu pour faire place à des champs cultivés.

Son territoire est en général assez fertile; les plaines et les vallons produisent du blé, du maïs et des fruits, les côteaux d'assez bons vins, et les montagnes des pâturages où l'on nourrit une quantité prodigieuse de bétail, et sur-tout de bœufs, et de vaches qui donnent un lait fort gras, dont on fait ces fromages si connus sous le nom de fromages de *gruyère*. On y élève aussi de bons chevaux dont on forme des haras pour le service des armées. Les laines que produisent le peu de moutons qu'il y a ne sont pas fort estimées. Les forêts sont remplies de bon gibier, et fournissent des mats et autres pièces de bois pour les constructions maritimes et civiles. Outre ces productions on trouve encore dans cette province des mines de plomb, de cuivre et de fer excellent, des

carrières de beau marbre noir, de jaspe et même d'albâtre, ainsi que des salines d'un bon produit.

L'analogie qu'on pourra trouver entre les Comtois et les Suisses, leurs voisins, peuples laborieux, jaloux de leur indépendance, et regardés comme les meilleurs soldats de l'Europe, est asséz sensible, et l'on sait d'ailleurs que le nom de Franche-Comté est dû au comte Renaud III, qui refusa de faire hommage de ce pays à l'Empereur Lothaire II, et se maintint dans cette prétention par le soin qu'il eut de n'en pas grèver d'impôts les habitans.

Les départemens par où l'on passera successivement sont ceux de Seine-et-Marne, de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Haute-Saône, et du Doubs.

Itinéraire.

Charenton, 1 p.,	2 lieues.
Gros-Bois, 1 p. et d.,	3 l.
Brie-Comte-Robert, 1 p.,	2 l.
Guignes, 2 p.,	4 l.

Mormans, 1 p.,	2 lieues.
Nangis, 1 p. et d.,	3 l.
La Maison-Rouge, 1 p. et d.,	3 l.
Provins, 1 p. et d.,	3 l.
Nogent-sur-Seine, 2 p.,	4 l.
Pont-sur-Seine, 1 p.,	2 l.
Les Granges, 1 p. d.,	3 l.
Grez, 1 p. trois q.,	3 l. et d.
TROYES, 2 p. un q.,	4 l. et d.
Montiéramé, 2 p. un q.,	4 l. et d.
Vandœuvres, 1 p. et d.,	3 l.
Bar-sur-Aube, 2 p. et d.,	5 l.
Colombey-les-deux-Églises, 1 p. 3 q.,	3 l. et d.
Suzainecourt, 1 p.,	2 l.
Chaumont, 2, p.,	4 l.
Vesaignes, 2 p.,	4 l.
Langres, 2 p.,	4 l.
Griffonottes, 1 p. et d.,	3 l.
Faybillot, 1 p. et d.,	3 l.
Ceintré, 1 p. et d.,	3 l.
Combeau-Fontaine, 1 p. et d.,	3 l.
Port-sur-Saône, 1 p. et d.,	3 l.
Vesoul, 1 p. et d.,	3 l.
La Maison-Neuve, 2 p.,	4 l.
Voray, 2 p,	4 l.
BESANÇON, 1 p. et d.,	3 l.

Merey, 2 p.,	4 l.
Ornans, 1 p. et d.,	3 l.
La Grange-d'Alcine, 2 p.,	4 l.
Pontarlier, 2 p.,	4 l.

La même route que dans le voyage de Paris à Colmar, seulement jusqu'aux Granges; voyez page 346. De là, en suivant la Seine, on passe au Grez avant d'arriver à Troyes.

TROYES était l'ancienne métropole des peuples Gaulois appelés *Tricasses* ou *Trecasses*, que l'Empereur Auguste établit en corps de cité. La tradition du pays veut que son nom lui vienne de *Très Arces*, c'est-à-dire trois châteaux forts qui la défendaient autrefois, et dont le plus considérable servait de demeure aux anciens comtes de Champagne, duquel on a fait ensuite le palais de justice, qu'on va voir par curiosité : les deux autres châteaux sont totalement ruinés.

La situation de cette ville, entre deux belles prairies, sur la Seine, qui s'y trouve divisée en plusieurs canaux, est aussi agréable qu'avantageuse à ses fabriques;

mais cette dispersion des eaux de la rivière, en une infinité de branches pour différens particuliers, empêche qu'elle ne soit navigable. Ses eaux sont mal-saines, mais elles ont la propriété de dégraisser très-bien les étoffes, et d'être excellentes pour les teintures et les tanneries.

Troyes est une grande et assez belle ville, quoique bâtie en bois, parce que la pierre blanche des environs est trop tendre pour être employée dans les constructions. Le pavé de ses rues est aussi trop pointu. Cette ville était autrefois si florissante, et son commerce si étendu, que les princes étrangers ne voulaient point d'autre caution que ses marchands; malgré que son commerce soit bien déchu, elle ne laisse pas que d'en faire encore beaucoup, sur-tout en toile de lin, de chanvre, de coton, et basins très-estimés; en draperies, satins, bonneterie, épingles, et autres objets qu'on y fabrique. Il s'y fait aussi de la bougie et des chandelles recherchées, Les hures de sanglier qu'on y apprête sont très-renommées. C'est encore de cette

ville que nous vient la craie blanche, et le blanc si connu sous le nom de *blanc de Troyes*.

Parmi les édifices que renferme cette ville, on remarque particulièrement la cathédrale, dédiée à Saint Pierre, qui est une des plus belles églises gothiques de France. Au-dessus du portail s'élève une grosse tour carrée qui renfermait les principales cloches. Saint-Étienne, bâtie près du château, par les anciens comtes de Champagne, dont elle était la sainte chapelle, est aussi fort belle. On a placé au milieu du chœur le tombeau du comte Henry, son fondateur. Les connaisseurs font assez de cas des figures qui sont au jubé. Le trésor de cette église était précieux, et renfermait quantité de manuscrits. Saint-Urbain, fondé dans le treizième siècle, par le pape Urbain IV, fils d'un cordonnier de Troyes, est encore un édifice d'une très-grande délicatesse, qui renfermait plusieurs tombeaux des anciens comtes de Champagne. On voyait dans l'église de Saint-Loup la superbe châsse où

était le chef de cet évêque. Elle était de la plus grande richesse, ornée de pierreries et d'un rubis très-précieux. L'église de Saint-Pantaléon renfermait plusieurs statues de mérite, et ses vitraux, qui étaient très-estimés, furent brisés en 1728 par un orage épouvantable. On prétend que le S. Sépulcre placé dans l'église Saint-Nicolas a été fait sur la forme et avec les mêmes dimensions que celui de Jérusalem, dont l'ouvrier fit exprès deux fois le voyage.

L'hôtel de ville est un bâtiment considérable et assez remarquable, dont le célèbre Girardon avait décoré la porte, en faisant cadeau à cette ville, sa patrie, d'un groupe en marbre, de grandeur naturelle, représentant Louis XIV foulant aux pieds un hydre, tandis que la Victoire couronne le héros : on regardait cet ouvrage comme un des meilleurs de cet artiste.

Il manque à Troyes des fontaines de bonne eau, sur-tout dans le quartier haut, qui en est totalement privé. On remarque aussi dans cette ville une chose assez

singulière ; c'est qu'il n'entre jamais de mouches dans ses boucheries, quoique les environs en soient remplis dans la saison comme par-tout ailleurs.

Cette ville a plusieurs promenades, dont la principale est celle du Mail, qui est sur les remparts entre deux rangées d'arbres qui s'étendent dans toute la longueur de la ville.

Une des portes de Troyes, appelée à présent *Comporte*, se nommait autrefois porte de César. Elle est située près l'ancien couvent des Cordeliers, bâti dans le treizième siècle, et où se trouvait une belle bibliothèque.

Cette ville dut à Saint Loup, un des plus grands évêques de son siècle, qui en occupait le siège en 427, d'être préservée des armes d'Attila, par le courage avec lequel ce saint fut au-devant de ce conquérant barbare.

Outre le pape Urbain IV et le fameux sculpteur Girardon, Troyes a encore vu naître dans ses murs les deux célèbres jurisconsultes Pithou, à qui est due la

découverte et la publication des fables de Phèdre, de Jean Passera, qui succéda au célèbre professeur Ramus, et Pierre Mignard, un des meilleurs peintres de son temps.

Troyes était auparavant la capitale de toute la Champagne, quoique ce titre lui fût contesté par Rheims et Châlons. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de l'Aube, le siège d'un évêché, d'une cour de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce.

En sortant de Troyes on laisse la Seine à droite, et l'on trouve *Montiéramé* et *Vandœuvres* avant Bar.

Bar-sur-Aube est une petite ville située au pied d'une montagne, près de l'Aube, dans un canton très-fertile, sur-tout en bons vins. Elle est très-ancienne, et l'on prétend que les ruines d'un château, et autres vestiges d'antiquité qu'on voit sur la montagne, sont les restes d'une ville, selon quelques-uns nommée *Florence*, suivant d'autres, fondée par Bardus,

cinquième roi des Gaulois, et saccagée par Attila. Sainte Germaine, à qui est due l'église qui porte son nom, y souffrit le martyre dans ce temps. Cette ville était du domaine de la couronne, sous la première race. Après avoir eu ses comtes particuliers, le roi Philippe le Long l'ayant vendue, ses habitans la rachetèrent pour lui conserver le titre de ville royale, à condition qu'elle ne serait plus aliénée.

Bar a été une ville considérable et très-commerçante, si l'on en juge par les quatre grandes foires franches qui s'y tenaient tous les ans, et par les quartiers séparés les uns des autres, qui étaient destinés aux marchands allemands, hollandais, lorrains, provençaux, et même aux Juifs, qui y avaient une synagogue. Elle était autrefois la capitale du Vallage, et c'est aujourd'hui une sous-préfecture du département de l'Aube, avec un tribunal de première instance.

C'est à deux lieues S. de cette ville qu'on trouve, sur l'Aube, la petite ville de *Clervaux*, qui doit son origine et son nom à

l'une des plus célèbres abbayes qui fût en France. Elle était chef d'ordre de la filiation de Citeaux, fondée en 1115 par Saint Bernard, et située dans un vallon entouré de bois. On y voyait la fameuse cuve de Saint Bernard, qui contenait huit cents tonneaux. Le corps de ce saint fondateur y avait aussi été inhumé.

Après Bar on quitte le département de l'Aube pour entrer dans celui de la Haute-Marne; on passe à Colombey-les-deux-Eglises, et à Suzainecourt, qui se trouvent avant Chaumont.

Chaumont, appelée Chaumont en Bassigny, dont elle était la capitale, est une jolie ville bâtie sur une montagne au pied de laquelle passe la Marne. Cette ville n'est pas très-ancienne; ce n'était qu'un bourg avec un château dont il n'est fait mention que dans le douzième siècle, qu'il fut réuni à la Champagne, et dont ses comtes firent une maison de plaisance. Ils y avaient un palais où l'on a ensuite rendu la justice. Louis XII la fit entourer de murailles en 1,500. François I.er et Henry II

y ajoutèrent quelques bastions avec un fossé assez large ; mais tout cela est tombé en ruines.

On remarque à Chaumont la magnifique église que possédaient les Carmelites, dont l'autel est en marbre et jaspe, l'église du collège des Jésuites, qui est un édifice du dix-septième siècle, et une belle fontaine publique. Il y avait aussi plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. Dans une chapelle, dite la Chapelle-du-Roi, se trouvait une image de la Vierge, qu'on regardait comme miraculeuse. Il se faisait autrefois à Chaumont une fête assez singulière, appelée la Diablerie, où l'on représentait les actions de Saint Jean. Les acteurs étaient habillés en diables, et portaient Hérode aux enfers.

Le commerce de cette ville consiste principalement en bonneterie et coutellerie. Elle a des fabriques de gants de peaux, des tanneries et des blanchisseries pour la cire. C'est la patrie du célèbre sculpteur Bouchardon.

Chaumont est aujourd'hui le chef-lieu

de la préfecture du département de la Haute-Marne, et le siège de tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 7,000 habitans.

Il y a dans les environs de cette ville des mines de fer et des forges, et l'on trouvait à une lieue le célèbre monastère du *Val-des-Écoliers*, ainsi appelé parce que plusieurs étudians quittèrent les universités pour s'y retirer.

De Chaumont, pour aller à Langres, on suit encore la Marne, et l'on passe à *Vesaignes*.

Langres est dans une très-heureuse situation sur une hauteur que baigne la Marne. Cette ville qui, selon M. de Buffon, est sur le point le plus élevé de la France, voit naître autour de la montagne sur laquelle elle est bâtie, trois rivières dont les eaux se rendent dans trois mers différentes, savoir : la Meuse dans la mer d'Allemagne, la Marne dans l'Océan occidental, par la Seine, et la Vingeanne, qui a son embouchure dans la Saône, se perd dans la Méditerranée.

Cette ville est assez considérable et renferme plusieurs beaux édifices publics. Sa cathédrale sur - tout, sous l'invocation de Saint Mamez, est remarquable par le mêlange d'antique et de gothique qui règne dans sa construction. Le chœur, qu'on croit avoir fait partie d'un temple des payens, est soutenu par des colonnes d'ordre corinthien de deux pieds de diamètre, et surmontées d'une frise à feuillage. La nef est d'une belle grandeur, mais un peu sombre. On y voyait un tombeau qui renfermait, à ce qu'on prétend, les reliques des trois compagnons de Daniel, que Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaise, et qui ont été apportées de Constantinople à Langres, en 490. Le portail de cet édifice est assez bien construit, et d'une bonne architecture. Les deux tours dont il est accompagné font un bel effet. Du haut de ces tours, terminées par une balustrade, on jouit d'un horison immense. La fondation de cette église est attribuée à l'évêque Paulin, parent de l'Empereur Gratien. La grosse tour de celle de Saint-Pierre est encore assez remarquable.

La ville est traversée par une rue fort large qui conduit à une place appelée *Champo*, et c'est la principale.

Langres est une ville anciennement célèbre, l'*Andamatum* des Romains, et la capitale des *Lingones*, peuples renommés par leur valeur, mais qui furent les premiers de la Gaule à prendre le parti des Romains, en refusant de se trouver à l'assemblée générale que convoqua le fameux *Vercingentorix*, ce qui leur acquit une grande considération auprès des Empereurs romains, et Othon, l'un d'eux, leur accorda le droit de bourgeoisie.

Cette ville fut ensuite ruinée au commencement du cinquième siècle par les Vandales, qui y commirent les plus grands désordres, et firent mourir Saint Didier, son troisième évêque. Ses habitans, dispersés après ce désordre, se réunirent pour rebâtir leur ville et l'entourer de murailles; mais Attila, roi des Huns, l'ayant prise en 468, la brûla et saccagea. Son évêque, Gélon, fit encore entourer de murailles, en 887, par ordre de Charles le Gros,

ce qui formait la cité, avec les murs qui renfermaient les quartiers du Marché et de Longue-Porte, de sorte que le reste était hors la ville, et ne fut renfermé que sous le roi Jean, en 1362, pour mettre cette ville en état défense contre les Anglais, comme l'apprenait une inscription placée sur la muraille d'une petite tour, et qui était ainsi conçue :

L'an mil trois cent deux et soixante
L'on fit la muraille présente
Pour la doutance de la guerre
Du roi de France et d'Angleterre.

Lors de l'usage de l'artillerie, on fut obligé de fortifier ses murs de tours et de bastions. Louis XI fit construire celle de Saint-Forgueil en 1472. François I.er, en 1519, ajouta celle du Petit-Saint, et celle qu'on nomme la Tour-Piquante, ainsi que d'autres ouvrages. Les vieilles murailles et les quatre anciennes portes furent démolies en 1610; mais les restes de ces fortifications ne peuvent faire regarder Langres comme une ville forte, malgré tout l'avantage de son assiette. Les murs ou rem-

parts sont couverts d'un toît, par le moyen duquel on peut faire le tour de la ville à l'abri du mauvais temps ; le côté du dehors est revêtu d'un parapet qui monte jusqu'aux toîts, et l'on ne voit la campagne que par les embrasures. Au-dessous de la ville est une grande fontaine intarissable qui fournit toute l'eau qui lui est nécessaire.

Cette ville renfermait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe ; son évêché a été supprimé, et ce n'est aujourd'hui qu'une sous-préfecture du département de la Haute-Marne, avec des tribunaux de première instance et de commerce. Sa population est d'environ 7,000 habitans.

Le commerce de Langres est assez actif, et consiste en grains, vins, laines, chanvres, toiles et serges ; sa coutellerie, autrefois plus florissante, est encore en réputation, sur-tout ses rasoirs, qui sont très-estimés. Cette ville est la patrie de Barbier d'Aucour, et de Diderot, un des éditeurs et collaborateurs de l'encyclopédie.

A dix lieues N. E. de Langres on trouve

Bourbonne-les-Bains, et l'on passe à Montigny, qui se trouve à deux postes et demie ou à moitié chemin.

Bourbonne-les-Bains, petite ville connue dès le temps des Romains par ses eaux minérales, et appelée *Aquæ Borvonis*, est située dans un vallon, sur une petite rivière qui se jette dans la Saône. Ses eaux furent d'abord connues par leurs boues, qu'on mettait sur les vieilles plaies et sur les ulcères; ensuite on s'avisa de s'y baigner, et enfin on hasarda d'en boire. Elles sont si chaudes qu'on peut à peine y tenir les doigts pendant quelques secondes; cependant elles n'altèrent point la couleur de l'herbe, et l'on peut en boire sans se brûler. Ces eaux sont sulfureuses et bouillent moins vîte que l'eau commune. Il y a dans cette ville un hôpital militaire.

De Langres on passe à Griffonottes, à Fay-Billot, et l'on quitte le département de la Haute-Marne pour entrer dans celui de la Haute-Saône, en abandonnant aussi la Champagne pour passer dans la Franche-

Comté. On trouve encore Ceintré, Combeau-Fontaine, et Pont-sur-Saône, qui est une petite ville peu remarquable, si ce n'est par sa situation sur la Saône.

Vezoul, située près de la rivière de Durgeon, qui se jette dans la Saône à deux lieues de là, est une assez jolie ville bâtie au pied d'une montagne appelée la Motte-de-Vezoul. Cette montagne a la forme d'un pain de sucre; sa base a environ douze à quinze cents toises de circuit, et l'on aurait de la peine à atteindre dans une heure son sommet, sur lequel il y avait autrefois un fort très-considérable, qui ne pouvait être pris que par famine, et mettoit à couvert non-seulement la ville, mais toute la contrée. On y avait aussi placé une croix de bois, de trente pieds de haut, couverte en fer-blanc pour la mieux conserver. Son élévation la faisait découvrir de cinq à six lieues à la ronde. Une grande partie de la montagne est plantée d'assez bons vignobles, le reste est en pâturages et en blés.

Cette ville était anciennement une cité des *Séquaniens*. Elle fut autrefois considérable et fortifiée, mais elle a été ruinée par les guerres. On n'y compte plus que 4,000 habitans. C'est le chef-lieu de la préfecture du département de la Haute-Saône, et le siège d'une cour de justice criminelle et d'un tribunal de première instance.

A une lieue de Vezoul, au village de Frotté, est une source remarquable, appelée le Puits-Frais, ayant environ quinze toises de large et vingt de profondeur, en forme d'entonnoir. L'eau en sort quelquefois en si grande quantité qu'elle inonde toute la campagne de Vezoul, ce qui arriva un jour fort à propos lorsqu'on assiégeait cette ville. La plupart des assiégeans furent noyés, et les autres passés au fil de l'épée. Ce débordement, qui n'a lieu qu'après de longues pluies, a fait croire dans le pays qu'il venait de quelque rivière cachée qui se relevait par ce trou.

Il y a encore près de Vezoul la fontaine minérale de *Rèpes*, dont l'eau est très-

légère, sans goût, sans odeur, et contenant un sel acide qui la rend purgative et diurétique.

De Vezoul on passe à la Maison-Neuve et à Voray, où l'on quitte le département de la Haute-Saône pour entrer dans celui du Doubs, avant d'arriver à Besançon.

Besançon, du temps de Jules César, était déjà une des plus fortes villes des Gaules. Choisie par les Romains pour en faire une place d'armes, elle fut décorée avec une grande magnificence. Les restes d'un amphithéâtre d'environ cent-vingt pieds de diamètre qu'on voit au dehors, ceux de quelques temples, d'un aqueduc, et une infinité d'autres vestiges, sont des preuves non équivoques de leur séjour dans cette ville, dont plusieurs quartiers portent encore les noms que ces conquérans leur avaient donnés, et qu'on a seulement traduits ou altérés : tels sont *Campus Martius* ou Champ-de-Mars, *Romæ Collis*, Romchau, *Vicus Castoris*, rue de Chasseur, etc.

Cette ville est grande, belle, forte, et

l'une des mieux bâties de l'empire, située dans un fond, entre deux hautes montagnes, sur la rivière du Doubs qui en forme une presqu'île et la partage en haute et basse ville, jointes par un beau pont de pierre, au bout duquel se trouve un superbe portique ou arc de triomphe moderne, distribué en trois parties presque d'une égale grandeur, et soutenu de piliers d'une très-belle pierre. Des deux côtés règne un quai fort bien construit et très-étendu, d'où l'on jouit sur-tout d'un coup-d'œil agréable. Les rues sont en général droites, longues, spacieuses et très-propres, les maisons bien bâties en pierre de taille, et couvertes d'ardoises. Une chose assez singulière, est la conformité qui existe entre cette ville et celle de Berne en Suisse, tant pour la position que pour la distribution. Le Doubs fait une presqu'île de Besançon, comme l'Aar en fait une de Berne, et les trois grandes rues parallèles de l'une dans toute la longueur de la ville, se retrouvent dans l'autre disposées de la même manière par rapport aux deux rivières.

Besançon renferme quantité de beaux édifices publics parmi lesquels on remarque l'église métropolitaine, sous l'invocation de Saint Jean, bâtie au pied du Mont-Saint-Étienne, autrefois le *Mont Cœlius*. Suivant la tradition du pays, Saint Lin bâtit, du temps de l'Empereur Claude, une chapelle en ce lieu, près d'une fontaine; Saint Maximin, son successeur, fit élever en place, près du Capitole, l'église qu'on voit aujourd'hui, et que l'impératrice Hélène, mère de Constantin, embellit et enrichit de ses libéralités. Il y en avait une autre bâtie sur la montagne, par Saint Hilaire. Elles se prétendaient toutes deux métropolitaines; mais Charles-Quint ayant fait raser la dernière pour y construire une citadelle, laissa la première en possession du titre. L'archevêque de Besançon était prince du Saint-Empire. Les chanoines de la cathédrale portaient la soutanne violette comme les évêques, et officiaient avec la mitre. On conservait dans cette église plusieurs reliques, entre autres le chef de Saint Aga-

pit et le Saint-Suaire de N. S. Cette dernière attirait une si grande foule de peuple du pays éloigné, qu'on ne la montrait que deux fois l'an, avec la plus grande précaution, et du haut d'une galerie qui règne autour d'une corniche des dehors de l'église, de peur qu'un excès de zèle n'eût porté le peuple à se jeter sur ce précieux objet. Sainte-Magdelaine est encore une fort belle église.

L'hôpital général, qui est à l'entrée du Champ-de-Mars, est décoré d'une superbe grille de fer, qui règne d'une aîle à l'autre et sert de portail. Le travail de cette grille fait l'admiration des connaisseurs et des curieux. C'est un ouvrage de Nicolas Chappuys, célèbre artiste de cette ville.

Le palais du gouverneur, l'hôtel de ville, qui est fort ancien, le palais de justice, celui du cardinal Granvelle, sont encore de très-beaux édifices. On voyait dans les jardins de ce dernier la fameuse statue colossalle de Jupiter, attribuée au célèbre Myron, sculpteur grec, et qui décore aujourd'hui les jardins de Versailles.

Cette ville renferme plusieurs belles fontaines qui font l'ornement des places où elles se trouvent. Sur celle qui est en face de l'hôtel de ville, on voyait un groupe en bronze représentant une espèce d'apothéose de Charles-Quint. Ce prince était placé sur un aigle qui avait les ailes écartées et semblait disposé à l'élever au ciel. Celle de la place Batane est ornée d'une figure de Bacchus assise sur un tonneau. Vis-à-vis l'ancien couvent des Carmes est un Neptune sur un Dauphin. Enfin, la fontaine qui est placée près le palais du gouverneur est ornée d'une figure en pierre représentant une nymphe assise qui jette l'eau par les mamelles.

On entre à Besançon par six portes; trois dans la ville haute, dont une fut appelée Porte-Taillée, parce que César fit couper, à l'endroit qu'elle occupe, un énorme rocher pour ouvrir un passage à un aqueduc dont on voit encore des vestiges. Audedans de la porte Bregille est une vaste place entourée de belles casernes : la troi-

sième est la porte N. D. Dans la ville basse sont celle du Battan, celle de Charmont, et enfin celle des Arènes, pour aller à Dôle. A cent pas de cette porte est un endroit appelé la Croix-d'Arènes, où commence une très-belle levée d'où l'on peut jouir d'un point de vue fort agréable, tant par le coup-d'œil de la rivière que par l'aspect de la ville et de sa citadelle.

En creusant les fondemens d'un grenier public, on découvrit dans ces derniers temps un temple antique dont l'autel était encore entier, et l'on fouille rarement aux environs de la ville sans trouver des débris de pavés en mosaïque, de colonnes de marbre, de restes d'édifices, de monnaies ou de médailles antiques : on en avait déposé dans le cabinet des antiques de cette ville, qui était aussi complet que ses bibliothèques étaient nombreuses.

Besançon est fortifiée par la nature et par l'art. La rivière du Doubs sert de fossés à la ville haute, défendue par une enceinte flanquée seulement de huit tours bastionnées. La ville basse, de l'autre côté du

Doubs est environnée d'une enceinte fort irrégulière, composée de trois grands bastions surmontés de cavaliers, de quatre courtines, et d'un grand bastion retranché par la gorge. Trois des fronts de l'enceinte sont couverts par autant de demi-lunes. Tous ces ouvrages sont enfermés d'un grand et large fossé, d'un chemin couvert revêtu, et d'un glacis.

La citadelle est très-forte et construite sur un rocher escarpé. Sa forme est un carré long, composé de quatre bastions irréguliers et autres ouvrages placés entre la ville et la citadelle. Du côté de la campagne est un fossé profond taillé dans le roc, qui s'étend d'un bord de la rivière à l'autre, et ferme la presqu'île. Cette citadelle est dominée par une montagne sur laquelle on a construit, en 1674, un fort et plusieurs ouvrages qui la défendent.

L'époque de la fondation de Besançon est aussi incertaine que l'origine de son nom ; quelques-uns la prétendent de 434 ans plus ancienne que Rome, et on croit qu'elle fut appelée *Vesontio* ou *Besantio*

par les Romains, de *Besant*, monnaie d'or qui y avait été fabriquée. C'est sans doute par la même raison qu'elle reçut des grecs le nom de *Chrysopolis*, c'est-à-dire Ville d'or, qu'elle a porté depuis le neuvième jusqu'au treizième siècle. Quoi qu'il en soit, cette ville, du temps de César, était déjà célèbre dans les Gaules: les Druides y avaient un collège, et y exerçaient les mystères de leur culte. Elle devint florissante pendant plusieurs siècles, et principalement sous l'empire d'Aurélien, en l'honneur duquel elle érigea un arc de triomphe dont on voit encore des restes près la porte Notre-Dame. Mais lorsque Julien l'Apostat y passa, en 356, elle avait déjà été détruite par les Marcomans et les Allemands, entrés dans les Gaules sous la conduite de leur roi Crocus. Rétablie depuis, elle fut ruinée par Attila. Les Bourguignons l'ayant rebâtie où elle est aujourd'hui, elle fit partie de leur royaume. Elle fut assiégée plusieurs fois, et se défendit toujours avec beaucoup de courage. Libre et impériale jusqu'à la paix

de Munster, qu'elle fut cédée à l'Espagne par l'Empereur d'Allemagne, elle continua de se gouverner en république jusqu'à ce qu'elle tombât au pouvoir de Louis XIV, qui la prit en 1668, la rendit à la paix d'Aix-la-Chapelle, et la reprit en 1674. Elle est enfin restée à la France par le traité de Nimègue.

Cette ville était auparavant la capitale de la Franche-Comté; il y avait un parlement, un hôtel des monnaies, une académie des sciences et belles-lettres, et plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Doubs, le siège d'un archevêché, d'une sénatorerie, de cours d'appel, et de justice criminelle, et de tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée qui remplace l'ancienne université. C'est la patrie du cardinal Granvelle, ministre de Charles-Quint, de l'historien Millot, et de Dunod, qui a écrit l'histoire de son pays.

Le commerce de cette ville consiste en blé, vin, bétail, laine; fer sous dif-

férentes formes, en horlogerie, papiers, épingles. On y fabrique aussi des indiennes, draperies, mousselines et toiles.

Il y a près de Besançon deux ruisseaux nommés Craye et Bougeaille, dont le premier forme des incrustations et l'autre les détruit.

De Besançon on va à Merey et à Ornans, qui est une petite ville sur la Louve, peuplée d'environ 3,500 habitans. On voit près de cette ville un puits qui se déborde dans les temps pluvieux, inonde les campagnes, et jette une si grande quantité de poissons appelés *Umbres*, que la rivière en est repeuplée. Il est à-peu-près semblable à celui qu'on voit auprès de Vezoul.

D'Ornans on passe à la Grange-d'Aleine avant d'arriver à Pontarlier.

Pontarlier est un grand passage pour aller en Suisse qui était déjà important du temps des Romains. Cette ville est très-ancienne, et s'appelait autrefois *Pont-Élie* ou *Elaveris*. Elle est située sur le Doubs, auprès du Mont-Jura; on y a établi une

des sous-préfectures du département du Doubs, avec un tribunal de première instance. Sa population est d'environ 4,000 habitans, et son commerce consiste en bétail.

A une lieue S. de cette ville est le château de Joux, forteresse bâtie sur la pointe d'un rocher très-haut du Mont-Jura, au pied duquel coule le Doubs. Il a l'aspect d'une pyramide, et paraît imprenable par son assiette. C'est le fameux passage taillé par Jules César pour pénétrer dans la Germanie.

XII.ᵉ VOYAGE.

De Paris à Genève, par Troyes, Dijon, Dôle, etc. (La distance est de 62 postes trois quarts, ou 125 lieues et demie.

On ne remontera pas sans plaisir vers la source de la Seine. Ce fleuve qui arrose la plus célèbre métropole du monde, prend naissance dans la partie septentrionale de la Bourgogne, qu'on parcourra dans ce voyage, et qui est particulièrement connue par ses excellens vins, dont elle fait une récolte si abondante qu'elle fournit en grande partie l'approvisionnement de Paris, et à une exportation considérable dans toute l'Europe, où ses vins sont très-renommés par leur délicatesse et leur légèreté. Outre ces riches côteaux, dont les principaux crus sont ceux de Beaune, Nuits, Pomard, Volnay, Clos-Vougeot,

Chambertin, Romanet, Mursaut, la Palotte, etc., cette province abonde en grains de toute espèce, et gras pâturages. Elle a aussi des forêts considérables, d'abondantes et riches mines de fer, et des carrières d'assez beau marbre. En quittant la Bourgogne on entre dans la partie méridionale de la Franche-Comté, où se trouvent, comme on l'a déjà dit, des salines considérables. De là on arrive insensiblement dans le petit territoire de Genève, en côtoyant les bords rians de son lac, le plus considérable de l'Empire, et un des plus intéressans de l'Europe, tant par les villes dont il baigne les murs, que pour avoir servi de borne aux trois états de France, d'Italie et de Suisse.

Après le département de l'Aube on passera par ceux de la Côte-d'Or, du Jura, et du Léman.

Itinéraire.

Charenton, 1 p.,	2 lieues.
Gros-bois, 1 p. et demie,	3 l.
Brie-Comte-Robert, 1 p.,	2 l.

Guignes, 2 p.,	4 lieues.
Mormans, 1 p.,	2 l.
Nangis, 1 p. et d.,	3 l.
La Maison-Rouge, 1 p. et d.,	3 l.
Provins, 1 p. et d.,	3 l.
Nogent-sur-Seine, 2 p.,	4 l.
Pont-sur-Seine, 1 p.,	2 l.
Les Granges, 1 p. et d.,	3 l.
Grez, 1 p. trois quarts,	3 l. et d.
Troyes, o p. 1 q.	dem. l.
Saint-Pars, 2 p. 1 q.,	4 l. et d.
Bar-sur-Seine, 1 p. et d.,	3 l.
Mussy-sur-Seine, 2 p. et d.,	5 l.
Châtillon-sur-Seine, 2 p.,	4 l.
Saint-Marc, 2 p. et d.,	5 l.
Ampilly, 1 p.,	2 l.
Chanceaux, 1 p. et d.,	3 l.
Saint-Seine, 1 p. et d.,	3 l.
Val-de-Suzon, 1 p. 1 q.,	2 l. et d.
Dijon, 2 p.,	4 l.
Genlis, 2 p.,	4 l.
Auxonne, 1 p. et d.,	3 l.
Dôle, 2 p.,	4 l.
Mont-sous-Vaudrey, 2 p. et d.,	5 l.
Poligny, 2 p. un q.,	4 l. et d.
Champagnole, 2 p. et d.,	5 l.
La Maison-Neuve, 1 p. et d.,	3 l.

Morez, 3 p.,	6 l.
Saint-Cergues, 3 p.,	6 l.
Nyon, 2 p.,	4 l.
GENÈVE, 3 p.,	6 l.

En sortant de Paris on suit seulement jusqu'à Troyes, la même route que dans le voyage de Pontarlier, pages 368 et 372. En quittant Troyes on côtoye la rive gauche de la Seine, et l'on trouve Saint-Pars avant Bar.

Bar-sur-Seine, est une petite ville qui tire son nom de sa situation sur la Seine ; elle est ancienne et était autrefois plus considérable, mais les guerres et les incendies l'ont désolée. C'est une sous-préfecture du département de l'Aube ; avec un tribunal de première instance ; on y compte environ 2,500 habitans. A un quart de lieue de cette ville, sur la montagne qui la couvre à l'occident, il y a un bois appelé autrefois la *Garenne des Comtes*, où l'on montrait un vieux chêne sur lequel la tradition du pays veut qu'on ait trouvé une image de la Vierge qu'on y révérait, et qui atti-

rait un grand concours de peuple des environs.

Mussy, auparavant Mussy-l'Évêque, parce que celui de Langres en était seigneur, est encore une petite ville arrosée par la Seine. C'est la patrie du célèbre poëte comique Boursault. On y compte près de 2,000 habitans.

Après cette ville on quitte le département de l'Aube pour entrer dans celui de la Côte-d'Or; on passe aussi de la Champagne dans l'ancienne Bourgogne.

Châtillon-sur-Seine est une petite ville bâtie en amphithéâtre et partagée par la Seine. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe, et l'on y compte environ 3 à 4,000 habitans. C'est une des sous-préfectures du département de la Côte-d'Or. Cette ville a des forges dans ses environs.

De Châtillon on passe à Saint-Marc, à Ampilly, à Chanceaux, petit bourg à trois quarts de lieue duquel la Seine prend sa source; ensuite à Saint-Seine, bourg, et au Val-de-Suzon, qui se trouvent avant

Dijon, ainsi que dans le village de Talent, qui conservait le titre de ville, et où les ducs de Bourgogne ont fait leur résidence.

Dijon, dont les avenues sont autant de promenades riantes et bien plantées sur de belles chaussées, est une ville ancienne, grande, belle, riche, et peuplée de 18 à 20,000 habitans. Elle s'annonce au dehors mieux qu'aucune autre de l'Europe par la multitude de ses tours, campanilles, donjons et pyramides. Sa situation est on ne peut plus heureuse, dans une vaste plaine qui s'étend à plus de huit lieues au midi. L'horison est charmant, terminé au couchant par un rideau de montagnes peu élevées, dont le penchant est planté de ces excellens vignobles si célèbres, et la source de son commerce. Cette ville est arrosée par les rivières d'Ouche et de Suzon, dont la première la traverse, et l'autre en remplit les fossés.

La figure de cette ville est un ovale de 1,500 pas de long sur 1,000 de large, ayant environ une lieue de circuit. Elle est assez bien bâtie; les rues en sont larges,

droites, bien pavées et fort éclairées, parce que les maisons en sont basses, quoiqu'en général construites avec goût. Ses murs sont beaux, flanqués de tours rondes à l'antique de distance en distance, avec douze bastions. Le château a quatre grosses tours aux quatre angles, et sert de citadelle à la ville.

La cathédrale, dédiée à Saint Étienne, fut d'abord bâtie, à ce qu'on prétend, sur un crypte ou chapelle souterraine, dans le temps où le christianisme y fut prêché pour la première fois, c'est-à-dire vers l'an 173; mais on l'a rebâtie dans le onzième siècle, à cause de sa vétusté. Elle est couronnée d'un beau campanile, et l'on conserve auprès une tour du quatrième siècle, dont on a respecté l'ancienneté. Cette église était remplie de tombeaux d'illustres personnages.

L'église, sous l'invocation de Saint Bénigne, qui y souffrit le martyre, est un ancien édifice gothique, et le plus grand de la ville; son clocher est remarquable par son élévation et la hardiesse de sa construc-

tion. Sur le devant s'élèvent deux tours. On voit dans le chœur le tombeau d'Uladislas de Pologne, qui fut religieux de ce monastère pendant plusieurs années, et obtint ensuite du pape le pouvoir de se marier. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette église se trouve derrière le chœur : c'est un ancien édifice bâti en rotonde, composé de trois voûtes élevées l'une sur l'autre, ouvertes circulairement dans le milieu, et portées par plus de cent colonnes, dont le fût est d'une seule pièce. Le tiers de cette construction est en terre. Ce sont les restes d'un temple qu'on croit avoir été élevé par Marc-Aurèle, à Jupiter, Mercure et Saturne.

L'architecture gothique n'offre rien de plus grand que le portail de l'église de Notre-Dame ; mais il paraît trop nu. Celui de l'église Saint-Michel est magnifique ; il égalerait celui de Rheims, si ses tours, couvertes en dôme, n'étaient restées imparfaites.

C'est dans la Sainte-Chapelle que l'on exposait l'hostie miraculeuse couverte de

plusieurs taches du sang sorti des coups de couteau que la tradition porte lui avoir été donnés par un Juif. Elle fut envoyée par le pape Eugène IV à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. On la conservait dans un coffre d'or, enrichi de diamans, donné par le duc d'Épernon, alors gouverneur de Bourgogne. On l'exposait dans un ostensoir d'or du poids de cinquante-un marcs, et surmonté de la couronne que Louis XI porta le jour de son sacre, et dont il lui fit cadeau. Cette église de la Sainte-Chapelle est un assez beau vaisseau du douzième siècle, surmonté d'un clocher pyramidal de quatre cent quatre-vingts pieds de haut.

Dijon est décorée de fort beaux hôtels, de très-belles places et d'édifices publics qui méritent d'être vus. La place dite Royale entr'autre était ornée d'une excellente statue équestre de Louis XIV, au piédestal de laquelle on a employé sept mille huit cent quatre-vingt-dix-sept pieds de marbre blanc, qui est gris et pommelé. Le palais qui se trouve en face est un bâtiment vaste et antique bâti en partie par Louis XII.

C'est où se tenaient les états de la province. La belle tour carrée qui domine cet édifice est terminée par une terrasse; c'est un reste du palais des anciens ducs de Bourgogne, qui avaient leur cour à Dijon. La place que décore l'église Saint-Étienne, et où se font les réjouissances publiques, sert de promenade à la ville.

Cette ville, qui renferme trois beaux hôpitaux, avait en outre plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe, parmi lesquelles on remarquait la fameuse Chartreuse, située à l'extrémité du faubourg d'Ouche, à l'occident. C'est dans son église qu'ont été inhumés les corps des derniers ducs de Bourgogne, ceux des duchesses leurs femmes, et des princes et princesses leurs enfans. La figure de Philippe le Hardi, fondateur de ce monastère, est représentée au naturel sur son tombeau, couchée et armée de pied en cap, sous une ample draperie ou manteau ducal; deux anges à genoux soutiennent son casque, et à ses pieds est un lion. Ces figures sont d'une correction qui charme les connais-

seurs, ainsi que quarante petites figures de marbre blanc, de quinze pouces de hauteur, qui sont autour du tombeau, représentant le convoi du prince, et exprimant leur douleur par leurs attitudes différentes. Le tombeau de Jean Sans Peur est de la même beauté; on y voit aussi la figure de ce seigneur, et celle de Marguerite de Bavière sa femme, au naturel et couchées. Elles sont aussi entourées de petites figures en albâtre.

Les promenades de Dijon sont charmantes, mais presque toutes situées hors la ville; une d'elles conduit à une maison de plaisance, appelée Montmusard, et l'on n'avait épargné aucune dépense pour en faire un lieu charmant et délicieux. Tout y est merveilleusement varié. Le château s'annonce par une magnifique colonnade, et ses jardins sont contigus à un parc d'une immense étendue.

Dijon avait un hôtel des monnaies, une académie des sciences et belles-lettres fort célèbre, ainsi que son collège et plusieurs bibliothèques, dont une fut donnée

aux Jésuites, par Charles Fevret, à condition de la rendre publique. Les habitans de cette ville et ceux de Beaune ont habitude de se railler les uns les autres : lorsque ceux-ci parlent d'un *niais*, ils ont coutume de dire qu'il est de Beaune ou qu'il faut l'y envoyer.

Cette ville, qui est le *Debio* ou *Devio* des latins, est très-ancienne, et doit, à ce qu'on prétend, son origine au camp que Jules César fut obligé d'établir dans l'endroit où elle est située, pour mettre les *Eduens* à couvert des entreprises des *Séquanois*, des Allemands et des Helvétiens. Ce camp, qu'on porte à huit légions, fut entouré de murailles en forme de ville, ce qui lui fit donner le nom de *Castrum* ou château, qu'elle portait du temps de Grégoire de Tours; mais c'est à l'empereur Marc-Aurèle qu'elle dut sa première construction; il la fit fortifier et entourer d'un nouveau mur, pour maintenir la Franche-Comté. Les Romains ayant été chassés de cette partie des Gaules par les Bourguignons, elle resta à ces derniers,

et n'avait alors que peu d'étendue. Un incendie causé par le feu du ciel l'ayant totalement détruite en 1137, elle fut rétablie insensiblement deux siècles après, et l'on comprit ses faubourgs dans son enceinte, ce qui est à-peu-près son étendue actuelle.

Dijon était la capitale de toute la Bourgogne ; c'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département de la Côte-d'Or, le siège d'un évêché, d'une sénatorerie, des cours d'appel et de justice criminelle, des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un lycée qui remplace l'université. C'est la patrie de plusieurs hommes illustres, de l'éloquent Bossuet, évêque de Meaux, du célèbre poète tragique Crébillon et du poète comique Piron, de Longepierre, du savant président Bouhier, et du fameux musicien Rameau. Saint Bernard a aussi pris naissance près de cette ville, au village de Fontaine.

Le principal commerce de Dijon consiste en vins, et l'on y fait la meilleure

moutarde de France. Il y a aussi une fabrique de bougies qui passent pour égaler celles du Mans, des manufactures de toiles peintes, mousselines, velours de coton, couvertures de laine, de gros draps et chapeaux. L'exécution du projet de joindre la Saône avec la Seine, en passant par Dijon, serait d'une grande importance pour cette ville.

L'empereur Napoléon, n'étant encore que Premier Consul, assembla sous les murs de Dijon l'armée avec laquelle il pénétra dans l'Italie en l'an 8, et en fit la conquête. C'est à quatre lieues sud de Dijon qu'était la fameuse abbaye de Cîteaux, une des plus célèbres et des plus riches qu'il y eût en France. Elle fut fondée en 1098, des libéralités d'Eudes, comte de Bourgogne. Les religieux habitaient un vaste bâtiment d'une grande magnificence. Son nom de *Cistercium* ou Cîteaux lui vient, à ce qu'on prétend, du grand nombre de citernes qu'on y avait creusées.

Après Dijon on trouve Genlis et Auxonne.

Auxonne, dont la rivière de Saône baigne les murs, est une petite ville avec un château flanqué de tours et fortifié de bastions; son enceinte est revêtue en pierres de taille. Il y a une célèbre école d'artillerie, un arsenal, de belles casernes, et une fonderie de canons. On y compte environ 5,000 habitans.

Cette ville donna un exemple mémorable de fidélité en forçant le comte de Launoy d'en lever le siège, lorsqu'il voulut en prendre possession pour l'empereur Charles-Quint, en vertu du traité de Madrid.

Au-delà du pont que cette ville a sur la Saône, se trouve une fort belle levée de 2,350 pas de long, soutenue par vingt-trois arcades, pour faciliter l'écoulement des eaux de la rivière lorsqu'elle déborde. On doit cet ouvrage à Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne, qui le fit faire en 1405.

Entre Auxonne et Dole on passe du département de la Côte-d'Or dans celui du Jura, et de l'ancienne province de

Bourgogne dans celle de Franche-Comté.

DOLE est située sur le Doubs, dans un canton que sa beauté et sa fertilité avaient fait appeler autrefois le Val-d'Amour. C'est une ville assez grande et bien bâtie, qui a été la capitale de la Franche-Comté, et le siège du parlement, avant qu'il fût à Besançon. Elle est décorée de beaux édifices, entr'autres du palais de justice et de l'ancienne chambre des comptes. L'église Notre-Dame est sur une élévation qui fait appercevoir la Saône de fort loin. Le collège d'Arc, que régissaient les Jésuites, est un des plus beaux édifices en ce genre. L'hôtel-dieu est aussi un superbe bâtiment.

Il y avait dans cette ville plusieurs maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe. On voyait autrefois, sur la porte du couvent des Cordeliers, l'inscription suivante, qui est assez burlesque :

FRATRES BENE VENERITIS,
BIEN LAS AUX PIEDS ET AUX GENOUX:
ESURITIS, ET SITITIS,
C'EST LA MANIÈRE D'ENTRE NOUS.

DES BIENS QU'AVONS AMASSEZ,
PRO DEO SUMITE GRATIS;
ET SI VOUS N'EN AVEZ ASSEZ
MEMENTOTE PAUPERTATIS.

Dole est une ville très-ancienne, et la *Dola sequanorum* des Romains, qui l'affectionnaient particulièrement, et l'avaient embellie de plusieurs monumens. Dans la place appelée les Arènes, on voit les restes de deux aqueducs qu'ils y avaient fait construire. Près de la rivière sont ceux d'un palais. Ils avaient aussi bâti plusieurs temples, tant à Dole qu'aux environs, où sont présentement des villages qui en portent les noms, tel que celui de *Jove* ou Jupiter, où se trouvent des eaux minérales connues dans le pays. La ville était traversée par la voie romaine de Lyon jusqu'au Rhin.

Cette ville s'est gouvernée en république, a eu sa souveraineté particulière, et s'appelait alors Dole la *Joyeuse;* mais après qu'elle fut ruinée par les Français, en 1479, elle ne porta plus que le nom de Dole la *Dolente.* L'empereur

Charles-Quint la fortifia en 1530. Louis XIV la prit en 1668, en fit raser les fortifications, la céda et la reprit en 1674. Mais elle fut encore démantelée, et les autorités civiles transportées à Besançon. Il y a aujourd'hui une des sous-préfectures du département du Jura, avec un tribunal de première instance.

A trois lieues N. E. de Dole, et près du Doubs, se trouve une grotte célèbre par ses congellations, qui prennent toutes sortes de formes; comme de tombeaux, d'animaux, de colonnes qui soutiennent un salon et des statues.

Après Dole on trouve Mont-sous-Vaudrey et *Poligny*, qui est une jolie petite ville, située sur le Dorain, dans un canton fertile en bons vignobles, et à peu de distance d'Arbois, dont les vins blancs sont en réputation. Il y avait plusieurs couvens de l'un et de l'autre sexe. C'est une sous-préfecture du département du Jura, avec un tribunal de première instance. Sa population est de 5,400 habitans. Champagnole, la Maison-Neuve et Morez,

se trouvent encore avant Saint-Cergue et Nyon, qui est une petite ville près du lac de Genève : elle a un château dont la vue est magnifique. On trouve dans son territoire quantité d'inscriptions romaines. Ensuite on côtoie le lac jusqu'à Genève.

Genève, connue pour avoir été la capitale d'une petite république de même nom, avec un territoire très-peu considérable, est une ville grande, belle, riche, marchande, que sa situation a rendue très-florissante. Elle est bâtie sur une colline qui s'abaisse vers l'extrémité occidentale du lac Léman ou lac de Genève, à l'endroit où le Rhône en sort pour la partager en trois parties, dont la pl s considérable est à la droite du fleuve. Celle qui est vers le midi conserve le nom de Genève, l'autre est appelée Saint-Gervais. La troisième est une espèce d'isle de sept cents toises de long sur trois cents de large, environnée par le Rhône, et qui communique au reste de la ville par deux ponts de bois.

Cette ville est en général bien bâtie ; les maisons sont construites en pierres de

taille, et les principales rues accompagnées de portiques où l'on est à couvert, ce qui produit un bel effet : plusieurs de ces rues sont magnifiques, et règnent le long du canal, dans la partie basse de la ville, où se fait le plus grand commerce. Elle renferme quantité de beaux édifices qui méritent d'être vus, parmi lesquels est l'église dédiée à Saint-Pierre, aujourd'hui le temple des protestans, qui fut bâtie sous les empereurs, reconstruite en partie depuis, et décorée d'une nouvelle façade, imitée du panthéon de Rome. Les catholiques de cette ville exerçaient leur culte dans la chapelle du Résident de France. L'hôpital général est un édifice vaste et magnifique dans son genre. Ses revenus s'élevaient à plus de cent mille francs. L'hôtel de ville, qui se trouve dans la partie la plus élevée de la ville, est bâti avec plus de grandeur que de goût; on y remarque un escalier sans dégrés que l'on peut monter en voiture.

Genêve a en outre un arsenal, un magasin à poudre, et ses fortifications sont

admirées. La salle de spectacle est bâtie hors de ses murs. Ses promenades sont charmantes, et l'on y jouit à-la-fois d'un air pur et d'une vue magnifique. Ses environs sont peuplés et rians, parsemés de jolies maisons de plaisance, de jardins; enfin, la nature en a fait un des plus beaux lieux que l'on puisse voir. Le lac, sur lequel cette ville a un beau port, n'est pas moins intéressant par l'aspect pittoresque de ses bords, sur-tout pour ceux qui naviguent. Ce lac, qui est très-profond, croît en été et décroît en hiver; mais il ne gèle jamais, et abonde en truites et autre poisson excellent. C'est sur les bords de ce lac qu'était la Chartreuse de Ripaille, dont le château, célèbre par la retraite d'Amédée VIII, duc de Savoie, qui y menait une vie délicieuse, a donné naissance au proverbe *faire ripaille*. Ce prince fut élu pape par le concile de Constance, tandis qu'il était dans cette retraite; mais il abdiqua la tiare comme il avait abdiqué la couronne.

La ville de Genève est très-ancienne,

car on la croit une métropole des anciens Allobroges, appelée d'abord *Geneva* ou *Janua*, ensuite *Aurelia-Allobrogum*. Elle servit de place d'armes aux Romains, et César, voulant arrêter l'invasion des Helvétiens dans la Gaule, y fit faire un retranchement de dix-neuf mille pas de long sur seize de haut, qui s'étendait depuis le lac jusqu'au Mont-Jura, et dont on voit encore quelques restes dans les environs de Nyon. Le feu ayant consumé cette ville presque entièrement, sous Héliogabale, l'empereur Aurélien la fit rebâtir; mais les Bourguignons en chassèrent les Romains, et après la chûte du royaume de Bourgogne, Genève devint une ville impériale, où Charlemagne assembla son armée en allant en Italie. Elle eut ensuite ses comtes particuliers, appelés comtes de Genevois, qui abandonnèrent la souveraineté de la ville aux évêques, qui en avaient déjà été seigneurs temporels et spirituels. L'investiture de ce comté fut accordée, en 1424, à la maison de Savoie; mais Charles-Quint en rendit la souve-

raineté aux évêques, en 1531, qu'ils conservèrent peu de temps, les habitans s'étant érigés en république en 1538, sous l'alliance des cantons Suisses protestans, et ayant adopté le calvinisme, dont elle devint comme le centre, ce qui obligea son évêque de se retirer à Annecy, en Savoie, où ils ont toujours pris le titre d'évêques de Genêve. Cette petite république était considérée comme démocratique, et le pouvoir résidait dans l'assemblée générale des bourgeois de Genêve. Ils ont eu soixante ans de guerres à soutenir, et la dernière sédition, qui éclata en 1738, ayant été appaisée, cette ville s'est embellie au sein de la paix. Quelques fermentations qui ont eu lieu dans les derniers temps, n'ont abouti qu'à faire demander aux habitans leur réunion à la France, en 1798.

Genêve était gouvernée par seize syndics, et un conseil qui décidait les affaires importantes; elle avait une célèbre académie, et une bibliothèque nombreuse. C'est aujourd'hui le chef-lieu de la préfecture du département du Léman, le siège

d'une cour de justice criminelle, et des tribunaux de première instance et de commerce. Il y a aussi un hôtel des monnaies, et l'on y a conservé un séminaire ou académie pour l'instruction des ministres des églises réformées. Sa population est d'environ 23,000 habitans.

Le commerce de Genêve a été très-considérable, et ses fabriques d'orfèvrerie, jouaillerie, et sur-tout d'horlogerie, y étaient florissantes, et sont encore en réputation. C'est la patrie de plusieurs grands hommes, parmi lesquels on cite les savans Casaubon et Bonnet, le théologien Leclerc, et J.-J. Rousseau, que l'on regarde comme l'écrivain le plus éloquent et le plus sublime de son siècle. Saint François de Sales, si célèbre par sa douceur, son esprit et sa piété, mêlée de beaucoup de zèle et de prudence, était évêque titulaire de Genêve, résidant à Annecy. On dit de lui qu'il fit quatre mille prédications en Savoie.

A une lieue de Genêve se trouve le château de Fernay, devenu célèbre par le long

séjour qu'y a fait Voltaire. Cet illustre poète y avait d'abord rassemblé une troupe de comédiens; mais étant privé de la vue, il établit, dans le bourg de même nom, une manufacture d'horlogerie, et y attirait, par ses encouragemens, une foule d'artistes.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE alphabétique des villes décrites dans ce volume.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.



